LL
H8113
.Fd

OEUVRES D'HORACE

EN LATIN ET EN FRANCOIS,

AVEC

DES REMARQUES CRITIQUES ET HISTORIQUES.

PAR MONSIEUR DACIER.

Cinquieme Edition, revue, corrigée d'un nombre considerable de fautes, & augmentée de NOTES critiques, historiques & geographiques, & des differentes leçons de Mrs. BENTLEI & CUNINGAM, & du P. SANADON.

TOME SEPTIEME.

A HAMBOURG,

DE L'IMPRIMERIE D'A. VANDENHOECK,
LIBRAIRE à LONDRES.

M DCC XXXIII.

Q. HORATII FLACCI
SERMONUM SEU SATIRARUM
LIBER SECUNDUS.

DISCOURS OU SATIRES
D'HORACE.
LIVRE SECOND.

Q. HORATII FLACCI
SERMONUM SEU SATIRARUM
LIBER SECUNDUS.
SATIRA PRIMA.
HORATIUS, TREBATIUS.

HOR. SUNT *quibus in Satirâ videar nimis acer, & ultra*
Legem tendere opus: ſine nervis altera, quidquid
Compoſui, pars eſſe putat, ſimileſque meorum
Mille die verſus deduci poſſe. Trebati,
Quid faciam, præſcribe. TREB. *Quieſcas.* HOR. *Ne faciam, inquis,*
Omnino verſus? TREB. *Aio.* HOR. *Peream malè, ſi non*
Optimum erat: verùm nequeo dormire. TREB. *Ter uncti*
Tranſnanto Tiberim, ſomno quibus eſt opus alto:
Irriguumque mero ſub noctem corpus habento.
Aut ſi tantus amor ſcribendi te rapit, aude
Cæſaris

DISCOURS OU SATIRES D'HORACE.

LIVRE SECOND.

SATIRE PREMIERE.

HORACE, TREBATIUS.

HOR. LES uns trouvent que je ſuis trop piquant dans mes Satires, & que je pouſſe la raillerie au delà des bornes. Les autres diſent, que tout ce ce que j'ai compoſé eſt ſans force; & qu'on peut faire facilement en un jour mille vers comme les miens. Trébatius, que dois-je faire? TREBAT. Vous tenir en repos. HOR. Dites-vous que je ne faſſe plus de vers? TREB. Oui. HOR. Que je meure, ſi ce ne ſeroit le meilleur parti; mais je ne ſaurois dormir. TREB. Que ceux qui ont beſoin de chercher le ſommeil, ſe frotent d'huile, qu'ils paſſent trois fois le Tibre à la nage, & qu'un peu avant la nuit, ils ayent ſoin de boire trois ou quatre bons coups de vin. Ou, ſi vous avez une ſi grande demangeaiſon d'écrire, entreprenez de chanter

Cæsaris invicti res dicere, multa laborum
Præmia laturus. HOR. *Cupidum, pater optime, vires*
Deficiunt: neque enim quivis horrentia pilis
Agmina, nec fractâ pereuntes cuspide Gallos,
Aut labentis equo describat vulnera Parthi.
TREB. *Attamen & justum poteras & scribere fortem;*
Scipiadem ut sapiens Lucilius. HOR. *Haud mihi deero,*
Quùm res ipsa feret. Nisi dextro tempore, Flacci
Verba per attentam non ibunt Cæsaris aurem:
Cui malè si palpere, recalcitrat undique tutus.
TREB. *Quantò rectius hoc quàm tristi lædere versu*
Pantolabum scurram, Nomentanumque nepotem:
Quum sibi quisque timet, quamquam est intactus, & odit?
HOR. *Quid faciam? saltat Milonius, ut semel icto*
Accessit fervor capiti, numerusque lucernis;
Castor gaudet equis; ovo prognatus eodem,
Pugnis. Quot capitum vivunt, totidem studiorum
Millia: me pedibus delectat claudere verba,
Lucili ritu, nostrûm melioris utroque.
Ille velut fidis arcana sodalibus olim
Credebat libris: neque, si malè cesserat, usquam

Decur-

les exploits de l'invincible Auguſte, & aſpirez aux glorieuſes récompenſes qui doivent ſuivre un ſi beau travail. HOR. Mon bon patron, mes forces ne répondent pas à mes deſirs. Car tout le monde n'eſt pas capable de bien décrire les bataillons heriſſés de piques, de repreſenter les Gaulois mourans de leurs bleſſures où les traits ſe ſont briſés, ni de peindre vivement le Parthe tombant de cheval ſous les coups du Romain. TREB. Mais vous pouviez au moins parler de ſa valeur & de ſa juſtice, comme le ſage Lucilius a parlé des grandes qualités de Scipion. HOR. Je ne manquerai pas de m'aquiter d'un devoir ſi juſte, quand l'occaſion ſe preſentera. Mais les vers d'Horace n'iront jamais interrompre mal à propos les grandes occupations de Ceſar, qui eſt en garde de tous côtés contre la flaterie, & qui reçoit toujours mal un ridicule flateur. TREB. Cela auroit été bien mieux fait, que de vous amuſer à bleſſer d'un vers triſte le bouffon Pantolabus, & le débauché Nomentanus. Car ce qui arrive de-là, c'eſt que les gens même dont vous ne parlez point, ne laiſſent pas de vous craindre & de vous haïr. HOR. Que voulez-vous que je faſſe? Milonius ſe met à danſer, dès que ſa tête eſt échauffée des vapeurs du vin, & que les lampes lui paroiſſent doubles. Caſtor aime les chevaux; ſon frere jumeau n'aime que les combats du ceſte. Autant d'hommes, autant de differentes inclinations. Moi, je ne me plais qu'à faire des vers à la maniere de Lucilius, qui valoit mieux que vous & moi. Ce bon homme confioit tous ſes ſecrets à ſes papiers, comme à ſes amis fideles. Que ſes af-

Decurrens alio, neque si bene. Quo fit ut omnis
Votivâ pateat veluti descripta tabellâ,
Vita senis. Sequor hunc, Lucanus an Appulus, anceps:
Nam Venusinus erat finem sub utrumque colonus,
Missus ad hoc, pulsis (vetus est ut fama) Sabellis,
Quò ne per vacuum Romano incurreret hostis:
Sive quod Appula gens, seu quod Lucania bellum
Incuteret violenta. Sed hic stylus haud petet ultro
Quemquam animantem: & me veluti custodiet ensis
Vaginâ tectus, quem cur distringere coner,
Tutus ab infestis latronibus? O pater & rex
Jupiter, ut pereat positum rubigine telum,
Nec quisquam noceat cupido mihi pacis: at ille,
Qui me commorit (melius non tangere, clamo)
Flebit, & insignis totâ cantabitur urbe.
Servius iratus leges minitatur & urnam:
Canidia Albutî, quibus est inimica, venenum:
Grande malum Turius, si quis se judice certet:
Ut, quo quisque valet, suspectos terreat, utque

Imperet

faires allaſſent bien ou mal, jamais il n'avoit d'autres confidens. De-là vient, que la vie de ce vieillard eſt peinte tout entiere dans ſes ouvrages, comme dans un tableau qu'il auroit fait par voeu. Je marche ſur ſes traces, moi, Lucanien, ou Apulien, comme il vous plaira; car Vénuſe eſt ſur la frontiere de ces deux provinces. Et les vieilles Chroniques diſent, que les Romains en ayant chaſſé les Samnites, y envoyerent une colonie pour empêcher ces mêmes Samnites de leur revenir ſur les bras, s'ils trouvoient ce lieu-là ſans garniſon. Ou peut-être que cette colonie n'étoit que pour tenir en bride les Apuliens, ou les Lucaniens, qui faiſoient ſouvent aux Romains de ſanglantes guerres. Mais quoique je ſuive Lucilius, je n'attaquerai jamais perſonne. Je ne me ſervirai de la Satire que pour ma ſureté, comme d'une épée dans le fourreau. Pourquoi tirerois-je cette épée, pendant que je ſuis à couvert des voleurs? Grand Jupiter, pere & Roi des hommes, que les épées periſſent, & que toutes ſortes d'armes ſoient bien oubliées; qu'elles ſoient mangées par la rouille, & que perſonne ne s'aviſe de me nuire, à moi qui n'aime rien tant que la paix. Mais quiconque m'agacera, (je l'avertis qu'il feroit mieux de ne me pas toucher;) il aura ſujet de s'en repentir, & je le marquerai ſi bien, quil ſera chanté par toute la ville. Servius menace de l'urne judiciaire ceux qui l'ont fâché: Canidie fille d'Albutius fait aprehender le poiſon à ceux qu'elle hait: Turius fait douter du ſuccès d'un procès à ceux qui l'ont pour Juge. Cela eſt ordinaire, chacun ſe fait craindre par ſon endroit le plus fort. C'eſt même

Imperet hoc natura potens, ſic collige mecum.
Dente lupus, cornu taurus petit: unde niſi intus
Monſtratum? Scævæ vivacem crede nepoti
Matrem. TREB. *Nil faciet ſceleris pia dextera*
HOR. *mirum!*
Ut neque calce lupus quemquam, neque dente petit bos.
Sed mala tollet anum vitiato melle cicuta.
Ne longum faciam, ſeu me tranquilla ſenectus
Expectat, ſeu Mors atris circumvolat alis;
Dives, inops, Romæ, ſeu fors ita juſſerit, exul,
Quiſquis erit vitæ, ſcribam, color. TREB. *O puer, ut ſis*
Vitalis, metuo, & majorum ne quis amicus
Frigore te feriat. HOR. *Quid? quum eſt Lucilius auſus*
Primus in hunc operis componere carmina morem,
Detrahere & pellem, nitidus quà quiſque per ora
Cederet, introrſum turpis, num Lelius, aut qui
Duxit ab oppreſſâ meritum Carthagine nomen,
Ingenio offenſi, aut læſo doluere Metello,
Famoſiſque Lupo cooperto verſibus? Atqui
Primores populi arripuit, populumque tributim:

Scili-

même l'ordre de la Nature, à qui tout obéït. Et vous l'allez voir: Le loup montre les dents; le taureau s'arme de ſes cornes. Qui leur a enſeigné cela, ſi ce n'eſt cette maitreſſe, qui agit toujours au dedans? Prenez ce garnement de Scéva: confiez-lui ſa mere qui vit trop longtems à ſon gré. TREB. Sa main ne commettra point de crime: il eſt trop pieux. HOR. Grande merveille! Un loup ne vous donnera pas non plus un coup de pied, ni le taureau un coup de dent. Mais il abregera les jours de cette bonne vieille avec un breuvage de miel, qu'il accommodera bien dévotement avec de la ciguë. En un mot, pour ne pas vous tenir plus longtems, ſoit qu'une vieilleſſe tranquile m'attende, ou que la Mort me batant déja de ſes ailes noires, ſoit prête à venir ſe percher ſur moi; riche, ou pauvre, à Rome, ou en exil, ſi la Fortune le veut, en quelque état que je puiſſe être, je ferai des vers. TREB. Mon fils, je crains que vous ne viviez pas longtems, & que vous ne perdiez la faveur d'un certain grand Seigneur. HOR. Eh quoi! Quand Lucilius a oſé le premier faire des vers de cette maniere, & ôter à chacun le maſque qu'il portoit, pour cacher ſes ordures & ſes vices, a-t-on vu que Lelius, ou celui qui de Carthage vaincue remporta le glorieux nom d'Afriquain, ayent été offenſés de ſa liberté, ou qu'ils ayent entrepris de venger Métellus, ou Lupus, qu'il avoit accablés de ſes vers? Cependant Lucilius a attaqué les plus grands du peuple, & il a entrepris l'une après l'autre

Scilicet uni æquus virtuti, atque ejus amicis.
Quin ubi se à vulgo & scenâ in secreta remorant
Virtus Scipiadæ & mitis sapientia Lælî,
Nugari cum illo, & discincti ludere, donec
Decoqueretur olus, soliti. Quicquid sum ego, quamvis
Infra Lucilî censum, ingeniumque, tamen me
Cum magnis vixisse invita fatebitur usque
Invidia: & fragili quærens illidere dentem,
Offendet solido. Nisi quid tu, docte Trebati,
Dissentis, equidem nihil hinc diffindere possum.
TREB. *Sed tamen ut monitus caveas, ne fortè negotî*
Incutiat tibi quid sanctarum inscitia legum:
Si mala condiderit in quem quis carmina, jus est,
Judiciumque. HOR. *Esto, si quis mala: sed bona si quis*
Judice condiderit laudatur Cæsare. Si quis
Opprobriis dignum latraverit, integer ipse;
Solventur risu tabulæ: tu missus abibis.

toutes les Tribus, ne reſpectant que la vertu ſeule, & ceux qu'elle avouoit pour ſes favoris. Au contraire, nous ſavons que Scipion & le ſage Lelius, dès qu'ils avoient quité le public comme un théâtre, & qu'ils étoient en particulier, ils jouoient & badinoient tous les ſoirs avec lui, en attendant leur plat d'herbes. Tel que je ſuis, moi, quoique fort au-deſſous de Lucilius, pour l'eſprit, pour le bien & pour la naiſſance, j'ai eu auſſi-bien que lui l'honneur de vivre avec les Grands. L'envie ſera toujours forcée de l'avouer, malgré qu'elle en ait. Et quand elle cherchera ſur moi un endroit foible, pour le mordre, elle ne trouvera qu'à uſer ſes dents. Voilà, docte Trébatius, quelle eſt ma derniere reſolution. Et à moins que vous ne ſoyez d'un autre avis, je n'y ſaurois rien changer. TREB. Cependant je vous en avertis, prenez bien garde, que l'ignorance de nos loix ſacrées ne vous faſſe un jour des affaires fâcheuſes. Voici le texte formel: *Si quelqu'un fait de méchans vers contre un autre, qu'on le mette en juſtice, & qu'on lui faſſe ſon procès.* HOR. D'accord: ſi quelqu'un fait de méchans vers. Mais ſi quelqu'un en fait de bons, il merite des louanges, au jugement même de Ceſar. Si vous décriez un homme qui merite cet oprobre, & que vous ſoyez exempt des vices que vous lui reprochez, vos Juges n'en feront que rire. Ils déchireront eux-mêmes les informations, & vous ſerez renvoyé abſous.

REMARQUES

SUR LA SATIRE I.

DANS le premier Livre des Satires Horace a combatu les vices. Dans celui ci il refute les fauſſes opinions des Philoſophes. Et comme cette matiere demande plus de force & plus d'érudition que la premiere, ce Livre eſt auſſi plus fort & plus rempli de ſavoir que le premier. Mais c'eſt un ſavoir qui n'a rien de dur ni de ſauvage, & qui eſt accompagné de tous les agrémens que les Graces mêmes peuvent donner. Dans cette premiere Satire il y a une plaiſanterie continuelle, & qui a été connue de fort peu de gens. Horace rebuté par tout ce qu'on diſoit de ſes Satires, va trouver le plus habile Juriſconſulte de ſon tems, pour lui demander conſeil. Il lui propoſe donc la choſe. Ce Juriſconſulte, d'un ton de Légiſlateur, lui ordonne de n'écrire plus. Horace, au lieu de ſe rendre, combat ſes raiſons. Et la fin de cette comédie eſt, que le Juriſconſulte ne démord point de ſon premier avis, & qu'Horace continue à faire des Satires. C'eſt en vain que les hommes demandent conſeil ſur les choſes auſquelles ils ſont portés naturellement. Il n'arrive même preſque jamais qu'ils le demandent pour ſe corriger. Ils ne cherchent d'ordinaire qu'à flater leurs inclinations, & qu'à ſe confirmer dans leurs habitudes. Nous allons voir en détail toutes les beautés de cette piece, qu'Horace fit pendant qu'il étoit encore aſſez jeune, comme cela paroît par les vers 57. & 60.

Au reſte, ſi ce ſecond Livre des Satires eſt plus fort

fort que le premier, il eſt auſſi plus agréable; car toutes ſes Satires ſont autant de pieces de théâtre, où le dialogue eſt admirablement bien obſervé. A proprement parler, il y a dans Horace quatre eſpeces de Satires.

La premiere, & la plus commune, eſt celle où le Poëte parle, & telles ſont toutes celles du Livre I. à l'exception de la VIII. & de la IX.

La ſeconde eſt celle où il ne parle point, ou ne parle que peu, & dans laquelle il introduit un perſonnage qui parle; telle eſt la VIII. du Livre I. *Olim truncus eram*, où le Dieu Priape parle depuis le commencement juſqu'à la fin. Et la ſeconde du Livre ſecond, où Horace raporte un diſcours d'Oſellus, & où le Poëte ne dit que quatre mots. Et la derniere de ce ſecond Livre où il fait raconter par Fundanius le mauvais repas de Naſidienus.

La troiſieme eſt celle où Horace introduit un perſonnage qui parle avec lui, & dans laquelle le Poëte fait ſeul les deux perſonnages, comme dans cette premiere, dans la troiſieme, la quatrieme & la ſeptieme de ce ſecond Livre; & dans la neuvieme du Livre I.

Enfin la quatrieme ſorte eſt celle où il fait parler des perſonnages étrangers, ſans qu'il ſe mêle dans la converſation, comme dans une veritable piece de théâtre; telle eſt la cinquieme de ce ſecond Livre qui n'eſt qu'un dialogue entre Tireſias & Ulyſſe.

La premiere eſpece, la ſeconde & la quatrieme ſont très connues. La troiſieme n'eſt pas moins naturelle que les autres. Mais elle n'eſt pas connue. Heinſius a fort bien remarqué que le Poëte Epicharmus en fut l'inventeur; car après avoir longtems donné à chaque perſonnage ſon rôle, il s'aviſa de faire faire deux perſonnages par un ſeul. C'eſt ce que Platon fait entendre dans le Gorgias, quand il dit, ἵνα μοι τὸ τῆ Ἐπιχάρμε γένηται, ἃ πρὸ τὲ δύο ἄνδρες ἔλεγον, ὡς ὢν ἱκανὸς γένωμαι. *Afin que je donne dans la maniere d'Epicharmus, & que ce que dunx perſonnages diſoient auparavant, je le prenne ſur moi & le diſe ſeul.*

Cette maniere eſt très agréable; mais en notre lan-

gue quand les pieces ſont longues elle y jette de l'obſcurité ; c'eſt pourquoi j'ai marqué les perſonnages. Les deux rôles ſoutenus par un ſeul perſonnage n'en ſont pas moins ſenſibles, & le plaiſir qu'on a à lire cette piece n'en eſt pas moins grand.

1 *Sunt quibus in Satirâ videar nimis acer*] Les ennemis d'Horace diſoient partout, que ſes Satires étoient trop aigres & trop piquantes ; qu'il étoit de l'interêt du public d'arrêter cette fureur ; qu'il falloit l'obliger à garder les meſures, & à ſe tenir dans les bornes de ce poëme, & qu'il n'y avoit rien qui fût d'un plus pernicieux exemple, que de laiſſer ainſi à un Poëte la liberté d'attaquer la réputation de tout le monde, de donner à la vertu les couleurs du vice, & de dire impunément, qu'un tel eſt efféminé, qu'un autre ſent mauvais ; que celui-ci eſt un infame, que celui-là eſt un voleur. *Acer*, & *acerbitas*, ſont les termes propres pour la Satire, qui pique, &c.

Et ultra legem tendere opus] Ils diſoient, que ſa Satire alloit au delà des loix de cette ſorte de poëme. Car proprement la Satire ne devoit être qu'un diſcours mêlé de plaiſanteries & de railleries, ſans aucune médiſance ouverte, & ſans aucune invective atroce. C'eſt un poëme qui en imitant la plaiſanterie de la vieille comédie conſerve tout ce qu'elle avoit d'utile pour les moeurs, & rejette tout ce qui y étoit contraire, & ſurtout l'horrible liberté de décrier tout le monde, & de faire paſſer l'homme le plus vertueux & le plus ſage pour le plus vicieux & le plus fou.

2 *Sine nervis altera*] Ceux qui ne vouloient pas dire que la Satire d'Horace étoit trop forte & trop piquante, de peur qu'on ne les accuſat de craindre ſes traits, prenoient un autre tour : ils diſoient, que ſes vers étoient foibles & languiſſans, & qu'on en pouvoit faire mille de même en un jour.

4 *Deduci*] Il faut bien remarquer ici *deduci* mis en mauvaiſe part, pour dire des vers foibles & dé-

décharnés, des vers filés si menu, qu'ils n'ont point de corps. C'est une métaphore prise du lin & de la laine qu'on file. Mais ordinairement *deduci* est mis en bonne part, pour des vers bien faits, & où il n'y a rien à reprendre.

Trebati] C'est C. Trébatius Testa, un des plus grands Jurisconsultes de ce tems-là, comme on le peut voir par les Lettres que Ciceron lui écrit dans le Liv. VII. Il accompagna Jule Cesar à la guerre des Gaules; & il étoit si bien avec ce Prince, qu'il lui donnoit les apointemens de Tribun de soldats, quoiqu'il n'en fit aucune fonction; & alors il avoit déja quelque âge, car Ciceron l'apelle *vetulum*, en raillant. Il falloit donc qu'il fût fort vieux quand cette Satire fut faite, plus de trente ans après ce voyage des Gaules. Horace choisit Trébatius, non seulement comme le plus vieux & le plus habile; mais aussi comme celui qui entendoit fort bien la raillerie, & qui railloit lui-même très finement. D'ailleurs il n'y en avoit point qui prit tant de plaisir que lui à être consulté. Ciceron le raille sur cela fort agréablement dans la Lettre XIII. *Utrum superbiorem te pecunia facit, an quòd te Imperator consulit? Moriar ni, quæ tua gloria est, puto te malle à Cæsare consuli, quam inaurari. Qu'est-ce qui vous rend plus fier, ou l'argent que vous gagnez, ou l'honneur que Cesar vous fait de vous consulter? Connoissant votre vanité comme je fais, je veux mourir, si je ne crois, que vous aimez mieux être consulté par Cesar, qu'enrichi.* Enfin Trébatius étoit un des plus honnêtes hommes du monde, & le meilleur citoyen, comme cela paroît par la premiere Lettre du Livre X. à Atticus, & par celle que le même Ciceron écrit à Cesar, pour lui recommander Trébatius, dont il fait cet éloge en peu de mots: *Probiorem hominem, meliorem virum, prudentiorem esse neminem.* Il fut aussi en grande consideration auprès d'Auguste, qui ne faisoit rien sans le consulter. Ce fut lui surtout qui le porta à établir l'usage des codicilles, auparavant inconnu, & dont il lui fit voir la né-

néceſſité & l'utilité. Tout cela augmente la plaiſanterie de cette Satire.

5 *Præſcribe*] Horace ſe ſert de ce mot, comme s'il étoit diſpoſé à ſuivre aveuglément ce que Trébatius lui dira. Mais il n'en fait pas pour cela davantage; & dans le moment même qu'il demande conſeil à Trébatius, il fait contre lui une Satire, en mettant dans ſa bouche une ordonnance de Médecin, au lieu d'une réponſe de Juriſconſulte.

Quieſcas] Horace en faiſant répondre Trébatius, lui fait obſerver merveilleuſement toutes les manieres des Juriſconſultes, qui répondent le plus qu'ils peuvent par monoſillabes: *Aio, nego, quieſcas.* Ces ſubjonctifs ont plus de force que les imperatifs, & ne ſont pas ſi durs.

7 *Optimum erat*] *Erat*, pour *eſſet.* On peut auſſi l'expliquer par l'imparfait: *Je veux mourir, ſi ce n'étoit-là le meilleur parti.*

Ter uncti tranſnanto] Cela eſt plaiſant, de voir un celebre Juriſconſulte dicter une ordonnance de Médecin, en conſervant le ſtile de Juriſconſulte. Car *tranſnanto, habento*, ſont des termes des loix. Il faut joindre *ter* avec *tranſnanto.* Paſſer le Tibere trois fois à la nage, étoit un exercice fort propre à faire dormir.

8 *Tranſnanto Tiberim*] Il y a une grace merveilleuſe dans cette réponſe de Trébatius, en ce qu'Horace lui fait répondre la choſe qu'il aimoit le plus à faire. Car perſonne n'aimoit tant à nager que Trébatius. Ciceron lui en fait la guerre agréablement dans la Lettre X. du Liv. VII. *Quamquam vos nunc iſtic ſatis calere audio, quo quidem nuntio valdè mehercule de te timueram. Sed tu in re militari multò es cautior, quàm in advocationibus, qui neque in Oceano natare volueris, ſtudioſiſſimus homo natandi.* *Quoique pourtant l'on nous a dit, que vous aviez-là aſſez chaud. Cette nouvelle m'avoit même fort allarmé pour vous. Mais je vois bien, que vous êtes plus prudent dans les affaires de la guerre, que dans celles de votre métier; puiſque vous n'avez pas nagé dans l'Océan,*

céan, vous qui aimez à nager plus que tous les hommes du monde.

9 *Irriguumque mero ſub noctem corpus habento*] Trébatius donne un ſecond conſeil qu'il pratiquoit lui-même fort volontiers. Car ce bon Juriſconſulte aimoit à boire peut-être autant qu'à nager. Ciceron lui écrit: *Illuſeras heri inter ſcyphos, &c. Hier au milieu des verres & des pots, vous m'aviez raillé, &c.* Et enſuite: *Itaque etſi domum bene potus ſeròque redieram. C'eſt pourquoi, quoiqu'il fût fort tard quand je fus de retour chez moi, & que j'euſſe bien bu &c.*

12 *Pater optime*] Horace apelle ainſi Trébatius, à cauſe de ſon âge & de ſa profeſſion.

13 *Horrentia pilis agmina*] Des bataillons heriſſés de piques, & qui par-là impriment de la terreur. Horace ſe ſert du terme *horrere*, comme Ennius s'en étoit ſervi:

Sparſis haſtis longè campus ſplendet & horret.

Cependant Lucilius s'étoit moqué de cette expreſſion. Mais cela ne fait rien pour Horace. Ennius avoit apliqué ce mot ridiculement, en ce qu'un champ ſemé de piques couchées, n'a rien d'effroyable. Au lieu qu'on ne peut voir ſans terreur un champ, où les piques ſont debout, & les troupes toutes prêtes à combatre. Voilà la raiſon de la critique de Lucilius, comme je l'ai expliqué plus au long ſur la Sat. X. du Livre I.

14 *Nec fractâ pereuntes cuſpide Gallos*] Depuis Marius, les Romains ſe ſervoient de traits, qui étoient faits de maniere, qu'en entrant dans le corps, la hampe ſe briſoit. Et cela ſervoit à deux fins: à rendre leurs traits inutiles aux ennemis; & à faire qu'on eût plus de peine à les arracher. Le fer demeuroit preſque toujours dans la bleſſure. Les Gaulois avoient déja été vaincus par Auguſte.

15 *Aut labentis equo deſcribat vulnera Parthi*] Il parle ſans doute de la defaite de Pacorus Roi des

des Parthes qui fut tué par Ventidius. Car lorſque cette Satire fut faite, Auguſte n'avoit pas encore entierement ſubjugué les Parthes. Horace dit *labentis equo*, parceque les Parthes étoient preſque tous gens de cheval.

16 *Attamen & juſtum poteras*] Trébatius répond à Horace: Si vous ne vous êtes pas ſenti aſſez fort, pour entreprendre de décrire les exploits d'Auguſte, vous pouviez choiſir quelqu'une de ſes grandes qualités, & parler de ſa valeur & de ſa juſtice, comme Lucilius, qui n'oſant décrire les grandes actions du jeune Scipion, ſe réduiſit à parler ſeulement de la vie privée de ce vainqueur de Carthage, dans un ouvrage qu'il fit exprès. Trébatius étoit un homme d'une grande réputation, d'un grand poids, & d'une probité connue. C'eſt pourquoi Horace met dans ſa bouche les louanges d'Auguſte, ſachant bien que cela ne pouvoit pas déplaire à ce Prince. Ce tour eſt adroit.

17 *Scipiadem ut ſapiens Lucilius*] Lucilius, outre ſes Satires, avoit fait un ouvrage particulier de la vie du jeune Scipion l'Afriquain, fils de Paul-Emile, où il parloit de ſa juſtice & de ſa valeur. Ceux qui ont cru que Lucilius avoit parlé du grand Scipion, & que c'eſt celui dont Horace parle ici, confondent les tems. Le grand Scipion étoit mort plus de trente-cinq ans avant la naiſſance de Lucilius.

Haud mihi deero] Ce paſſage eſt remarquable. Horace méditoit déja la Lettre qu'il écrivit bientôt après à Auguſte, & qui eſt dans le Liv. II.

18 *Niſi dextro tempore*] Il explique ce *dextrum tempus*, ce tems propre, ce tems favorable, dans l'Epitre XIII. du Livre premier, en envoyant à Auguſte par Vinnius cette même Lettre dont il parle ici :

Auguſto reddes ſignata volumina, Vinni,
Si validus, ſi lætus erit, ſi denique poſcet.

Vin-

Vinnius, vous rendrez ma Lettre à Auguſte, s'il ſe porte bien, s'il eſt gai, & s'il la demande.

19 *Per attentam non ibunt Cæſaris aurem*] *Attentam aurem*, l'oreille de Ceſar, qui eſt apliquée à des choſes plus grandes & plus néceſſaires. Il dit, qu'il n'ira jamais interrompre mal à propos les grandes occupations de Ceſar. Torrentius a expliqué *attentam aurem*, de l'aplication avec laquelle Auguſte liſoit, & qui faiſoit trembler ceux qui lui preſentoient leurs ouvrages.

20 *Cui malè ſi palpere, recalcitrat*] C'eſt une métaphore priſe de ces chevaux nobles & fiers, qui ſouffrent avec plaiſir d'être careſſés d'une main delicate & légere, & qui ruent contre ceux qui les touchent groſſierement, & dans les endroits où ils ne veulent pas être touchés. *Palpari*, c'eſt *palpo percutere*, donner des petits coups du plat de la main. * M. Bentlei trouve plus de politeſſe à lire *recalcitret*; mais *recalcitrat* aſſure la choſe, & il n'y a rien que de noble dans cette comparaiſon. *

Undique tutus] En garde de tous côtés, & ſans qu'on puiſſe l'aprocher. Ce qu'Horace dit ici, qu'Auguſte regimboit contre la flaterie, & recevoit mal un ridicule flateur, paroît ſurtout par un bon mot qui nous reſte de lui. Les habitans de Tarragone en Eſpagne envoyerent à ce Prince des Députés, pour lui annoncer qu'une palme étoit née ſur l'autel qu'ils lui avoient élevé dans leur ville. Auguſte, loin de recevoir l'augure flateur dont ils vouloient l'enivrer, n'en tira qu'une preuve de leur négligence, & les renvoya en leur diſant: *Apparet quàm ſæpe accendatis. Il paroît que vous y allumez ſouvent le feu pour les ſacrifices.*

21 *Quàm triſti lædere verſu Pantolabum*] Il a en vue ce vers de la Sat. VIII. du Livre premier:

Hoc miſeræ plebi ſtabat commune ſepulcrum,
Pantolabo ſcurræ, Nomentanoque nepoti.

C'eſt

C'eſt pourquoi Trébatius l'apelle *triſte*, c'eſt-à-dire, *affligeant & de mauvais augure.*

24 *Quid faciam? Saltat Milonius*] Horace ne defend point la Satire contre Trébatius. Ce n'étoit pas-là un parti à prendre. Il tâche ſeulement de l'excuſer. Il a donc déja dit, *qu'il ne pouvoit dormir.* En ſecond lieu, *qu'il n'étoit pas propre à autre choſe.* Et ici il dit, qu'un certain Milonius n'avoit pas plutôt bu, qu'il ſe mettoit à danſer comme un fou. Il ajoute enſuite, que les uns ont une inclination, & les autres une autre : que pour lui, il n'aimoit qu'à imiter Lucilius : qu'il eſt naturel aux hommes comme aux autres animaux, de ſe ſervir des armes que la Nature leur a données : que Lucilius ne s'en étoit jamais mal trouvé ; qu'au contraire, Scipion & Lelius n'en avoient été que plus de ſes amis. Toutes ces raiſons ſont naturelles & ſans art. Il n'y a rien là du Sophiſte, ni du Déclamateur. Elles font auſſi l'effet qu'il en attend, qui eſt de prévenir Auguſte.

Saltat Milonius, ut ſemel icto] C'eſt un trait de Satire bien piquant contre ce Milonius : & pour l'expliquer je ne me ſervirai que des paroles mêmes de Ciceron, dans l'Oraiſon pour Muréna. Caton avoit apellé Muréna, *danſeur, ſaltatorem.* Ciceron lui répond, qu'un homme grave comme lui avoit eu tort d'apeller *danſeur*, un Conſul ; qu'il devoit peſer l'énormité de cette injure, & conſiderer tous les vices qui ſont néceſſairement attachés à celui à qui ce reproche peut être fait. *Nemo enim ferè ſaltat ſobrius*, ajoute-t-il, *niſi fortè inſanit ; neque in ſolitudine, neque in convivio moderato atque honeſto. Tempeſtivi convivii, amœni loci, multarum deliciarum comes eſt extrema ſaltatio. Il n'y a point d'homme qui danſe quand il n'a point bu, à moins qu'il ne ſoit fou ; ni quand il eſt ſeul, ni dans un feſtin moderé & honnête. La danſe eſt le dernier des excès que l'on commet dans les grandes débauches, qui ſuivent d'ordinaire les repas que l'on fait dans un lieu agréable, & à une heure indue.* C'eſt pourquoi Théophraſte a raiſon, d'avoir pris pour une marque de

de folie, de danſer à jeun. Et dans le chapitre du Contre-tems il a dit: Καὶ ἐρχησόμενος ἄφαδαυ ἑταίρε μηδένα μεθύοντα. *Quand il ſe levera pour danſer, il ira prendre un de ſes amis qui ne ſera pas encore ivre.*

Milonius] Porphyrion écrit que Milonius étoit un bouffon de ce tems-là. Mais je ſuis perſuadé que c'étoit quelque homme conſiderable; la danſe n'auroit pas été un reproche bien grave contre un bouffon & un homme de néant.

25 *Numeruſque lucernis*] Car un homme qui a bu, voit tout double, auſſi bien que Penthée:

Et ſolem geminum & duplices ſe oſtendere Thebas.

Théognis dit: qu'*il ſemble que la maiſon tourne:* Τὸ δ' δῶμα περιτρέχει.

26 *Caſtor gaudet equis*] Les inclinations des hommes ſont ſi differentes, que de deux freres même l'un aime une choſe, & l'autre une autre. Il a été parlé ailleurs de Caſtor & de Pollux.

Ovo prognatus eodem] Les Poëtes ont feint que Caſtor & Pollux étoient nés d'un oeuf, parceque Jupiter s'étoit transformé en cigne, quand il vit Léda leur mere.

29 *Noſtrúm melioris utroque*] On a expliqué ces mots diverſement, *qui étoit meilleur Poëte que vous & moi*, ou *qui étoit de meilleure maiſon que vous & moi*, ou enfin *qui étoit plus homme de bien, &c.* Mais ce n'eſt point du tout cela. Rutgerſius a fort bien prouvé que c'eſt une façon de parler fort ordinaire dans la converſation: quand on parle d'un homme de grande réputation, & dont l'exemple fait une ſorte d'autorité, on dit communement, *un tel, qui valoit mieux que vous & moi*, ou *qui nous valoit bien, &c.* C'eſt ainſi que Lucrece a dit:

Lumi-

Lumina fis oculis bonus Ancu' reliquit
Qui melior multis, quàm tu, fuit, improbe, rebus.

Quand Homere dit : ὅπερ σέο πολλὸν ἀμείνων, il le dit dans un autre ſens ; il parle proprement, & veut qu'on le prenne à la lettre.

30 *Ille velut fidis arcana ſodalibus*] Cette figure eſt agréable : Lucilius confioit ſes ſecrets à ſes Livres, à ſes Satires, comme à ſes fideles amis. S'il étoit heureux, il leur diſoit le ſujet de ſa joie ; & s'il étoit malheureux, il ne leur cachoit pas ſes chagrins. C'eſt pourquoi, dit Horace, nous avons dans les écrits de ce grand Poëte toutes les particularités de ſa vie auſſi exactement décrites, que s'il en avoit fait le tableau, pour le conſacrer à quelque Dieu.

31 *Si malè ceſſerat*] Si ſes affaires lui avoient mal réüſſi. * C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *geſſerat*. Jamais les Latins n'ont dit *gerere* abſolument, comme M. Bentlei l'a fort bien remarqué. Je ſuis de ſon avis, dans ce point-là ; mais je ne reçois nullement l'explication qu'il donne à ce paſſage : *ſoit qu'il réuſſît à faire ſes vers ou qu'il ne réuſſît pas, il avoit toujours recours à ſes Livres. Seu bene ei ceſſerat in ſcribendo, ſeu malè*, dit-il. On ne peut rien imaginer de plus contraire au ſens d'Horace, qui dit que Lucilius heureux ou malheureux, avoit toujours recours à ſes Livres &c. *

33 *Votivâ pateat veluti deſcripta tabellâ*] Il a été aſſez parlé de ces tableaux *ex voto* dans les Remarques ſur l'Ode cinquieme du Livre premier :

- - - - - me tabulâ ſacer
Votivâ paries indicat &c.

Il paroît par ce paſſage, que l'on ne conſacroit pas ſeulement des tableaux des accidens triſtes & fâcheux, mais auſſi des avantures agréables & heureuſes. Il y a même autant de raiſon à l'un qu'à l'autre. Car on ne doit pas témoigner à Dieu moins de reconnoiſ-

ſance

ſance du bien qu'il nous envoye, que du mal dont il nous garantit.

Pateat] Eſt expoſée aux yeux de tout le monde, comme les tableaux que l'on expoſe en public.

34 *Vita ſenis*] Euſebe dans ſa Chronique marque que le Poëte Lucilius mourut à Naples la onzieme année de l'Olympiade 169. l'an de Rome 650. cent un an avant la naiſſance de JESUS CHRIST, & qu'alors il étoit âgé de quarante-ſix ans. On demande donc, pourquoi Horace l'apelle *ſenem* ; car un homme de quarante-ſix ans n'eſt pas vieux. Comme *puer* eſt quelquefois un terme de tendreſſe, *ſenex* eſt auſſi quelquefois un terme de reſpect, ſans aucun égard à l'âge. Horace apelle donc Lucilius *ſenem*, à cauſe de ſon merite & de ſon autorité. D'ailleurs il eſt certain, qu'Horace trouvoit que l'on n'étoit plus jeune, dès que l'on paſſoit quarante ans. On peut voir l'Ode IV. du Livre ſecond. Caſaubon a cru qu'Horace lui donne ce nom, à cauſe de la gravité de ſon ſujet. Mais il n'eſt pas néceſſaire d'avoir recours à toutes ces explications. Je ne ſais pas ſurquoi s'eſt fondé Euſebe, quand il écrit que Lucilius étoit mort à quarante-ſix ans, & l'an de Rome 650. car cela eſt démenti par ſes ouvrages, où il eſt parlé de la loi de Licinius, *legem vitemus Licinî*. Or cette loi ne fut faite que ſept ou huit ans après. Lucilius vécut donc pour le moins cinquante-cinq ou cinquante-ſix ans. Et un homme de cet âge peut plus raiſonnablement être apellé vieux.

Lucanus an Appulus anceps] Il dit, qu'il eſt douteux s'il eſt de la Pouille, ou de la Lucanie ; parceque Vénuſe, ſa patrie, eſt ſur les frontieres de ces deux provinces, comme je l'ai déja expliqué ſur l'Ode quatrieme du Livre troiſieme. Mais nous allons voir ici toute l'hiſtoire, que j'éclaircirai en peu de mots, parceque les Interpretes s'y ſont trompés. Au reſte, Horace dit ceci en plaiſantant, comme s'il vouloit faire l'hiſtoire de ſa vie, à l'imitation de Lucilius.

35 *Nam Venuſinus arat finem*] Vénuſe étoit une

une ville des Samnites, comme cela paroît par deux ou trois endroits de Strabon. Les Romains ayant eu guerre avec ces peuples, les chaſſerent de Vénuſe: & de peur qu'ils ne la repriſſent, & que ce paſſage ne leur donnat la facilité de faire de nouvelles incurſions juſques dans le Latium, comme ils avoient fait autrefois, ils y envoyerent une colonie Romaine, qui ſervoit de garniſon, & qui tenoit en même tems en bride la Lucanie d'un côté, & la Pouille de l'autre. Horace dit ceci, pour faire voir en paſſant, qu'il ne deſcendoit pas des Samnites, mais des Romains.

36 *Pulſis Sabellis*] *Sabelli* ne ſont pas les Sabins, mais les Samnites. J'en ai averti dans les Remarques ſur les Odes. Cependant on n'a pas laiſſé de s'y tromper.

37 *Quò ne per vacuum*] *Per vacuum*, s'ils trouvoient Vénuſe dégarnie, vuide.

* *Romano incurreret*] *Romano agro*, dans les terres de Romains, comme M. Bentlei l'a fort bien expliqué. *

Hoſtis] Les Samnites. On s'y eſt trompé. Les Samnites étoient les ennemis que les Romains avoient le plus à dos. Quand on avoit fait un traité avec eux, ils le rompoient à la premiere occaſion. Enfin ils furent entierement détruits ou chaſſés par Sylla, qui en fit égorger en un jour quatre ou cinq mille dans le Champ de Mars. Et pour excuſer ſa cruauté, il dit, qu'il ſavoit par experience, que jamais les Romains ne ſeroient en repos, pendant qu'il y auroit des Samnites.

38 *Sive quod Appula gens*] Voici encore une autre raiſon qui obligea les Romains à mettre une garniſon dans Vénuſe: c'étoit pour tenir dans le devoir la Pouille & la Lucanie, qui s'étoient ſouvent révoltées contre les Romains, & qui étoient formidables, ſurtout quand elles ſe joignoient enſemble. Les Lucaniens deſcendoient des Samnites.

39 *Sed hic ſtylus*] Sur ce que Trébatius pouvoit dire à Horace, qu'il n'eſt pas permis d'imiter ceux qui

qui font mal; que Lucilius n'étoit pas un exemple à ſuivre; & qu'ils vivoient ſous le regne d'un Prince ennemi de ces libertés, Horace prévient cette réponſe, en diſant, qu'il n'imitera point la ferocité de Lucilius; qu'il ne ſera jamais le premier à attaquer les autres, & qu'il ſe ſervira de la Satire, comme d'une épée dans le fourreau, qu'il ne tirera que contre ceux qui lui voudront faire inſulte. Il paroît par ce paſſage, qu'Horace n'écrivoit contre aucun homme vivant qu'après en avoir été offenſé, & pouvoit toujours dire ce vers de Terence:

Reſponſum, non dictum eſſe, quia læſit prior.

40 *Quemquam animantem*] Aucun homme vivant. C'eſt un mot de Satire.

O pater & rex Jupiter, ut pereat poſitum rubigine telum] Ce paſſage eſt plaiſant. Horace, pour faire voir qu'il n'eſt pas querelleur, & qu'il a aimé la paix, fait cette priere à Jupiter. Ce qui rend cela plus agréable, c'eſt qu'il employe admirablement ce vers de Callimaque:

Ζεῦ Πάτερ ὡς Χαλύβων πᾶν ἀπόλοιτο γένος,

que Catulle avoit traduit:

Jupiter ut Chalybum omne genus pereat.

45 *Qui me commorit*] Horace imite ici un endroit des Satires d'Ennius, qui diſoit auſſi, qu'il n'attaquoit jamais le premier; mais que ſi quelque chien venoit le mordre, il ſavoit ſe défendre:

Meum non eſt, at ſi me canis momorderit.

Ennius dit-là *canis*, comme Horace dans l'Ode VI. du Liv. V.

Quid immerentes hoſpites vexas, canis.

Melius non tangere clamo] Car comme il a dit dans l'Ode VI. du Liv. V.

- - - - - in malos asperrimus
Parata tollo cornua.

Je suis toujours prêt à me lancer sur les méchans.

Cette Ode est une preuve de ce qu'il dit ici, qu'il ne mordoit que ceux qui l'attaquoient.

46 *Insignis*] Ce mot signifie simplement *remarquable*, & il est pris en bonne & en mauvaise part.

47 *Servius iratus leges minitatur*] Servius, ou Cervius, étoit un celebre delateur, un calomniateur, qui sur la moindre chose menaçoit les gens de les mettre en Justice. *Il menaçoit des loix & de l'urne*, parcequ'on absolvoit, ou que l'on condamnoit les accusés par le nombre des suffrages que les Juges jettoient dans l'urne judiciaire. Virgile fait observer cette coutume Romaine dans les enfers:

Quæsitor Minos urnam movet.

Quæsitor est celui qui preside aux jugemens, qui fait les interrogatoires, qui fait donner la question. *Illa tormenta gubernat dolor, regit quæsitor.* Ciceron.

48 *Canidia Albuti*] Horace ne se contente pas de nommer Canidie, il la designe encore par le nom de son pere. Canidie n'est donc pas un nom emprunté. Dans la Satire suivante il est parlé du vieillard *Albutius*. Je ne crois pas que ce soit le même. Varron parle aussi d'un L. Albutius, & Ciceron de T. Albutius, qui est le même dont parle Lucilius dans ses Satires.

49 *Grande malum Turius, si quis se judice certet*] Ce Turius étoit un Sénateur qui se laissoit corrompre par argent, & qui ne pardonnoit jamais, quand on l'avoit une fois offensé. * M Bentlei a lu *si quid se judice certes.* Mais la leçon reçue est plus simple & plus naturelle. *

50 *Ut*

50 *Ut quo quisque valet*] Voilà la conſtruction de ce paſſage: *Sic collige mecum, ut quisque terreat ſuſpectos eo quo valet, & ut Natura potens hoc imperet. Natura potens*, la Nature puiſſante; c'eſt-à-dire, que rien ne peut vaincre ni changer. Comme Ménandre a dit, que la Nature eſt plus forte que tous les enſeignemens. Et Pindare: Τὸ ϝῦ ϝυᾷ κάρτιϛον ἅπαν. *Ce qui vient de la Nature eſt plus fort que tout.*

52 *Dente lupus, cornu taurus petit*] Il ſemble qu'Horace ait eu ici en vue la ſeconde Ode d'Anacréon:

Φύϛις κέϱατα ταύϱοις.

La Nature a donné des cornes aux taureaux.

Unde niſi intus monſtratum?] *Intus monſtratum*; *montré au dedans*; c'eſt-à-dire, montré par la Nature, qui agit en dedans; au lieu que l'art vient du dehors. Cet *intus* eſt remarquable.

53 *Scævæ*] Ce Scéva étoit un ſcelerat qui avoit empoiſonné ſa mere. Mais il ne faut pas croire, que ce ſoit le même à qui il écrit l'Epitre XVII du Livre premier.

54 *Nil faciet ſceleris pia dextera*] C'eſt Trébatius qui interrompt Horace, & qui effrayé de ce qu'il va dire de Scéva, le prévient & ſe hâte de répondre: Ah! il ne tuera pas ſa mere. Il n'armera pas ſa main d'un poignard, pour tuer ſa mere.

Mirum! ut neque calce lupus] C'eſt Horace qui répond, grande merveille! il ne tuera pas ſa mere avec un poignard, non, mais il l'empoiſonnera. Il veut dire, que dans les crimes les plus atroces chaque ſcelerat ſuit ſon temperament. * M. Bentlei s'embaraſſe ici fort mal à propos. *

57 *Seu me tranquilla ſenectus expectat*] Ce paſſage prouve encore, qu'Horace n'étoit pas vieux, quand il fit cette Satire.

58 *Seu Mors atris circumvolat alis*] Il donne des

ailes à la Mort, comme dans l'Ode dix-ſeptieme du Liv. II.

------ volucriſque fati
Tardavit alas.

60 *Quiſquis erit vitæ, ſcribam, color*] *Quiſquis erit vitæ color*, de quelque couleur que ſoit ma vie, ou noire, ou blanche : c'eſt-à dire, heureuſe, ou malheureuſe. Il a égard à ce qu'il a dit de Lucilius :

----- neque ſi malè ceſſerat, uſquam
Decurrens alio, neque ſi bene.

O puer, ut ſis vitalis metuo] Trébatius dit à Horace, qu'il apréhende qu'il ne vive pas longtems. Car la Satire eſt un métier qui ne promet pas une longue vie à ceux qui l'exercent. Trébatius apelle Horace, *puer*, *mon fils*, comme Horace l'avoit apellé *pater*, *ſon pere*.

61 *Majorum ne quis amicus frigore te feriat*] Les Interpretes ont entendu ce paſſage ſimplement. Je crains, dit Trébatius, que vous ne viviez pas longtems, & que quelque ami des grands Seigneurs que vous avez déchirés dans vos Satires, ne vous tue. Mais *frigore ferire* eſt une façon de parler trop extraordinaire, pour dire *tuer*, *donner la mort*. Je ne crois pas qu'on en trouve ailleurs un ſeul exemple. Caſabon a expliqué ce paſſage autrement ſur ce vers de la I. Satire de Perſe :

---- videſis ne majorum tibi fortè
Limina frigeſcant.

Car il aſſure, qu'Horace & Perſe diſent la même choſe. Horace dit donc : *Et que vos amis les plus puiſſans ne vous faſſent froid.*

Ne quis amicus majorum, pour, *ne quis ex majoribus tuis amicis*. Séneque a employé de même le mot *fri-*

frigus, froid, pour la disgrace, la haine. Dans l'Epitre CXXII. *Recitabat Montanus Julius carmen, tolerabilis Poëta, & amicitiâ Tiberii notus & frigore.* Trébatius dit donc deux choses à Horace. La premiere, qu'il est en danger d'être assommé par quelqu'un ; & la seconde, que quand même il éviteroit ce malheur, ses Satires le feront haïr des grands Seigneurs qui l'honorent de leur amitié ; & qu'il ne pourra jamais se conserver leur bienveillance. Cela est plus naturel. Je crois même, que *ne quis majorum*, est proprement *un certain Grand* ; & qu'il veut designer Mécénas, à qui il fait sa cour par-là.

62 *Quid, quum est Lucilius ausus*] Horace répond tout à la fois aux deux objections de Trébatius ; & par l'exemple de Lucilius, il lui fait voir, qu'il ne doit rien craindre, & qu'il ne perdra ni la vie, ni ses amis.

63 *Primus in hunc operis*] Ennius & Pacuve avoient fait des Satires avant Lucilius. Mais cela n'empêche pas que Lucilius n'ait été regardé comme le premier Auteur de ce poëme ; parcequ'il lui avoit donné un tour nouveau, comme je l'ai expliqué ailleurs assez au long.

64 *Detrahere & pellem*] *Pellem*, le masque. C'est une figure tirée des masques que les comédiens portoient sur le theâtre.

65 *Cederet*, pour *incederet*.

Num Lælius] Cétoit Caïus Lelius, le même que Ciceron fait parler dans son Dialogue de l'Amitié.

66 *Duxit ab oppressâ meritum Carthagine nomen*] C'est le jeune Scipion, qui brula Carthage, l'an de Rome D. CVII. deux ou trois ans après la naissance de Lucilius, qui le suivit ensuite au siége de Numance, à l'âge de quatorze ou quinze ans.

67 *Aut læso doluere Metello*] Du tems de Lucilius, il y avoit six ou sept Métellus de la même famille. Et comme dans les fragmens qui nous restent de Lucilius, il n'y a rien qui nous aprenne ouvertement de quel Métellus il avoit parlé, il est difficile & dangereux de faire sur cela des conjectures.

Je ſais que Cécilius Métellus Macédonicus avoit eu des differends avec Scipion, & qu'il defendit un jour contre lui L. Cotta. Mais je ne ſais ſi c'étoit celui-là qu'il avoit déchiré dans ſes vers. J'aimerois mieux croire que c'étoit plutôt ſon petit fils Q. Cécilius Métellus, qui triompha de Jugurtha. La victoire que Scipion remporta ſur les Carthaginois, & celle que ce Métellus gagna ſur les Numides, avoient ſans doute fait naître quelque jalouſie entre ces deux Romains. Et voilà la cauſe de la haine que Lucilius avoit pour Métellus Numidicus. Et ce qui me confirme dans cette opinion, c'eſt que je trouve dans ſes fragmens un vers qui doit être apliqué à ce Métellus :

Carpathium mare tranſvectus cœnabi' Rodio.

Car c'eſt ainſi qu'il faut lire : *Quand vous aurez paſſé la mer Carpathiene, vous irez ſouper à Rhodes.*

Dans ce vers Lucilius reproche à Métellus ſon exil. On ſait qu'il fut envoyé à Rhodes, d'où il ne fut rapellé qu'un an après.

68 *Famoſiſque Lupo cooperto verſibus*] C'eſt Publius Rutilius Lupus, qui fut Conſul l'an de Rome 663. quatre ou cinq ans après la mort de Lucilius. Ce Poëte l'avoit extrêmement maltraité dans ſes Satires, juſques à l'accuſer d'impiété, comme il paroît par ce fragment :

- - - - Tubulus ſi Lucius unquam,
Si Lupus, aut Carbo, aut Neptuni filiu' Divos
Eſſe putaſſet, tam impius aut perjuru' fuiſſet ?

Si Lucius Tubulus, ſi Lupus, ſi Carbo, & ce fils de Neptune, croyoient qu'il y a des Dieux, ſeroient-ils ſi impies & ſi parjures ?

On attribua même la mort de Lupus à ſon impiété, & au mépris qu'il avoit eu pour la religion, en mépriſant

prisant les sacrifices qui lui étoient contraires. Car n'ayant pas trouvé la tête du foie dans les entrailles de la victime, il ne laissa pas de combatre contre les Marses. Il fut tué dans ce combat, & son armée defaite. Torrentius a donc eu tort de croire que ce Lupus étoit L. Cornelius Lentulus Lupus, qui fut Consul neuf ans avant la naissance de Lucilius.

69 *Primores populi*] Car il attaqua des Préteurs, des Consuls, &c.

Populumque tributim] Il parcourut les trente-cinq Tribus qui partageoient le peuple Romain. Perse a dit d'une autre maniere, mais dans le même sens :

- - - - *Secuit Lucilius urbem.*

70 *Uni æquus virtuti*] *Æquus*, doux, favorable.

71 *Quin*] Scipion & Lelius ne s'offenserent point de la liberté de Lucilius ; au contraire, ils vécurent avec lui dans une très grande familiarité.

Et scenâ] On paroît en public comme sur un théâtre, où l'on n'est point ce que l'on est en particulier. Voilà pourquoi Horace apelle le public, *scene*.

72 *Virtus Scipiadæ*] *La vertu de Scipion*, pour dire *le vertueux Scipion* ; *mitis sapientia Lælii, la douce sagesse de Lelius*, pour *le sage Lelius*. Car Lelius fut surnommé *le sage : Caius Lælius sapiens*.

73 *Discincti*] Quand les Romains sortoient, ils retroussoient leur robe avec une ceinture ; & quand ils étoient dans la maison, ils ôtoient cette ceinture, & se mettoient à leur aise, & comme nous dirions, en robe de chambre.

Ludere] Ils jouoient & badinoient avec lui, pour se delasser des occupations du jour. Le vieux Interprete dit, par exemple, qu'ils folâtroient un jour autour de la table ; que Lelius fuyoit, & que Lucilius le poursuivoit avec une serviette torse à la main, pour le fraper. Je ne sais d'où il a pris cela. Mais

voici un paſſage de Ciceron qui s'accorde parfaitement avec celui d'Horace. Dans le ſecond Livre de l'Orateur Craſſus dit: *Sæpe ex ſocero meo audivi cum is diceret ſocerum ſuum Lælium ſemper ferè cum Scipione ſolitum ruſticari, eoſque incredibiliter reputaſcere eſſe ſolitos, cùm rus ex urbe, tanquam è vinculis, evolaviſſent. Non audeo dicere de talibus viris; ſed tamen ita ſolet narrare Scævola conchas eos & umbilicos ad Caietam & ad Laurentum legere conſueſſe, & ad omnem animi remiſſionem ludumque deſcendere. J'ai ſouvent oüi dire à mon beau-pere Scévola, que ſon beau-pere Lelius alloit preſque toujours à la campagne avec Scipion; que ſitôt qu'ils pouvoient rompre leurs chaines, & mettre le pied hors de Rome, ils devenoient comme des enfans. Je n'oſerois le dire de ces grands hommes; mais enfin Scévola m'a conté mille fois, que quand ils étoient enſemble à Caïete & à Laurentum, ils s'amuſoient à amaſſer des coquillages & de petits cailloux, & qu'il n'y a point de badinerie ni de jeux qu'ils ne fiſſent, pour ſe divertir.*

Donec decoqueretur olus] On n'a pas connu toute la beauté de ce paſſage. Horace en parlant du ſouper de Scipion & de Lelius, ne fait mention que des herbes, parcequ'alors les herbes étoient le principal mets, à cauſe des loix Somptuaires qui avoient été faites en ce tems-là. Comme, par exemple, la loi *Fannia*, qui defendoit de dépenſer en viande plus de cent *aſſes*, c'eſt-à-dire plus de cent ſols de notre monnoie, les jours des jeux publics, comme les jours des Circenſes, des Saturnales, des jeux Plébéens; plus de trente *aſſes* les autres moindres fêtes, c'eſt-à dire plus de trente ſols; & les jours ouvriers, plus de dix *aſſes*, c'eſt-à-dire, dix ſols. La loi *Licinia*, qui vint enſuite, donna un peu plus de liberté: car elle régla la dépenſe des fêtes à cent *aſſes*, à cent ſols; & celle de tous les autres jours à trente *aſſes*, à trente ſols. Et pour les jours de noces, elle permit de dépenſer deux cents *aſſes*, dix livres. Mais toutes ces loix ne régloient rien ni pour les herbes, ni pour le fruit: *Si quidquam eſſet natum è terra, vite, arbore pro-*

promiſcuè atque indefinitè largitæ ſunt. Le Poëte Lévius dit plaiſament ſur cette loi Licinia, dans ſes *Jeux amoureux*, qu'on avoit donné un chevreau à quelqu'un, & que comme on alloit le tuer pour le mettre en broche, on ſe ſouvint de la loi Licinia, qui ſauva la vie au chevreau, & l'on ſoupa d'herbes & de fruit:

Lex Licinia introducitur:
Lux liquida hœdo redditur.

Lucilius parle de l'une & de l'autre de ces loix; car il introduit quelques débauchés qui ſe plaignent de la ſéverité de Fannius:

Fanni centuſſiſque miſellos.

Les cent miſerables ſols de Fannius:

& qui diſent, qu'il faut ſe moquer de la loi de Licinius:

Legem vitemus Licini.....

Ce qui arriva de ces loix, c'eſt que comme elles donnoient toute ſorte de liberté pour les herbes, on s'étudia à les accommoder de maniere qu'elles puſſent conſoler de la viande qu'on n'avoit point; & l'on ſe raffina ſi fort le goût, qu'il n'y avoit rien de plus delicat ni de plus apétiſſant, que les ragoûts que l'on faiſoit de ces herbes. Cela paroît par ce paſſage de Ciceron, qui ſe trouva mal d'en avoir trop mangé au feſtin Augural de Lucullus: *Lex Sumpturia*, dit-il dans la Lettre XXVI. du Liv. VII. *quæ videtur λιτότητα attuliſſe, ea mihi fraudi fuit: nam dum volunt iſti lauti terrâ nata, quæ lege accepta ſunt, in honorem adducere, fungos, heluelas, herbas omnes ita condiunt, ut nihil poſſit eſſe ſuavius. La loi Somptuaire, qui ſemble avoir aporté la ſimplicité, m'a été pernicieuſe. Car comme ces gens magnifiques veulent faire honneur aux herbes & à tout ce qui vient de la terre, & que la loi permet, ils accommodent de maniere*

les champignons & toutes sortes d'herbes, qu'on ne peut rien manger de plus delicieux. Voilà donc pourquoi Horace parle ici des herbes du souper de Scipion & de Lelius.

Quamvis infra Lucili censum] Lucilius étoit homme de qualité, & Chevalier. Il sortoit d'une famille Patricienne. Pompée le grand étoit son petit-neveu du côté de sa mere, qui étoit fille d'un frere de Lucilius. Voilà pourquoi Horace dit ici, qu'il étoit *infra Lucili censum* ; pour dire, qu'il n'étoit pas de la qualité de Lucilius, & qu'il n'avoit pas tant de bien. Car les Chevaliers devoient avoir au moins quatre cents grands sesterces, c'est-à-dire quatre cents mille sesterces qui sont cinquante mille livres. Et les Sénateurs en devoient avoir le double. Cela étoit exactement dans le regiſtre des Censeurs.

76 *Cum magnis vixisse*] Il dit cela pour se comparer à Lucilius, & pour ne lui pas céder tous les avantages.

77 *Et fragili quærens illidere dentem*] Horace prend plaisir à faire allusion aux apologues, qui étoient communs de son tems. Et c'est à quoi on n'a pas pris garde. La fable de la lime & du serpent est ici expliquée en deux mots.

78 *Nisi quid tu, docte Trebati, dissentis, equidem*] Tous les Interpretes que j'ai vus, se sont trompés à ce passage. Car ils ont cru qu'Horace dit: *Nisi quid tu, docte Trebati, dissentis.* Et que Trébatius répond : *Equidem nihil hinc diffindere possum.* Mais pour peu qu'on lise tout ce passage avec attention, on verra que cela fait un très mauvais sens. Il faut ôter le point qui est après *dissentis :*

- - - - - *Nisi quid tu, docte Trebati,*
Dissentis, equidem nihil hinc diffindere possum.

Et c'est Horace qui dit : *En verité, savant Trébatius, je ne saurois rien changer à ce que je viens de dire, à moins que vous ne soyez absolument d'un autre avis.*

Ces derniers mots : *à moins que vous ne soyez, &c.* sont

ſont des termes des civilité dont on ſe ſervoit pour adoucir le refus que l'on faiſoit de ſuivre les avis d'un homme qu'on étoit allé conſulter.

* 79 *Equidem nihil hinc diffindere poſſum*] M. Bentlei a ſuivi ceux qui donnent ces paroles à Trébatius. Et il les explique de cette maniere : *Je ne puis rien blâmer dans tout ce que vous venez de dire. Nihil ex his quæ dixiſti infirmare, refellere, refutare poſſum. Vous pouvez continuer de faire des Satires ſans rien craindre. Prenez garde ſeulement de vous tenir dans les bornes que la loi preſcrit.* Il eſt ſi entêté de cette explication qu'il ajoute, *quis tam moroſus & difficilis ut hæc carpere audeat? Qui eſt l'homme ſi difficile & de ſi mauvaiſe humeur qui oſe blâmer ce que je viens d'écrire?* Je ſuis fâché d'être cet homme de mauvaiſe humeur, & je ne ſerai pas le ſeul. Il faudroit être ennemi d'Horace pour recevoir cette explication, qui eſt entierement contraire au ſens de ce Poëte, & qui ruine abſolument la plaiſanterie & la fineſſe de cette Satire. *

Diffindere] Ce n'eſt point ici un mot de droit. *Diffindere* ſignifie proprement *partager*. Et comme on ne partage point une choſe ſans ôter du tout, *diffindere* a été employé pour *demere*, ôter.

80 *Sed tamen ut monitus caveas*] C'eſt Trébatius qui reprend la parole. Après ce qu'il a dit à Horace, & après ce qu'Horace lui a répondu, il n'avoit plus rien à lui opoſer. Il lui fait donc voir ce que les loix diſent ſur cet article. Horace garde fort bien la vraiſemblance : car il n'y avoit pas d'aparence que la conſultation finît, ſans que Trébatius eût cité les loix.

81 *Sanctarum inſcitia legum*] Car l'ignorance des loix n'excuſe perſonne. Celui qui ne ſait pas la loi, ne laiſſe pas d'être jugé par la loi.

82 *Si mala condiderit in quem qui's carmina*] C'eſt la Loi des XII Tables qui établiſſoit la peine de mort contre ceux qui parloient ou qui écrivoient contre la réputation de quelqu'un. Voici le texte : *Si quis occentaſſit malum carmen, ſive condidiſit, quod*

infamiam faxit flagitiumque alteri, capital esto. Si quelqu'un a dit ou écrit lui-même de méchans vers contre la réputation & contre l'honneur d'un autre, qu'il soit puni de mort. Auguste renouvella ensuite cette même loi, en ordonnant, qu'on informat contre ceux qui l'auroient violée. Suétone, chap. LV. *Id modò censuit cognoscendum posthac de iis qui libellos aut carmina ad infamiam cujuspiam suo vel alieno nomine edant.*

Jus est judiciumque] *Jus est*, c'est-à-dire *lex lata est, capital esto.* La loi y est formelle, qu'il soit puni de mort. *Judiciumque*, il peut être apellé en jugement, il y a action contre lui.

83 *Esto, si quis mala*] Horace n'avoit rien à répondre : car la loi que Trébatius lui cite est formelle. Il a donc recours à ce ridicule dont il est parlé dans la Satire X. du Livre I.

- - - - ridiculum acri
Fortiùs ac meliùs magnas plerumque secat res.

Et il joue sur l'équivoque de *malum carmen*, qui signifie un vers malin, empoisonné ; & un méchant vers, un vers mal tourné, mal fait. Dans la loi il est au premier sens. Horace le prend au second : & par ce jeu de mots, il se tire mieux d'affaires, qu'il n'auroit fait par les raisonnemens les plus forts.

84 *Judice condiderit laudatur Cæsare*] Il y a ici une transposition un peu dure. Il faut faire ainsi la construction : *Sed si quis bona condiderit, laudatur Cæsare judice.* Horace fait par-là finement sa cour à Auguste, qui faisoit assez bien des vers, & qui étoit encore plus grand connoisseur que grand Poëte. * M. Bentlei s'est infiniment trompé à ce passage, & en lisant *laudatus*, il le gâte absolument & y jette une obscurité insuportable. *

85 *Latraverit*] Il est ridicule de vouloir changer ce mot, qui est parfaitement bon pour ce qu'Horace veut dire. *Latrare*, aboyer, comme il a dit ailleurs *canis* sur le même sujet. * Les raisons que M. Ben-

Bentlei donne pour faire rejetter ce mot & pour faire recevoir ſon *laceraverit*, ſont très mauvaiſes; car ce mot au figuré, *latrare*, ſe dit également, & d'un homme de bien qui attaque un méchant, & d'un méchant qui attaque un homme de bien. *

Integer ipſe] Car il faut qu'un Poëte ſatirique ſoit exempt de tous les defauts qu'il reprend dans les autres.

86 *Solventur riſu tabulæ*] Les Interpretes prennent ici *tabulæ* pour les ſiéges des Juges, & ces ſiéges pour les Juges mêmes, qui ne feront, dit-il, que rire, &c. On ne ſauroit rien dire de plus froid. *Tabulæ* ſont les papiers, les pieces, les informations que l'on produit en juſtice. Il dit, que tout le monde rira ſi fort, qu'on mettra le procès en pieces, & qu'il n'en ſera plus parlé. C'eſt Horace qui parle, & non pas Trébatius. Je m'étonne qu'on s'y ſoit trompé. Au reſte on ne s'eſt pas aperçu que cette fin de Satire eſt imitée d'un endroit des Guepes d Ariſtophane, où Philocléon dit à ſon fils, que c'eſt une méchante choſe de boire; car le vin porte à batre, à briſer les portes & à commettre mille deſordres, qui font qu'on eſt condamné à l'amende. Son fils lui répond que cela n'arrive point, quand on a affaire à d'honnêtes gens; car, ajoute-t-il, ou ils apaiſent l'offenſé, ou vous-même vous dites quelque plaiſanterie, quelque bon mot, & tout auſſitôt l'affaire ſe tourne en riſée, & l'offenſé, ou le Juge, ſe retire, & vous laiſſe aller.

——— κἄτ ἐς γέλων
Τὸ πρᾶγμ' ἔτρεψας, ὥς' ἀφεὶς σ' ἀποίχεται.

Tu miſſus abibis] *Tu*, eſt un mot commun, qui ſignifie *quivis*, qui que ce ſoit, moi ou un autre. Notre langue ſe ſert de *vous*, dans le même ſens.

NOTES

SUR LA SAT. I. LIV. II.

LE P. Sanadon fixe la date de cette Satire à l'année 733. Ses raiſons ſont qu'il y eſt parlé de la defaite des Gaulois & des Parthes. Or la premiere arriva en 727. où Meſſala triompha des Gaulois d'Aquitaine; & on étoit en attente de la ſeconde en 732. qu'Auguſte partit pour l'Orient, dans le deſſein de retirer des mains des Parthes les aigles Romaines.

2 *Tendere*] M. Cuningam a mis *intendere*, correction que N. Heinſius avoit déja jugée néceſſaire, & que Lambin a trouvée dans pluſieurs manuſcrits, & c'eſt la leçon du P. S.

15 *Parthi*] Je ne ſais, dit le P. S. comment M. Dacier a trouvé ici la defaite de Pacorus Roi des Parthes, qui fut tué par Ventidius en 717. Pacorus, ajoute ce Pere, n'a jamais été Roi des Parthes, & Ventidius n'a jamais été Lieutenant d'Octavien, mais d'Antoine.

17 *Scipiadem*] Porphirion dit que Lucilius décrivit en vers la vie privée de l'ancien Scipion, comme Ennius avoit décrit ſa vie militaire: *Lucilius vitam privatam Scipionis, Ennius verò bella deſcripſit.* Et c'eſt une Remarque du P. S. qui releve ici avec raiſon une diſtraction de M. Dacier, qui en adoptant la fauſſe critique de J. & F. Douza, y a ajouté cette plaiſante raiſon, ſavoir, que Lucilius n'a pu faire l'hiſtoire du vieux Scipion, parceque ce vieux Scipion étoit mort avant la naiſſance de Lucilius; ce qui eſt un raiſonnement tout-à-fait ſingulier.

19 *Attentam aurem*] *Attenta*, ou *adtenta*, comme l'écrit le P. S. c'eſt-à-dire, *favorable*, & ce ſens qui eſt

eſt celui de ce Pere, eſt plus naturel que ceux de Torrentius & de M. Dacier.

20 *Recalcitrat*] Le P. S. lit *recalcitret*, après M. Bentlei.

24 *Milonius*] Un manuſcrit porte *Millonius*, & le P. S. l'a employé, parceque ce nom étoit Romain, comme on le voit par les inſcriptions.

31 *Si malè ceſſerat*] Il faut entendre *in ſcribendo*, & c'eſt le ſentiment de M. Bentlei, comme du P. S. qui remarque que dans les fragmens de Lucilius, on ne trouve point cette affectation de parler de ſoi-même que M. Dacier lui ſupoſe.

33 *Votivâ pateat &c.*] Lucile, dit le P. S. écrivoit comme on dit pour écrire, & ne retouchoit point ſes ouvrages. Qu'il fût en humeur, ou qu'il n'y fût pas, la compoſition alloit toujours ſon train. D'où vient qu'en liſant ſes vers on ſentoit de grandes inégalités; on diſtinguoit ſes bons & ſes mauvais jours, ſes bons & ſes mauvais momens. Et c'eſt, ajoute le P. S. ce qu'Horace entend, quand il dit que Lucile nous a laiſſé le portrait de ſa vie dans ſes écrits.

37 *Hoſtis*] Le P. S. fait ainſi la conſtruction de ce paſſage: *Miſſus ad hoc, ut ne hoſtis Romano agro incurreret per vacuam regionem, ſive Appuli, ſive Lucani bellum aliquod incuterent.* On voit par-là, dit ce Pere, que par *hoſtis* il ne faut point entendre les Samnites. M. Dacier, ajoute-t'il, s'y eſt mépris lui-même, en voulant reprendre les autres Interpretes.

39 *Violenta*] Voy. la Note ſur le v. 10. de l'Ode XXX. du Livre III.

40 *Diſtringere*] Le P. S. lit *deſtringere* qui eſt, dit-il, la leçon des meilleurs manuſcrits, & des plus habiles critiques.

47 *Servius*] Le P. S. a mis *Cervius*, leçon pour laquelle il dit avoir les mêmes garans, & en plus grand nombre que pour *deſtringere*.

49 *Certet*] On trouve *certes* dans quelques manuſcrits & dans les anciennes éditions, & le P. S. a adopté cette leçon.

50 *Quiſ-*

60 *Quiſquis erit vitæ, ſcribam, color*] Le P. S. condamne cette tranſpoſition, & M. Dacier n'en dit rien, quoiqu'il ait été choqué de

Tempeſtiva ſequi viro,

dans l'Ode XXIII. du Liv. I. Mais je crois que le P. S. & M. Dacier jugent trop ſéverement du génie de la langue Latine ſur celui de la Françoiſe. Rien n'eſt plus ordinaire chez les Latins que ces inverſions, & nous en allons voir encore une qui eſt bien plus marquée. Cela avoit aparemment en Latin une grace que nous ne pouvons ſentir. Il y a une pareille hiperbate dans ce vers de Virgile :

Saxa vocant Itali mediiſque in fluctibus aras.

62 *Frigore te feriat*] Le P. S. ſe range ici du côté de M. Dacier, de Rutgerſius & de Caſaubon, contre tous les autres Interpretes, defendus & juſtifiés par M. Coſte dans ſes Notes ſur la traduction du P. Tarteron Cependant le ſentiment de tous les Interpretes, du P. Tarteron & de M. Coſte me paroît preferable à l'autre, & je ſuis perſuadé comme eux que que *frigore te feriat*, ſignifie *te tue*, ou plutôt *t'empoiſonne*. Cette expreſſion eſt née du vers 56.

Sed mala tollet anum vitiato melle cicuta.

On ſait que la ciguë eſt un poiſon froid, & Horace après avoir dit à Trébatius, que Scéva ne maſſacrera point ſa mere, mais l'empoiſonnera, ſe fait redire à lui-même avec grace la même choſe par Trébatius : *Quelque ami des Grands vous empoiſonnera ; frigore te feriet, glacera votre ſang.* Et le plaiſant de cette expreſſion eſt qu'Horace dit *frigore ferire*, comme on dit *ferire gladio.* Je dis *le plaiſant*, car Horace badine dans toute cette piece, comme Boileau badine quand il dit :

--- *Et*

- - - - Et tout n'iroit que mieux,
Quand de ces médiſans l'engeance toute entiere
Iroit la tête en bas rimer dans la riviere.

67 *Metello*] Le P. S. croit, comme M. Dacier, que ce fut Q. Cécilius Métellus Numidicus, neveu de Métellus Macédonicus, & non pas ſon petit-fils, comme M. Dacier le dit.

79 *Diffindere*] Le P. S. lit *diffingere*, ſur l'autorité des plus anciennes éditions & de la plus grande partie des manuſcrits. D'ailleurs ce Pere ſuit ici M. Bentlei, en donnant ces paroles à Trébatius, & remarque que *diffindere* n'a jamais ſignifié *ôter, retrancher*, comme M. Dacier le prétend.

84 *Judice condiderit laudatur Cæſare*] Voici la tranſpoſition dont j'ai parlé plus haut. Le P. S. lit *laudatus*, après ſept ou huit manuſcrits, Rutgerſius, M. Bentlei, & M. Cuningam; ce qui ôte, ſelon lui, la tranſpoſition.

SA-

SATIRA II.

QUÆ Virtus, & quanta, boni, ſit vivere parvo:
(Nec meus hic ſermo eſt, ſed quem præcepit Ofellus
Ruſticus, abnormis ſapiens, craſſâque Minervâ)
Diſcite, non inter lances, menſaſque nitentes,
Quum ſtupet inſanis acies fulgoribus, & quum
Acclinis falſis animus meliora recuſat:
Verùm hìc impranſi mecum diſquirite. Cur hoc?
Dicam ſi potero. Malè verum examinat omnis
Corruptus Judex. Leporem ſectatus, equove
Laſſus ab indomito, vel, ſi Romana fatigat
Militia aſſuetum græcari; ſeu pila velox,
Molliter auſterum ſtudio fallente laborem;
Seu te diſcus agit, pete cedentem aëra diſco:
Quum labor extuderit faſtidia, ſiccus, inanis
Sperne cibum vilem: niſi Hymettia mella Falerno
Ne biberis diluta. Foris eſt promus, & atrum

Defen-

SATIRE II.

VENEZ, mes amis, venez aprendre ici avec moi, quelle grande vertu c'eſt, que de ſavoir vivre de peu: (Mais au moins ce n'eſt pas moi qui parle: c'eſt le campagnard Oſellus, ce Philoſophe ſans ſecte, cet homme libre & naturel.) Venez, & quitez ces tables ſomptueuſes, où les yeux ſont éblouïs par l'éclat d'une folle magnificence, & où l'eſprit enchanté par des aparences trompeuſes, refuſe d'écouter la ſobriété. Examinons donc ici enſemble cette matiere à jeun. Pourquoi à jeun? Je vais tâcher de te le faire entendre. Tout Juge corrompu examine mal la verité. Cours un lievre; monte à cheval; fais tous les exercices de la guerre: ou, ſi ces exercices ſont trop violens pour toi, qui n'es accoutumé qu'à faire la débauche, joue ſi tu veux au palet, ou à la paume, qui par l'attachement qu'elle donne, empêche de ſentir la peine qu'on prend. Quand le travail & l'exercice auront chaſſé tes dégouts, demi mort de faim & de ſoif, mépriſe tant qu'il te plaira les viandes les plus viles; & refuſe de boire du vin de Falerne, s'il n'eſt mêlé avec du miel d'Hymette. Que le maître d'Hotel ait emporté la clef de l'Office, & qu'une horrible tempête

rende

Defendens piſces hiemat mare: cum ſale panis
Latrantem ſtomachum bene leniet. Unde putas,
aut
Quì partum? Non in caro nidore voluptas
Summa, ſed in teipſo eſt: tu pulmentaria quæ-
re
Sudando: pinguem vitiis, albumque nec oſtrea,
Nec ſcarus, aut poterit peregrina juvare lagoïs.
Vix tamen eripiam, poſito pavone, velis quin
Hoc potiùs quam gallinâ tergere palatum,
Corruptus vanis rerum: quia veneat auro
Rara avis, & pictâ pandat ſpectacula caudâ:
Tanquam ad rem attineat quicquam. Num veſce-
ris iſtâ,
Quam laudas, plumâ? cocto num adeſt honor
idem?
Carne tamen quamvis diſtat nihil hac magis illa.
Imparibus formis deceptum te patet: eſto.
Unde datum ſentis, lupus hic, Tiberinus, an alto
Captus hiet? ponteſne inter jactatus, an amnis
Oſtia ſub Tuſci? Laudas, inſane, trilibrem
Mullum: in ſingula quem minuas pulmenta ne-
ceſſe eſt.
Ducit te ſpecies, video: quo pertinet ergo
Proceros odiſſe lupos? quia ſcilicet illis
Majorem Natura modum dedit; his breve pon-
dus.

Jeju-

rende la mer inacceſſible aux pêcheurs; je te répons, qu'un gros morceau de pain noir avec un peu de ſel, apaiſera le tumulte de ton eſtomac, & que tu le mangeras avec un très grand plaiſir. D'où penſes-tu que cela vienne? La volupté ne dépend pas de la fumée exquiſe des viandes fort cheres: elle dépend de toi. Il faut que tu te prépares toi-même tes ragoûts, en aiguiſant ton apétit par le travail & par la ſueur. Celui qui eſt tout bouffi & tout pâle des excès de la bonne chere, ne trouve plus de goût ni aux huitres, ni au ſarget, ni aux oiſeaux qu'on porte des pays les plus eloignés. Avec tout cela, tu es ſi fort prévenu & trompé par tout ce qu'il y a de vain & de ſuperflu dans les choſes, que je ne pourai obtenir de toi, que ſi l'on te ſert un paon, tu ne manges plutôt de ce paon que d'un chapon; parceque cet oiſeau fort rare ſe vend au poids de l'or, & que ſa queue étale aux yeux un ſpectacle très agréable: comme ſi cela faiſoit rien au fond. Manges-tu cette plume qne tu trouves ſi belle? & quand il eſt cuit, conſerve-t-il la même beauté? Cependant la chair de chapon n'eſt nullement differente de la chair de paon. Il eſt donc viſible que tu es trompé par un exterieur qui eſt different. Voilà déja un point vuidé. *Paſſons à un autre.* Quand on te ſert un loup marin, à quoi connois-tu, je te prie, s'il a été pêché au milieu du Tibre, ou dans la haute mer; s'il a été pris entre deux ponts, ou ſous l'embouchure du fleuve? Inſenſé, tu vantes & tu admires un barbeau de trois livres, qu'il faut que tu mettes en morceaux, pour le manger. D'où vient donc que tu ne ſaurois ſouffrir un gros loup marin? C'eſt parce que la Nature a fait les loups marins fort grands,

Jejunus ſtomachus rarò vulgaria temnit.
Porrectum magno magnum ſpectare catino
Vellem, ait harpyis gula digna rapacibus at vos,
Præſentes Auſtri, coquite horum opſonia, quamvis
Putet aper, rhombuſque recens, mala copia quando
Ægrum ſolicitat ſtomachum: quum rapula plenus
Atque acidas mavult inulas. Necdum omnis abacta
Pauperies epulis regum: nam vilibus ovis
Nigriſque eſt oleis hodie locus: haud ita pridem
Gallonî præconis erat acipenſere menſa
Infamis. Quid? tum rhombos minus æquor alebat?
Tutus erat rhombus, tutoque ciconia nido,
Donec vos auctor docuit Prætorius. Ergo
Si quis nunc mergos ſuaves edixerit aſſos,
Parebit pravi docilis Romana juventus.
Sordidus à tenui victu diſtabit, Oſello
Judice: nam fruſtra vitium vitaveris illud,
Si te alio pravum detorſeris. Avidienus,

Cui

grands, & les barbeaux fort petits. Un eſtomac à jeun mépriſe rarement les viandes communes. Je voudrois bien voir un gros barbeau remplir ſeul un grandiſſime baſſin, dit ce glouton, plus digne d'être une Harpye qu'un homme. Vents de Midi, venez, je vous prie, venez corrompre les viandes de ces goulus. Mais votre ſecours n'eſt pas néceſſaire: quelque frais que ſoient le ſanglier & le turbot, ils leur paroiſſent gâtés, parcequ'une malheureuſe abondance leur fait ſoulever le cœur, & que raſſaſiés des meilleures viandes, ils ſont réduits, pour ſe ragoûter, à chercher des herbes & des racines. Les mets les plus ſimples ne ſont pas encore bannis de la table des grands. Les œufs & les olives y trouvent encore place: & il n'y a pas bien longtems, que le ſeul éturgeon, ſervi à la table de Gallonius, paſſa pour un excès condamnable, & d'un exemple pernicieux. Quoi donc! eſt-ce qu'en ce tems-là la mer ne nouriſſoit pas de turbots? Le turbot nageoit en ſureté dans ſes gouffres, & la cicogne étoit paiſible dans ſon nid, juſques à ce qu'un infame Prétorien vous eut apris à les manger. J'ai donc raiſon de conclure de-là, que ſi quelqu'un s'aviſoit de publier, que les plongeons ſont excellens rotis, toute la Jeuneſſe Romaine, trop docile pour le mal, ne manqueroit pas d'aplaudir à cette nouveauté, & de ſuivre ce goût. Une table meſquine & affamée eſt très oposée à une table ſimple & frugale, au moins au jugement d'Oſellus. Car ce ſeroit en vain que vous éviteriez la prodigalité & la folle dépenſe, ſi vous vous laiſſiez aller à l'excès contraire. Avidiénus, à qui

Cui Canis ex vero dictum cognomen adhæret,

Quinquennes oleas est, & sylvestria corna:
Ac, nisi mutatum, parcit defundere vinum; &

Cujus odorem olei nequeas perferre (licebit
Ille repotia, natales aliosve dierum 60
Festos albatus celebret) cornu ipse bilibri
Caulibus instillat, veteris non parcus aceti.
Quali igitur victu sapiens utetur? & horum
Utrum imitabitur? hac urget lupus, hac canis, aiunt.
Mundus erit, qui non offendet sordibus, atque 65
In neutram partem cultûs miser. Hic neque servis,

Albuti senis exemplo, dum munia didit,
Sævus erit: neque, sicut simplex Nævius unctam
Convivis præbebit aquam: vitium hoc quoque magnum.
Accipe nunc, victus tenuis quæ quantaque secum 70
Afferat: in primis valeas bene: nam variæ res
Ut noceant homini, credas, memor illius escæ,
Quæ simplex olim tibi sederit. At simul assis
Miscueris elixa, simul conchylia turdis,

Dul-

qui l'on a donné fort juſtement le nom de Chien, à cauſe de ſon infame avarice, ne mange que des olives de cinq ans, & des cormes ſauvages: il ne fait ſes libations qu'avec du vin tourné: quoiqu'il celebre en robe blanche, ou le jour de ſa naiſſance, ou un lendemain de noces, ou quelque autre grande fête, il arroſe ſes choux d'une huile dont vous ne ſauriez ſuporter l'odeur, & qu'il verſe lui-même goute à goute d'une corne qui tient deux livres. Mais en revanche il n'y épargne nullement ſon meilleur vinaigre. Quelle maniere de vivre ſuivra donc le Sage; & lequel de ces deux hommes imitera-t-il? Car le danger eſt égal, & comme on dit fort bien, de ce côté-là eſt le loup, & de l'autre eſt le chien. L'homme propre eſt celui qui ne choque ni par la ſaleté, ni par la magnificence, & qui ne panche vers aucun de ces deux excès. Celui qui ſait garder ce milieu ne ſera ni ſi ſcrupuleux, ni ſi exact pour les préparatifs d'un repas, que le vieillard Albutius, lorſqu'il diſtribue ſes ordres à ſes domeſtiques, & qu'il regle à chacun ſon emploi. Il ne ſera pas non plus ſi mal-propre, ni ſi négligent que Névius, qui ſouffre que l'on donne de l'eau ſale à ſes conviés. C'eſt-là auſſi un très grand defaut. Voici preſentement tous les grands avantages qui ſuivent un petit ordinaire: Premierement vous vous portez bien; car ſi vous vous ſouvenez du bon état où vous vous êtes toujours trouvés après n'avoir mangé que d'une viande, vous comprendrez aiſément de quel préjudice ſont au corps les differens mets. Si-tôt que vous avez mêlé le rôti avec le bouilli, les huitres avec les grives, tout ce

Dulcia ſe in bilem vertent, ſtomachoque tumultum
Lenta feret pituita. Vides ut pallidus omnis
Cœnâ deſurgat dubiâ? quin corpus onuſtum
Heſternis vitiis animum quoque prægravat unâ,
Atque affigit humi divinæ particulam auræ.
Alter, ubi dicto citiùs curata ſopori
Membra dedit, vegetus præſcripta ad munia ſurgit.
Hic tamen ad melius poterit tranſcurrere quondam,
Sive diem feſtum rediens advexerit annus,
Seu recreare volet tenuatum corpus, ubique
Accedent anni, & tractari mollius ætas
Imbecilla volet: tibi quidnam accedet ad iſtam
Quam puer & validus præſumis mollitiem, ſeu
Dura valetudo inciderit, ſeu tarda ſenectus?
Rancidum aprum antiqui laudabant: non quia naſus
Illis nullus erat, ſed credo, hac mente, quòd hoſpes
Tardiùs adveniens, vitiatum commodiùs quàm
Integrum edax dominus conſumeret. Hos utinam inter

Heroas

qu'il y a de doux se change en bile, & la lente pituite venant à se mêler avec cette bile, excite une guerre civile dans votre estomac. Ne voyez-vous pas qu'on se leve toujours pâle d'une grande table où l'on ne fait que choisir. Il y a bien plus encore, c'est que le corps, accablé des excès du jour précédent, accable en même tems l'esprit, & plonge dans la boue ce souffle de la Divinité dont nous sommes animés. Au lieu que celui qui vit simplement, après avoir pris le soir un léger répas, goûte toutes les douceurs d'un paisible sommeil: & le lendemain, il se leve fort & vigoureux, pour vaquer à son emploi. Ce même homme poura pourtant se traiter un peu mieux, soit que le retour de l'année lui ramene une fête, ou qu'il lui survienne quelque hôte: soit qu'il veuille réparer ses forces, & refaire son corps atténué par le travail: ou enfin lorsqu'une longue suite d'années l'auront conduit dans l'âge infirme, qui demande un traitement plus doux. Mais toi, quand tu seras malade, ou quand tu seras vieux, que pouras-tu ajouter à cette molesse & à cette delicatesse que tu anticipes ainsi, pendant que tu es jeune & robuste? Nos peres vantoient un sanglier rance: ce n'est pas qu'ils n'eussent le nez fort bon; mais c'étoit, à mon avis, pour faire entendre, qu'il valoit encore mieux, qu'un hôte arrivant chez eux fort tard, & sans être attendu, y trouvat cette provision, quoiqu'un peu gatée, que si le maître du logis l'avoit mangé frais & entier. Plût à Dieu que

Heroas natum tellus me prima tulisset!
Das aliquid famæ, quæ carmine gratior aurem
Occupat humanam? Grandes rhombi patinæque
Grande ferunt unà cum damno dedecus: adde
Iratum patruum, vicinos, te tibi iniquum,
Et frustra mortis cupidum, quum deerit egenti
As, laquei pretium. Jure, (inquis) Trasius istis
Jurgatur verbis: ego vectigalia magna,
Divitiasque habeo tribus amplas regibus. Ergo
Quod superat, non est melius quo insumere possis?
Cur eget indignus quisquam, te divite? quare
Templa ruunt antiqua Deûm? cur, improbe, caræ
Non aliquid patriæ tanto emetiris acervo?
Uni nimirum tibi rectè semper erunt res?
O magnus posthac inimicis risus! Uterne
Ad casus dubios fidet sibi certiùs: hic, qui
Pluribus assuerit mentem corpusque superbum?
An qui, contentus parvo, metuensque futuri,
In pace, ut sapiens, aptarit idonea bello?

Quò

la terre, alors encore jeune, m'eût fait naître parmi ces Heros! Fais-tu quelque cas de la réputation, qui flate d'ordinaire l'oreille des hommes beaucoup plus agréablement que les vers les plus melodieux? Sache donc, que les grands turbots & les grands plats de viande, avec la perte du bien aportent auſſi la honte & l'infamie. Ajoute à cela la colere de tes parens, qui ne peuvent ſouffrir tes foles dépenſes; le mépris de tes voiſins; la haine que tu es forcé d'avoir pour toi-même; enfin les impatiens & vains deſirs de finir ta malheureuſe vie, quand tu n'auras plus de quoi acheter un ſimple cordon, vil inſtrument de la mort. Allez faire ces belles leçons à Traſius, me dis-tu; pour moi j'ai de grands revenus, & des biens immenſes, qui ſuffiroient à trois Rois. N'y a-t-il donc rien à quoi tu puiſſes mieux employer ton ſuperflu? Pourquoi, pendant que tu es ſi riche, voit-on un homme de merite dans la pauvreté? Pourquoi laiſſes-tu tomber en ruïne les anciens temples des Dieux? Pourquoi ne tires-tu pas d'un ſi grand monceau quelque petite choſe pour le ſoulagement de ta patrie? Sans doute que la Fortune renonçant pour toi ſeul à ſon inconſtance, te laiſſera toujours dans la proſperité? Ah! que tu ſerviras un jour de riſée à tes ennemis! Mais dis-moi, lequel crois-tu devoir plus s'aſſurer de lui-même contre les attaques de la Fortune ennemie, ou celui qui aura accoutumé ſon eſprit ſuperbe, & ſon corps trop delicat à une grande abondance de toutes choſes, ou celui qui ſe contentant de peu, & ſe précautionnant toujours contre l'avenir, aura fait en homme ſage pendant la paix ſa proviſion

Quò magis his credas, puer hunc ego parvus Ofellum

Integris opibus novi non latiùs usum,

Quàm nunc acciſis. Videas metato in agello

Cum pecore & gnatis fortem mercede colonum,

Non ego, narrantem, temerè edi luce profeſtâ

Quicquam præter olus, fumoſæ cum pede pernæ.

At mihi quum longum poſt tempus venerat hoſpes,

Sive operum vacuo gratus conviva per imbrem

Vicinus, bene erat, non piſcibus urbe petitis,

Sed pullo atque hœdo. Tum penſilis uva ſecundas

Et nux ornabat menſas, cum duplice ficu.

Poſt hoc ludus erat cupâ potare magiſtrâ:

Ac venerata Ceres ut culmo ſurgeret alto,

Explicuit vino contractæ ſeria frontis.

Sæviat, atque novos moveat fortuna tumultus,

Quantum hinc imminuet? quanto aut ego parciùs, aut vos

O pueri, nituiſtis, ut huc novus incola venit?

Nam

ſion de bonnes armes pour la guerre ? Et afin que ces préceptes faſſent plus d'impreſſion ſur vous, je me ſouviens d'avoir vu dans mon enfance ce même Ofellus les pratiquer lui-même, & ne vivre pas plus largement dans ſon abondance, qu'il vit aujourd'hui dans ſa pauvreté. Vous verriez encore ce bon-homme au milieu de ſes troupeaux & de ſes enfans, dans ſon petit champ, dont il n'eſt plus que le fermier, conter à ſa familie : Jamais jour ouvrier ne m'a vu manger que des herbes, & quelque pied de cochon fumé. Et lorſqu'un hôte, que je n'avois pas vu depuis longtems, venoit chez moi, ou que la pluie, en faiſant ceſſer nos travaux, m'amenoit quelque voiſin, nous mangions avec plaiſir, non pas des poiſſons que j'euſſe envoyé acheter à la ville, mais un chapon de ma baſſe-cour, ou un chevreau de ma bergerie. Quelques raiſins de mon plancher, des noix, & quelques groſſes figues, ornoient ma ſeconde table. Après le fruit, nous nous divertiſſions à boire chacun à ſa fantaiſie, ſans aucune loi tirannique. Quand nous avions donc fait nos libations à la blonde Cerès, pour la prier de faire meurir nos moiſſons, l'eſperance rempliſſoit nos coeurs de joie, & nous faiſoit noyer dans le vin toutes nos inquiétudes & tous nos chagrins. Que la Fortune excite derechef contre moi toute ſa rage, & qu'elle me prépare de nouveaux aſſauts, que poura-t-elle retrancher de cette maniere de vie? Vous êtes-vous aperçus, que vous ou moi ayons fait moins bonne chere, depuis que ce nouveau fermier s'eſt empa-

Nam propriæ telluris herum Natura neque illum,
Nec me, nec quemquam ſtatuit. Nos expulit ille:
Illum aut nequities, aut vafri inſcitia juris:
Poſtremò expellet certè vivacior heres.
Nunc ager Umbreni ſub nomine, nuper Oſelli
Dictus, erit nulli proprius: ſed cedet in uſum
Nunc mihi, nunc alii. Quocirca vivite fortes,
Fortiaque adverſis opponite pectora rebus.

ré de ce bien? *Ne vous étonnez pas que j'apelle fermier, celui que vous regardez comme le maître.* La Nature n'a donné la propriété de cette terre ni à lui, ni à moi, ni à aucun autre. Il m'en a chaſſé, il en ſera chaſſé à ſon tour, ou par ſon intemperance & par ſes débauches, ou par l'ignorance de toutes les ruſes du droit, ou enfin par un heritier qui lui ſurvivra. Ce champ, qu'on apelle aujourd'hui le champ d'Umbrénus, & qu'on apelloit autrefois le champ d'Oſellus, n'eſt à perſonne en propre. L'uſufruit ſeul en paſſe tantôt à moi, tantôt à un autre. C'eſt pourquoi, mes enfans, ne vous laiſſez point abatre par la mauvaiſe fortune; & opoſez toujours un courage mâle à l'adverſité.

REMARQUES

SUR LA SATIRE II.

HORACE veut blâmer la bonne chere, & louer la frugalité. Il refute donc d'abord l'opinion de ceux qui croyent, que la bonne chere ne se trouve que dans les grands repas. Il fait voir que ces gens-là ne jugent pas des viandes par le goût, mais par les yeux, & qu'ils tirent de fausses conséquences, qui les trompent. Il prouve, que le plaisir de la table ne consiste pas dans les mets les plus exquis & les plus chers, mais dans l'apétit, qui assaisonne toujours un repas beaucoup mieux que ne sauroit faire la plus grande dépense. Il loue ensuite la frugalité par le bien qu'elle fait & à l'esprit & au corps, & par les commodités qu'elle donne de se faire comme de differens dégrés de plaisir, qu'on ménage à son gré, selon les occasions & selon les tems. De sorte que la frugalité pouroit être apellée justement *un reservoir de volupté*. On a cru qu'Horace avoit voulu expliquer cette matiere, parcequ'elle fait honneur à Epicure, qui soutenoit, qu'on pouvoit trouver autant de plaisir dans le manger le plus simple & le plus commun, que dans les viandes les plus exquises & les plus rares. Mais comme les Epicuriens avec toutes ces belles paroles n'avoient pourtant garde de rejetter la bonne chere, si nécessaire au fond à des gens qui faisoient consister leur souverain bien dans les plaisirs peu limités, cette Satire n'est point du tout dans la doctrine de ce Philosophe. Elle n'est pas non plus dans celle des Stoïciens, qui étoient sur cela trop durs & trop rigides. Elle tient le milieu entre les deux. Car elle n'exclut pas entierement le plaisir de la bonne chere: elle l'admet, au contraire; mais elle enseigne les moyens de le ménager & de le dispenser sobrement. C'est préciſément ce juſte milieu qui

étoit

étoit également inconnu à ces deux Philoſophes, & c'eſt celui que ſuivoit Ofellus. C'eſt pourquoi auſſi il eſt apellé *abnormis ſapiens*, comme je l'expliquerai dans les Remarques. Horace en faiſant parler Ofellus, donne un exemple vivant des verités qu'il veut enſeigner ; & c'eſt ce qui frape davantage. Cet Ofellus ayant été dépouillé de ſon bien, après la bataille de Philippes, lorſqu'Auguſte diſtribua aux veterans les terres du reſſort de Crémone & de Mantoue, ne trouva rien de changé dans ſa condition, parcequ au milieu de ſon abondance, il s'étoit accoutumé à une maniere de vivre ſimple & commune, qui empécha la Fortune d'avoir aucune priſe ſur lui. Cette piece n'a aucun caractere marqué qui puiſſe faire juger de ſa date.

1 *Quæ virtus & quanta, boni*] *Boni*, c'eſt-à-dire, *mes amis*, comme les Grecs diſent ἀγαθοὶ. Il ne faut donc pas lire *bonis*, qui fait un ſens ridicule.

Vivere parvo] *Vivre de peu*, ne manger que des choſes ſimples & communes, qui ne coutent gueres.

2 *Nec meus hic ſermo eſt, ſed quem præcepit*] Cette précaution d'Horace eſt plaiſante. Il ne veut pas que l'on croye que c'eſt lui qui parle : car il ſentoit bien que cela ſeroit ridicule dans ſa bouche, & qu'on ſe moqueroit de ſes préceptes, parcequ'il étoit connu pour un homme qui aimoit la bonne chere, & qui, comme tous les Epicuriens, après avoir dit des merveilles de la frugalité, quitoit volontiers ſon plat d'herbes pour un bon repas. D'ailleurs, il veut donner du poids à ſes maximes par l'exemple même de celui qu'il fait parler.

* *Sed quem præcepit*] Quelques MSS. ont *ſed quæ præcepit* ; & M. Bentlei a reçu cette leçon. Mais il n'eſt pas néceſſaire de rien changer. *

Ofellus] C'eſt un nom inconnu. C'eſt aparemment un homme de Crémone ou de Mantoue, & qui n'étoit plus que le fermier d'un petit bien, dont il avoit été le propriétaire.

3 *Ruſticus*] Qui vivoit à la compagne, comme cela paroît par la ſuite.

Abnormis ſapiens] Mot à mot : *Philoſophe ſans regle*, c'eſt-à-dire, Philoſophe qui ne ſuit point de maître, & qui n'a été ni dans les écoles des Stoïciens, ni dans celles des Epicuriens ; mais qui s'eſt fait une maniere de philoſophie naturelle, qui tient le milieu entre ces deux ſectes. Ceux qui ont fait Ofellus Epicurien, & ceux qui l'ont fait Stoïcien, ſe ſont également trompés, & n'ont point du tout examiné ſes maximes, qui ne ſont ni ſi relachées que celles d'Epicure, ni ſi rigides que celles de Zénon.

Craſſâque Minervâ] Ce n'eſt pas à dire qui eſt rude & groſſier, mais naturel, ſans étude & ſans art, qui n'a rien de fardé. C'eſt ce que Ciceron dit, *pingui Minervâ*, dans Lelius : *Agamus igitur pingui Minervâ, ut aiunt.* C'eſt-à-dire, ſans feinte, ſans fard, &c.

5 *Quum ſtupet inſanis acies fulgoribus*] Il apelle *inſanos fulgores*, le trop grand éclat qui vient de la folle magnificence de la table, & de la trop grande ſomptuoſité du buffet. Cet éclat éblouït les yeux & l'eſprit, qui par-là n'eſt plus en état de juger.

6 *Acclinis falſis animus*] Cela eſt heureuſement exprimé, un eſprit qui aquieſce à des choſes fauſſes, qui s'en contente, qui les reçoit avec plaiſir. Il apelle *falſa*, toute cette magnificence & tout ce grand apareil qui trompent, & qui ſéduiſent l'eſprit par de faux dehors.

Meliora recuſat] Il n'écoute point les préceptes ſalutaires de la temperance.

7 *Impranſi*] à jeun ; car alors l'eſprit eſt dans ſa force, & rien ne l'empêche de faire ſes fonctions.

Cur hoc ?] C'eſt la réponſe de ceux à qui il parle. Ils lui demandent pouquoi il veut qu'on examine cette matiere à jeun. Cela ne plaît pas à la plupart des gens qui aiment bien à parler d'affaires quand ils ont bien diné, comme Perſe a dit :

- - - - Ecce inter pocula quærunt
Romulidæ saturi quid dia pœmata narrent.

8 *Dicam si potero*] *Je le dirai si je puis.* C'eſt une façon de parler dont on ſe ſert, quand on cherche une comparaiſon qui puiſſe bien faire entendre la choſe dont on parle. Et cela merite d'être remarqué.

Malè verum examinat omnis corruptus Judex] On ne ſauroit trouver de comparaiſon plus juſte. Comme un Juge examine toujours mal la verité, quand il eſt corrompu, de même un homme eſt très mal diſpoſé à écouter & à goûter les préceptes de la temperance, au milieu d'un feſtin où tous ſes ſens ſont également prévenus par des objets qui le flatent & qui le trompent.

9 *Leporem ſectatus*] Il entre en matiere.

10 *Vel ſi Romana fatigat militia*] On a expliqué ce *Romana militia*, de l'exercice de la chaſſe & du manége. Mais on s'eſt trompé. Les Romains n'étoient pas les ſeuls qui alloient à la chaſſe, & qui montoient à cheval. Il y a ici une eſpece de tranſition bien fine, & qui échape à la plupart des gens. Au lieu de dire: *Après avoir fait les exercices militaires; ou ſi ces exercices vous paroiſſent trop rudes pour un homme accoutumé à boire, &c.* Il ſaute le premier membre, & dit ſimplement: *Ou ſi les exercices militaires vous paroiſſent trop rudes, &c.* Car celui-ci enferme néceſſairement l'autre. Il eſt bon d'être accoutumé à ces tours-là, qui ſont aſſez ordinaires dans les Anciens.

11 *Græcari*] Ce mot ne ſignifie pas *jouer aux jeux des Grecs*, mais boire à la Greque, boire comme les Grecs, qui buvoient fort bien, & qui étoient longtems à table.

Seu pila velox] Comme dans Ovide, *celeres pilæ:*

Sunt illis celeresque pilæ - - -

Les Anciens avoient quatre eſpeces de paume toutes differentes. *Follis*, le balon, qu'on pouſſoit avec les bras armés de braſſards: ou, s'il étoit petit, on le pouſſoit avec le poing. *Pila*, qui étoit à peu près comme notre paume, & qui fut enſuite apellée *trigonalis*, parcequ'on s'aviſa d'y jouer à trois, qui étoient diſpoſés en triangle, & qui ſe renvoyoient la bale l'un à l'autre. Celui qui la laiſſoit tomber à terre, perdoit. *Paganica*, qui étoit garnie de plumes. La quatrieme étoit apellée *Harpaſtum*. C'étoit la plus petite. Je crois que c'étoit à peu près notre jeu de longue paume. Le jeu le plus ordinaire étoit le balon & la paume à trois. Nos raquetes & nos batoirs n'étoient point connus en ce tems-là. Il n'y avoit rien qui en aprochat.

12 *Molliter auſterum*] Ce vers eſt heureux. *Molliter*, peu à peu, inſenſiblement. *Studium*, l'aplication, l'attachement que l'on a pour le jeu.

13 *Pete cedentem aera diſco*] Car c'étoit non ſeulement à qui jetteroit le palet le plus loin, mais le plus haut. Il a été aſſez parlé de cet exercice dans le premier Livre.

14 *Extuderit*] *Extundere*, deraciner, arracher comme à coups de marteau. * Ce mot vient fort bien ici, & je ſuis étonné qu'on ait voulu le corriger ici & lire *extulerit* ou *expulerit*. *

Siccus] *Sec*, qui n'a point bu. Il eſt opoſé à *madidus*, qui a bu.

15 *Niſi Hymettia mella Falerno ne biberis*] C'eſt pour *ne biberis Falernum, niſi illi Hymettia mella diluta ſint*. Quand le vin étoit trop gros & trop rude, comme le gros vin de Falerne, on l'adouciſſoit avec le miel Attique, ou avec du vin de Chio.

17 *Defendens piſces hyemat mare*] *Hyemare*, χειμάζειν, être obſcurci par les tempêtes. Aruntius dans Séneque: *totus hyemavit annus; toute l'année a été plein de tempêtes.* Et ce ſont les tempêtes qui defendent les poiſſons, en rendant la mer inacceſſible aux pêcheurs. C'eſt pourquoi les pêcheurs diſent dans

dans le Rudens de Plaute :

Atque ut nunc validè fluctuat mare, nulla nobis spes est.

De la violence dont je vois que la mer est agitée, nous n'avons pas grande espérance.

Cum sale panis] Le sel étoit la viande des pauvres, qui le mangeoient avec le pain, ou seul ou avec du vinaigre. Grypus dans le Rudens dit :

Sed hic Rex cum aceto pransurus est, & sale, sine bono pulmento.

Mais ce beau Roi n'aura pour toute sauce ce soir à souper qu'une pincée de sel, & un peu de vinaigre où il trempera son pain.

Au commencement de la République c'étoit la nourriture ordinaire du peuple, comme cela paroît par Varron.

18 *Latrantem stomachum*] Un estomac qui aboye ; c'est-à-dire, qui demande par le bruit qu'il fait, à cause des vents qui y sont renfermés. Lucrece a mis *latrare* dans le même sens :

Nil aliud sibi naturam latrare. - - - -

Ennius avoit dit auparavant :

- - - - Animus cum pectore latrat.

Bene] C'est-à-dire, *à votre goût*, sans que vous y trouviez rien de mauvais : & c'est ce mot qui fonde tout le raisonnement.

Unde putas, aut quî partum] D'où pensez-vous que vienne à ce pain & à ce sel cette bonne qualité de contenter votre goût & votre apétit ?

20 *Tu pulmentaria quære sudando*] La bouillie étoit les delices des premiers Romains. Et après que leur

leur goût eut changé, ils conſerverent encore ce mot dans les noms qu'ils donnerent à leurs meilleures ſauces & à leurs meilleurs ragoûts, qu'ils apellerent *pulmenta & pulmentaria*, du mot *puls, pultis*, qui ſignifie de la bouillie.

Sudando] Car la ſueur cauſe la faim & la ſoif, qui aſſaiſonnent mieux les viandes que les meilleurs cuiſiniers. Socrate diſoit, *que le meilleur aſſaiſonnement du manger c'étoit la faim, & de la boiſſon la ſoif.*

21 *Pinguem vitiis albumque*] Cette expreſſion eſt fort belle. Horace apelle *vitia* les excès de bonne chere; & il dit, qu'un homme accoutumé à ces excès, qui s'y eſt engraiſſé, & qui en eſt tout pâle, ne trouve preſque plus de goût aux mets les plus exquis.

Albumque] Torrentius a eu tort de douter ſi ce mot devoit être entendu de la pâleur, ou du beau teint que donne la bonne chere. *Albus* eſt ici aſſurément pour *pallidus, pâle*, à cauſe des excès, &c. Comme Sulpitia a dit dans ſa Satire, *ingluvie albus:* Les Grecs ont dit λευκὸς dans le même ſens. La trop grande chere rend pâle, parcequ'elle éteint la chaleur naturelle. C'eſt pourquoi il dit dans la ſuite:

------ *Vides ut pallidus omnis*
Cœnâ deſurgat dubiâ.

Oſtrea] Les Romains aimoient fort les huitres. On peut voir les Remarques ſur l'Ode II. du Liv. V.

22 *Scarus*] Cétoit un des poiſſons les plus eſtimés à Rome. On peut juger de ſon excellence par ce vers d'Ennius, qui l'apelle plaiſamment *la cervelle de Jupiter*:

Scarum præterii, cerebrum pene Jovi' ſupremi.

On n'en trouvoit que depuis les côtes de l'Aſie & de la Grece juſqu'en Sicile; & il n'en entroit jamais dans

dans la mer Toſcane, que lorſque le vent d'Orient avoit excité des tempêtes. J'ai expliqué cela au long dans les Remarques ſur l'Ode II. du Liv. V.

Peregrina juvare lagoïs] On ne ſait point ce que c'eſt que *lagoïs*. Les uns diſent, que c'eſt un poiſſon; les autres diſent, que c'eſt un oiſeau. L'épithete me perſuade que les derniers ont raiſon: car je ne crois pas qu'on l'ait jamais donnée aux poiſſons. D'ailleurs, ſi *lagoïs* étoit un poiſſon, ce ne pouroit être que *lepus marinus*, dont on n'avoit garde de manger, car il eſt mortel. On avoit ſans doute apellé cet oiſeau *lagoïs*, parceque ſa chair étoit comme celle du lievre, qui eſt apellé des Grecs *lagos*. Les Romains faiſoient tant de dépenſe en ces ſortes d'oiſeaux qu'on portoit pour leur table des pays les plus éloignés, que les Cenſeurs furent obligés de les defendre.

23 *Vix tamen eripiam*] Ce paſſage eſt fort beau; mais il eſt difficile. Horace dit: Quoique je vienne de te faire voir, que la bonté des viandes dépend de ton apétit, & que ceux qui ſont accoutumés aux grandes tables, ne trouvent plus aucun goût aux meilleurs morceaux, j'aurois pourtant bien de la peine à obtenir de toi, que ſi l'on te ſervoit un paon & un chapon, tu couruſſes plutôt à celui-ci qu'à celui-là. Tu quiterois encore le chapon pour le paon; parceque cet oiſeau eſt plus beau, & plus cher que l'autre, quoiqu'il ne ſoit pas meilleur. Le défaut dont Horace parle eſt très ordinaire: la plupart des gens ne cherchent pas ce qui eſt bon, mais ce qui eſt eſtimé.

Poſito pavone] Quintus Hortenſius fut le premier qui donna aux Romains le goût des paons, qui furent ſi fort à la mode, que les gens de qualité en avoient toujours à leur table, & qu'on n'oſoit donner à manger à perſonne, ſans en ſervir. C'eſt pourquoi Ciceron écrit à Pétus, qu'il a oſé donner à ſouper à Hirtius ſans paon: *Sed vide audaciam, etiam Hirtio cœnam dedi ſine pavone.* C'eſt dans la lettre XX. du Liv. IX. On peut voir la Remarque ſur ce vers de la Sat. II. du Liv. I.

- - - - præter
Pavonem rhombumque.

* M. Aufidius Lucro fut le premier qui s'aviſa d'en engraiſſer pour les vendre. Ce qui lui fit un revenu de ſoixante mille ſeſterces qui font près de ſept mille cinq cents livres. *

24 *Tergere palatum*] C'eſt une façon de parler de gloutons & de gens plongés dans la débauche. Horace s'en ſert ici, parcequ'il parle à un débauché.

25 *Corruptus vanis rerum*] *Vana rerum*, c'eſt ce qu'il y a d'inutile & de ſuperflu dans les choſes, comme par exemple dans le paon, la beauté de ſes plumes, & ſa chereté, comme Horace l'explique dans la ſuite.

Quia veneat auro rara avis] On vendoit les paons juſqu'à vingt-cinq francs la piece, & leurs oeufs juſqu'à cent ſols chacun.

26 *Et pictâ pandat ſpectacula caudâ*] Cela eſt heureuſement exprimé. Il ſemble qu'Horace ait eu en vue ces vers de Théocrite, ou de Moſchus, qui dit du paon :

Ὄρνις ἀγαλλόμενος πτερύγων πολυανθέϊ χροιῇ
Ταρσὸν ἀναπλώσας, ἐσάτε τις ὠκύαλος νηῦς.

Cet oiſeau qui eſt tout fier de la beauté de ſes plumes de diverſes couleurs, & qui étale ſa queue comme un navire ſes voiles.

27 *Num veſceris iſtâ quam laudas plumâ*] Horace a une juſteſſe admirable dans ſa maniere de décider & de réduire les gens à l'abſurde. Il prouve à cet homme, qu'il eſt trompé & corrompu par ce qu'il y a d'inutile & de ſuperflu dans les choſes qu'il eſtime. Il eſtime le paon, à cauſe de ſes plumes. Cependant ſes plumes ne lui ſervent plus de rien quand il eſt cuit. Il y a dans ces quatre mots un précepte qui eſt preſque général. Si nous jugions toujours des choſes par ce qu'elles ont d'utile & de ſuperflu,

perflu, par raport à l'uſage que nous en voulons faire, nous ne ſerions jamais trompés dans nos jugemens, & nos goûts & nos deſirs ſeroient toujours ſimples.

* 28 *Cocto num adeſt honor idem*] M. Bentlei a fort bien remarqué qu'ici *num* ne s'élide point & qu'il ſe prononce comme dans ce vers de Lucrece, *ſed dum adeſt quod avemus.* *

Honor idem] *Honor*, beauté, *honeſtus*, beau.

29 *Carne tamen quamvis*] Ce vers eſt dur & difficile, parcequ'Horace a été contraint de renfermer en un ſeul vers la comparaiſon de la chair du chapon & du paon. Mais il n'y faut rien changer. Les Interpretes qui ont voulu le corriger, ont fait voir qu'ils ne l'ont point entendu. En voici la conſtruction : *Tamen illa caro (pavonis) quamvis nihil diſtat hac carne (gallinæ).* Et *quamvis nihil* eſt pour *quantumvis nihil.* Horace veut prévenir la ſeule réponſe que cet homme lui pouvoit faire, que la chair du paon eſt meilleure que celle du chapon. Il dit donc, que cela eſt faux ; que la chair du paon n'eſt nullement plus excellente que la chair du chapon : & qu'ainſi il eſt certain, que dans la preference qu'il donne au paon, il eſt trompé par l'exterieur de ces deux oiſeaux, qui ſeul met de la difference entre eux. *Diſtat*, pour *excellit.*

30 *Imparibus formis*] Il eſt trompé par l'exterieur du paon dans la preference qu'il lui donne, & il eſt auſſi trompé par l'exterieur du chapon, dans le peu de cas qu'il en fait.

Eſto] C'eſt un mot que l'on mettoit ordinairement à la fin, quand les choſes étoient bien prouvées & éclaircies.

31 *Unde datum ſentis*] Horace attaque ici un autre abus, qui étoit fort ordinaire à Rome, où il y avoit une infinité de gens qui prétendoient avoir le palais aſſez fin, pour diſcerner ſi un poiſſon apellé *bar*, ou *loup marin*, avoit été pris dans la haute mer, ou dans le Tibre, entre deux ponts, ou près de

de l'embouchure du fleuve, & qui n'eſtimoient que celui qui avoit été longtems batu entre deux ponts. Pline, dans le chap. LIV. du Liv. IX. *Quando eadem aquatilium genera aliubi atque aliubi meliora: ſicut lupi piſces in Tiberi amne inter duos pontes. Car les mêmes poiſſons ſont meilleurs en certains endroits qu'en d'autres: comme le loup marin eſt meilleur, quand il eſt pris dans le Tibre entre deux ponts.* C'eſt ſur cela qu'eſt fondé le mot de M. Philippus, qui ſoupant un ſoir à Caſſinum, & ayant mis dans ſa bouche un petit morceau d'un loup marin, que ſon hôte lui avoit ſervi, il connut d'abord que ce n'étoit pas un poiſſon du Tibre, mais de la riviere voiſine, & le rejetta auſſitôt, en diſant: *Je veux mourir, ſi je ne croyois que c'étoit-là un poiſſon.* Columele, qui conte cette hiſtoire après Varron, ajoute: *Hoc igitur perjurium multorum ſubtiliorem fecit gulam, doctaque & erudita palata faſtidire docuit fluvialem lupum niſi quem Tiberis adverſo torrente defatigaſſet. Ce parjure de Philippe raffina le goût à une infinité de gens, & leur aprit à mépriſer le loup marin que le Tibre n'avoit pas attendri entre deux courans.* Lucilius dans la IV. Satire:

Illum ſumina ducebant atque altilium lanx:
Hunc pontes Tiberinu' duo inter captu' catillo.

Celui-là étoit attiré par un tetin de truie, & par un plat d'oiſeaux engraiſſés; & celui-ci par un loup marin du Tibre, qui avoit été pris entre deux ponts.

* *Unde datum ſentis.* C'eſt à dire *d'où vous vient ce ſentiment? Qui vous a donné ce diſcernement, cette connoiſſance?* *

32 *Captus hiet*] Horace a mis *hiet*, parceque tous les poiſſons morts ont la gueule ouverte.

33 *Laudas, inſane, trilibrem*] La delicateſſe des Romains ne s'arrêtoit pas à diſcerner, ſi le loup marin avoit été pris dans le Tibre, ou ailleurs; ils vouloient encore qu'il fût fort petit, & que le barbeau fût fort gros, ſans quoi ils mépriſoient l'un & l'autre.

l'autre. Et c'eſt ce qu'Horace condamne ici avec raiſon. Car la folie des Romains alloit ſur cela à un excès, qu'un barbeau de trois livres auroit été d'un très grand prix. Aſinius Celer en acheta un de deux livres, huit mille ſeſterces, c'eſt-à-dire mille livres de notre monnoie. * Et ſous le regne de Tibere trois barbeaux furent vendus trente mille ſeſterces, trois mille huit cents vingt livres. *

34 *In ſingula quem minuas pulmenta*] Tu ne ſaurois manger ce barbeau tout à la fois. Il faut que tu le mettes en morceaux. Qu'importe donc qu'il ſoit grand, ou petit ?

35 *Ducit te ſpecies, video*] C'eſt l'aparence qui te plaît, & qui te trompe : tu prens plaiſir à voir un plat rempli d'un ſeul barbeau, &c.

Quo pertinet ergo] Puiſque tu prens tant de plaiſir à voir un gros barbeau dans un plat, d'où vient donc l'averſion que tu as pour un gros loup marin ?

36 *Quia ſcilicet illis*] C'eſt Horace qui répond, & qui fait voir la cauſe de ce goût biſare, qui porte les hommes à s'opoſer à la Nature en tout. La Nature a fait les loups marins fort gros, & ils les veulent fort petits. Elle a fait les barbeaux fort petits, & ils les veulent fort gros.

38 *Jejunus ſtomachus*] Voilà la cauſe de ce goût biſare : c'eſt la trop grande abondance, la plénitude. Car un homme qui auroit bien faim, ne refuſeroit jamais un loup marin, parcequ'il ſeroit gros ; ni un barbeau, parcequ'il ſeroit petit. *Nihil contemnit eſuriens*, comme dit Séneque. * Dans la plupart des éditions ce vers eſt écrit de cette maniere :

Jejunus rarò ſtomachus. - - - -

Et ſur cela j'admire le dégoût de M. Bentlei. Il condamne ce vers & le croit ſupoſé, parce, dit-il, qu'il interrompt la ſuite du raiſonnement, & que d'ailleurs il fait une équivoque ; car on ne ſait ſi *rarò* ſe raporte

à

à *jejunus* ou à *temnit*. Pitoyable critique! Ce vers ſert très fort au raiſonnement d'Horace, qui a voulu marquer d'où provenoit ce goût biſare. Et pour ce qui eſt de l'équivoque, il n'étoit pas mal-aiſé de voir que *rarò* devoit être placé après *ſtomachus*, & qu'ainſi il n'y a nulle équivoque. *

Vulgaria] Il apelle vulgaires & communes, les viandes que l'on prend comme on les trouve, & comme la Nature les a faites: un petit barbeau, un gros loup marin, &c.

39 *Porrectum magno magnum*] Ce vers eſt fort ingénieux, en ce que par la lenteur de ſes ſillabes, qui ſont quatre ſpondées de ſuite, il exprime admirablement la grandeur du barbeau que ce goulu voudroit voir dans un plat.

40 *Harpyis gula digna rapacibus*] Il dit, que la bouche de ce glouton devroit être la gueule d'une Harpye, & non pas la bouche d'un homme. Car les Harpyes étoient dans la Fable des oiſeaux affreux, qui avoient le viſage de femme, & que rien ne pouvoit jamais raſſaſier. Virgile dans le troiſieme Livre de l'Enéïde :

Virginei volucrum vultus, fœdiſſima ventris
Proluvies, uncæque manus & pallida ſemper
Ora fame.

At vos, præſentes Auſtri, coquite] Horace apoſtrophe ici les vents de Midi, dans l'indignation où il eſt, de voir la gloutonnerie de ces débauchés, qui pour contenter leur apétit, demandoient que la Nature violat toutes ſes loix. *Vents de Midi*, dit-il, *accourez, venez gâter & corrompre par vos haleines empoiſonnées les viandes de ces enragés*, &c.

41 *Coquite*] Cuire, pour gâter, corrompre, flétrir, comme dans Properce :

Vidi ego odorati victura roſaria Pæſti
Sub matutino cocta jacere Noto.

Quam-

Quamvis putet aper] Il se repent d'avoir invoqué les Vents, & il leur dit, qu'il n'a pas besoin de leur ministere, parceque l'abondance & la plénitude font sur les viandes de ces gens-là le même effet qu'ils pouroient faire. Elles les corrompent de maniere, que le sanglier & le turbot, quelque frais qu'ils soient, leur paroissent entierement gâtés. Ce passage est fort beau, & d'un tour peu commun.

42 *Rhombusque*] Il a été assez parlé de ce poisson dans les Remarques sur l'Ode deuxieme du Livre cinquieme.

Mala copia] Une abondance pernicieuse, funeste, qui leur tourne à poison, à cause du dégoût qu'elle leur cause.

43 *Ægrum solicitat stomachum*] *Æger stomachus*, un estomac affoibli par la bonne chere. *Solicitat*, blesse, charge, débilite, souleve.

Quum rapula plenus] Sa plénitude lui cause un si grand dégout, qu'il prefere des raves & de l'aulnée aux viandes qu'il estimoit le plus.

44 *Acidas mavult inulas*] *Inulæ*, de l'aulnée, qu'il apelle *acide*, à cause de son aigreur, qui la rend ennemie de l'estomac. Mais les Romains la confisoient & la préparoient de maniere, qu'elle étoit excellente & fort saine. Pline dans le chap. V. du Livre XIX. *Inula per se stomacho inimicissima, eadem dulcibus mistis saluberrima, pluribus modis austeritate victâ, gratiam invenit.* Columelle enseigne trois manieres de la préparer, dans le chap. XLVI. du Livre XII.

Nec dum omnis abacta pauperies epulis Regum] Il veut faire voir, que ce luxe pour la table, & ce dégoût qu'on avoit alors pour les viandes simples & communes, n'étoient introduits chez les Romains que depuis fort peu de tems, & que par conséquent ils ne venoient point de la Nature, mais du caprice des hommes, qui aiment la nouveauté. Encore aujourd'hui, dit-il, malgré cette grande delicatesse qui regne, les mets les plus communs trouvent place sur la table des grands Seigneurs.

45 *Pau-*

45 *Pauperies*] Il apelle *pauperies*, pauvreté, les mets les plus simples, parcequ'ils coutoient peu, & qu'il étoient communs aux pauvres comme aux riches. Il fait aussi par là une opoſition tacite à la prodigieuſe dépenſe que l'on faiſoit alors. L'argent que l'on mettoit à un ſeul plat, auroit ſuffi ſelon les loix à nourir toute une famille un an entier.

Regum] Des gens riches, des grands Seigneurs.

Nam vilibus ovis] Car on ne faiſoit point de repas ſans oeufs. On commençoit toujours par-là.

46 *Nigriſque eſt oleis*] Il apelle les olives, *noires*, parcequ'on ne cueilloit celles que l'on vouloit garder pour la table, que quand elles étoient déja noires & près d'être mures. Columelle dans le chap. XLVIII. du Liv. XII. *Has igitur cùm jam nigruerint, nec adhuc tamen permaturæ fuerint, ſereno cœlo deſtringere manu convenit, &c.*

Haud ita pridem] Voici une ſeconde raiſon qui prouve, que ce luxe des Romains s'étoit gliſſé depuis peu de tems. Car il n'y avoit pas plus de cent ans que Gallonius s'étoit furieuſement décrié, pour s'être fait ſervir un éturgeon.

47 *Gallonî præconis*] C'eſt ce P. Gallonius que Lucilius avoit déchiré dans ſes Satires, & qu'il avoit apellé *gurges*, gouffre, parcequ'il aimoit la bonne chere, & qu'il avoit commencé à manger des éturgeons. Voici ſes vers de la IV. Satire, comme ils ſont raportés par Ciceron, dans le II. Livre *de Finibus*. Il fait parler Lelius:

O Lapathe, ut jactere neceſſe eſt, cognitu' cui ſis,
In quo Lælius' clamores ſophos ille ſolebat
Edere, compellans gumias ex ordine noſtros.
O Publi! ó gurges Galloni! Es homo miſer, inquit,
Cœnaſti in vitâ numquam bene, cùm omnia in iſta
Conſumis ſquillâ atque acipenſere cum decumano.
Lælius' præclarè & rectè ſophos, illaque verè.

Oüeille, il faut néceſſairement qu'on vous vante, quand

quand on vous connoît. C'eſt ſur cela que le ſage Lélius faiſoit des exclamations, en s'adreſſant à tous nos gloutons l'un après l'autre. O Publius, ô Gallonius, veritable gouffre! Tu es bien malheureux, tu n'as jamais bien ſoupé de ta vie, quoique tu dépenſes tout ton bien en ſquiles, & en gros éturgeons. Lélius diſoit cela avec beaucoup de raiſon & de juſtice.

Lélius vouloit dire, que la bonne chere ne fait pas les bons repas; & que pour lui, il ſoupoit toujours bien, quoiqu'il ne mangeat que des herbes. Car bien ſouper, c'eſt manger des choſes bien cuites & bien aprêtées, & accompagnées de diſcours agréables & divertiſſans. Ce que Lucilius exprime de cette maniere:

- - - - bene cocto, &
Condito ſermone bono.

Gallonius s'étoit rendu ſi infame par ſa bonne chere, que ſon nom paſſa comme en proverbe, pour dire un homme entierement adonné à ſon ventre & à ſes plaiſirs. Ciceron dans le ſecond Livre *de Finibus: Sed qui ad voluptatem omnia referens, vivit ut Gallonius, loquitur ut frugi ille Piſo, non audio. Mais je n'écoute point les gens, qui raportant tout à la volupté, vivent comme Gallonius, & parlent comme le ſage Piſon.* Et à la fin de l'Oraiſon *pro Quinctio*, il en parle d'une maniere qui fait connoître que Gallonius n'étoit décrié que pour ſa dépenſe exceſſive, & pour le gain qu'il faiſoit; & que d'ailleurs ce n'étoit pas un mal-honnête homme: *Ii qui relictâ bonorum virorum diſciplinâ & quæſtum & ſumptum Gallonii ſequi maluerunt, atque etiam quod in illo non fuit, cum audaciâ perfidiâque vixerunt.*

Acipenſere] *Acipenſer* eſt un éturgeon apellé par les Grecs γαλαξίας, & par les Italiens *porcelleto*. Il étoit ſi eſtimé à Rome, qu'on le ſervoit avec une pompe ſurprenante. Car non ſeulement il étoit couronné, mais ceux qui le portoient avoient

auſſi des couronnes ſur la tête, & marchoient au ſon des flutes.

48 *Quid? tum rhombos minus æquor alebat*] Vous avez aujourd'hui pour le turbot le même empreſſement que Gallonius avoit pour l'éturgeon. N'y avoit il donc pas de turbot du tems de Gallonius? Ce n'eſt pas cela : il n'y avoit point encore eu de fou qui l'eût mis en vogue. Car ce n'eſt pas par votre propre goût que vous jugez des viandes, mais par le caprice du premier venu. De maniere que ſi quelque étourdi inventoit aujourd'hui quelque ragoût, ou découvroit quelque mets nouveau, quelque méchant qu'il pût être, vous le recevriez avec joie ; vous ne mangeriez plus que cela, & vous donneriez tout pour l'avoir. Voilà le raiſonnement d'Horace.

49 *Tutoque ciconia nido*] Avant le regne d'Auguſte on ne ſavoit ce que c'étoit que de manger des cicognes. Mais de ſon tems un certain Aſinius Sempronius Rufus s'aviſa de les mettre en vogue : & l'on ne manqua pas de les preferer aux grues. Du tems de Pline on étoit fort revenu de ce goût-là. On ne touchoit point aux cicognes, & on eſtimoit fort les grues.

50 *Donec vos auctor docuit Prætorius*] Ce paſſage eſt fort plaiſant. Vous ne connoiſſiez pas, dit-il, la cicogne. Elle étoit en repos dans ſon nid, juſqu'à ce qu'un certain Prétorien vous enſeigna à la manger. Ce Prétorien, c'eſt Aſinius Sempronius Rufus, qu'il apelle *Prétorien*, par deriſion, parcequ'il avoit brigué la Préture, & qu'il avoit été refuſé ; ſur quoi on fit ſur lui cette chanſon en vers ſcazons :

Ciconiarum Rufus iſte conditor,
Hic eſt duobus elegantior Plancis,
Suffragiorum puncta non tulit ſeptem.
Ciconiarum populus ultus eſt mortem.

Ce Rufus, qui ſait ſi bien apréter les cicognes,
eſt

est plus galant homme que les deux Plancus; mais il n'a pas eu sept voix pour lui. Le peuple a vengé la mort des cicognes.

Ergo si quis nunc mergos] Avant Gallonius on ne connoissoit pas l'éturgeon. On ne connoissoit ni le turbot, ni la cicogne avant Sempronius Rufus. Horace conclud donc de là, que si quelque fou s'avisoit de publier, que les plongeons sont excellens rôtis, toute la Jeunesse courroit après, & on ne verroit que plongeons chez les rôtisseurs. Il a pris le plongeon, pour rendre la chose plus ridicule; car c'est un oiseau qui n'a que la peau colée sur les os, & qui ne sauroit être mangé bouilli; moins encore rôti. Il seroit sec comme du bois.

51 *Suaves edixerit*] *Edixerit*, d'un ton de maître & de Législateur. C'est pourquoi il met ensuite *parebit*. La jeunesse obéïra comme à un arrêt dont il n'y a point d'apel.

53 *Sordidus à tenui victu*] Comme il est difficile aux hommes de garder un juste milieu, il y avoit du danger, qu'Horace en les corrigeant du luxe & de l'intemperance, ne les jettat dans une avarice sordide: & c'est ce qu'il prévient ici fort finement, en faisant voir que *victus mundus & tenuis*, une table propre & simple est également éloignée des mesquineries de l'avare, & de l'excessive magnificence du prodigue & du débauché.

54 *Vitium vitaveris illud*] Le vice du luxe & de l'intemperance.

55 *Si te alio*] Dans le vice d'une avarice sordide.

Avidienus] Il n'est point parlé ailleurs de cet Avidiénus. Ainsi nous ne pouvons rien savoir de lui que ce qu'Horace nous en aprend.

56 *Cui Canis ex vero dictum cognomen*] On donna à Avidiénus le surnom de *Chien*, à cause de son avarice sordide. *Dictum cognomen*, comme *dicere cognomen*. Il n'est pas nécessaire de lire *dictum*.

Ex vero] Tiré de la verité, c'eſt-à-dire, des vices qui étoient veritablement en lui.

57 *Quinquennes oleas eſt*] Les olives ne peuvent être bonnes tout au plus que deux ans. Mais Avidiénus ne pouvoit ſe reſoudre à manger les ſiennes ſi récentes. Il ne mangeoit que les plus vieilles, celles qui avoient cinq ans. Ainſi il les mangeoit toutes mauvaiſes.

58 *Mutatum*] Du vin tourné, *vappam*.

Parcit defundere] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *diffundere*. *Defundere*, c'eſt verſer de la coupe, pour faire les libations. Comme dans l'Ode V. du Livre IV.

- - - - *Te proſequitur mero*
Defuſo pateris.

Horace ne pouvoit pas mieux marquer l'affreuſe avarice d'Avidiénus, qu'en diſant, qu'il n'employoit que du vin tourné, pour les libations même qu'il faiſoit aux Dieux.

59 *Cujus odorem olei nequeas perferre*] * C'eſt pour *inſtillat oleum cujus odorem nequeas perferre* * Avidiénus n'employoit que de l'huile gâtée & corrompue.

60 *Repotia*] C'eſt le lendemain des noces. Le premier jour étoit apellé γάμοι, *nuptiæ*, les noces, & le lendemain que l'on ſoupoit chez le marié, étoit apellé ἐπίδοσα & πωλία chez les Grecs, & *repotia* chez les Latins. On peut voir les Remarques ſur Feſtus.

Natales] Les Anciens celébroient avec beaucoup de joie non ſeulement le jour de leur naiſſance, mais les jours de la naiſſance de leurs amis & de leurs amies. On peut voir l'Ode XI. du Livre IV. Epicure ordonna par ſon teſtament à ſes heritiers Amynomachus & Timocrate, de donner tous les ans une ſomme ſuffiſante aux Philoſophes de ſon école, pour bien celébrer le jour de ſa naiſſance. Ce qui attira

&

& ſur le fondateur, & ſur les obſervateurs de cette regle les railleries de la plupart des gens, qui s'en moquoient comme d'une choſe entierement oposée aux maximes de cette ſecte.

61 *Albatus*] Les Romains n'étoient jamais à table avec une robe noire, ni en public, ni en particulier : non pas même dans les repas des funerailles. Ils ne paroiſſoient même jamais dehors qu'avec leurs toges, qui étoient blanches. Le peuple ſeul oſoit ſortir en tunique, ou avec le manteau noir, *penula*. Auguſte étoit au deſeſpoir, quand il voyoit un Romain habillé de noir. Et un jour qu'il en voyoit pluſieurs de cette maniere, il prononça ce vers de Virgile avec une indignation qui parut dans le ton de ſa voix & dans ſes yeux :

Romanos rerum dominos gentemque togatam.

Cornu] Comme on voit encore de ces cornes à huile chez les payſans.

Ipſe] Lui-même. Il ne ſe fie pas à ſes eſclaves.

62 *Caulibus*] Des choux bouillis avec des oignons, qu'on arroſe d'huile & de vinaigre.

Inſtillat] Verſe goute à goute. Quoique cette huile ſoit abominable, il ne laiſſe pas de l'épargner.

Veteris non parcus aceti] Il ſemble qu'Avidiénus en prodiguant ainſi ſon vieux vinaigre, s'éloigne de ſon caractere, parceque le plus vieux eſt toujours le meilleur. Cela a obligé Cruquius à croire, qu'Horace a mis *veteris*, vieux, pour *languidi, morientis*, foible, ſans force. Mais il ſe trompe. Avidiénus met ſon vieux vinaigre, parceque le vieux ne coute pas plus que le nouveau, & qu'il eſt plus propre à effacer le gout de l'huile, & à cacher la mauvaiſe odeur. On voit cela tous les jours chez les payſans.

64 *Hac urget lupus, hac canis, aiunt*] C'étoit un proverbe dont on ſe ſervoit pour dire qu'on é-

toit au milieu de deux dangers presqu'égaux, & qu'on ne pouvoit pas manquer de tomber dans l'un ou dans l'autre, de quelque côté que l'on tournat. On ne sauroit voir une aplication plus heureuse que celle qu'Horace fait ici de ce proverbe. Car par *lupus, loup*, il veut parler de ces prodigues, qui n'épargnoient rien pour avoir le loup marin qui avoit été péché entre deux ponts: & par *canis, chien*, il fait allusion au surnom d'Avidiénus, qui avoit été apellé *Chien*, à cause de son avarice. Cela est parfait. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il est fort bien amené par ce qui precede; *horum utrum imitabitur.*

65 *Mundus erit qui non*] Il dit, que le milieu que l'on doit garder entre l'avarice & la prodigalité, est la propreté, qui n'est pas plus éloignée de la saleté, que de la magnificence. *Mundus*, propre, est un mot général, qui va à tout. Il est ici question de la table. * *Mundus* est un adjectif & non pas un substantif, comme le prétend M. Bentlei, qui a lu fort mal à propos *mundus erit quâ non.* Rien n'est plus éloigné du stile d'Horace. *

66 *In neutram partem cultûs miser*] *Cultûs* est un génitif, comme le vieux Commentateur l'a fort bien vu, & il faut sous-entendre *incidet: il ne tombera ni dans l'un, ni dans l'autre excès*, ni dans la saleté, ni dans la magnificence. Il faut bien remarquer *cultus*, employé pour la dépense de la table. C'est un mot géneral comme *mundus*. *Miser* tombe autant sur celui qui peche par la magnificence, que sur celui qui peche par la saleté.

Hic neque servis Albutî senis exemplo] Le vieux Interprete, Lambin & Cruquius ont cru, qu'Albutius est accusé d'avarice, & Névius de prodigalité. Mais ils se trompent assurément, & ils n'ont pas entendu le *dum munia didit.* Horace dit, que celui qui saura garder un juste milieu, ne sera pas d'une exactitude outrée & superstitieuse, dans les préparatifs d'un repas, comme Albutius; ni d'une simplicité vicieuse & trop relâchée, comme Névius. Albutius

tius faiſoit trop de façon, & Névius en faiſoit trop peu.

67 *Albutî ſenis exemplo dum munia didit*] Albutius étoit ſi outré dans les repas qu'il donnoit, que ſi ſes eſclaves manquoient à la moindre choſe de ce qu'il leur avoit ordonné, c'étoit un crime irrémiſſible : & en cela il avoit une exactitude trop ſcrupuleuſe & trop recherchée. Torrentius a cru, qu'Horace ne donne pas ici l'exemple d'un homme de ſon tems, & que cet Albutius eſt le Titus Albutius dont il eſt parlé dans les Satires de Lucilius, qui lui reproche, qu'il affectoit ſi fort en tout la politeſſe & l'élégance des Grecs, qu'il vouloit paſſer pour Grec. Voici les vers de Lucilius, que je raporte, parcequ'ils ſont pleins de grace & de ſel. Il fait parler Mutius Scévola :

Græcum te, Albuti, quàm Romanum atque Sabinum,
Municipem Pontî, Titii, Annî, Centurionum,
Prædlarorum hominum, ac primorum, ſignifero-
que,
Maluiſti dici. Græcè ergo Prætor Athenis,
Id quod maluiſti, te cùm ad me accedi ſaluto :
Χαῖρε, *inquam, Tite : Lictores, turma omni' cohorſque*
Χαῖρε. *Hinc hoſtis Mutî Albutius, hinc inimicus.*

Albutius, vous avez toujours mieux aimé paſſer pour Grec, que pour Romain & pour Sabin, pour le compatriote de Portius, de Titius, d'Annius, de ces vaillans Centurions, hommes de marque, les premiers de leur pays, qui ont été Enſeignes dans nos légions. Sachant donc la paſſion que vous aviez pour cela, un jour que vous me vintes voir, pendant que j'étois Préteur à Athenes, je vous ſaluai en Grec pour vous faire plaiſir. Chairé, *Titus, vous dis-je. Mes huiſſiers, mes gardes, & tous ceux de ma Cour, dirent tous après moi :* Chairé, Chairé. *Et voilà l'origine, voilà la cauſe de l'inimitié qu'Albutius a pour Mutius.*

Albutius s'étoit aperçu, qu'on ne le saluoit ainsi, que pour le railler, & pour se moquer de lui. Mais l'Albutius d'Horace pouroit bien être le fils de celui-là.

Dum munia didit] *Didere, partiri, dividere,* partager. Albutius partageoit les emplois à ses esclaves, quand il vouloit traiter quelqu'un. Il disoit à l'un: Vous aurez soin de ceci; & à l'autre, vous aurez soin de cela, &c. Et il étoit là-dessus d'une si grande séverité, qu'il ne pardonnoit pas la moindre faute. On peut voir un exemple de ceci dans la seconde scene du premier Acte du Pseudolus de Plaute, & un autre dans la XIV. Satire de Juvénal. Moliere a imité cela dans son Avare, Act. III. sc. I.

68 *Simplex Nævius*] *Simplex, simple,* pour relâché, négligent, mal-propre.

Unctam convivis præbebit aquam] Ce Névius étoit si peu soigneux, & si mal-propre, qu'il souffroit que ses esclaves servissent de l'eau sale, pour la mêler avec le vin, ou plutôt pour le bain que l'on donnoit aux conviés. C'est pourquoi Horace dit dans l'Ode XIX. du Livre III.

- - - - *Quis aquam temperat ignibus.*

Qui est-ce qui fera chauffer de l'eau pour le bain?

Aqua uncta, de l'eau grasse, sale, &c. & non pas de l'eau parfumée, comme les Interpretes l'ont cru. Cela est ridicule. On peut voir ma Remarque sur le vers 88. de la Satire IV. du Livre I.

70 *Victus tenuis quæ quantaque secum*] Il vient à la frugalité, qu'il loue par les biens qu'elle fait à l'esprit & au corps. C'est proprement la suite du premier vers.

71 *Nam variæ res ut noceant homini credas*] Il n'y a rien de si nuisible à la santé, que le mêlange de differents mets; & Horace ne donne d'autre preuve de cette verité, que l'experience même que tout le monde peut avoir faite du contraire. Car on n'a qu'à se souvenir de l'état ou l'on s'est

trouvé

trouvé, après avoir mangé d'une ſeule viande, pour être convaincu, que tant de viandes ne peuvent qu'accabler l'eſtomac. Au reſte, pour dire cela en paſſant, cette queſtion, ſi une ſeule viande eſt meilleure pour l'eſtomac que la diverſité des mets, eſt traitée fort au long dans les Saturnales de Macrobe, Livre VII. & on y allegue pluſieurs raiſons pour & contre. Le ſentiment d'Horace eſt celui d Hippocrate, & cela ſuffit: c'eſt auſſi celui des plus ſages. Dans l'Eccleſiaſtique il eſt dit: *Non te effundas ſuper omnem eſcam; in multis enim eſcis erit infirmitas. Tu ne te jetteras point ſur toutes ſortes de mets. Car de pluſieurs mets vient la maladie.*

73 *Quæ ſimplex olim tibi ſederit*] *Simplex, ſimple*, pour *ſeule*, comme dans Pline, Livre XI. chap. 53. *Homini cibus utiliſſimus ſimplex; acervatio ſaporum peſtifera; condimenta perniciosiora.*

Sederit] *Placuerit*, t'aura plu. On pouroit auſſi expliquer *ſederit*, ſera allée à fond, aura paſſé ſans peine, comme étant de facile digeſtion.

75 *Dulcia ſe in bilem vertent*] Tout ce que l'eſtomac ne peut digerer, ſe change en bile, ſurtout les douceurs. * Et de là viennent les maux d'eſtomac, les coliques, les diſſenteries, comme il va le dire, & comme l'Eccleſiaſtique nous en avertit: *Labor vigiliæ, cholera, & tortura inſatiabili.* XXXI. 23. *

Stomachoque tumultum lenta feret pituita] La pituite, qui eſt une humeur froide, venant à ſe mêler avec la bile, qui eſt chaude, cauſe dans l'eſtomac un fort grand deſordre, & comme une guerre civile que l'eſtomac ne ſauroit apaiſer, ſa chaleur naturelle étant preſque éteinte. Ce *tumultus* eſt un fort beau mot. Horace en a pris l'idée dans ce beau paſſage d'Hippocrate: Τὰ γὰρ ἀνόμοια σαπίζει, καὶ τὰ μὲν θᾶσσον, τὰ δὲ χολαίτερον πέσσεται. *Ces viandes differentes font une ſédition dans l'eſtomac. Les unes ſont digerées plutôt, & les autres plus tard.*

77 *Deſurgat*] Horace a dit *deſurgere*, comme *deproperare*:

perare: & c'eſt une compoſition imitée des Grecs, qui joignent la prépoſition avec les verbes. *Cœnâ deſurgat*, pour *ſurgat de cœnâ.* Car *deſurgere* n'eſt point ici pour dire ἀφοδεύειν, *alvum exonerare.*

Dubia] Terence explique dans le Phormion, Acte II. Scene II. ce que c'eſt que *cœna dubia*, un repas douteux; c'eſt-à-dire, où la diverſité, & la quantité des mets vous réduiſent à ne ſavoir que choiſir. Voici le paſſage :

- - - - PH. Cœna dubia apponitur.
GE. Quid iſtud verbi eſt? PH. Ubi tu dubites quid ſumas potiſſimum.

Cela eſt remarquable, en ce qu'il paroît que Terence a été le premier qui a haſardé ce mot.

78 *Heſternis vitiis*] Des excès du jour précédent, comme il a dit plus haut; *pinguem vitiis albumque.*

Animum quoque prægravat unà] Car les vapeurs du vin & des viandes abrutiſſent l'eſprit, & le rendent incapable de faire ſes fonctions. On peut voir ſur cette matiere deux beaux chapitres d'Hieroclès ſur les vers de Pythagore, pag. 136. & 145. du ſecond Volume.

79 *Atque affigit humi divinæ particulam auræ*] Il eſt indifferent de lire *affigit*, ou *affligit.* L'un & l'autre ſont fort bons. Ce vers eſt admirable: une choſe toute divine & toute celeſte devient terreſtre & groſſiere par la débauche, qui coupe les ailes de l'ame, en éteignant ſa chaleur, & en changeant ſa ſechereſſe en humidité. Car ce ſont ces deux qualités que les Anciens ont nommée les ailes de l'ame.

Divinæ particulam auræ] Une particule du ſouffle de la Divinité; c'eſt-à-dire une partie de la Divinité même, qui n'eſt qu'un eſprit, & que Platon apelle l'*ame du monde.* Cette idée du ſouffle de la Divinité, eſt venue ſans doute aux Anciens de l'hiſtoire de la création, qui leur étoit connue. Dieu

après

après avoir formé l'homme de la pouſſiere, lui inſpira un ſouffle de vie: *inſpiravit in faciem ejus ſpiraculum vitæ.* Et c'eſt ce ſouffle de vie qu'ils ont apellé *particulam divinæ auræ.* Marc-Antonin l'apelle parfaitement bien ἀπόσπασμα ζήνωνος, dans ce beau paſſage, où il dit, qu'il faut faire tout ce qui plaît au Génie que Dieu nous a donné pour nous conduire, & qui eſt une partie de lui même: ce qui n'eſt autre choſe que l'eſprit & que la raiſon.

80 *Alter*] Celui qui vit frugalement.

Dicto citiùs curata) Car un léger repas eſt bientôt pris, & la ſobriété n'eſt pas longtems à table.

81 *Vegetus præſcripta ad munia ſurgit*] Horace, après avoir parlé du lendemain de la débauche, ne manque pas de parler du lendemain du repas ſobre, & c'eſt cette opoſition qui fait la plus grande beauté de ce paſſage. Le plaiſir des repas ſobres ſe fait encore plus ſentir le lendemain que le jour même. * C'eſt ce que l'Eccleſiaſtique dit fort bien: *Somnus ſanitatis in homine parco; dormiet uſque mane & anima illius cum ipſo delectabitur.* C'eſt-à-dire, qu'en ſe levant il ſera maître de ſon eſprit, & le trouvera prêt à faire ſes fonctions. *

82 *Hic tamen ad melius*] Ofellus n'exclut pas entierement la bonne chere, comme les Stoïciens. Il ne l'admet pas non plus avec les excès que les Epicuriens permettoient. Il prend le milieu entre ces deux ſectes; & c'eſt ce qui prouve, qu'il n'eſt ni Epicurien, ni Stoïcien. C'eſt pourquoi il eſt apellé *abnormis ſapiens.* Ces vers ſont admirables.

83 *Rediens advexerit annus*] *Rediens annus,* eſt proprement ce que les Grecs diſent περιπλομένου ἐνιαυτοῦ; car l'année eſt un cercle dont chaque point eſt & le commencement & la fin.

Advexerit] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *adduxerit.* Il a dit de même dans l'Ode XXIX. du Liv III.

Quod fugiens ſemel hora vexit.

Et Virgile: *Quid veſper ſerus vehat.*

84 *Tenuatum corpus*] Le corps exténué par le travail, ou par quelque maladie. Ofellus ne reconnoît que trois choſes qui puiſſent obliger les hommes à ſe traiter un peu plus delicatement que de coutume, les fêtes, la foibleſſe que cauſent ou les maladies ou le trop grand travail, & les incommodités de la vieilleſſe. Mais ſous le nom de fêtes ſont compriſes toutes les occaſions extraordinaires, comme la viſite d'un ami, &c.

85 *Ætas imbecilla*] La vieilleſſe que Socrate apelle en quelque endroit *le rendez-vous de toutes les incommodités de la Nature.*

87 *Præſumis*] *Præſumere*, prendre avant le tems.

89 *Rancidum aprum*] Les anciens Romains diſoient aſſurément en proverbe *rancidus aper* ; mais je ne me ſouviens pas de l'avoir lu ailleurs. Horace en donne la veritable explication. Il eſt certain que ces premiers Romains, dont il parle, avoient retenu beaucoup de préceptes de Pythagore, qui enſeignoit la morale ſous des envelopes, & par des paraboles : comme quand il diſoit, qu'*on ne devoit jamais s'aſſeoir ſur le boiſſeau*, pour dire, qu'il falloit toujours garder quelque choſe pour le lendemain ; car on ne s'aſſied ſur le boiſſeau qu'après l'avoir renverſé, & l'on ne le renverſe qu'après qu'il eſt vuide. Je crois même que c'eſt lui qui inſpira à ces bonnes gens le ſcrupule, de n'ôter jamais la table vuide, & de n'éteindre point la lampe qui les avoit éclairés pendant le ſouper. Pour leur faire entendre, qu'il falloit toujours ſe tenir en état de pouvoir régaler un hôte, s'il en ſurvenoit quelqu'un. Comme les Latins diſoient *rancidus aper*, les Grecs diſoient ἀποκείμενος ἰχθῦς, *poiſſon ſerré, gardé, &c.*

90 *Sed credo hac mente*] Il y a une politeſſe & une ſageſſe merveilleuſe dans cette explication.

91 *Quàm integrum edax dominus*] *Integer* a deux ſignifications, car il ſignifie *entier* & *frais*. Il eſt ici pour *frais, recens*, opoſé à *vitiatus*. Les premiers Romains ne virent jamais ſur leur table un ſanglier entier. P. Servilius Rullus fut le premier qui

qui en fit ſervir un, & cet excès, qui juſques au tems de Ceſar avoit été inouï, devint enſuite une choſe ordinaire. On en ſervoit même deux & trois. C'eſt pourquoi Juvénal s'écrie :

- - - - quanta eſt gula quæ ſibi totum
Ponit aprum!

Tibere dans ſes feſtins les plus ſolemnels n'en eut jamais que la moitié d'un.

92 *Hos utinam inter Heroas*] Je ſuis charmé de ce ſouhait. Il apelle ces premiers Romains, *des Heros*, à cauſe de leur frugalité.

93 *Tellus prima*] Car du tems de ces Romains, dont il parle, la terre étoit plus jeune que de ſon tems. C'étoit le premier, ou le ſecond âge. Il n'y a pas de raiſon à croire que *prima* ſoit une épithete ordinaire de la terre, parcequ'elle fut tirée la premiere du chaos, avant les autres élémens, & avant le ciel même. Horace n'y a jamais penſé.

94 *Das aliquid famæ*] Après le ſoin de la ſanté, vient le ſoin de la réputation, qui touche ſouvent, & qui doit même toucher plus que le ſoin de la ſante.

Quæ carmine gratior aurem occupat] Car il n'y a point d'harmonie plus agréable à l'oreille que celle des louanges. Pindare dit avec raiſon, que quand un homme eſt aſſez heureux, pour joindre la fortune à la bonne réputation, il ne doit pas ſouhaiter d'être un Dieu ; car les Dieux n'ont pas plus de plaiſir que lui. Au lieu d'*occupat*, on a lu *occupet* qui fait auſſi un beau ſens. En ce cas c'eſt un précepte. La renommée, qui doit être plus agréable, &c. J'aime mieux le premier. * Horace dit ici une verité, & ne ſonge nullement à donner un précepté. *

95 *Grandes rhombi patinæque*] Le luxe des Romains pour la grandeur des plats étoit ſi exceſſif, que Sylla en avoit d'argent qui peſoient deux cents marcs. Et Pline remarque, qu'on en auroit trouvé

alors à Rome plus de cinq cents de ce poids-là. Cette fureur ne diminua pas dans les ſuites, puiſque du tems de Claudius un de ſes eſclaves, apellé Druſillanus Rotundus, avoit le plat apellé *promulſis*, de mille marcs peſant, qu'on ſervoit au milieu de huit petits plats de cent marcs chacun. Ces neufs plats étoient rangés à table ſur une machine qui les ſoutenoit, & qui du nom du grand plat, étoit apellé *promulſidarium*. On connoît le plat de Vitellius, qui à cauſe de ſa grandeur énorme fut apellée *le bouclier de Minerve*.

99 *As, laquei pretium*] L'as Romain valoit un ſol de notre monnoie.

Jure, inquis, Traſius] Car Traſius s'étoit ruiné par ſes folles dépenſes. Ce nom eſt aujourd'hui inconnu, * & il ſert inutile de s'amuſer à rechercher ſi c'eſt *Traſius, Trauſius, Troſius*, ou *Toſius*. *

Iſtis jurgatur verbis] *Jurgatur* eſt paſſif, quoique Torrentius en veuille dire. Les Anciens n'étoient pas ſi ſcrupuleux ſur cela.

100 *Vectigalia magna*] *Vectigal* eſt ici pour toute ſorte de rentes & de revenus d'un particulier. Ciceron s'en eſt ſouvent ſervi dans ce même ſens.

* 103 *Cur eget indignus*] Cette réponſe d'Horace à ce riche prodigue, eſt admirable, & très digne du Chriſtianiſme. *

Indignus quiſquam] *Indignus qui egeat*. Mot à mot, *indigne d'être pauvre*. Mais en notre langue *indigne* n'eſt jamais pris qu'en mauvaiſe part. * Il y a pourtant des occaſions où on peut le haſarder en bonne part avec grace. *

Quare templa ruunt antiqua Deûm] Il fait ſa cour à Auguſte, qui avoit rebâti à Rome les temples qui étoient tombés de vieilleſſe, ou qui avoient été conſumés par le feu.

107 *Uterne*] Ce *ne* eſt comme dans le vers 21. de la X. Satire: *quine putetis*.

108 *Ad caſus dubios*] *Caſus dubii*, comme *dubia tempora* de l'Ode IX. du Livre IV.

- - - - - - & secundis
Temporibus dubiisque rectus.

On peut voir là les Remarques.

109 *Corpusque superbum*] *Superbe* est ici pour dédaigneux, qui mépriſe tout, qui ne trouve rien de bon, comme cette femme qui penſa ruiner Chrémès, en tâtant ſeulement aux vins qu'il faiſoit ſervir :

- - - - - pytisando modò mihi
Quid, quid vini absumpsit?

Terence dans l'Héautontim. Act. III. ſcene I.

110 *Metuensque futuri*] *Metuens* n'eſt pas qui craint, mais qui prévoit, & qui ſe précautionne, &c.

112 *Quò magis his credas*] C'eſt Horace qui parle de ſon chef.

Puer hunc ego parvus Ofellum] Horace pouvoit avoir vu cet Ofellus à Rome, où ce Poëte paſſa depuis l'âge de neuf ou dix ans juſqu'à vingt ou vingt & un qu'il partit pour aller étudier à Athenes.

114 *Videas metato in agello*] Dans ſon champ qui a été meſuré, c'eſt-à-dire qui a été donné aux ſoldats. Car pour diſtribuer les terres, on les meſuroit, afin que chaque ſoldat eût tant d'arpens. La terre d Ofellus échut en partage à Umbrénus, & cela arriva ſans doute après la bataille de Philippes, quand Auguſte ramena en Italie les véterans, & leur aſſigna les terres municipales. Virgile fut chaſſé de ſa terre par le même accident, comme il s'en plaint dans ce vers :

Pertica quæ nostros metata est improba agellos.

Mais il la recouvra bientôt après par la faveur d'Auguſte. Properce, qui ſe trouva envelopé dans le même malheur, ne fut pas ſi heureux que lui :

Abstu-

Abſtulit excultas pertica triſtis opes.

115 *Fortem mercede colonum*] *Fortem*, plein de fermeté & de courage, & parlant de la fortune paſſée, comme n'y ayant aucun regret. *Colonus* dans ſa premiere origine ſignifioit ſimplement *maître, habitant*. Car Varron apelle Mercure *Mercurium Arcadum colonum*. Mais enſuite on l'a déterminé à ſignifier un homme qui cultive une terre pour un maître. Horace ne laiſſe pas d'ajouter *mercede*, pour mieux expliquer la choſe, & pour la rendre plus grave.

116 *Non ego narrantem*] Horace réüſſit parfaitement à faire parler les gens ſelon leur veritable caractere. Ce diſcours d'Ofellus eſt très ſenſé, & d'un ſtile net & coulant, où il n'y a rien de groſſier : & c'eſt ce qui prouve que le *craſſâ Minervâ* du troiſieme vers ne ſignifie pas ce que l'on avoit cru.

119 *Operum vacuo*] Car la pluie & le mauvais tems font ceſſer les travaux de la campagne.

120 *Bene erat*] C'eſt le propre terme pour dire, *nous faiſions bonne chere*.

121 *Tum penſilis uva*] Les Romains conſervoient ſi bien leurs raiſins, qu'ils en avoient preſque toute l'année. Caton, Varron, Columelle, & Palladius, ont fait des chapitres entiers, pour enſeigner la maniere de les conſerver. Ils tâchoient même d'imiter le ſoin des Grecs, qui prétendoient avoir trouvé le ſecret de les conſerver pendus à la ſouche dans la vigne même juſqu'au printems. Le bon homme Ofellus n'y cherchoit pas tant de fineſſe ; il pendoit ſes raiſins au plancher, comme on fait communément en Languedoc : & c'eſt de ces raiſins ainſi gardés que Varron dit, *in carnarium aſcendunt*. Et Pline : *Durant aliæ per hyemem penſili concameratæ nodo*.

Secundas menſas] Il a été aſſez parlé de la ſeconde table dans les Remarques ſur l'Ode cinquieme du Livre IV.

122 *Cum duplice ficu*] On n'eſt pas d'accord ſur l'expli-

l'explication de *duplex ficus*. Les uns disent, que c'est une figue de deux especes; les autres que c'est une figue de deux saisons, que les Latins apellent *biferam*, & qu'Auguste aimoit plus que toutes les autres. Enfin il y a un troisieme parti, qui veut que *duplex ficus* soit une grosse figue qu'on apelloit *marisca*. Et je suis de cet avis: car il est certain que les Latins on dit *double*, pour *grand*. Caton dans le XX. chap. *& habeat quas figat clavis duplicibus, ne cadant*. Voilà des *clous doubles*, pour de *grands clous*. Lucilius a dit de la même maniere, *duplici corpus siccassem pilâ*, une *double paume*, pour une *grosse paume*, un balon. Virgile dit *duplex dorsum, duplex spina, duplex corona*, dans ce même sens. Cette double figue dont parle ici Ofellus étoit la moins estimée de toutes. C'est pourquoi elle convenoit fort bien à la seconde table d'un homme si simple & si frugal.

123 *Post hoc ludus erat*] Ce passage est plus considerable que ne l'ont cru les Interpretes, qui l'ont fort bien passé sans rien dire. Il renferme pourtant une coutume considerable, & qui fait un veritable plaisir. Les Romains commençoient ordinairement à s'échauffer à boire au milieu du repas. Il y en a un exemple remarquable dans la vie de Brutus. Les débauchés commençoient à boire avant le repas, & même avant le bain: & c'est contre ces gens-là que Séneque dit dans la Lettre CXXIII. *Non videntur tibi contra Naturam vivere qui jejuni bibunt, qui vinum recipiant inanibus venis, & ad cibum ebrii transeunt? Atqui frequens hoc adolescentium vitium est. Qui vires excolunt, in ipso penè balnei limine, inter nudos bibunt: imò potant ut sudorem quem moverunt potionibus crebris ac ferventibus subinde distringant. Ne vous semble-t-il pas que ceux-là vivent contre toutes les regles de la Nature, qui commencent à boire à jeun, qui rempliſſent de vin leurs veines vuides, & qui ne se mettent à table que quand ils sont sous? Cependant c'est le vice ordinaire des jeunes gens. Ceux qui exercent leurs forces, boivent tout nus à l'entrée du bain, afin de pouvoir es-*

suyer

fuyer enſuite la grande ſueur que la quantité de vin qu'ils ont pris fait ſortir par leurs pores. Ceux qui étoient ſages & moderés ne commençoient à boire qu'à la fin du repas, après la ſeconde table, où l'on faiſoit les libations. Mais il y avoit ſi peu de gens qui puſſent avoir cette moderation, qu'elle n'étoit preſque plus en uſage que chez les payſans, qui ſont toujours les hôtes de la frugalité & de la temperance. C'eſt pourquoi le même Séneque ajoute à ce que je viens de raporter: *Poſt prandium aut cœnam bibere vulgare eſt. Hoc patres familiæ ruſtici faciunt, & veræ voluptatis ignari. De boire après le repas, cela eſt trop commun. Les peres de famille le font à la campagne, parceque ces bons payſans n'ont pas le goût de la veritable volupté.* Séneque dit cela en ſe moquant: car il parle ſelon les ſentimens de ces débauchés qui buvoient à jeun. On voit preſentement pourquoi ce bon Ofellus dit ici *poſt hoc, après le repas.* Et cela meritoit ſans doute d'être expliqué.

Ludus erat cuppâ potare magiſtrâ] Les commentateurs diſputent ici, s'il faut lire *cuppa*, ou *culpa*. Expliquons l'un & l'autre, & nous ſerons moins ſujets à nous tromper dans le choix. Les Anciens établiſſoient ordinairement dans leurs feſtins un Roi, qu'Horace apelle dans le ſecond Livre des Odes, *arbitrum bibendi*, parcequ'il avoit un pouvoir abſolu ſur tous les conviés, & qu'il dépendoit de lui de les faire boire autant & ſi peu qu'il vouloit. Le bon Ofellus, dont la table étoit trop frugale pour avoir un Roi, cherche à prendre des plaiſirs plus ſimples; & au lieu d'un Roi, il convient avec ſon hôte, qu'à chaque faute qu'ils feroient en parlant, ils boiroient un coup de plus. C'eſt pourquoi il apelle cette faute *la maitreſſe*, parcequ'elle obligeoit à boire celui qui avoit manqué. Voilà donc *culpâ potare magiſtra.* Pour l'autre leçon, *cuppâ potare magiſtrâ*, ſi c'eſt la veritable, Ofellus vouloit qu'on ſe divertît à boire à ſa ſoif, & ſans avoir d'autre regle, ni d'autre meſure que celle de la taſſe même. Et je me déclare

clare pour cette derniere, parceque je la trouve beaucoup plus ſimple que l'autre, qui n'a nulle vraiſemblance. Car il n'eſt pas naturel, que de bons payſans ſe mettent en tête de remarquer les fautes les uns des autres. Je ne vois pas même quelles fautes ce pouvoient être. Théodore Marcile au lieu de *cuppa* a lu *cupa*, qui eſt proprement une cave, comme ſi Oſellus avoit offert à ſon hôte de boire tant que le tonneau pouroit durer. Cela eſt trop outré. Il faut aſſurément retenir *cuppa*, qui vient du Grec κύπελλα. Heſychius, κύπελλα, ποτήριον, *cuppa*, coupe. * De tous ceux qui ont touché à ce paſſage, M. Bentlei eſt celui qui s'eſt le plus éloigné du vrai. Après une longue remarque, il ſe réduit à lire *nullâ potare magiſtrâ*, ou *cupâ potare magiſtrâ*, & il explique *cupa*, *une cabaretiere*, καπηλίς. On ne ſauroit traiter plus mal Horace, que de lui attribuer de telles abſurdités. *

124 *Ac venerata Ceres ut culmo*] Ces bons payſans n'avoient garde d'oublier la bonne Cerès. Mais je ſuis charmé de ce qu'il dit, qu'ils ne commençoient à s'abandonner à la joie, qu'après qu'ils avoient fait leurs libations à cette Déeſſe. *Venerata* au paſſif. Les Anciens diſoient *venero*, & *veneror*. Virgile : *venerata Sacerdos*. Plaute a dit :

Date mihi huc ſtactam atque ignem in aram, ut venerem
Lucinam meam.

Donnez-moi de l'encens & du feu, afin que je faſſe mes prieres à Lucine.

* *Ut culmo ſurgeret alto*] Cet *ut* dépend de *venerata*. *Cerès priée de &c. venerata ut ſurgeret.* J'avoue que je ne puis tenir contre l'imagination de M. Bentlei qui a lu *ita culmo ſurgeret*, & qui pour fonder ſa correction a ſubtilement imaginé que ce repas d'Oſellus s'étoit fait pendant un tems de pluie ; & comme c'eſt la pluie qui nourit & fait croître les moiſſons,

moiſſons, il aſſure que ces bons payſans prient Cerès de croître, comme elle croît pendant qu'ils ſont à table à bien boire, *ita ſurgeret ut jam nunc ſurget.* Cela n'eſt-il pas bien ingénieux ? *

125 *Explicuit vino contractæ ſeria*] Il faut remarquer cette façon de parler : *Venerata Ceres explicuit vino ſeria contractæ frontis.* Il attribue cet effet-là à Cerès, parcequ'après l'avoir priée, & lui avoir fait les libations, l'eſperance qu'ils concevoient d'une heureuſe moiſſon, portoit leur eſprit à la joie, & aplaniſſoit toutes les rides que le travail & le ſoin avoient tracées ſur leur front. Il y a là beaucoup de politeſſe.

126 *Sæviat atque novos*] Quand on vit de cette maniere, & qu'on a trouvé le ſecret de trouver l'abondance dans la pauvreté, on peut juſtement defier la Fortune ; elle ne trouve plus de priſe ſur nous.

127 *Quantum hinc imminuet*] Quand on s'eſt réduit à ce que la néceſſité demande, la Fortune ne peut plus l'ôter. Car comme Séneque l'a dit admirablement dans la Lettre XVIII. *Ad ſaturitatem non opus eſſe Fortunâ: hoc enim, quod neceſſitati ſat eſt, debet etiam irata. Pour ſe raſſaſier, il n'eſt pas néceſſaire d'avoir la Fortune favorable : quelque irritée qu'elle ſoit, elle ne ſauroit refuſer ce qui ſuffit à la néceſſité.*

128 *Nituiſtis*] *Nitere* ſe dit proprement du teint frais que donne l'embonpoint. Gnathon dit dans Terence : *Qui color, nitor, veſtitus.* Il ſe dit auſſi par la même raiſon de toutes les choſes qui ſont en bon état, & qui contentent la vue, comme Caton l'a dit des terres qui ſont bien cultivées.

Novus incola] Umbrénus. Remarquez qu'il ne dit point *maître*, mais *habitant :* ce qui marque ſeulement l'uſufruit.

131 *Illum aut nequities*] Umbrénus m'a dépoſſédé, dit Oſellus, & il ſera lui-même dépoſſédé par ſon.

ſon intemperance & par ſes débauches. *Nequities* comprend tous les vices des prodigues, des luxurieux & des débauchés.

132 *Poſtremò expellet*] Si les débauches ne le chaſſent pas de cette maiſon, ou ſi les chicanes d'un voiſin ne le dépoſſedent, il eſt toujours bien ſûr qu'il en ſera dépoſſédé par l'heritier qui lui ſurvivra.

133 *Nunc ager Umbreni ſub nomine, nuper Oſelli dictus*] Il y a ſur ce même ſujet une jolie épigramme de Lucien :

Αγρὸς Αχαμενίδε γενόμεν ποτὲ, νῦν ϑ' Μενίππε,
Καὶ πάλιν ἐξ ἑτέρε βήσομαι εἰς ἕτερον·
Καὶ γὰ ἐκεῖνο ἔχειν μέ ποτ' ᾤετο, καὶ πάλιν ἕτο
Οἴεται, εἰμὶ δ' ὅλως ἐδενὸς, ἀλλὰ Τύχης.

J'étois autrefois le champ d'Achéménidès : aujourd'hui je ſuis le champ de Ménippe, & je paſſerai toujours comme cela de l'un à l'autre. Car celui-là croyoit me poſſéder autrefois ; celui-ci croit me poſſéder aujourd'hui. Mais je ne ſuis ni à l'un, ni à l'autre, ni à perſonne : je ſuis à la Fortune ſeule.

134 *Erit nulli proprius*] Publius Syrus dit admirablement ſur cela :

Nil proprium ducas quod mutarier poteſt.

Ne dis point qu'une choſe eſt à toi, quand elle peut changer de maître.

Et Ciceron dans le IV. Paradoxe: *Nihil neque meum eſt, neque cuiuſquam, quod auferri, quod eripi, quod amitti poteſt.*

Sed cedet in uſum nunc mihi nunc alii] Juſtement comme les hoteleries ſont aux voyageurs. C'eſt pourquoi Epictete dit excellemment : Αὖν διδῷ (χωειὸν,) ὡς ἀλλοτείε αὐτῦ ἐπιμελῦ, ὡς τῦ πανδοχέε ὄι

ὁι πλείονες. *Si celui qui t'a donné la terre, te la laisse, uses-en comme d'une chose qui ne t'apartient point, & comme les voyageurs usent des hoteleries.*

135 *Quocirca vivite fortes*] Cette conséquence se tire naturellement des principes qu'il vient d'expliquer. Car puisqu'il est certain que toutes les choses du monde sont sujettes au changement, & que le changement est la détermination de leur être, c'est être fou, de s'affliger quand on voit qu'elles vont leur train. Il faut que notre esprit acquiesce à cette loi générale & universelle. Faire autrement, c'est gronder contre la Nature, & chercher plutôt à corriger Dieu, qu'à se corriger soi-même. Au reste le caractere aimable qu'Horace donne ici à Ofellus, & le charmant portrait qu'il fait de lui, me font conjecturer que ce Poëte, en travaillant à faire une Satire utile pour les moeurs, pouroit bien aussi avoir cherché à rendre un bon office à ce sage villageois auprès d'Auguste, & à porter ce Prince à adoucir la fortune d'un homme si digne de ses graces par son bon esprit. Je donnerois quelque chose de bon, qu'Auguste l'eût rétabli dans sa petite terre.

NOTES

NOTES

SUR LA SAT. II. LIV. II.

SUR le vers 114. le Pere Sanadon juge que cette Satire ne fut faite qu'après l'année 712.

2 *Quem*] Le P. S. lit *quæ*. Cette leçon, dit-il, a pour garans de bons manuscrits & des Editeurs critiques, & il remarque qu'on ne dit point *præcipere sermonem*.

6 *Acclinis*] M. Cuningam a mis *adclinus*, après un manuscrit, & le P. S. a reçu cette leçon.

17 *Hyemat mare*] Salluste a dit de même, *aquis hyemantibus*, & Pline, *reliquum tempus hyemat*, comme le P. S. l'a remarqué

21 *Ostrea*] Le P. S. fait remarquer que ce mot est ici de deux syllabes. J'ajoute que cela est très ordinaire chez les Poëtes Latins. Virgile:

Bis patriæ cecidere manus : quin protinus omnia.

Et cette réunion de trois syllabes en deux se fait aussi partout ailleurs qu'à la fin du vers. On en trouve plusieurs exemples dans Horace, comme dans Virgile.

29 *Carne tamen quamvis &c.*] *Cependant quoiqu'il n'y ait aucune difference pour le goût entre le paon & la poularde ; quoiqu'il soit évident que vous êtes séduit par un pompeux exterieur, je veux bien vous passer cette preference*, comme l'a traduit le P. S. qui ajoute & après *illa*. Par où l'on voit qu'il prend *quamvis*

quamvis dans la signification naturelle, & *esto* pour un terme de concession.

38 *Jejunus stomachus*] Le P. S. a retranché ce vers, qui cause de l'interruption dans la suite des pensées, & presente une ambiguité vicieuse.

48 *Æquor alebat*] Le P. S. lit *æquora alebant*, après plusieurs manuscrits & six des meilleures éditions.

55 *Pravum*] Un manuscrit porte *pravus*, & le P. S. a employé cette leçon. Elle est élégante, dit-il, & tout à fait dans le goût d'Horace. La pensée en est même plus juste, & trois Critiques l'ont déja rétablie dans le texte.

56 *Dictum*] Le P. S. lit *ductum*, après un manuscrit & deux savans Editeurs.

59 *Cujus odorem olei*] Il y a ici une ellipse, comme le P. S. l'a remarqué: *Ipse bilibri cornu instillat caulibus oleum, cujus olei odorem perferre nequeas.*

65 *Qui non*] On trouve dans les manuscrits & dans les éditions *quâ non*, & le P. S. a employé cette leçon, comme M. Bentlei, & c'est, selon ce Pere, *sapiens eatenus mundus erit, quâ non offendat sordibus.*

73 *Sederit*] *Sedere*, pour *facilè concoqui, optimè digeri*, suivant le P. S.

84 *Ubique*] M. Bentlei a proposé de lire *ubive*, & le P. S. l'a reçu, après M. Cuningam, sur l'autorité du Scholiaste, qui paroît l'avoir lu dans son manuscrit, par l'explication qu'il en donne: *Quum languescere cœperis aut senescere.*

99 *Inquis, Trasius*] On trouve dans les meilleurs manuscrits & dans plusieurs éditions tant anciennes que modernes, *inquit, Trasius.*

114 *Metato in agello*] Voyez la Note sur le v. 15. Ode XV. Liv. II.

118 *Quum longum post tempus*] Le P. S. a mis *seu longo post tempore.* Tous les manuscrits & toutes les anciennes éditions portent *seu* pour *quum*, & ce Pere remarque que dès le tems de Lambin un savant avoit jugé que *longo post tempore*, que M. Cuningam a employé, étoit la veritable leçon.

122 *Duplice ficu*] Le P. S. entend cela comme M. Dacier, & aux autorités raportées par M. Dacier il joint celle-ci de l'Auteur du poëme sur l'Egrette:

Unum quem duplici stellarum lumine vidi.

La seule d'entre les constellations que j'ai vu répandre une grosse lumiere.

123 *Cuppâ potare magistrâ*] Le P. S. a mis *culpâ potare magistrâ*, que l'on trouve dans tous les manuscrits sans exception, comme M. Bentlei le témoigne. C'est-à dire, suivant le P. S. *potare citrà culpam, culpâ tenus, ut sola culpa potationem moderetur ac coerceat*, & comme ce Pere le rend en François, *boire en liberté, sans autre loi que d'éviter l'excès:* ce qui revient à peu près au sens de M. Dacier.

124 *Ut culmo*] Tous les manuscrits portent *ita culmo*, & le P. S. les a suivis. C'est-à-dire, comme il l'explique, *ita surgeret, ut purâ mente Dea colebatur.*

127 *Imminuet*] M. Cuningam a lu *eminuet*, & le P. S. a adopté cette leçon.

SATIRA III.

DAMASIPPUS, HORATIUS.

DAM. *SIC rarò scribis, ut toto non quater anno*
Membranam poscas, scriptorum quæque retexens,
Iratus tibi quòd vini somnique benignus
Nil dignum sermone canas. Quid fiet? ab ipsis
Saturnalibus huc fugisti: sobrius ergo
Dic aliquid dignum promissis: incipe, nil est.
Culpantur frustra calami, immerituſque laberat
Iratis natus paries Diis atque Poëtis.
Atqui vultus erat multa & præclara minantis,
Si vacuum tepido cepisset villula tecto.
Quorsum pertinuit stipare Platona Menandro?
Eupolin, Archilochum comites educere tantos?
Invidiam placare paras virtute relictâ?
Contemnêre, miser: vitanda est improba Siren
Desidia: aut, quidquid vitâ meliore parasti,
Ponendum æquo animo. HOR. *Dii te, Damasippe, Deæque*
Verum ob consilium donent tonsore: sed unde

Tam

SATIRE III.

DAMASIPPE, HORACE.

DAM. VOUS écrivez si rarement, que vous êtes des années entieres sans demander quatre fois du papier ; & vous vous amusez à retoucher toujours vos premiers ouvrages, irrité contre vous-même, de ce qu'un peu trop adonné au vin & à la paresse, vous ne pouvez rien faire qui merite d'être lu. A quoi aboutira tout cela? Vous êtes ici depuis les Saturnales: revenez donc à vous, & donnez-nous enfin quelque chose qui réponde aux promesses que vous nous aviez faites. Commencez : vous n'avez point d'excuse. C'est une méchante defaite, que de se plaindre de ses plumes, & cette malheureuse muraille, qu'on peut dire née avec la malédiction des Dieux & des Poëtes, pâtit injustement de tous vos chagrins. Cependant vous aviez l'air d'un homme qui promettoit de grandes & de belles choses, si libre d'affaires, vous étiez une fois bien chaudement dans votre petite maison de campagne. A quoi bon avoir mené ici avec vous une si bonne compagnie, Platon, Ménandre, Eupolis, Archiloque ? Prétendez-vous apaiser l'envie, en quitant le chemin de la vertu, & en ne faisant plus rien ? Miserable, vous tomberez dans le mépris. Il faut éviter la paresse, cette dangereuse Sirene, ou renoncer de bon gré à toute la réputation que vous avez acquise, pendant que vous meniez une vie plus réglée. HOR. Damasippe, que les Dieux & les Déesses, pour vous récompenser de vos

Tam bene me noſti? DAM. *Poſtquam omnis res mea Janum*
Ad medium fracta eſt, aliena negotia curo,
Excuſſus propriis. Olim nam quærere amabam
Quo vafer ille pedes laviſſet Siſyphus ære,
Quid ſculptum infabrè, quid ſuſum duriùs eſſet:
Callidus huic ſigno ponebam millia centum:
Hortos egregiaſque domos mercarier unus
Cum lucro noram, unde frequentia Mercuriale
Impoſuere mihi cognomen compita. HOR. *Novi:*
Et morbi miror purgatum te illius. DAM. *Atqui*
Emovit veterem mirè novus ut ſolet, in cor
Trajecto lateris miſeri capitiſque dolore:
Ut lethargicus hic, quum ſit pugil, & medicum urget.
HOR. *Dum ne quid ſimile huic, eſto ut libet.* DAM. *O bone, ne te*
Fruſtrere: inſanis & tu, ſtultique prope omnes;
Si quid Stertinius veri crepat: unde ego mira
Deſcripſi docilis præcepta hæc, tempore quo me
Solatus, juſſit ſapientem paſcere barbam,
Atque à Fabricio non triſtem Ponte reverti.

Nam

bons avis, vous envoyent un bon barbier. Mais d'où me connoiſſez-vous ſi bien? DAM. Depuis que j'ai perdu tout mon fait entre les deux Janus, n'ayant plus d'affaires pour moi-même, je me mêle des affaires d'autrui. Autrefois j'étois un curieux; je cherchois avec grand ſoin des cuvetes antiques dans leſquelles le ruſé Siſyphe ſe fût lavé les pieds; je me connoiſſois parfaitement en ſculpture & en ouvrages de fonte. Il y avoit telle petite ſtatue que j'achetois des cent mille ſeſterces; & je n'emploÿois pas mal mon argent. Perſonne ne s'entendoit mieux que moi à acheter avec profit de beaux jardins & les plus belles maiſons. C'eſt pourquoi dans toutes les places on m'apelloit ordinairement le favori de Mercure. HOR. Je le ſais, & je m'étonne que vous ſoyez gueri de cette maladie. DAM. Elle a fait place à une nouvelle, comme il arrive ſouvent qu'un mal de tête, ou qu'un mal de côté, au lieu de nous quiter, ne fait que changer de lieu, & paſſe à l'eſtomac, ou comme le léthargique qui tombant tout d'un coup en phrénefie, devient athlete, & charge de coups ſon Médecin. HOR. Pourvu que vous ne faſſiez pas de même, à la bonne-heure: ſoyez tout ce qu'il vous plaira. DAM. Mon ami, ne vous y trompez pas: vous êtes fou, vous & tous les vicieux, ſi Stertinius dit la verité, ce Stertinius de qui j'apris ces excellens préceptes, un jour qu'après m'avoir conſolé, il me donna l'envie de laiſſer croître cette grande barbe, veritable caractere de la ſageſſe, & me renvoya du pont Fabrice tout joyeux. Car il faut que vous ſachiez que mes affaires ayant

Nam malè re geſtâ quum vellem mittere operto
Me capite in flumen, dexter ſtetit, &, Cave faxis
Te quicquam indignum. Pudor, inquit, te malus urget,
Inſanos qui inter vereare inſanus haberi.
Primùm nam inquiram, quid ſit furere: hoc ſi erit in te
Solo, nil verbi, pereas quin fortiter, addam.
Quem mala ſtultitia, & quæcunque inſcitia veri
Cæcum agit, *inſanum Chryſippi porticus & grex*
Autumat: hæc populos, hæc magnos formula reges,
Excepto ſapiente, tenet. Nunc accipe quare
Deſipiant omnes, æquè ac tu, qui tibi nomen
Inſano poſuere. Velut ſylvis, ubi paſſim
Palantes error certo de tramite pellit;
Ille ſiniſtrorſum, hic dextrorſum abit: unus utrique
Error, ſed variis illudit partibus: hoc te
Crede modo inſanum; nihilo ut ſapientior ille,
Qui te deridet, caudam tradat. Eſt genus unum
Stultitiæ, nihilum metuenda timentis, ut ignes,
Ut rupes, fluvioſque in campo obſtare queratur.

Alte-

mal tourné, j'étois sur le point de me jetter dans la riviere la tête couverte. Il passa heureusement près de moi, & en me prenant par la robe : Donnez-vous bien de garde, me dit-il, de rien faire qui soit indigne de vous. C'est une sote honte, ajouta-t-il, d'apréhender de passer pour fou, quand on vit avec des fous. Car je vous demande : Que croyez-vous que ce soit qu'être fou ? Parlez. Si cela se trouve en vous seul, je ne vous dirai pas un seul mot, pour vous empêcher d'exécuter courageusement votre dessein. *Celui qui se laisse conduire aveuglément par ses passions vicieuses, & qui prend le faux pour le vrai en quelque maniere que se puisse être*, le Portique & toute la secte de Chrysippe déclarent cet homme-là fou. Vous voyez donc bien que cette regle comprend tous les peuples, jusqu'aux Rois même, & qu'il n'y a que le seul Sage qui en soit exempt. Il faut maintenant vous aprendre comment ceux qui vous apellent fou, ne sont pas moins fous que vous. Comme on voit souvent dans les grandes forêts les voyageurs s'égarer dans des routes differentes : l'un prend à droite, l'autre à gauche, & ils s'éloignent tous également du but, quoique par differents chemins ; croyez que c'est ainsi que vous êtes fou. Ceux qui se moquent de vous, ne sont nullement plus sages, & ils ont une queue qui leur pend au dos, tout comme à vous. Il y a une espece de fous qui craignent ce qui n'est point, & qui croyent voir au milieu de leur chemin de grands feux, des rochers escarpés, & de grandes rivieres. Il y en a une autre espece toute contraire, & dont la

Alterum, & huic varium, & nihilo ſapientiùs, ignes
Per medios fluvioſque ruentis: clamet amica
Mater, honeſta ſoror, cum cognatis, pater, uxor:
Hîc foſſa eſt ingens, hîc rupes maxima; ſerva:
Non magis audierit, quàm Fufius ebrius olim,
Quum Ilionam edormit, Catienis mille ducentis,
Mater, te appello, *clamantibus. Huic ego vulgum*
Errori ſimilem cunctum inſanire docebo.
Inſanit veteres ſtatuas Damaſippus emendo.
Integer eſt mentis Damaſippi creditor? eſto.
Accipe quod nunquam reddas mihi, ſi tibi dicam,
Tune inſanus eris, ſi acceperis? an magis excors,
Rejectâ prædâ, quam præſens Mercurius fert?
Scribe decem à Nerio: non eſt ſatis; adde Cicutæ
Nodoſi tabulas centum; mille adde catenas:
Effugiet tamen hæc ſceleratus vincula Proteus,
Quum rapies in jus, malis ridentem alienis,

Fiet

folie n'eſt pas moins grande. Je parle de ceux qui ne craignent rien, & qui ſe jettent tête baiſſée au milieu des feux & au travers des eaux. Que pere, mere, femme, ſoeur & tous les parens enſemble, crient de toute leur force à un de ces derniers: Prenez garde, il y a là un précipice, un rocher épouvantable; il ne les entend non plus que Fufius, jouant le rôle d'Ilione endormie, entendit un jour, après avoir trop bu, cent mille Catiénus qui ſe tuoient de crier: *Ma mere, je vous apelle à mon ſecours.* Je vous prouverai, que tout le peuple eſt fou de cette ſorte de folie. Damaſippe eſt fou, d'acheter des ſtatues antiques. N'eſt-il pas vrai? Mais celui qui vend à Damaſippe ſes ſtatues à crédit, ou qui prete de l'argent pour les acheter, à votre avis, eſt-il bien ſage? Voyons un peu. Si je vous diſois: Prenez cette ſomme d'argent; vous ne me la rendrez jamais. Seriez-vous fou de la prendre; ou plutôt, ne ſeriez-vous pas fou de refuſer le gain que Mercure favorable vous offriroit? Que votre créancier vous mene chez ſon Banquier; qu'il vous faſſe écrire ſur le regiſtre: *J'ai reçu de Nerius dix mille ſeſterces.* Qu'il ne ſe contente pas de cela, qu'il conſulte toutes les rubriques du fameux Cicuta, qui ſait ſi bien lier les gens; qu'il prenne enfin toutes les ſuretés imaginables, ſcelerat que vous êtes, vous ſaurez fort bien vous tirer de ſes chaines, comme un ſecond Protée. Quand il vous trainera en juſtice, vous ne ferez que rire à ſes dépens; vous lui jouerez de vos tours ordinaires; vous vous métamorphoſerez en ſanglier, en oiſeau: il

Fiet aper, modò avis, modò ſaxum, &, quum volet, arbor.

Si malè rem gerere, inſani eſt: contra, bene ſani:

Putidius multo cerebrum eſt (mihi crede) Perilli,

Dictantis quod tu nunquam reſcribere poſſis.

Audire, atque togam jubeo componere, quiſquis

Ambitione malâ aut argenti pallet amore:

Quiſquis luxuriâ, triſtive ſuperſtitione,

Aut alio mentis morbo calet. Huc propiùs me,

Dum doceo inſanire omnes, vos ordine adite.

DANDA *eſt hellebori multo pars maxima avaris:*

Neſcio an Anticyram ratio illis deſtinet omnem.

Heredes Staberî ſummam incidêre ſepulchro:

Ni ſic feciſſent, gladiatorum dare centum

Damnati populo paria, atque epulum, arbitrio Arrî:

Frumenti quantum metit Africa. Sive ego pravè,

Seu rectè, hoc volui: ne ſis patruus mihi. Credo

Hoc Staberî prudentem animum vidiſſe. . . . .

DAM. *Quid ergo*

Senſit,

croira vous tenir, & il ne tiendra qu'un rocher, ou qu'un arbre même, quand vous voudrez. Si c'eſt être fou que de mal faire ſes affaires, & ſage, que de les bien faire, croyez-moi, le cerveau de Perillius eſt bien plus bleſſé que le vôtre, de vous faire paſſer une obligation que vous ne payerez jamais. Que tous ceux qui ſont travaillés de la funeſte ambition, ou de l'amour de l'argent; que les luxurieux, & ceux à qui la triſte ſuperſtition ne donne pas un ſeul moment de relâche; enfin, que ceux qui ſont tourmentés de quelque maladie d'eſprit que ce ſoit, viennent m'entendre, & qu'ils accommodent bien leur robe, pour m'écouter avec attention. Aprochez l'un après l'autre en bon ordre, pendant que je vais vous faire voir, que vous êtes tous fous.

La plus grande partie de l'hellébore eſt pour les avares. Je ne ſais pas même, ſi le bon ſens ne veut pas qu'on leur reſerve Anticyre toute entiere. Les heritiers de Staberius furent obligés par une clauſe du teſtament, de marquer ſur le tombeau du defunt la ſomme dont ils heritoient. S'ils y avoient manqué, ils étoient condamnés par le même teſtament, à donner au peuple cent couples de gladiateurs, un feſtin au gré d'Arrius, & autant de bled qu'on en cueille dans toute l'Afrique. Si j'ai bien ou mal fait d'exiger cela de mes heritiers, diſoit le Teſtateur, ce n'eſt pas à vous que j'en dois rendre compte. Ne faites pas ici le Cenſeur. Je crois que le ſage & prudent Staberius prévoyoit que.... DAM. Que prévoyoit-il donc, quand il ordonna, qu'on

Senſit, quum ſummam patrimoni inſculpere ſaxo
Hæredes voluit? STER. *Quoad vixit, credidit ingens*
Pauperiem vitium, & cavit nihil acriùs, ut ſi
Fortè minùs locuples uno quadrante periret,
Ipſe videretur ſibi nequior. Omnis enim res,
Virtus, fama, decus, divina humanaque pulcris
Divitiis parent: quas qui conſtruxerit, ille
Clarus erit, fortis, juſtus, ſapiens etiam, & rex,
Et quicquid volet: hoc, veluti virtute paratum,
Speravit magnæ laudi fore. Quid ſimile iſti
Græcus Ariſtippus, qui ſervos projicere aurum
In mediâ juſſit Libyâ, quia tardiùs irent
Propter onus ſegnes? uter eſt inſanior horum?
DAM. *Nil agit exemplum, litem quod lite reſolvit.*
STER. *Si quis emat citharas, emptas comportet in unum,*
Nec ſtudio citharæ, nec Muſæ deditus ulli:
Si ſcalpra & formas, non ſutor: nautica vela,
Averſus mercaturis: delirus & amens
Undique dicatur meritò. Quid diſcrepat iſtis

Qui

marquat ſur ſon tombeau tout le bien qu'il laiſſoit. STER. Pendant qu'il a vécu, il a toujours cru que la pauvreté étoit le plus grand de tous les vices. Il n'y a rien qu'il ait évité avec tant de ſoin : & il auroit cru être le plus grand coquin du monde, s'il étoit mort plus pauvre d'un liard. Car il ſavoit que toutes choſes, la vertu, la réputation, la beauté, la gloire, enfin tout ce qu'il y a dans les cieux & ſur la terre, obéït aux richeſſes ; & que celui qui a ſu en amaſſer eſt illuſtre, vaillant, juſte, ſage, Roi même, & tout ce qu'il veut. Il prévoyoit donc que cette ſomme gravée ſur ſon tombeau, feroit beaucoup d'honneur à ſa mémoire : & que l'on ne manqueroit pas de dire, qu'il avoit acquis tout ce bien par ſes ſoins & par ſa vertu. Qu'y-a-t'il de ſemblable dans l'action du Grec Ariſtippe, qui au milieu de la Libye commanda à ſes eſclaves, de jetter tout l'or qu'ils portoient, parceque cette charge les faiſoit marcher trop lentement ? Lequel eſt le plus fou de ces deux hommes-là ? DAM. Toute comparaiſon qui ne vuide une queſtion que par une autre queſtion, eſt inutile. STER. Si quelqu'un achetoit quantité de luts & de guitarres, & qu'il en garnît un cabinet, ſans aimer ni les guitarres, ni les luts, & ſans avoir aucun goût pour nulle ſorte de muſique : ou ſi n'étant point du tout Cordonnier, il achetoit des tranchets & des formes ; ou, enfin, ſi ne pouvant ſeulement ſouffrir la vue de la mer, il faiſoit proviſion de voiles : n'eſt-il pas vrai, qu'un tel homme paſſeroit juſtement pour fou dans l'eſprit

Qui nummos aurumque recondit, nescius uti
Compositis, metuensque velut contingere sacrum?
Si quis ad ingentem frumenti semper acervum
Porrectus vigilet, cum longo fuste, neque illinc
Audeat esuriens dominus contingere granum,
Ac potiùs foliis parcus vescatur amaris:
Si positis intus Chii veterisque Falerni
Mille cadis (nihil est, tercentum millibus) acre
Potet acetum: age; si & stramentis incubet, unde-
octoginta annos natus, cui stragula vestis,
Blattarum ac tinearum epulæ, putrescat in arcâ,
Nimirum insanus paucis videatur, eo quòd
Maxima pars hominum morbo jactatur eodem.
Filius, aut etiam hæc libertus ut ebibat heres,
Dis inimice senex, custodis, ne tibi desit?
Quantulum enim summæ curtabit quisque dierum,
Ungere si caules oleo meliore, caputque
Cœperis impexâ fœdum porrigine? Quare,
Si quidvis satis est, perjuras, surripis, aufers
Undique? Tun' sanus? Populum si cædere saxis
Incipias, servosque tuos quos ære pararis:

Insanum

de tout le monde ? Quelle difference y a-t-il de cet homme-là, à celui qui entaſſe tout l'argent qu'il peut amaſſer, ſans jamais s'en ſervir, & ſans y toucher non plus qu'à une choſe ſacrée ? Si quelqu'un armé d'un long bâton, paſſoit les nuits à garder un gros monceau de froment, ſans oſer en tirer de quoi apaiſer ſa faim, & qu'il vécût cependant de méchantes herbes : où ſi ayant dans ſon cellier mille, ce n'eſt pas aſſez, trois cents mille tonneaux de vin de Chio, ou de vieux vin de Falerne, il ne buvoit que du vin aigri : ce n'eſt pas encore tout : ſi à l'âge de quatre-vingts ans il ne couchoit que ſur la paille, pour épargner ſes beaux lits & ſes belles couvertures, qu'il laiſſeroit manger aux vers dans ſes coffres, ſa folie ſeroit ſans doute remarquée de peu de gens ; parceque la plupart ont la même maladie. Vieux radoteur haï des Dieux, c'eſt donc de peur de manquer un jour de quelque choſe, que vous gardez toutes vos richeſſes pour votre fils, ou même pour votre affranchi, qui les diſſipera en feſtins & en débauches ? Mais, je vous prie, la breche que vous y feriez tous les jours ſeroit-elle ſi grande, ſi vous mangiez de meilleure huile ſur vos choux, & ſi vous employiez de meilleures eſſences à vous froter, & à nétoyer cette tête craſſeuſe & mal-propre ? Si l'on peut vivre de ſi peu de choſe, pourquoi commettez-vous donc tant de parjures, tant de rapines, tant de vols ? Et vous, oſez-vous dire que vous êtes ſage ? Si dans les rues vous jettiez des pierres à tous les paſſans, & à vos eſclaves mêmes que vous

avez

Insanum te omnes pueri clamentque puellæ.
Quum laqueo uxorem interimis, matremque veneno,
Incolumi capite es? SCÆV. *Quid enim?*
STER. *Neque tu hoc facis Argis,*
Nec ferro, ut demens genitricem occidit Oreſtes.
An tu reris eum occiſâ inſaniſſe parente?
An non ante malis dementem actum Furiis, quàm
In matris jugulo ferrum tepefecit acutum?
Quin ex quo eſt habitus malè tutæ mentis Oreſtes,
Nil ſanè fecit quod tu reprendere poſſis:
Non Pyladen ferro violare auſuſve ſororem
Electram: tantùm maledicit utrique, vocando
Hanc, Furiam, hunc, aliud, juſſit quod ſplendida bilis.
Pauper Opimius argenti poſiti intus & auri,
Qui Vejentanum feſtis potare diebus
Campanâ ſolitus trullâ, vappamque profeſtis,
Quondam lethargo grandi eſt oppreſſus: ut hæres
Jam circùm loculos & claves lætus ovanſque
Curreret. Hunc medicus multùm celer atque fidelis
Excitat hoc pacto: menſam poni jubet, atque
Effundi ſaccos nummorum, accedere plures
Ad numerandum. Hominem ſic erigit; addit & illud:

Ni

avez achetés de votre argent, tous les enfans ne manqueroient pas de courir après vous, & de vous apeller fou. Quand vous étranglez votre femme de vos propres mains, & que vous empoisonnez votre mere, croyez-vous être de sens bien rassis? Scæ. Que voulez-vous donc dire? Ster. Oh, je sais bien que vous n'avez pas fait ce crime à Argos, & que vous n'avez pas employé le poignard, comme Oreste. Mais croyez-vous qu'Oreste n'ait été fou que quand il tua sa mere, & qu'il ne fût pas agité des noires Furies longtems avant qu'il plongeat le poignard dans le sein de Clytemnestre? Au contraire, il est certain, que depuis qu'il fut reconnu pour fou, il ne commit pas la moindre chose que vous puissiez condamner. Il ne se jetta point sur Pylade: il ne fit aucun mal à Electre: il se contenta de les charger d'injures & de malédictions, en apellant sa soeur une Furie, & en donnant à Pylade tous les noms que sa rage lui suggera. Opimius, qui pauvre au milieu de ses tresors, ne buvoit les jours de fête que du vin de Vejentum dans un gobelet de terre, & les jours ouvriers que du vin tourné, fut attaqué d'une si profonde léthargie, que déja son heritier plein de joie, s'étoit saisi de ses clefs, & faisoit la revue de ses coffres. Son Medecin prompt & fidelle fit sans perdre tems porter une table près de son lit, versa dessus plusieurs sacs d'argent, & mit plusieurs personnes après pour le compter. Avec ce bruit ayant réveillé le malade, il lui dit: Si vous ne gardez vous-même vos tresors, votre heritier avide

est

Ni tua cuſtodis, avidus jam hæc auferet heres.
Men' vivo? Ut vivas igitur, vigila. Hoc age.
Quid vis?

Deficient inopem venæ te, ni cibus atque
Ingens accedat ſtomacho fultura ruenti.
Quid ceſſas? agedum ſume hoc ptiſinarium oryzæ. 155
Quanti emtæ? Parvo. Quanti ergo? Octo aſſibus. Eheu!
Quid refert, morbo, an furtis pereamque rapinis?

DAM. *Quiſnam igitur ſanus?* STER. *Qui non ſtultus.* DAM. *Quid avarus?*
STER. *Stultus & inſanus.* DAM. *Quid? ſi quis non ſit avarus,*
Continuò ſanus? STER. *Minimè.* DAM. *Cur, Stoïce?* STER. *Dicam.* 160
Non eſt cardiacus (Craterum dixiſſe putato)
Hic æger. Rectè eſt igitur, ſurgetque? Negabit:
Quòd latus aut renes morbo tententur acuto.
Non eſt perjurus neque ſordidus: immolet æquis
Hic porcum Laribus: verùm ambitioſus & audax: 165
Naviget Anticyram. Quid enim differt, barathrone
Dones quicquid habes, an nunquam utare paratis?
Servius Oppidius Canuſi duo prædia dives,

An-

eſt ſur le point de les emporter. Quoi! pendant que je vis encore? Veillez donc, pour faire voir que vous vivez. Que fais-je donc, & que faut-il faire davantage? Vos veines épuiſées vont manquer, ſi vous ne prenez aſſez de nouriture, pour ſoutenir votre eſtomac foible. Qu'attendez-vous? Allons donc, prenez vite cette bouillie de ris. Que coute-t-elle? Peu. Mais encore, combien? Huit ſols. Helas! qu'importe que je periſſe, ou par la maladie, ou par les rapines & par les vols? DAM. Qui eſt donc ſage? STER. Celui qui n'eſt pas fou. DAM. Et l'avare, qu'eſt-il? STER. Il eſt fou & enragé. DAM. Eh quoi, ſi quelqu'un n'eſt pas avare, dès-là eſt-il donc ſage? STER. Non. DAM. Pourquoi, grand Stoïcien? STER. Je vais vous le dire. Voilà Craterus, cet habile Medecin, qui vous dit: Ce malade n'a pas des maux d'eſtomac. Si vous lui dites ſur cela: Il ſe porte donc bien, & il va ſe lever bientôt? Il vous niera la conſéquence; parceque le malade a un grand mal de reins, ou un grand mal de côté. Un tel n'eſt ni un parjure, ni un avare: qu'il immole un cochon aux Dieux Lares, qui lui ont été ſi propices. Mais c'eſt un ambitieux & un téméraire: qu'il faſſe un voyage à Anticyre. Car vice pour vice, n'eſt-ce pas toujours la même choſe, que vous jettiez votre bien par les fenêtres, ou que vous ne vous en ſerviez point du tout?

Servius Oppidius, homme riche & de qualité, ſe voyant près de mourir, partagea à ſes deux

Antiquo cenſu, natis diviſſe duobus
Fertur; & hæc moriens pueris dixiſſe vocatis
Ad lectum: Poſtquam te talos, Aule, nucesque
Ferre ſinu laxo, donare & ludere vidi:
Te, Tiberi, numerare, cavis abſcondere triſtem:
Extimui ne vos ageret veſania diſcors:
Tu Nomentanum, tu ne ſequerere Cicutam.
Quare per Divos oratus uterque Penates,
Tu cave ne minuas, tu ne majus facias id
Quod ſatis eſſe putat pater, & natura coercet.
Prætetea ne vos titillet gloria jure-
-jurando obſtringam ambo: uter Ædilis fuerit-
ve
Veſtrûm Prætor, is inteſtabilis & ſacer eſto.
In cicere atque fabâ bona tu perdaſque lupinis,
Latus ut in Circo ſpatiere, aut æneus ut ſtes,
Nudus agris, nudus nummis, inſane, paternis;
Scilicet ut plauſus, quos fert Agrippa, feras tu,

Aſtuta

deux enfans deux terres fort anciennes qu'il avoit à Canuſe: & les ayant fait aprocher de ſon lit, il leur parla de cette maniere: Vous, mon fils Aulus, pendant votre enfance, je vous ai toujours vu porter vos oſſelets & vos noix nonchalament dans votre ſein, les jouer hardiment, & en faire largeſſe à vos camarades; & vous, mon fils Tibere, je vous ai toujours vu les compter avec grand ſoin, & en faire des magaſins que vous cachiez dans des trous. C'eſt ce qui m'a fait aprehender, que vous ne tombiez dans les deux excès opoſés: que vous, mon fils Aulus, vous ne marchiez ſur les traces de Nomentanus; & vous, mon fils Tibere, que vous ne ſuiviez l'exemple de Cicuta. C'eſt pourquoi, mes chers enfans, je vous conjure par ces Dieux Pénates, vous, Aulus, de ne pas diſſiper votre fonds; & vous, Tibere, de ne pas l'augmenter, & de vous contenter de ce que votre pere croit vous devoir ſuffire, & à quoi la nature même borne tous vos deſirs. De plus, je veux que vous me promettiez l'un & l'autre, avec ſerment, que jamais vous ne vous laiſſerez chatouiller par la gloire & par l'ambition. Si quelqu'un de vous deux eſt jamais Edile, ou Préteur, je lui donne ma malédiction, & je le déclare indigne de jouïr des priviléges des hommes libres. Quoi! vous auriez la folie de dépenſer tout votre bien en pois, en féves, & en lupins, pour vous promener à votre aiſe dans le Cirque, ou pour avoir une ſtatue près du Capitole, après que vous n'auriez plus ni le fonds, ni l'argent que votre pere vous auroit laiſſé? Oſeriez-vous bien prétendre aux aplau-

Astuta ingenium vulpes imitata leonem?
Ne quis humasse velit Ajacem, Atrida, vetas cur?
AGAM. *Rex sum.* STER. *Nil ultra quæro plebeius.* AGA. *Et æquam*
Rem imperito: ac si cui videor non justus, inulto
Dicere, quæ sentit, permitto. STER. *Maxime regum,*
Dî tibi dent captâ classem reducere Trojâ:
Ergo consulere, & mox respondere licebit?
AGAM. *Consule.* STER. *Cur Ajax heros ab Achille secundus*
Putrescit, toties servatis clarus Achivis?
Gaudeat ut populus Priami, Priamusque inhumato,
Per quem tot juvenes patrio caruere sepulcro?
AGAM. *Mille ovium insanus morti dedit, inclytum Ulyssem*
Et Menelaum unà mecum se occidere clamans.
STER. *Tu quum pro vitulâ statuis dulcem Aulide natam*
Ante aras, spargisque molâ caput, improbe, salsâ,
Rectum animi servas? AGAM. *Quorsum?* STERT. *Insanus quid enim Ajax*
Fecit, quum stravit ferro pecus? abstinuit vim Uxore,

aplaudiſſemens que l'on donne tous les jours à Agrippa, vous, mon fils, qui ne ſeriez tout au plus que le renard qui contrefait le lion? Fils d'Atrée, pourquoi defendez-vous d'enterrer Ajax? AGAM. Parceque je ſuis Roi. STERT. Un particulier comme moi n'en doit pas demander davantage. AGAM. Et je ſoutiens, que j'ai raiſon de le defendre. Et ſi quelqu'un ne le trouve pas, je lui permets de dire ſon ſentiment, ſans rien craindre. STERT. Grand Roi, le plus grand des Rois, que les Dieux vous faſſent enfin la grace de prendre Troye, & de ramener en Grece votre flote victorieuſe. Vous me permettez donc de vous faire des queſtions, & de vous répondre enſuite? AGAM. Oui. STERT. Pourquoi eſt-ce qu'Ajax, qui pour la valeur n'avoit qu'Achille au-deſſus de lui, pourit aujourd'hui miſerablement ſur la terre, après avoir ſauvé tant de fois les Grecs? Eſt-ce pour donner aux Troyens & à toute la Cour de Priam la joie de voir ſans tombeau ce Heros par qui tant de leurs plus braves Guerriers ont été privés de la ſépulture? AGAM. C'eſt qu'Ajax étoit fou, & qu'une nuit il égorgea un troupeau de moutons, en criant, qu'il nous égorgeoit Ulyſſe, Ménelas & moi. STERT. Et vous, malheureux, quand en Aulide vous mettez votre propre fille ſur un autel, pour y être immolée comme une victime, au lieu d'une géniſſe, & que vous-même vous verſez ſur ſa tête l'aſperſion de l'orge & du ſel, croyez-vous être bien ſage? AGAM. Comment? STERT. Qu'a fait Ajax, quand dans l'accès de ſa folie il a égorgé des moutons? Après avoir fait bien des impré-

Uxore, & gnato, mala multa precatus Atridis:

Non ille aut Teucrum aut ipsum violavit Ulyssem.

AGAM. *Verùm ego, nt hærentes adverso littore naves*

Eriperem, prudens placavi sanguine Divos.

STER. *Nempe tuo, furiose.* AGAM. *Meo, sed non furiosus*

STER. *Qui species alias veris, scelerisque tumultu*

Permistas capiet, commotus habebitur: atque

Stultitiâne erret, nihilum distabit, an irâ.

Ajax immeritos dum occidit, desipit, agnos?

Quum prudens scelus ob titulos admittis inanes,

Stas animo? & purum est vitio, tibi quum tumidum est cor?

Si quis lectică nitidam gestare amet agnam,

Huic vestem, ut gnatæ, paret, ancillas paret, aurum;

Pusam aut pusillam appellet, fortique marito

Destinet uxorem: interdicto huic omne adimat jus

Prætor, & ad sanos abeat tutela propinquos.

Quid?

imprécations contre votre frere & contre vous, il n'a trempé ſes mains ni dans le ſang de ſa femme, ni dans celui de ſon fils, & il n'a fait aucun mal ni à Teucer, ni à Ulyſſe même, qui étoit ſon plus cruel ennemi. AGAM. Mais moi, pour faire partir mes vaiſſeaux, qui étoient arrêtés dans le port, je fis en homme ſage, d'apaiſer les Dieux par le ſang. STERT. Dites par votre ſang, furieux que vous êtes. AGAM. Oui, par mon ſang; mais ſans être furieux. STER. Tout homme qui ſe fait de fauſſes idées des choſes, & qui ne ſait pas diſcerner ce qu'elles ont d'innocent, d'avec ce qu'elles ont de criminel, doit néceſſairement être fou: & cela ne change rien à la choſe, qu'il peche par les mouvemens de ſon naturel vicieux & corrompu, ou par les tranſports de ſa colere. Ajax étoit fou, quand il tuoit des agneaux innocens? Et vous, lorſque de gayeté de coeur, le voulant & le ſachant, vous commettez un crime abominable, pour contenter votre vanité, & pour acquerir de vains titres, êtes-vous ſage? Et votre coeur eſt-il exempt de toutes ſortes de vices, quand il eſt bouffi d'orgueil? Si quelqu'un menoit partout avec lui dans ſa litiere une jeune brebis bien propre, qu'il lui donnat des habits, des ſervantes, qu'il lui préparat une groſſe dot, qu'il l'apellat ſa petite mignone, ſa fille, & qu'il lui cherchat un mari, le Préteur ne manqueroit jamais d'ôter à cet homme-là le maniment de ſon bien, & de lui donner le plus proche parent pour tuteur. Eh quoi! celui qui dévoue ſa propre fille, & l'immole au lieu d'une bre-

Quid? si quis gnatam pro mutâ devovet agnâ,
Integer est animi? ne dixeris. Ergo ubi prava
Stultitia, hîc summa est insania: qui sceleratus,
Et furiosus erit: quem cepit vitrea fama,
Hunc circumtonuit gaudens Bellona cruentis.
Nunc, age, luxuriam & Nomentanum arripe mecum:
Vincet enim stultos ratio insanire nepotes.
Hic simul accepit patrimonî mille talenta,
Edicit, piscator uti, pomarius, auceps,
Unguentarius, ac Tusci turba impia vici,
Cum scurris fartor, cum Velabro omne macellum,
Manè domum veniant. Quid tum? Venere frequentes.
Verba facit leno. Quidquid mihi, quidquid & horum
Cuique domi est, id crede tuum: & vel nunc pete, vel cras.
Accipe quid contra juvenis responderit æquus:
In nive Lucanâ dormis ocreatus, ut aprum

Cœnem

bis, vous paroît-il bien ſage? Vous n'oſeriez le dire. Il eſt donc conſtant & viſible, que partout où il y a de la ſotiſe & du derangement d'eſprit, là auſſi ſe rencontre néceſſairement grande folie. Tout ſcelerat eſt en même tems furieux: & quiconque ſe laiſſe éblouïr à l'éclat de la réputation, plus fragile que le verre, on peut dire qne Bellone, qui n'aime que le ſang & que le carnage, lui a fait tourner l'eſprit.

Entreprenons maintenant un peu les luxurieux comme Nomentanus. Je vous prouverai par de fort bonnes raiſons, que ces débauchés ſont auſſi fous que les autres. Celui-là n'eſt pas plutôt maître d'un patrimoine de mille talens qu'il fait afficher partout, que les pêcheurs, les vendeurs de fruit, les chaſſeurs, les parfumeurs, & toute l'infame troupe de la rue Toſcane, les bouffons, les rotiſſeurs, enfin tout le corps des bouchers, avec tout le Velabre, ayent à ſe rendre le lendemain matin chez lui. Qu'arrive-t-il? Aucun ne manque au rendez-vous. Le marchand d'eſclaves, *comme le plus conſiderable*, porte la parole: Je viens vous offrir, lui dit-il, tout ce qui dépend de moi, & tout ce qui dépend de tous ces honnêtes gens. Vous pouvez diſpoſer de notre bien comme du vôtre. Envoyez tout prendre chez nous, aujourd'hui même, ou demain, quand il vous plaira. Voici ce que ce jeune homme, plein d'équité, répond à ce compliment: Vous, chaſſeur, vous couchez toutes les nuits ſur les neiges de la Lucanie, pour me faire manger d'un ſanglier: vous, pêcheur,

Cœnem ego: tu piſces hyberno ex æquore verris:
Segnis ego, indignus qui tantum poſſideam: aufer:
Sume tibi decies; tibi tantundem; tibi triplex,
Unde uxor mediâ currat de nocte vocata.
Filius Æſopi detractam ex aure Metellæ,
(Scilicet ut decies ſolidum exſorberet) aceto
Diluit inſignem baccam. Quî ſanior ac ſi
Illud idem in rapidum flumen jaceretve cloacam?
Quinti progenies Arrî, par nobile fratrum,
Nequitiâ & nugis, pravorum & amore gemellum,
Luſcinias ſoliti impenſo prandere coëmtas,
Quorſum abeant ſani? cretâ an carbone notandi?
Ædificare caſas, ploſtello adjungere mures,
Ludere par impar, equitare in arundine longâ,
Si quem delectet barbatum; amentia verſet.
Si puerilius his, ratio eſſe evincet, amare:
Nec quicquam differre, utrumne in pulvere trimus
Quale prius ludas opus, an meretricis amore

Soli-

vous courez les mers au milieu des hivers, pour couvrir ma table de poiſſons, pendant que je paſſe ma vie dans la moleſſe & dans l'oiſiveté. Je ne merite pas de poſſéder tant de bien. Je veux que vous le partagiez avec moi. Tenez, voilà un million de ſeſterces; à vous autant, & à vous le triple, afin que votre femme vienne à toute heure me trouver la nuit, quand je la manderai. Le fils du comédien Æſope, pour avoir le plaiſir d'avaler tout d'un coup un morceau d'un million de ſeſterces, fit diſſoudre dans du vinaigre une groſſe perle, que Métella avoit ôtée de ſon oreille pour lui en faire preſent. Quoiqu'il avallat cette perle, étoit-il moins fou, que s'il l'eût jettée dans un cloaque, ou dans la mer? Les fils de Quintus Arrius, ces deux illuſtres freres, veritablement jumeaux en toutes ſortes de méchancetés, de ſotiſes, & de mauvaiſes inclinations, ne ſe font ſervir que des roſſignols, qu'ils achetent fort cherement. Que dites-vous de ces gens-là? Faut-il les mettre au nombre des ſages, ou les prendrons-nous pour de veritables fous?

Si un homme à longue barbe ſe divertiſſoit à faire de petits châteaux de carte, à atteler de petits rats à un chariot, à jouer à pair ou non-pair, à aller à cheval ſur un bâton; n'eſt-il pas vrai qu'il ne pouroit paſſer pour ſage? Mais ſi le bon ſens & la raiſon vous prouvent invinciblement, que l'amour eſt une choſe encore plus puerile, & qu'il n'y a nulle difference que vous badiniez ſur la pouſſiere, comme vous badiniez à l'âge de trois ans, ou que l'amour inquiet que vous avez pour une courtiſane,

Solicitus plores: quæro, faciasne quod olim
Mutatus Polemo? ponas insignia morbi,
Fasciolas, cubital, focalia? potus ut ille
Dicitur ex collo furtim carpsisse coronas,
Postquam est impransi correptus voce magistri.
Porrigis irato puero quum poma, recusat.
Sume, Catelle; negat: si non des, optat. Amator
Exclusus quî distat? agit ubi secum, eat, an non,
Quò rediturus erat non arcessitus; & hæret
Invisis foribus. Nec nunc, quum me vocet ultro,
Accedam? an potius meditèr finire dolores?
Exclusit, revocat: redeam? non, si obsecret. Ecce
Servus, non paulò sapientior: O here, quæ res
Nec modum habet, neque consilium, ratione modoque
Tractari non vult. In amore hæc sunt mala, bellum,

Pax

vous faſſe verſer des larmes ; je vous demande, imiterez-vous le changement de Polémon? Quiterez-vous les marques de votre maladie, ces bandeletes, ce petit manteau, ces linges, & tout cet attirail, comme ce ſage Grec, dès le moment qu'il eut entendu les leçons de temperance & de ſobriété, que lui fit un Docteur encore à jeun, déchira les couronnes qu'il avoit ſur ſa tête & autour de ſon cou ? Quand vous offrez des pommes à un enfant en colere, il n'en veut pas. Prenez, mon petit mignon. Il n'en fera rien. Et ſi vous ne voulez pas les lui donner, il meurt d'envie de les avoir. Quelle difference y a-t-il de cet enfant-là à cet amant exclus, *que l'on voit ſi bien dépeint ſur notre théâtre*, lorſqu'il delibere en lui-même, s'il ira, ou s'il n'ira point chez ſa maîtreſſe, où il ſait bien qu'il ira malgré lui, quand on ne l'apellera plus? Et cependant il eſt collé à cette porte qu'il croit haïr. N'irai-je point, dit-il, à cette heure qu'elle me rapelle de ſon propre mouvement ? Ou plutôt, prendrai-je la reſolution de finir toutes mes douleurs, en ne ſouffrant plus les affronts & les caprices de ces courtiſanes? Elle m'a chaſſé, elle me rapelle. Y retournerai-je : Non : quand même elle viendroit m'en prier. Mais voici un eſclave bien plus ſage. Mon maître, dit-il, une choſe qui n'a en ſoi ni conſeil, ni raiſon, ni meſure, ne veut être gouvernée ni par meſure, ni par raiſon, ni par conſeil. L'amour eſt toujours néceſſairement accompagné de l'un & de l'autre de ces deux maux qui ſe ſuccedent, de

Pax rursum. Hæc si quis tempestatis prope ritu
Mobilia, & cæcâ fluitantia sorte laborat
Reddere certa sibi, nihilo plus explicet, ac si
Insanire paret certâ ratione modoque.
Quid? Quum Picenis excerpens semina pomis,
Gaudes si cameram percussi fortè, penes te es?
Quid? Quum balba feris annoso verba palato,
Ædificante casas quî sanior? Adde cruorem
Stultitiæ, atque ignem gladio scrutare. Modò, inquam
Hellade percussâ, Marius quum præcipitat se,
Cerritus fuit? An commotæ crimine mentis
Absolves hominem, & sceleris damnabis eundem,
Ex more imponens cognata vocabula rebus?
Libertinus erat, qui circùm compita siccus
Lautis manè senex manibus currebat: & unum,
Quid tam magnum? addens, unum me surpite morti:
Dîs etenim facile est: orabat: sanus utrisque
Auribus atque oculis. Mentem, nisi litigiosus,
Exciperet dominus, quum venderet. Hoc quoque vulgus

Chry-

la guerre, & de la paix. Et ſi quelqu'un entreprenoit de rendre fixes & conſtantes ces deux choſes plus inconſtantes & plus légeres que la tempête, il n'avanceroit pas davantage que s'il travailloit à allier la folie avec la raiſon. Quoi! quand vous avez tiré les pepins d'une pomme, & que vous êtes ravi d'avoir frapé par haſard quelque endroit du plancher, êtes-vous dans votre bon ſens? Mais quand vous fardez votre prononciation, tout vieux que vous êtes, & que vous bégayez comme un enfant, comment prétendez-vous être plus raiſonnable que celui qui fait des châteaux de carte? Ajoutez à cette folie le ſang & les meurtres *qui ſont ſes effets ordinaires*, & ſondez, comme on dit, le feu avec le poignard. Quand Marius ſe précipita il n'y a pas encore longtems, après avoir tué ſa maîtreſſe Hellas, extravaguoit-il? Ou, pour l'empêcher de paſſer pour fou, le condamnerez-vous comme un ſcelerat, en donnant aux choſes, ſelon votre belle coutume, des noms differens, qui reviennent pourtant toujours à la même choſe?

Il y avoit un vieux affranchi, qui tous les matins les mains lavées, & ſans avoir encore ni bû ni mangé, couroit par toutes les rues, en criant: Sauvez-moi, moi ſeul, ce n'eſt pas grand' choſe, ajoutoit-il, ſauvez-moi de la mort, grands Dieux, cela vous eſt facile. Cet homme-là avoit la vue & l'ouie parfaitement ſaines. Mais ſon maître en le vendant, à moins qu'il n'eût bien aimé les procès, n'auroit pas voulu répondre de ſon eſprit, & le garantir fort bon. Chryſippe met toute cette for-

Chryſippus ponit fœcundâ in gente Menenî.
Jupiter, ingentes qui das adimiſque dolores,
(Mater ait pueri menſes jam quinque cubantis)
Frigida ſi puerum quartana reliquerit: illo
Mane die quo tu indicis jejunia nudus
In Tiberi ſtabit. Caſus medicuſve levarit
Ægrum ex præcipiti, mater delira necabit
In gelidâ fixum ripâ, febrimque reaucet.
Quone malo mentem concuſſa? Timore Deorum
Hæc mihi Stertinius, ſapientum octavus, amico
Arma dedit, poſthac ne compellarer inultus.
Dixerit inſanum qui me, totidem audiet: atque
Reſpicere ignoto diſcet pendentia tergo.
HOR. *Stoïce, poſt damnum ſic vendas omnia pluris:*
Quâ me ſtultitiâ (quoniam non eſt genus unum)
Inſanire putas? ego nam videor mihi ſanus.
DAM. *Quid? caput abſciſſum demens quum portat Agave*
Gnati infelicis, ſibi tum furioſa videtur?
HOR. *Stultum me fateor (liceat concedere veris)*
Atque etiam inſanum: tantum hoc ediſſere, quo me
Ægrotare putes animi vitio. DAM. *Accipe: primùm*

Ædi-

te de gens dans la nombreuſe confrerie de Ménénius. Grand Jupiter, qui donnez & qui ôtez aux hommes les plus grands maux, dit une mere qui a ſon fils malade depuis cinq mois, ſi la fievre quarte quite mon fils, le matin du jour que vous ordonnez de jeuner, je le plongerai tout nu dans le Tibre. Que le haſard, ou les ſoins du Medecin, tirent de danger le malade, cette mere folle ne manquera pas de le tuer, ou tout au moins de lui faire revenir la fievre, en le tenant dans l'eau froide. De quelle maladie lui croyez-vous l'eſprit attaqué? De la ſuperſtitieuſe crainte des Dieux.

Voilà les armes que Stertinius, le huitieme Sage, me donna, pour me mettre en état de repouſſer les inſultes que l'on me fera deſormais. Celui qui m'apellera fou, recevra de moi ſur le champ la même injure, & je lui aprendrai à voir ce qui lui pend au derriere, où il ne regarde jamais. HOR. Grand Stoïcien, après les grandes pertes que vous avez faites, puiſſiez-vous vendre toutes choſes le triple de ce qu'elles valent. Au nom des Dieux, puiſqu'il y a tant de ſortes de folie, dites-moi quelle eſt la mienne. Car pour moi, il me ſemble que je ſuis fort ſage. DAM. Eh penſez-vous que la furieuſe Agavé croye être folle, quand elle porte au bout de ſon thirſe la tête de ſon fils, qu'elle a mis en pieces? HOR. Il faut ſe rendre à la verité. J'avoue donc, que je ſuis fou, & enragé même, ſi vous voulez. Je vous prie ſeulement de me dire quelle eſt ma folie. DAM. La voici. Premierement vous bâ-

Ædificas, hoc est, longos imitaris, ab imo
Ad summum totus moduli bipedalis, & idem
Corpore majorem rides Turbonis in armis
Spiritum & incessum: quî ridiculus minùs illo?
An quodcunque facit Mæcenas, te quoque verum est
Tanto dissimilem, & tanto certare minorem?
Absentis ranæ pullis vituli pede pressis,
Unus ubi effugit, matri denarrat, ut ingens
Bellua cognatos eliserit. Illa rogare,
Quantane? Num tandem, se inflans, sic magna fuisset?
Major dimidio. Num tanto? Quum magis atque
Se magis inflaret: Non, si te ruperis, inquit,
Par eris. Hæc à te non multùm abludit imago.
Adde poëmata nunc; hoc est, oleum adde camino:
Quæ si quis sanus fecit, sanus facis & tu.
Non dico horrendam rabiem. HOR. *Jam desine.* DAM. *Cultum*
Majorem censu. HOR. *Teneas, Damasippe, tuis te.*
DAM. *Mille puellarum, puerorum mille furores.*
HOR. *O major tandem parcas, insane, minori.*

tiſſez. C'eſt-à-dire, vous voulez imiter les Grands, vous qui n'avez pas en tout deux pieds de haut. Et tel que vous êtes, vous ne ſauriez jamais voir le nain Turbo ſous les armes, ſans vous moquer de ſa démarche plus fiere que ſa taille ne le permet. Penſez-vous donc être moins ridicule, & beaucoup mieux bâti que lui? Eſt-il juſte, que vous vouliez faire tout ce que fait Mécénas; & que nonobſtant la grande difference qu'il y a, vous tâchiez d'aller du pair avec lui, & de le ſurpaſſer même, s'il étoit poſſible. Un taureau ayant marché ſur les petits d'une grenouille, un ſeul échapé du danger va conter à ſa mere, qu'un animal d'une groſſeur épouvantable avoit écraſé ſes freres. Sa mere étonnée lui demande: De quelle groſſeur étoit-il? Et en s'enflant de toute ſa force: Etoit-il bien auſſi gros? De plus de la moitié, lui dit ce petit. Et à cette heure, l'étoit-il bien autant? Et comme elle s'enfloit toujours de plus en plus: Quand vous vous creveriez, lui dit-il, vous ne l'égaleriez jamais. Voilà votre portrait au naturel. Ajoutez à cela les vers, c'eſt-à-dire, verſez de l'huile dans le feu. Si jamais Poëte fut ſage, je conſens que vous le ſoyez auſſi. Je ne parle point des horribles emportemens.... HOR. C'eſt aſſez. DAM. De cette dépenſe qui excede votre revenu..... HOR. Seigneur Damaſippe, mêlez-vous de vos affaires. DAM. De mille paſſions pour des filles & pour des garçons. HOR. Oh le plus grand de tous les fous, aprenez enfin à ſuporter les defauts de ceux qui ſont bien moins foux que vous.

REMARQUES

SUR LA SATIRE III.

HORACE feint dans cette Satire, que Damasippe, Philosophe Stoïcien, l'étant allé voir à la campagne, ils entrent tous deux en conversation. Damasippe commence à le gronder, de ce qu'il ne fait rien de nouveau, & qu'il s'amuse toujours à retoucher ses premiers ouvrages, & avec une gravité de Stoïcien, il lui donne sur cela des avis, qu'Horace reçoit d'une fort plaisante maniere. Ce dialogue fait une scene fort agréable. On n'en sauroit trouver une plus vive, ni plus animée dans Platon. Le Timée même, que l'on apelle par excellence Υποκειμενον Τιμαιον, parcequ'il se passa tout en action, n'a pas plus de feu, ni plus de vivacité. Outre la scene d'Horace & de Damasippe, il y en a une autre de Damasippe avec Stertinius, laquelle vient fort naturellement, & que l'on doit regarder comme une comédie que Damasippe & Stertinius jouent devant Horace. Stertinius soutient que tous les hommes sont fous. Il n'en excepte que le seul Sage, tel que ces Philosophes le definissoient, & qu'on ne pouvoit, disoient-ils, trouver que dans leur secte. Il fait voir que la definition du fou comprend tout le monde, sans exception. Et il le prouve en parcourant les differentes conditions des hommes : ce qui fait autant de scenes differentes qui divertissent admirablement le Lecteur par leur variété. Cette variété est même augmentée par trois ou quatre especes d'épisodes, qui viennent fort à propos, & qui ont beaucoup de liaison avec le sujet. Tout ce que Damasippe & Stertinius disent est rempli de préceptes excellens ; & ce que j'estime infiniment, c'est que ces préceptes consistent pour la plupart dans des sentimens vifs & natu-

naturels, qui ont plutôt frapé le coeur, que touché l'esprit. Cependant Horace ne pense qu'à se moquer ici de la séverité outrée de ces Philosophes de son tems, qui abusoient des maximes de leur fondateur. Il est bien difficile de concevoir comment il peut venir à son but, en leur faisant dire de si bonnes choses. Mais c'est en cela que consiste la principale beauté de cette Satire. Le dessein d'Horace n'est pas de renverser ou de combatre toutes ces verités, dont il est aussi persuadé qu'eux. Il connoissoit trop les hommes, & le ridicule qu'on peut trouver dans toutes leurs actions. Aussi écoute-t-il toutes ces belles leçons avec beaucoup de patience. Il n'est point choqué de se voir traité de fou; au contraire, il veut descendre jusqu'au particulier de sa folie; & il voit faire avec plaisir son portrait au naturel. Mais enfin il humilie tous ces Philosophes en la personne de Damasippe, & il rabat leur orgueil, en ajoutant la seule verité qui manquoit à toutes celles qu'ils faisoient profession d'enseigner. Et cette verité est, qu'ils étoient eux-mêmes plus fous que ceux qu'ils accusoient de folie. Ce tour est fort simple & fort heureux. Plus les principes d'un Philosophe servent à nous faire découvrir de verités, plus ces nouvelles découvertes font d'honneur à ce Philosophe. Ici c'est tout le contraire : une seule verité ajoutée aux verités que les Stoïciens enseignoient, les rend tous ridicules, & les dépouille de tous les titres qu'ils avoient usurpés. Je suis charmé de voir de quelle maniere Horace se sert de ces Stoïciens, pour se moquer de tous les hommes, & de lui-même tout le premier; & comment après en avoir tiré l'usage qu'il en vouloit, il tourne contre eux-mêmes les armes qu'ils lui avoient fournies contre tout le genre humain, & conclut naturellement de tout ce qu'ils ont dit, & de la maniere dont ils l'ont dit, qu'ils sont encore plus fous que les autres. Nous allons voir en détail dans les Remarques toutes les autres beautés de cette Satire. Elles sont si grandes, & en si grand nombre, qu'elles me persuadent qu'Horace n'étoit

pas

pas jeune quand il la fit. C'eſt tout ce que l'on peut dire de ſa date ; car il n'y a rien qui la marque préciſément, comme on le verra ſur le v. 185.

* 1 *Sic rarò ſcribis*] Il faut avoir une grande envie de critiquer, que de changer un paſſage ſi ſimple & ſi clair, & de lire, *ſi rarò ſcribes*, comme a fait M. Bentlei. Comment n'a-t-il pas ſenti que cela gâte tout le naturel de ce paſſage ? *

2 *Membranam poſcas, ſcriptorum quæque retexens*] Quand les Anciens compoſoient, ils écrivoient dans des tablettes enduites de cire. Ce qui leur donnoit la liberté d'effacer tant qu'ils vouloient. Car ils n'avoient qu'à tourner leur aiguille qui étoit plate par un bout, & qu'à aplanir la cire. Mais quand ils avoient mis la derniere main à leur ouvrage, ils le mettoient au net ſur du papier, qu'ils apelloient *charta*, & qui étoit fait de la petite écorce de la plante *papyrus*, qui croiſſoit en Egypte, ou ſur des peaux d'animaux préparées comme notre parchemin, & qu'on apelloit proprement *membranas*. Ce parchemin étoit plus cher que le papier. On a eu tort de croire qu'il étoit inconnu avant Euménès. Il commença ſeulement à être plus commun ſous ce Prince. Mais on s'en ſervoit longtems avant lui, comme on le voit manifeſtement dans Herodote & dans Joſephe. Horace donc, qui ne faiſoit que retoucher ſes ouvrages, n'avoit pas ſouvent beſoin de papier ni de parchemin. C'étoit tout le contraire de Suffénus, dont parle Catulle :

Puto ego illi millia, aut decem, aut plura
Perſcripta, nec ſic, ut ſit, in palimpſeſto
Relata. Chartæ regiæ, novi libri,
Novi umbilici, lora rubra, membrana
Directa plumbo, & pumice omnia æquata.

Je crois qu'il a dix mille volumes de ſes écrits, ou davantage. Et ils ne ſont point, comme c'eſt la coutume, ſur des tablettes où l'on a la liberté d'effa-

cer.

cer. C'eſt du plus beau papier, & du plus fin. Les livres ſont tout neufs, les ornemens de même, les courroies teintes en écarlate, toutes les feuilles réglées, & polies avec la pierre de ponce, &c.

Ceux qui vouloient épargner, écrivoient même leurs lettres ſur ces tablettes. C'eſt ſurquoi Ciceron raille Trébatius dans la Lettre dix-huitieme du Livre ſeptieme: *Nam quòd in palimpſeſto, laudo equidem parſimoniam.*

Scriptorum quæque retexens] *Retexere* eſt le contraire de *texere*, comme *refigere* eſt le contraire de *figere: fixit leges atque refixit. Texere* eſt un terme de tiſſeran. Les Poëtes l'ont apliqué à leurs ouvrages, comme ils y ont apliqué auſſi le mot *ordiri*, qui eſt tiré du même métier. Virgile dit dans le *Culex:*

Atque ut araneoli tenuem formavimus orſum.

Retexere eſt donc defaire ce qui eſt fait. Horace étoit fort difficile ſur ſes ouvrages, & il les corrigeoit continuellement. C'eſt pourquoi il ne faut pas s'étonner qu'il donne aux Piſons dans l'Art Poëtique ce beau précepte ſur la néceſſité de la correction:

- - - - carmen reprehendite quod non
Multa dies & multa litura coërcuit, atque
Perfectum decies non caſtigavit ad unguem.

3 *Vini ſomnique benignus*] Car Horace aimoit le bon vin, & il étoit naturellement pareſſeux. Il dit lui même, qu'il ne ſe levoit ordinairement qu'à dix heures; *ad quartam jaceo.*

4 *Dignum ſermone*] Rien qui merite qu'on en parle, rien qui merite d'être loué. Les Grecs diſent de même, ἄξιον λόγου.

Ab ipſis Saturnalibus] Les Saturnales étoient une des grandes fêtes des Romains. Elle commençoit le

le seizieme jour de décembre, & duroit trois jours. Ceux qui lui donnent sept jours, y comprennent les quatre jours de la fête apellée *Sigillaria, la fête des statues*, qui suivoit les Saturnales immédiatement. Ces jours-là Rome étoit pleine de débauche & de dissolution, & les rues retentissoient du bruit de ceux qui s'abandonnoient à la joie & au plaisir. Horace, qui aimoit le repos, prenoit ordinairement ce tems-là pour se retirer à la campagne, où il passoit l'hiver.

Huc] Horace nous aprend lui-même qu'il alloit quelquefois passer l'hiver à Tarente. Voyez l'Epitre VII. du Livre I. Et il en dit la raison dans l'Ode VI. du Livre II.

Ver ubi longum, tepidusque præbet
Jupiter brumas.

Le printems y est long. Jupiter y donne des hivers tiedes.

Mais ici il parle de sa petite maison des Sabins, où il se retiroit très souvent.

Fugisti] Ce mot marque l'empressement avec lequel Horace quitoit Rome au mois de décembre, pour fuir les excès que l'on y faisoit pendant les Saturnales, & pour aller jouïr du repos de sa petite maison.

Sobrius ergo] Puisque vous êtes si fâché d'aimer tant le vin, & de tant dormir, & que vous avez même quité Rome, pour n'être pas obligé de faire comme les autres, corrigez-vous donc, & faites une bonne fois effort sur vous-même, &c. * Il faut bien se garder de joindre *sobrius* avec *fugisti*. Il doit être joint à *dic*, & c'est une suite de ce qu'il vient de dire, *vini somnique benignus*. *

6 *Nil est*] Ce n'est pas Horace qui parle, c'est Damasippe, qui lui dit: Vous n'avez plus d'excuse.

7 *Culpantur frustra calami*] Cela est plaisant. Comme si Horace pour excuser sa paresse, se servoit de

de ces defaites d'écolier, que ſes plumes ne valent rien. Comme ces pareſſeux qui diſent dans la troiſieme Satire de Perſe :

Tunc querimur craſſus calamo quòd pendeat humor :
Nigra quod infuſâ vaneſcat ſepia lymphâ :
Dilutas querimur geminet quòd fiſtula guttas, &c.
An tali ſtudeam calamo ?

Alors nous nous plaignons, que notre encre eſt trop graſſe, ou qu'elle ne marque point, parcequ'on y a mis trop d'eau, qu'elle coule de la plume, & qu'elle fait des pâtés, &c. Quoi ! pourions-nous travailler avec une ſi méchante plume ?

Immerituſque laborat] Les Interpretes expliquent ceci de la muraille qui touchoit le lit. Car les lits des Anciens touchoient d'un côté à la muraille : & ils veulent, que cette muraille fût enduite de cire, afin qu'on y pût écrire la nuit ſans lumiere. Mais j'aime mieux l'entendre ſimplement. Damaſippe dit à Horace, que c'eſt à tort qu'il ſe met en colere contre la muraille de ſon cabinet, ou de ſon lit, ſi on veut ; & qu'en y donnant de grands coups, il lui fait porter la peine de ſa pareſſe. Ceux qui écrivent donnent ſouvent de grands coups à la muraille, lorſqu'ils ne trouvent pas ce qu'ils cherchent. Quintilien n'a pas manqué de remarquer cela dans le troiſieme chapitre du Livre X. où il traite de la maniere d'écrire : *Tum illa, quæ apertiorem animi metum ſequuntur, quæque ipſa animum quodammodo concitant, quorum eſt jactare manum, torquere vultum ſimul, & interim objurgare, quæque Perſius notat cùm leviter dicendi genus ſignificat,*

Nec pluteum, inquit, *cædit, nec demorſos ſapit ungues,*

etiam ridicula ſunt, niſi cùm ſoli ſumus. D'ailleurs, les choſes auſquelles on s'abandonne, quand on n'eſt point contraint, & qui échauffent même l'imagination ;

comme

comme de jetter la main çà & là, de faire mille contorſions, de ſe gronder quelquefois, & ce que Perſe dit en parlant d'un ſtile plat : Il ne paroît point, dit-il, *que l'on ait frapé la muraille, ni qu'on ſe ſoit rogné les ongles juſques au vif : tout cela eſt ridicule, quand on n'eſt point ſeul.*

8 *Iratis natus paries Dîs atque Poëtis*] Les Interpretes ont cru, que Damaſippe apelle cette muraille *née avec la malédiction des Dieux & des Poëtes*, parcequ'Horace n'y écrivoit rien deſſus. Mais ce n'eſt point cela : c'eſt une reflexion générale. Damaſippe dit, que les murailles des cabinets des Poëtes ſont faites *Diis iratis*, avec la malédiction des Dieux, parceque les Dieux les ont aſſujetties aux caprices des Poëtes, & qu'elles ſont faites *Poëtis iratis*, avec la malédiction des Poëtes, parceque les Poëtes les accuſent de leur ſterilité, dont elles ne ſont point la cauſe, & qu'ils déchargent ſur elles toute leur mauvaiſe humeur. *Natus*, né, pour *factus*, fait, comme il a dit d'une bouteille : *O nata mecum.*

9 *Atqui vultus erat*] Il faut ſupoſer, qu'Horace avant que de partir, s'étoit excuſé de ſa pareſſe ſur les embaras qu'il avoit à Rome ; & qu'il avoit promis de faire des merveilles, s'il étoit une fois en repos, & bien chaudement dans ſa petite maiſon.

Minantis] Les Latins diſoient *menacer* pour *promettre*, & *promettre* pour *menacer*.

10 *Si vacuum tepido cepiſſet villula tecto*] Horace étoit fort frilleux. C'eſt pourquoi il demande un grand feu à Taliarchus, dans l'Ode neuvieme du Livre premier :

Diſſolve frigus, ligna ſuper foco
Largè reponens.

Chaſſez donc le froid, en mettant beaucoup de bois dans le feu.

Et

Et dans l'Epitre VII. du Livre I. il fait entendre, qu'il liſoit tout amoncelé pendant le froid ; *contracturſque leget.*

Cepiſſet villula] Il y avoit quantité de gens qui ſe retiroient l'hiver à la campagne, pour être plus chaudement. C'eſt pourquoi Perſe écrit à Ceſtius Baſſus,

Admovit jam bruma foco te, Baſſe, Sabino.

L'hiver vous a rendu au foyer de votre maiſon du pays des Sabins.

Et il ajoute en parlant de lui-même :

\- - - - - *mihi nunc Ligus ora*
Intepet.

Je jouis de la douceur de l'air de la Ligurie.

11 *Stipare Platona Menandro*] On pouroit croire, qu'Horace ne parle pas ici de Platon le Philoſophe, mais de Platon Poëte comique, & Poëte de la vieille comédie, comme Eupolis. Car ces gens là convenoient plus à Horace, qui tâchoit de les imiter dans ſes Satires. Pour moi, je ſuis perſuadé, que c'eſt de Platon le Philoſophe, qu'Horace étudioit jour & nuit, & dans la lecture duquel il a puiſé ce bon ſens & cette droiture d'eſprit, qui paroiſſent dans ſes ouvrages.

12 *Archilochum*] C'eſt le Poëte Archiloque, ſi fameux par les vers iambes qu'il fit contre Lycambe, qui ſe pendit de deſeſpoir. Il en a été parlé dans les Odes.

13 *Invidiam placare paras virtute relictâ*] Ceci eſt fondé ſur ce que les Satires d'Horace lui avoient attiré beaucoup d'ennemis. C'eſt pourquoi Damaſippe a raiſon de lui demander, ſi c'eſt pour apaiſer l'envie qu'il a renoncé à écrire.

14 *Contemnére miſer*] Il n'y a point de milieu ; on eſt envié, ou mépriſé.

Improba Siren deſidia] Les Sirenes étoient des filles qui habitoient trois petites iſles près de Caprées,

vis-

vis-à-vis de la ville de Surrentum, sur le rivage de la Campanie. Ces isles étoient apellées *Sirenusæ*. L'antiquité a feint, que ces Sirenes étoient des monstres qui dévoroient les passans. Mais c'étoient des courtisanes qui attiroient les hommes par leur beauté & par les charmes de leur voix. Ce qui leur donna le nom de *Sirenes*, de l'Hébreu *Sir*, qui signifie *chanson*. Il en sera parlé plus au long sur l'Epître II. du Livre I. Horace donne avec raison le nom de *Sirene*, à la Paresse, qui est en effet une enchantereſſe très difficile à éviter.

15 *Quidquid vitâ meliore*] Toute la réputation que vous avez acquise pendant une *meilleure vie*. Il apelle *meilleure vie*, la vie qu'il a passée dans le travail. La vie que les paresseux menent, tient plus de la mort, que de la vie. Et Séneque avoit raison de dire, quand il passoit à la campagne devant la maison de Servilius Vacia, qui s'étoit retiré pour ne rien faire : *Vacia hîc situs est. C'est-là, que Vacia est enterré.*

16 *Dii te, Damasippe, Deæque verum ob consilium donent tonsore*] Ce remerciment d'Horace est tout-à-fait plaisant, & il marque un sang-froid qui jette ici un grand ridicule. Après les serieuses leçons que Damasippe vient de lui faire, ce Poete ne trouve rien de mieux à lui souhaiter, pour le payer de sa charité, qu'un fort bon barbier. Ce ridicule est d'autant plus grand, qu'il n'y avoit rien dont les Stoïciens fissent tant de cas, que de leur longue barbe. C'étoit cette barbe qui faisoit toute leur sageſſe. Aussi Damasippe l'apelle-t-il plus bas, *sapientem barbam*.

Damasippe] Junius, ou Licinius Damasippe, Sénateur, & Philosophe Stoïcien. Avant que de s'attacher à cette secte, il s'étoit ruïné à acheter & à revendre des statues, & toutes sortes d'antiques.

18 *Janum ad medium*] Il s'agit ici de savoir si *Janum ad medium* signifie *au milieu des deux Janus*, ou *au Janus du milieu*. Le vieux Commentateur dit, qu'il y avoit dans la place Romaine trois statues de Janus ; une à chaque bout, & une au milieu ;

lieu ; & que les Banquiers se tenoient près de celle-ci. D'autres disent, que Janus n'est pas ici une statue, mais une arcade, un grand portail tout ouvert, *Portoni* ; & qu'il y avoit de ces arcades aux deux bouts de la rue Toscane, qui étoit la rue des Marchands & des Banquiers ; & qu'ici *Janum ad medium*, signifie le milieu de la rue. Cette difficulté semble décidée par deux endroits de Publius Victor, qui met dans le troisieme quartier, & dans la place Romaine : *Jani duo, celebris Mercatorum locus. Les deux Janus, lieu où se tiennent les Marchands.* Et ailleurs : *Jani per omnes regiones incrustati, & ornati signis. Duo præcipui ad arcum Fabianum, superior, inferiorque. Il y a dans tous les quartiers des Janus (des arcades) incrustés & ornés de statues. Les deux principaux sont près de l'arc triomphal de Fabius, celui d'en haut & celui d'en bas. Janus medius* est donc l'espace qui étoit entre ces deux statues de Janus. D'un autre côté il paroît par un endroit de Tite-Live, que dans cet endroit-là il y avoit trois de ces Janus ou arcades. Car il dit, que *Fulvius Flaccus fit enfermer la place Romaine de portiques & de boutiques, & y fit faire trois Janus ou arcades. Forum porticibus tabernisque claudendum, tres Janos faciendos locasse.* Mais, dira-t-on, pourquoi Victor ne parle-t-il donc que de deux, s'il y en avoit trois ? Peut-être que Victor n'a voulu designer cette place du Change que par ses deux bouts. On peut voir l'ancienne Rome de Nardini. Ciceron a parlé de *Janus medius* en plusieurs endroits. A la fin du second Livre des Offices, il dit *que tout ce qui regarde les emprunts, les prêts, & les moyens de placer & de faire valoir son argent, est mieux traité par cette sorte de gens qui se tiennent* ad medium Janum, *que par tous les Philosophes.* Dans la VI. Philipp. il dit : *Janus medius in Antonii clientelâ est. Le Janus medius*, la place du Change, *est sous la protection d'Antoine*, & dans la VII. *Antonius Jani medii patronus.*

19 *Fracta est*] C'eſt une métaphore tirée des naufrages.

Aliena negotia curo] Belle occupation pour un Philoſophe, & pour un Philoſophe Stoïcien, de ne ſe mêler que des affaires des autres, lorſqu'il ne devroit penſer qu'à lui! Horace donne à cette ſecte avec beaucoup d'adreſſe tous les ridicules qu'on ſauroit imaginer.

20 *Olim nam quærere amabam*] Il paroît par deux ou trois paſſages de Ciceron, que ce Damaſippe étoit un curieux, mais un curieux fort peu connoiſſeur, qui achetoit ce que les autres ne vouloient pas; qui achetoit fort cherement, & qui par dégoût revendoit enſuite à bon marché. C'eſt pourquoi ceux qui ſouhaitoient de ſe defaire de quelque choſe, ou d'avoir quelque choſe à bon marché, s'adreſſoient toujours à lui. Ciceron ne pouvant avoir les jardins de Silius, ni ceux de Cotta, ni ceux de Lamia, au prix qu'il vouloit, écrit à Atticus, pour voir s'il ne pouroit point avoir ceux de Damaſippe: *Damaſippi experiendum eſt.* Car ce bon Sénateur ne trafiquoit pas ſeulement en antiques: il vendoit auſſi des maiſons, des jardins, comme il le dit ici lui-même. Ciceron qui veut acheter ici ſes jardins, veut lui vendre ailleurs quelques ſtatues, que Fabius Gallus lui avoit achetées, dont il n'étoit pas content, & dont on lui avoit dit que Damaſippe pouroit s'accommoder. C'eſt pourquoi il écrit à Fabius Gallus dans la Lettre vingt-troiſieme du Livre ſeptieme: *Sed velim Damaſippus maneat in ſententiâ. Mais je ſouhaite de tout mon coeur, que Damaſippe ne change pas de deſſein.* Et plus bas: *Si enim Damaſippus in ſententiâ non manebit, aliquem pſeudo-Damaſippum vel cum jacturâ reperiemus. Si Damaſippe n'en veut point, je trouverai quelque faux Damaſippe, quand même je devrois y perdre.*

21 *Quo vafer ille pedes laviſſet Siſyphus ære*] Il parle du vieux Siſyphe, fils d'Eolus qui fonda Corinthe. Il l'apelle *vafer*, parcequ'il étoit le plus fin & le plus ruſé de tous les hommes. C'eſt pour-

quoi on disoit en proverbe: *Plus fin que Sisyphe, plus savant que Sisyphe.* Théognis:

Οὐδ' εἰ σωφροσύνην μὲν ἔχοις Ραδαμάνθυος αὐτῆς,
Πλείονα δ' εἰδείης Αἰολίδης Σισύφου.

Quand vous auriez toute la sagesse de Rhadamanthe même, & que vous seriez plus savant que Sisyphe, &c.

Une cuvette qui auroit servi à Sisyphe, auroit eu pour le moins treize cents ans.

22 *Quid sculptum infabre*] Ceci regarde les sculpteurs, qui travaillent le marbre & la pierre avec le ciseau.

Quid fusum durius] C'est pour les ouvrages de fonte. Il faut remarquer le mot *durius*, fondu *durement*. Car il est certain qu'une statue est dure, ou tendre, selon l'habileté de l'ouvrier. La perfection consiste dans le tendre, parceque le tendre est toujours dans la nature; & par conséquent il imite la verité. On voit dans le Brutus de Ciceron, que l'on reprochoit au Statuaire Canachus, que dans ses statues il n'y avoit point de verité, parcequ'elles étoient trop dures & trop roides: *Canachi Statuarii signa rigidiora ut imitentur veritatem.* Virgile a dit au contraire:

- - - - - *Spirantia mollius æra.*

23 *Callidus huic signo ponebam millia centum*] Il y avoit telle statue qu'il achetoit cent mille sesterces, qui font justement douze mille cinq cents livres de notre monnoie. Ce *callidus* est plaisant: il fut si fin, qu'il se ruïna.

24 *Hortos egregiasque domos*] Il avoit acheté beaucoup de terres sur le bord du Tibre, & il en avoit fait plusieurs jardins, qu'il avoit mis chacun à certain prix. Ciceron dans la Lettre XXXIII. du Livre XII. à Atticus: *Ego ut heri ad te scripsi, si & Silius is fuerit, quem tu putas, nec Drusus facilem se præbuerit, Damasippum velim aggrediare. Is opinor ita partes fecit in ripâ nescio quotenorum jugerum, ut certa pretia constituerit. S'il est vrai que Silius ne veuille pas*

vendre, comme vous le croyez, & que Druſus faſſe le difficile, je vous prie de vous adreſſer à Damaſippe, comme je vous l'écrivis hier. Je crois qu'il a ſéparé les terres qu'il a ſur le bord du Tibre, & qu'il en a fait diverſes portions de je ne ſais combien d'arpens, pour y mettre differens prix.

25 *Cum lucro*] En effet il gagna tant à ce beau métier-là, qu'il y perdit tout ſon bien, & qu'il penſa s'aller noyer de deſeſpoir.

Frequentia compita] *Compita* ſont des carrefours, des places où l'on entre par diverſes rues. C'étoit dans ces places que ſe tenoient ordinairement les aſſemblées des Marchands & les foires. C'eſt pourquoi Damaſippe dit, que dans les plus fréquentées de ces places, on l'apelloit ordinairement le favori de Mercure, parcequ'il achetoit toujours fort bien.

Mercuriale] Les Interpretes ont cru, que Damaſippe vouloit dire, qu'on l'apelloit *Mercure*. Mais *cognomen Mercuriale*, ne peut jamais ſignifier cela. Il ſignifieroit plutôt qu'on l'apelloit *Mercurialis*. Et ce n'eſt pas ce qu'Horace a voulu dire. Car tous les Marchands étoient apellés *Mercuriales*. Ainſi Damaſippe n'auroit eu aucun avantage ſur les autres. Ce Philoſophe dit, qu'on lui donnoit un des ſurnoms de Mercure, qui étoit un des Dieux qui avoit le plus de ſurnoms. C'eſt pourquoi Curion lui dit dans le Plutus d'Ariſtophane:

Ὡς ἀγαθὸν ἐς' ἐπωνυμίας πολλὰς ἔχειν.

Que c'eſt une bonne choſe, d'avoir pluſieurs ſurnoms.

26 *Novi*[Horace ne pouvoit pas manquer de connoître Damaſippe, qui étoit un Sénateur.

27 *Atqui emovit veterem mirè novus*]] Horace eſt plaiſant, de faire avouer à Damaſippe, qu'il n'a fait que changer de maladie, & que la derniere eſt plus grande & plus dangereuſe que la premiere.

28 *Ut ſolet in cor trajecto lateris miſeri, capitiſque dolore*] *Cor* ne ſignifie pas ici le *coeur*. Car

il

il eſt faux que les maux de côté, ou les maux de tête, puiſſent ſe changer en maux de coeur, puiſſent paſſer au coeur. *Cor*, le *coeur*, eſt ici pour l'*eſtomac*, à l'imitation des Grecs, qui l'apelloient καρδίαν : & Damaſippe parle ici de ceux qu'on apelloit *cardiacos*, qui ont des maux d'eſtomac. Avant Horace Lucrece avoit mis *le coeur*, pour l'*eſtomac*, dans cette belle deſcription qu'il fait de la peſte, qui commençant par la tête, deſcend dans la poitrine, & de-là dans l'eſtomac :

Inde ubi per fauces pectus complerat, & ipſum
Morbida vis in cor mœſtum confluxerat ægris.

Car il n'eſt pas raiſonnable d'accuſer Lucrece de s'être trompé, & de n'avoir pas entendu le καρδία de Thucydide, qui eſt l'original ſur lequel il a fait cette belle copie.

30 *Ut lethargicus hic quum fit pugil*] La léthargie eſt une maladie qui vient de la méchante conſtitution du cerveau, quand il eſt trop froid & trop humide. La pituite venant à ſe déborder, plonge le malade dans un profond aſſoupiſſement, comme Lucrece l'exprime admirablement dans ces vers du III. Livre :

Interdumque gravi lethargo fertur in altum
Æternumque ſoporem.

Et plus bas il parle des flots de la léthargie :

Adde quòd in nigras lethargi mergitur undas.

Quand les Medecins veulent guerir cette maladie, il y a du danger qu'ils ne jettent le malade dans la maladie opoſée, qui eſt la phréneſie. Car la pituite venant à ſe changer en bile, par la grande chaleur des remedes, elle allume un feu, qui ſe portant au cerveau, produit la fureur. Et alors le malade devient veritablement *pugil*, un athlete redoutable qui attaque

ſon Medecin, & le charge de coups de poings. C'eſt le veritable ſens de ce paſſage. On n'a qu'à ſe ſouvenir du combat du Medecin & du malade dans les Lapithes de Lucien.

31 *Dum ne quid ſimile huic*] Pourvu que vous ne vous jettiez pas ſur moi, comme ce malade ſe jette ſur ſon Medecin, ſoyez fou tant que vous voudrez. Horace prend ici ſes précautions, comme on les prend avec les fous, & il traite adroitement de fou ce pauvre Philoſophe, qui s'en aperçoit ; & c'eſt ce qui fonde ſa réponſe : *O bone.*

O bone, ne te fruſtrere, inſanis & tu] Damaſippe dit à Horace : *Vous me traitez de fou, mais c'eſt vous qui l'êtes.*

32 *Inſanis & tu, ſtultique prope omnes*] Socrate prouve à Alcibiade dans le ſecond dialogue qui porte ce nom, que la plupart des hommes ſont fous, parcequ'ils ſont dans l'ignorance, & qu'ils ne ſavent ni ce qu'ils doivent faire, ni ce qu'ils doivent dire, & que comme il y a differens dégrés d'ignorance, il y a auſſi differens dégrés de folie ; & c'eſt ce plus ou ce moins que les Stoïciens ne recevoient pas. Car ils ſoutenoient, que tous les vicieux ſont également fous, également furieux, quoique l'on ne donne pas à tous l'hellébore. Séneque dans le ſecond Livre des bienfaits : *Inſanire omnes ſtultos dicimus, nec tamen omnes curamus helleboro : his ipſis quos vocamus inſanos, ſuffragium & juriſdictionem committimus. Nous diſons que tous les vicieux ſont fous. Nous ne leur donnons pourtant pas à tous l'hellébore ; & à ceux-là même que nous apellons fous, nous leur donnons le droit de ſuffrage, & la permiſſion d'exercer les charges de Maziſtrature.* Mais ce ſentiment des Stoïciens étoit outré & ridicule. La folie eſt opoſée à la ſageſſe, comme la maladie à la ſanté ; & s'il y a diverſes ſortes de maladie, les unes plus grandes que les autres, il y a auſſi diverſes ſortes de folie plus ou moins grandes. Tout malade n'a pas la fievre chaude, & tout fou n'eſt pas furieux.

Pro-

Prope] Ce mot n'ôte rien de la propoſition, qui eſt univerſelle. On peut voir ce qui eſt remarqué ſur le v. 96. de la troiſieme Satire du Livre premier.

33 *Si quid Stertinius veri crepat*] Stertinius étoit un Philoſophe Stoïcien. Il eſt parlé d'un *Lucius Stertinius* dans une oraiſon de Celius, citée par Feſtus ſur le mot *orca*. Mais ce n'eſt pas le même.

Crepat] *Crepare* ne ſignifie pas ſimplement dire, mais dire pluſieurs fois, redire toujours. On peut voir ce qui a été remarqué ſur ce vers de l'Ode XVIII. du Liv. I.

Quis poſt vina gravem militiam aut pauperiem crepat?

Qui eſt-ce qui après avoir bu parle des peines de la guerre, ou des rigueurs de la pauvreté?

Unde] De qui, *à quo*, comme dans Virgile : *genus unde Latinum*, & dans la XII. Ode du Livre premier :

Unde nil majus generatur ipſo.

35 *Juſſit ſapientem paſcere barbam*] Les premiers Philoſophes, pour marquer le mépris qu'ils faiſoient de leur corps, & le peu de ſoin qu'ils en avoient, laiſſoient croître leur barbe. Mais ce qui ne fut au commencement que l'acceſſoire, la ſuite & l'effet de leur philoſophie, devint bientôt le principal. On fit enſuite par affectation & par vanité, ce qu'on avoit fait d'abord par mépris, & par nonchalance, & la barbe, qui n'étoit dans ces fondateurs qu'une marque accidentelle de leur ſageſſe, fut preſque la ſeule ſageſſe qui paſſa à leurs ſucceſſeurs. Auſſi étoit-ce un de leurs principaux préceptes: Πωγωνοτρεφεῖν, *barbam paſcere*, de *nourir ſa barbe*. Et Stertinius n'avoit garde de l'oublier. Cette épithete, *ſapientem*, eſt plaiſante. Damaſippe entend, *qui eſt la marque de la ſageſſe*, & Horace veut dire, *qu'elle fait toute leur ſageſſe*. Et cela me fait ſouvenir

d'un mot qui eſt dans Lucien : *que ſi les Philoſophes ſont ſages par leur barbe, un bouc eſt auſſi ſage qu'eux.*

36 *Atque à Fabricio non triſtem*] Le pont Fabrice eſt le pont qui joint Rome avec l'iſle du Tibre, vis-à-vis du pont Ceſtius, qui eſt de l'autre côté ſur l'autre bras du fleuve, & qui joint l'iſle avec le quartier au delà du Tibre. Le pont Fabrice eſt apellé aujourd'hui le *pont des Juifs* & *ponte di quattro capi*, à cauſe de la ſtatue du Dieu Janus à quatre faces, qui eſt au bout du côté de l'iſle.

37 *Cùm vellem mittere operto me capite*] Ceux qui ſe dévouoient à la mort, couvroient leur tête dès le moment qu'ils avoient pris cette reſolution, pour témoigner par-là, qu'ils renonçoient à la vie dès ce moment, en ſe privant ainſi de la lumiere du jour autant qu'il étoit en leur pouvoir : & c'étoit proprement un ſcrupule de religion. Car ils ſe couvroient la tête, pour marquer aux Dieux infernaux, qu'ils vouloient tenir leur parole, & qu'ils ne vouloient rien voir qui pût troubler le ſacrifice qu'ils avoient reſolu de faire d'eux-mêmes, ou les empêcher de l'achever. Tite-Live dit, que dans une famine, pluſieurs ſe jetterent dans le Tibre, la tête couverte : *Capitibus obvolutis ſe in Tiberim præcipitaverunt.* Et Pétrone : *Præligemus veſtibus capita, & nos in profundum mergamus.*

38 *Dexter ſtetit*] Il arriva près de moi heureuſement. Les Latins ont mis la droite, pour le côté heureux, à l'imitation des Grecs. Car pour eux c'étoit la gauche. Cela a été remarqué ailleurs.

Cave faxis te quidquam indignum] Cela eſt plaiſant ; il lui va prouver qu'il eſt fou ; & cependant il l'exhorte à ne rien faire qui ſoit indigne de lui. Comme s'il y avoit rien d'indigne d'un fou.

39 *Pudor, inquit, te malus urget*] Il eſt certain que les hommes ſont les eſclaves d'une ſotte honte, qui les empêche de ſe porter au bien. Mais l'uſage que Stertinius fait de cette verité, eſt indigne d'un

d'un Philosophe : car il s'en sert pour confirmer Damasippe dans sa folie, au lieu de tâcher de l'en guerir.

40 *Insanos qui inter vereare insanus haberi*] Un Medecin, qui au lieu de guerir son malade, tâcheroit de le consoler, en lui disant : Vous êtes fou de vous plaindre ; tout le monde a le même mal que vous, passeroit assurément pour un méchant Medecin. C'est ce que Stertinius fait ici. Il ne cherche point à combatre la folie de Damasippe, pour la deraciner de son coeur : il ne travaille qu'à l'excuser, & qu'à l'autoriser même par des exemples ; & dans la Morale il n'y a rien de plus pernicieux. Car plus le poison du vice est répandu, & plus il est à craindre. Et dans les maladies de l'ame on ne peut pas se servir de cette consolation : *Hoc tibi non soli. Vous n'êtes pas le seul,* comme on s'en sert quelquefois utilement dans les accidens de la fortune, pour les faire supporter plus patiemment. Horace donne ici aux Stoïciens un ridicule d'autant plus grand, qu'il est fort serieux, & qu'il est mêlé avec des verités connues dont il est bon de savoir faire la difference. Et ce qui rend même ce ridicule plus plaisant & plus sensible, c'est que Stertinius corrompt ici une des plus sages maximes des Stoïciens, qui disoient avec beaucoup de raison à ceux qui par une sotte honte, & de peur de s'attirer les railleries des hommes, continuoient de vivre comme les autres, & s'empêchoient d'entrer dans le chemin de la vertu : Οἷον ἐστὶ τὸ ἀνόητον ὄντως ἀποθανεῖν διὰ τὸ μὴ νομισθῆναι τοῖς ἀνοήτοις ἀνόητον. *Quelle extravagance de demeurer veritablement fou, de peur d'être pris pour fou par les fous !* Simplic. sur Epict.

41 *Hoc si erit in te solo, nil verbi*] Voilà une suite digne du faux principe que nous venons de voir. Ces bons Stoïciens n'avoient-ils point d'autres remedes à donner aux hommes, qu'à les confirmer dans leurs vices par les exemples ? Ou si ces vices étoient sans exemple, n'avoient-ils d'autre ref-

source, que d'abandonner ces vicieux à leur desespoir? Parcequ'un homme est seul malade, desespere-t-on de sa guerison? Cela est fort ridicule. Il y a beaucoup de finesse dans la maniere dont Horace se moque des Stoïciens. On peut remarquer ici les manieres d'Aristophane, quand il se moque de Socrate.

43 *Quem mala stultitia, & quæcunque insciția veri*] Voici une excellente definition de la folie des vicieux, qui n'est qu'une inconstance & une agitation continuelle de leur esprit rempli de fausses idées. Mais cette definition n'étoit pas particuliere aux Stoïciens: Zénon l'avoit prise de Socrate, qui disoit, que la folie ne vient que de l'ignorance.

Quæcunque] Tous les Commentateurs veulent qu'on lise *quemcunque*; mais ils se trompent. *Quemcunque* n'ajoute rien au sens; & *quæcunque y* ajoute beaucoup. Car ces Philosophes prétendoient que la moindre ignorance de quelque verité que ce fût, rendoit un homme *fou, insanum*. Et c'est ce que la definition doit faire entendre.

44 *Chrysippi porticus*] Le Portique étoit le lieu où les Stoïciens tenoient leur école; & c'est ce qui leur donna ce nom. Car ils furent ainsi apellés du Grec Στοὰ, qui signifie *Portique*. Stertinius dit *le Portique de Chrysippe*, parceque Chrysippe passoit pour le fondateur de leur secte. On n'a qu'à voir la Remarque sur le vers 126. de la troisieme Satire du Livre premier.

45 *Hæc magnos formula Reges*] *Formula* est un mot de droit. Il signifie le formulaire, la regle de la pratique, & tout ce qu'il faut observer dans la conduite d'un procès. Stertinius aplique ce mot à sa definition, qui est la seule regle que les hommes doivent consulter, pour se connoître.

46 *Excepto sapiente*] Le seul Sage. C'est-à-dire, le Stoïcien.

Nunc accipe] C'est toujours Stertinius qui parle à Damasippe. On a eu tort d'en douter.

48 *Velut sylvis ubi passim*] Cette comparaison est mer-

merveilleuſe, & convient parfaitement à la definition qu'il vient de faire. Car les voyageurs ne s'égarent que parcequ'ils ne connoiſſent pas le bon chemin, qu'ils ne ſauroient démêler parmi tant d'autres routes qui ſe reſſemblent.

53 *Caudam trahat*] Le vieux Commentateur a fort bien remarqué, que c'eſt une figure priſe de la coutume des enfans, qui attachoient une queue au derriere de ceux dont ils vouloient ſe moquer. Et c'eſt ainſi qu'on doit entendre ce paſſage de Velleius Paterculus, lorſqu'en parlant de Plancus, qui ſe rendit ridicule & mépriſable, parcequ'il repreſenta l'hiſtoire de Glaucus dans un feſtin devant Antoine, il dit: *Cùm cæruleatus & nudus, caputque redimitus arundine, & caudam trahens, genibus innixus, ſaltaſſet in convivio, &c.* Turnebe a fort mal expliqué ce paſſage, & je m'étonne que Torrentius ait pu donner dans ce ſens-là; car il veut que *caudam trahere, trainer la queue*, ſignifie *marcher ſuperbement*, par une métaphore tirée des coqs & des paons qui s'énorgueilliſſent de leur queue. Mais cela ne ſauroit convenir. On ne peut jamais dire de ces oiſeaux, *caudam trahere*. Car au contraire c'eſt par la queue relevée qu'ils marquent leur fierté. Ce ſeroit plutôt, comme Torrentius l'a remarqué, une figure empruntée des joueurs de flute, qui dans les choeurs des tragédies avoient de longs manteaux, & trainoient une longue queue, comme Horace a dit dans l'Art Poëtique:

Tibicen, traxitque vagus per pulpita veſtem.

Il ſe promena ſur le théâtre avec une robe trainante.

Mais ce paſſage d'Horace prouve ſeul que *caudam trahere* eſt dit ici pour le ridicule. Torrentius raporte un mot de quelque ancien Scholiaſte: *Caudam pariter dicuntur trahere & ebrii & inſani. On dit également des fous & des gens ivres, qu'ils trainent la queue.* C'eſt parcequ'ils ſont ordinairement ſuivis dans les rues par les enfans qui ſe moquent d'eux.

54 *Nihilum metuenda*] Qui ne ſont nullement à craindre, parcequ'elles ne ſont point. Les deux genres de folie, dont Stertinius parle ici, doivent être pris comme des comparaiſons un peu fortes. Car autrement il auroit confondu la folie avec la fureur.

56 *Alterum & huic varium*] *Varium*, pour *contraire, oppoſé*. Ce mot eſt remarquable.

57 *Clamet amica mater*] *Amica mater*, comme les Grecs ont dit, φίλη μήτηρ. Peut-être même, comme Torrentius & Marcile l'ont remarqué, *amica mater*, eſt ici pour diſtinguer une veritable mere, d'une marâtre: comme *honeſta ſoror*, une ſoeur honnête & vertueuſe, pour la diſtinguer d'une ſoeur débauchée.

60 *Non magis audierit quàm Fuſius ebrius olim*] Stertinius explique admirablement ſa penſée, par une comparaiſon que lui fournit un accident arrivé à des comédiens qui jouoient l'Ilione d'Accius, ou de Pacuve. Dans cette piece l'ombre de Polydore venoit aprendre à Ilione, qu'il avoit été tué par Polymneſtor, Roi de Thrace, & la prier de l'enterrer. On voyoit donc ſur le théâtre Ilione endormie dans ſon lit, & Polydore qui ſortoit de deſſous le théâtre, & qui diſoit, *Mater, te appello.* Fuſius ou Fufius, jouoit le rôle d'Ilione, & Catiénus celui de Polydore. Mais Fuſius qui avoit trop bu, s'endormit veritablement; & les cris de Catiénus ne purent l'éveiller.

61 *Ilionam edormit*] Il joue le rôle d'Ilione endormie.

Catienis mille ducentis] Il faut ſupoſer néceſſairement que Catiénus, qui jouoit le rôle de Polydore, ayant dit trois ou quatre fois: *Mater, te appello*, ſans éveiller Fuſius, qui s'étoit veritablement endormi, les ſpectateurs s'impatienterent, & ſe mirent tous à crier avec Catiénus: *Mater, te appello.* On n'a qu'à ſe repreſenter ce que le parterre feroit aujourd'hui en pareille occaſion: mille voix ne manqueroient pas de ſe joindre à celle de l'acteur. Voilà pour-

pourquoi Stertinius dit: *Catienis mille ducentis clamantibus*, des *deux cents mille Catiénus crient*.

62 *Mater te apello*] Ciceron nous a conſervé ce paſſage entier:

Mater, te apello, tu quæ ſomno curam ſuſpenſam levas,
Neque te mei miſeret, ſurge & ſepeli natum
Priùs quàm feræ volucreſque - - - -

Ma mere, je vous apelle à mon ſecours, vous dont le ſommeil ſuſpend les ſoucis, & qui ne penſez point à mon malheur; levez-vous, venez enterrer votre fils, avant qu'il ſoit la proie des bêtes & des oiſeaux.

Ilione s'éveillant, & voyant diſparoître l'ombre, diſoit:

Age, adſta: mane, audi, itera dum eademmet iſta mihi.

Attens, arrête, écoute-moi, mon fils, redi-moi encore les mêmes choſes.

La ſeule difficulté de ces vers conſiſte à ſavoir pourquoi Polydore apelle Ilione ſa mere, puiſqu'elle n'étoit veritablement que ſa ſoeur. Car il eſt ridicule de penſer qu'Hécube ſoit apellée ici Ilione, & encore plus ridicule de vouloir qu'Horace ait confondu, & qu'il ait mis Ilione pour Hécube. Ciceron a parlé comme Horace. *Quid Iliona*, dit-il dans le II. Livre des Queſt. Academ. *ſomno illo? Mater te apello. Nonne illa credit filium locutum, ut verè experrecta etiam crederet? Unde enim illa?*

Age, adſta; mane: audi:

Polydore apelle ſa ſoeur ſa mere, parcequ'il étoit élevé chez elle comme ſon fils, & qu'elle étoit la plus âgée des filles de Priam.

Huic ego vulgum errori ſimilem cunctum] Il faut bien remarquer ce jugement, car il eſt ſûr. La folie de la plupart des hommes tient toujours plus de la

témerité & de la précipitation aveugle, que de la trop grande timidité.

65 *Integer eſt mentis Damaſippi creditor?*] Damaſippe eſt fou d'acheter des ſtatues: il eſt vrai. Mais celui qui lui vend ces ſtatues à crédit, ou qui lui prete de l'argent pour les acheter, n'eſt-il pas plus fou que lui? Car celui qui lui prete voit ſa perte aſſurée: & cependant l'envie qu'il a de vendre, ou de préter, le fait paſſer par deſſus toute ſorte de conſiderations.

Eſto] Si *eſto* ſe doit raporter à ce qui précede, il ſignifie: Que ce ſoit donc une choſe conſtante, que celui qui donne ces ſtatues à crédit, eſt plus fou que Damaſippe qui les achete. Il a déja été parlé de ce mot dans le premier Livre. S'il ſe raporte à ce qui ſuit, c'eſt un terme de ſupoſition: Voyons un peu, ſupoſons un peu ceci, &c.

66 *Accipe quod nunquam reddas mihi*] Stertinius va prouver, non ſeulement que Damaſippe n'eſt point fou, d'acheter des ſtatues, puiſqu'il ne les paye point; mais qu'il ſeroit fou, de ne pas les prendre, & de ne pas profiter de la facilité du Marchand, & des faveurs de Mercure. Voilà encore un autre ridicule qu'Horace donne ici aux Stoïciens.

68 *Præſens Mercurius*] Mercure propice, favorable.

69 *Scribe decem à Nerio*] Ce paſſage eſt très difficile: & je n'ai encore vu perſonne qui l'ait expliqué. Voici de quelle maniere je crois qu'on doit l'entendre. Les Anciens prétoient leur argent de deux manieres; ou ils le comptoient chez eux, & faiſoient paſſer chez eux l'obligation, dans laquelle ils ne manquoient pas de mettre, *ex domo, ex arcâ*, que cet argent avoit été tiré de leur coffre, & livré ſur le champ; ou, comme ils avoient d'ordinaire leur argent chez les Banquiers, ils alloient le faire compter chez ces Banquiers, & on paſſoit-là l'obligation, qui ſe faiſoit de cette maniere. L'emprunteur écrivoit ſur le Livre du Banquier: *J'ai reçu tant d'un tel Banquier,*

quier, de l'argent d'un tel. C'eſt pourquoi Donat écrit ſur un paſſage des Adelphes de Terence : *Tunc enim in foro & de menſæ ſcripturâ, magis quàm ex arcâ domoque vel ciſtâ pecunia numerabatur.* Et on apelloit cela *ſcribere.* Et quand le débiteur vouloit payer, il alloit chez ce Banquier ; & après lui avoir compté l'argent, il effaçoit & rayoit ce qu'il avoit écrit ; & c'eſt ce qu'on apelloit *reſcribere*, comme chez les Grecs διαγράφειν. Quand au lieu de payer comptant, on ne faiſoit que donner des billets, ou des lettres de change ſur un autre Banquier, on apelloit cela auſſi *reſcribere* ; car *reſcribere* eſt proprement donner à prendre ſur un autre, aſſigner ſur quelqu'un. D'où l'on a encore en notre langue le mot de *reſcription.* Horace introduit donc ici le créancier de Damaſippe, ou celui qui lui vend les ſtatues à crédit, & qui lui dicte l'obligation chez le Banquier, comme pour argent prêté ; afin d'aſſurer mieux la dette. *Ecrivez*, dit-il, *que vous avez reçu de Nerius dix mille ſeſterces*, c'eſt-à-dire, douze cents cinquante livres de notre monnoie. Stertinius reprend la parole, & dit à ce Perillius : *Ne vous contentez pas de faire écrire cela ſimplement ; prenez toutes les ſuretés dont on peut s'aviſer, &c.* Ce qui a trompé les Commentateurs, c'eſt qu'ils ont cru que Perillius étoit le même que Cicuta, ou le même que Nerius, & qu'ils n'ont pas compris qu'il y a là trois perſonnages : Perillius, qui prete ; Damaſippe qui emprunte ; & Nerius le Banquier, qui a l'argent de Perillius, & dans le Livre duquel on paſſe l'obligation, comme s'il fourniſſoit l'argent. Cela eſt aſſez clair. La ſuite le fera encore mieux comprendre.

Non eſt ſatis] C'eſt Stertinius qui dit à Perillius : Ne vous contentez pas d'obliger Damaſippe d'écrire ſimplement dans le Livre du Banquier : *J'ai reçu de Nerius, &c.* Faites-lui faire une obligation dans toutes les formes, & tachez de le bien lier. J'ai changé le tour dans la traduction, & j'adreſſe toujours la parole à Damaſippe ; car je trouve que ces diſcours obliques ne réuſſiſſent point en notre lan-

gue, quand on quite tout d'un coup la ſeconde perſonne, pour parler par la troiſieme.

Adde Cicutæ nodoſi tabulas centum] Cicuta étoit un celebre uſurier, & un vieux routier de Notaire, qui dans les contracts qu'il paſſoit, n'oublioit rien pour bien lier les débiteurs. Il avoit pour cela mille tours & mille fineſſes, dont il tenoit un grand regiſtre, que Stertinius apelle ici *centum tabulas*. Stertinius dit donc à Perillius: Pour bien lier Damaſippe, employez toutes les ruſes & toutes les fineſſes qui ſont dans le Livre de Pratique du Notaire Cicuta, qu'il apelle *nodoſus*, à cauſe de ſon habileté à bien lier & engager les gens. On pouroit auſſi l'entendre: Faites-lui faire une obligation auſſi longue & auſſi étendue que les obligations que l'on paſſe devant le Notaire Cicuta, qui fait écrire cent pages, où il ne faudroit que ſix lignes. Cela revient toujours au même ſens.

71 *Effugiet tamen hæc ſceleratus vincula Proteus*] Protée étoit fils de Neptune & Roi d'Egypte. Il ſe changeoit en toutes ſortes de formes, pour échaper à ceux qui le pourſuivoient. C'eſt pourquoi ſon nom convient admirablement à des débiteurs, qui ont mille ruſes & mille reſſources, pour s'empécher de payer leurs dettes, & pour éluder toutes les pourſuites de leurs créanciers.

72 *Malis ridentem alienis*] On ne ſauroit trouver dans Horace un endroit plus facile que celui-ci. Cependant il n'y en a point qui ait été plus mal expliqué. Tous les Commentateurs ont pris *malis ridentem alienis, riant avec un bouche empruntée*, pour *ridentem vultu invito, riant d'un ris forcé*. Mais je voudrois bien ſavoir pourquoi Damaſippe auroit ri d'un ris forcé, puiſqu'il étoit aſſuré d'éluder toutes les pourſuites de ſes créanciers, & d'échaper comme un ſecond Protée. Un homme qui a cette adreſſe-là, n'a qu'à rire de toute ſa force: & c'eſt ce que Damaſippe fait auſſi. *Car ridere malis alienis*, eſt aſſurément *rire à gorge déployée*, comme un homme qui riroit avec une bouche d'emprunt, qu'il n'aprehenderoit

henderoit point de fendre juſqu'aux oreilles; parceque l'on n'épargne gueres ce qui eſt aux autres. Horace n'a fait que traduire un vers d'Homere qui s'eſt ſervi du même proverbe. Et ce qui a trompé les Commentateurs, c'eſt la remarque d'Euſtathe, qui a fort mal expliqué le vers Grec, & qui a pris en effet *rire avec une bouche empruntée*, pour *rire du bout des dents*. Mais pour voir clairement qu'Euſtathe s'étoit trompé, il ne faloit qu'examiner le paſſage d'Homere. Le voici, il eſt à la fin du XX. Liv. de l'Odyſſée, v. 346.

- - - - μνησῆρσι δ' Παλλὰς Ἀθήνη
Ἄσβεσον γέλον ὦρσε, παρέπλαγξεν δ' νόημα·
Οἱ δ' ἤδη γναθμοῖσι γελοίων ἀλλοτρίοισιν.

Minerve fit naître à ces amans une envie démeſurée de rire, & leur ôta le jugement. Ils rioient donc de toute leur force. Mot à mot: *Ils rioient avec des bouches empruntées.*

Homere ne laiſſe aucun lieu de douter que ces gens-là ne riſſent de tout leur coeur, puiſqu'il apelle ce ris ἄσβεσον, *démeſuré, que rien ne peut arrêter*; qu'il ajoute un moment après, ἤδὺ γέλασσαν, *ils rirent avec plaiſir*; & qu'il dit enfin v. 390.

Δεῖπνον μὲν γὰρ τοί γε γελοίωντες τετύκοντο
Ἡδὺ τῆς κρεοεικές.

En riant ainſi, ils donnoient ordre, qu'on aprêtat un ſouper magnifique.

Ces jeunes gens-là ne manquoient pas de rire de bon coeur, ſurtout quand il étoit queſtion de donner ordre au ſouper. Cela n'a pas beſoin d'autre preuve: le ſens mene naturellement à donner au paſſage d'Homere & à celui d'Horace cette explication, contre le ſentiment de tous les Interpretes. Les Grecs ont dit de la même maniere ἑτερόγναθος, d'un cheval qui eſt fort en bouche, & qui, quand on le gourmande avec le mors le plus fort, ne ſent non plus, &

n'épar-

n'épargne non plus sa bouche, que si elle n'étoit pas à lui, & qu'il en eût une d'emprunt.

75 *Perilli dictantis*] Ce Perillius est le créancier, & non pas le Notaire. Car ce n'est pas l'affaire du Notaire, de se mettre en peine si l'argent qu'on prete est bien ou mal placé. C'est à celui qui le donne, à voir s'il est content des suretés qu'on lui offre. Le Notaire n'a qu'à passer l'obligation: il ne se met nullement en peine du payement.

76 *Dictantis*] Qui dicte l'obligation. Car c'est Perillius qui dicte lui-même à Damasippe: *Scribe decem à Nerio.*

Rescribere] Payer argent comptant, en rayant votre dette, ou donner des billets payables par un autre Banquier. * Car *rescribere* signifie proprement payer par une lettre de change sur un Banquier. *

77 *Audire atque togam jubeo componere*] Sertinius demande à ses auditeurs une longue audience. C'est pourquoi il les prie d'accommoder leur robe, afin que rien ne les embarasse, & qu'ils puissent l'entendre sans interruption. Ce tour-là est plaisant, & Horace donne ici à Sertinius tout l'air d'un veritable charlatan.

78 *Ambitione malâ*] Il ajoute l'épithete *mala*, une *ambition mauvaise*, deréglée. Car il y a une espece d'ambition, qui peut être apellée *bonne*, par raport aux autres maladies de l'ame; parcequ'elle est utile, & qu'elle aide même à nous corriger de nos defauts. C'est pourquoi les Philosophes parlant de toutes les passions qui enveloppent l'ame comme autant d'habits, ont dit, que l'ambition en est la chemise, ἔσχατον χιτῶνα; & que comme un homme quite sa chemise la derniere, quand il veut se dépouiller; de même, l'ame qui veut se defaire de tous ses vices, ne doit quiter celui de l'ambition qu'après avoir quité tous les autres.

Argenti pallet amore] Car la pâleur est l'effet du desir.

79 *Luxu-*

79 *Luxuriâ*] La luxure comprend & renferme tous les plaisirs criminels.

Tristive superstitione] La superstition est une fausse opinion de Dieu, mêlée de crainte.

81 *Dum doceo insanire omnes*] Il est beaucoup plus facile de faire voir aux hommes qu'ils sont fous, qu'il ne l'est de les rendre sages, & de s'empêcher d'être aussi fou qu'eux. Les Stoïciens prouvoient admirablement aux malades, qu'ils étoient malades; mais ils n'étoient pas eux-mêmes plus sains pour cela; & ils tomboient presque tous dans le défaut qu'Epictete reproche aux Philosophes de son tems. Ce grand homme, qu'on ne devroit jamais cesser de lire, dit, que dans la philosophie il y a trois choses nécessaires. La premiere, l'usage & la pratique des préceptes; la seconde, la raison & la démonstration des préceptes; & la troisieme, la preuve de la verité & de la certitude de ces démonstrations. Nous nous arrêtons, ajoute-t-il, à la preuve: & c'est en quoi nous excellons. Mais nous ne passons point à la pratique, qui est pourtant la plus nécessaire des trois. Stertinius prouve bien aux hommes qu'ils sont fous, & en quoi ils sont fous; mais il n'est pas lui-même plus sage qu'eux. Il est tout dans la preuve, & point du tout dans la pratique.

Vos ordine adite] Il leur dit de venir devant lui en ordre, les uns après les autres, & sans confusion. Aristophane apelle cela ὑπάκλως, en parlant des écoliers qui alloient à l'école.

82 *Danda est hellebori*] Car les Anciens se servoient de l'hellébore pour les maladies de l'ame, persuadés qu'elles venoient de l'intemperie des humeurs du corps. Bien plus, ils s'en servoient sans aucune maladie, & seulement pour donner à l'esprit plus de force & plus de vigueur. Valere Maxime nous aprend que le Philosophe Carnéade en prenoit toutes les fois qu'il devoit disputer avec Chrysippe, & il ajoute que le succès fit rechercher ce purgatif de tous ceux qui aimoient les louanges solides.

lides. *Idem cum Chryſippo diſputaturus helleboro ſe ante purgabat, ad exprimendum ingenium ſuum attentius, & illius refellendum acrius. Quas potiones induſtria ſolidæ laudis cupidis appetendas effecit.*

83 *Neſcio an Anticyram*] Il y avoit deux Anticyres, l'une dans la Phocide, ſur le bord du golphe de Corinthe, & l'autre près du mont Oëta. Dans cette derniere croiſſoit le plus excellent hellébore. Mais on le préparoit mieux dans la premiere, parcequ'on le mêloit avec une certaine graine qui croiſſoit là. C'eſt pourquoi les malades n'alloient qu'à l'Anticyre de la Phocide. On peut voir ſur cela un paſſage de Strabon, dans le neuvieme Livre. Pline dans le chap. XXV. du Livre XXII. marque la doſe de chaque drogue pour le mêlange. Il dit, que l'on mettoit dans du vin doux une pincée de la graine dont je viens de parler, avec une obole & demie d'hellébore blanc, & que cela purgeoit toute ſorte de bile & de melancolie.

84 *Heredes Staberî*] Pour faire voir qu'il a raiſon de dire, que toute Anticyre ne ſuffiroit pas pour guerir la folie des avares, il cite un exemple d'un avare outré, qui pouſſa ſon avarice juſqu'au delà du tombeau, & qui voulut que ſes heritiers marquaſſent dans ſon épitaphe les ſommes qu'il leur laiſſoit. Car toute ſa vie il avoit ſi fort craint la pauvreté, qu'il voulut encore après ſa mort s'empêcher de paſſer pour pauvre.

Staberî] Ce Staberius eſt inconnu d'ailleurs. Dans les anciennes inſcriptions on trouve un T. Staberius Epigonus, qui avoit été un des Officiers des Conſuls, *viator*.

Summam incidére ſepulchro] Ce ſoin ou plutôt cette vanité de vouloir que les heritiers marquaſſent ſur le tombeau les ſommes dont ils heritoient, n'étoit pas ſans exemple. Torrentius raporte l'épitaphe d'un Medecin, qui marque ce qu'il avoit donné pendant ſa vie, & ce qu'il laiſſoit après ſa mort. *Hic pro libertate dedit H S.* L. M. *Hic pro Seviratu in remp. dedit H S.* X X. M. *Hic in ſtatuas ponendas*

in

in ædem Herculis dedit H S. XXX. M. *Hic in vias ſternendas in publicum dedit H S.* XXXVII. M. *Hic pridie quàm mortuus eſt reliquit patrimonii HS.* XVI. M.

86 *Damnati populo paria*] Il fait alluſion à la formule du teſtament, que l'on apelloit, *par condamnation*, où le teſtateur exigeoit quelque choſe de ſes heritiers, en ces termes: *Heres damnas eſto.* Staberius charge ſes heritiers, s'ils n'accompliſſoient pas la clauſe de ſon teſtament, de donner au peuple des combats des gladiateurs, & un feſtin, & de lui diſtribuer tant de bled; comme cela ſe pratiquoit ſouvent aux funerailles des perſonnes conſiderables.

Epulum arbitrio Arrî] Cet Arrius étoit un homme de baſſe naiſſance, qui alloit dans les grandes maiſons, & qui par ſes baſſeſſes amaſſa de grands biens, & acquit quelque ſorte de réputation d'aſſez bon Orateur, quoiqu'il n'eût ni eſprit ni ſavoir. Il étoit fort prodigue, & aimoit l'éclat & la magnificence. C'eſt pourquoi Staberius l'avoit choiſi pour le maître & l'ordonnateur du feſtin qu'il vouloit que ſes heritiers donnaſſent au peuple, en cas qu'ils manquaſſent d'exécuter ce qu'il leur ordonnoit par ſon teſtament. Ou peut-être même que cet Arrius ou Arius eſt le même Q. Arius dont Ciceron parle dans ſon Oraiſon contre Vatinius, qu'il apelle ſon ami, & dont il dit qu'il donna un magnifique feſtin dans le temple de Caſtor, auquel il reproche à Vatinius d'avoir aſſiſté en robe noire, *ut in epulo Q. Arii familiaris mei cum togâ pullâ accumberes.* Ciceron ne marque pas s'il le donnoit de ſon chef, ou pour quelque autre. Mais voici ſur cela ma penſée. Il paroît par tout cet endroit de Ciceron, que ce feſtin d'Arius étoit un *lectiſternium*, un de ces feſtins publics que l'on donnoit aux Dieux dans des occaſions importantes, & qui étoient réglés & ordonnés par des Prêtres établis à cet effet, & apellés *Epulones*, & *ſeptem viri Epulonum. Les ſept maîtres des feſtins.* Je crois donc que cet Arius étoit l'un de ces ſept.

Voilà

Voilà pourquoi Staberius l'avoit choisi pour l'ordonnateur du festin, qu'il chargeoit ses heritiers de donner au peuple. Il l'avoit choisi comme homme public, qui ayant souvent fait de ces festins, étoit plus capable qu'un autre de s'en bien acquiter. C'est le veritable sens de ce passage. Car il ne faut pas s'imaginer que le festin, dont parle Ciceron, soit le même que celui dont Horace parle.

Arbitrio] C'étoit le terme dont on se servoit dans les testamens ; on disoit *arbitrio & arbitratu ; au gré d'un tel, à la disposition d'un tel.*

87 *Frumenti quantum metit Africa*] La fertilité de l'Afrique a été toujours fort vantée. C'est elle qui nourrissoit Rome. Aussi est-elle representée sous la figure d'une femme qui tient deux épics dans chaque main, & qui a sous ses pieds deux vaisseaux chargés de bled, avec cette inscription, *Procos. Africæ.* Monsieur Bochard a même fait voir que l'Afrique a été ainsi apellée de l'Arabe *feric*, qui signifie un épi. *Terra Africæ*, c'est-à-dire, *terra spicæ*, γῆ Ἔσταχυς.

Sive ego prave] C'est Staberius qui parle, & qui ne veut point qu'on lui demande la raison pourquoi il a fait un testament si bisare. Chacun est le maître de son bien. Ces personnages qu Horace introduit, outre les acteurs ordinaires, donnent beaucoup de grace à ses vers. Torrentius s'est fort trompé à ce passage.

88 *Ne fis patruus mihi*] *Oncle*, pour *censeur*. Parceque les oncles sont ordinairement moins indulgens que les peres. On peut voir la Remarque sur ce vers de l'Ode XII. du Livre III.

- - - - *metuentes patruæ verbera linguæ.*

En apréhendant la mauvaise humeur d'un oncle.

Credo hoc Staberi prudentem] C'est Stertinius qui parle.

89 *Vidisse*] Personne n'a encore bien expliqué ce passage.

paſſage. Lambin a voulu le corriger, & il l'a gâté. Ce qui a trompé tous les Commentateurs, c'eſt qu'ils ont cru que le ſens étoit parfait. Mais ils devoient s'apercevoir qu'il eſt ſuſpendu, juſques au vers 98. *Hoc, veluti virtute paratum, &c.* qui en fait la ſuite. *Vidiſſe* eſt pour *providiſſe*, comme Donat explique dans Terence *videndum, providendum, & vidiſſem, providiſſem.*

Quid ergo ſenſit] C'eſt Damaſippe qui prend la parole, & qui s'impatiente, de voir que Stertinius veut colorer ce que Staberius avoit fait. Ce ſont ces trois mots, *prudentem animum vidiſſe*, qui échauffent la bile de Damaſippe. En effet ils ont l'air d'une excuſe, & Damaſippe ne voit pas d'abord que c'eſt une ironie.

91 *Quoad vixit, credidit*] C'eſt Stertinius qui répond, & qui va expliquer les raiſons qu'il croit que Staberius avoit eues de faire ſon teſtament comme il l'avoit fait. Et ces raiſons ſe tirent de ſes inclinations, & de la maniere de vie qu'il avoit menée. Il y a ici une vivacité ſurprenante, & une admirable variété.

94 *Omnis enim res, virtus, fama, decus*] Stertinius parle ici ſelon les ſentimens de Staberius, qui étoit perſuadé, que les richeſſes ſont au-deſſus de tout.

* 96 *Quas qui conſtruxerit*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *contraxerit*. C'eſt ainſi qu'il a dit des richeſſes, *conſtructus acervus, & extructis in altum divitiis*, & Ciceron, *conſtructam & coacervatam pecuniam*, comme M. Bentlei l'a fort bien remarqué. *

97 *Clarus erit, fortis, juſtus, ſapiens*] Staberius diſoit des richeſſes, ce que les Stoiciens diſoient de la vertu.

98 *Hoc, veluti virtute paratum, ſperavit*] Voici la ſuite du vers quatrevingtneuf: *Credo hoc Staberî prudentem animum vidiſſe.* Que prévit-il? Il prévit que cette ſomme gravée ſur ſon tombeau, feroit honneur à ſa mémoire, comme étant une marque

que évidente de ſa grande ſageſſe & de ſa vertu.

99 *Quid ſimile iſti Græcus Ariſtippus*] Il vient de citer un exemple d'une prodigieuſe avarice ; il en va donner preſentement un tout oposé, qui eſt du trop grand mépris des richeſſes.

100 *Græcus Ariſtippus*] Il étoit Afriquain, ou plutôt de l'iſle de Thera. Mais comme Thera étoit une colonie Greque, Ariſtippe étoit Grec par cette raiſon. Ariſtippe étoit le fondateur de la ſecte Cyrénaïque.

Qui ſervos projicere aurum] Stertinius accommode l'hiſtoire d'Ariſtippe à ſa fantaiſie. Car Ariſtippe n'avoit qu'un eſclave, qui portoit ſon argent, & il ne commanda à cet eſclave d'en jetter que ce qu'il avoit de trop. Voici ce que Laërce en a écrit après Bion. Τὸ δεσπότῃ ἐν ὁδῷ βασάζοντι ἀργύριον, ἢ βαρυνομένῳ, ἀπόχεαι, ἔφη, τὸ πλέον, καὶ ὅσον δύνασαι βάσασαι. *Son eſclave, qui portoit ſon argent dans le voyage, ſe trouvant trop chargé, jette ce que tu as de trop*, lui dit-il, & *ne porte que ce que tu peux porter*. Mais Ciceron parle de quelque argent qu'Ariſtippe fit jetter dans la mer ; & il loue même ſon action : ce qui fait voir que cette hiſtoire a été contée bien differemment, & qu'il eſt bien difficile d'en ſavoir la verité.

102 *Uter eſt inſanior horum*] Il eſt difficile de juger laquelle eſt la plus grande de deux folies qui ſont toutes deux pouſſées à l'excès.

103 *Nil agit exemplum litem quod lite reſolvit*] On n'a pas moins de peine à concevoir la folie de celui qui a ce grand mépris pour les richeſſes, que la folie de l'avare qui les prefere à tout, & qui les entaſſe ſans y toucher. C'eſt pourquoi c'eſt vouloir décider une queſtion par une autre queſtion, que de vouloir faire juger de l'un par l'autre.

104 *Si quis emat cytharas*] Stertinius va expliquer par des exemples ſenſibles la folie de l'avare.

Et

Et tout ce qu'il va dire eſt excellent. Les richeſſes ſont entre les mains d'un avare, comme un luth, une flute, entre les mains d'un homme qui n'en joue point. C'eſt une comparaiſon de Xénophon dans ſon Oeconomique. En effet les richeſſes ne ſont pas moins un inſtrument qu'un luth. C'eſt pourquoi Ariſtote dit : ὁ δὲ πλοῦτος τῶν χρησίμων, & les Grecs les ont apellées χρήματα, c'eſt-a-dire *utibilia*, des *choſes uſables*, ſi l'on pouvoit parler ainſi. Et elles ne le ſont plus, dès que l'on n'a pas l'art de s'en bien ſervir, & d'en faire l'uſage auquel elles ſont deſtinées ; ce que ſaint Chryſoſtome apelle *le plus grand de tous les arts*. Ariſtote parle de cet art dans ce paſſage qui eſt admirable : Ἑκάστῳ δεῖται χρῆται ὁ ἔχων τὴν περὶ ἕκαστον ἀρετήν. Καὶ πλούτῳ δὴ χρήσεται δεινὸς ὁ ἔχων τὴν περὶ αὐτὸν ἀρετήν. *Celui-là ſe ſert bien de chaque choſe, qui a l'art, l'adreſſe qui regarde cette choſe-là. Ainſi un homme ſe ſervira fort bien des richeſſes, s'il a l'art qui concerne cet inſtrument.*

105 *Nec Muſæ deditus ulli*] En Latin les Muſes ne ſignifient pas moins la muſique que les ſciences, comme auſſi le mot de muſique ſignifie autant les ſciences que la muſique.

106 *Si ſcalpra & formas*] *Formas* ce que nous apellons auſſi des formes. *Formæ calcei*, dans le Digeſte, parceque le ſoulier ſe forme là-deſſus. Columelle apelle de même des formes de buis, les vaiſſeaux où l'on forme le fromage. *Caſeus vel manu figuratur, vel buxeis formis exprimitur.*

110 *Metuenſque velut contingere ſacrum*] C'eſt comme il a dit dans la Satire premiere :

> - - - - *congeſtis undique ſaccis*
> *Indormis inhians, & tanquam parcere ſacris*
> *Cogeris.*

Tu couches la gueule béante ſur des ſacs d'argent, que tu as amaſſés de tous côtés par toute ſorte de voies,

&

& ton avarice te force à ne t'en servir non plus que d'une chose sacrée.

* 112 *Porrectus vigilet*] On a voulu encore changer ici le *porrectus* en *projectus*, comme dans l'Ode X. du Livre III. Cela n'est pas bien important. Mais j'aime mieux *porrectus*, qui marque l'attitude de cet homme qui est couché tout de son long pour attendre les voleurs & n'être point vu *.

113 *Audeat esuriens dominus*] Le mot *dominus* ajoute beaucoup au ridicule de l'image que Stertinius fait ici. *Dominus*, tout maître qu'il est.

114 *Ac potiùs foliis parcus vescatur amaris*] On explique *ces feuilles ameres*, des herbes de la campagne, qui sont plus sauvages & moins douces que les herbes qui viennent dans les jardins. Mais on se trompe. Horace apelle des *herbes ameres*, des herbes sans aucun aprêt, sans huile, ni beure, &c.

116 *Acre potet acetum*] *Acetum* ne signifie pas ici du vinaigre proprement, mais du vin tourné, du vin aigri. On l'apelle *vinaigre* par comparaison.

117 *Si & stramentis incubet*] *Stramenta* sont proprement des lits de paille, de nate, qu'on apelloit *segestria*. On couchoit sur ces nates avant qu'on se fût avisé de coucher sur des peaux ; & enfin on fit des matelas que l'on emplit de boure, & que l'on apelloit *culcitras*.

Undeoctoginta] Quatre vingt moins un. *Undeoctoginta*, c'est pour *uno de octoginta*, un ôté de quatre-vingts.

118 *Cui stragula vestis*] Cela peut signifier toute sorte de couvertures pour étendre sur les matelas, sur les lits, & sur soi, quand on est couché. Car *vestis* est un mot commun, qui signifie *des étoffes*. Cependant je crois qu'Horace a mis *vestis*, parcequ'on avoit accoutumé de couvrir le lit, & de se couvrir soi-même la nuit des mêmes habits que l'on portoit le jour. Ovide a dit :

\- - - *neque*

- - - - - neque in lecto pallia noſtra ſedent.

Mes habits tombent de mon lit.

Et Properce:

Tum queror in tsto non ſidere pallia lecto.

Alors je me plains que mes habits ne tiennent point ſur mon lit.

Mais voici un paſſage de Sénéque où cette coutume eſt marquée bien clairement. Il dit dans la Lettre LXXXVIII. *Culcitra in terrâ jacet. Ego in culcitrâ. Ex duabus penulis altera ſtragulum, altera opertorium facta eſt. Je couche à terre ſur un matelas. De mes deux robes l'une me ſert de tapis à coucher deſſus, & l'autre de couverture à mettre ſur moi.*

119 *Blattarum ac tinearum*] *Blatta* eſt un petit ver qui a des ailes, & qui naît dans les livres & dans les habits. Il ne vole que la nuit: c'eſt pourquoi Virgile l'apelle *lucifuge*. Il eſt different des teignes, qui n'ont point d'ailes.

123 *Diis inimice ſenex, cuſtodis, ne tibi deſit?*] Il ne faut point mettre de point interrogatif après *cuſtodis*. Le ſens eſt fort beau & fort naturel de cette maniere. Ces vieillards avares, pour excuſer leur avarice, ne manquent pas de dire, qu'ils n'épargnent que pour leurs enfans. Mais leur épargne n'a en effet d'autre fondement, que la peur de manquer de quelque choſe un jour. On s'eſt trompé à ce paſſage.

124 *Quantulum enim ſummæ*] Cet *enim* eſt remarquable: car il y eſt pour *ſed*, comme la ſuite du diſcours le prouve manifeſtement. Il ne ſeroit pas difficile d en trouver des exemples.

126 *Impexa fœdum porrigine*] *Porrigo* eſt proprement cette craſſe blanche qui tombe comme du on de la tête des gens mal propres, quand ils ſe peignent. C'eſt pourquoi les Grecs l'ont apellée πιτυρίασιν, & les Latins auſſi *furfures*. Quintus Serenus:

Cum caput immenſa pexum porrigine ningit
Copia farris uti frendentibus edita ſaxis.

Quare, ſi quidvis ſatis eſt, perjuras] Tous ces avares tâchent de pallier & de déguiſer leur avarice, en diſant, qu'ils ne ſe refuſent pas le néceſſaire, & que la nature ſe contente de peu. Et Stertinius retorque fort bien cette raiſon contre eux-mêmes. Car ſi la nature eſt contente de ſi peu de choſe, pourquoi commettent-ils donc tant de crimes, pour amaſſer des biens qui leur ſont inutiles, & dont ils n'ont pas beſoin?

128 *Tun' ſanus?*] Voici une autre ſcene. Stertinius s'adreſſe à quelque autre de ceux qu'il a apellés, & qu'il fait paſſer en revue devant lui: *Vos ordine adite.* Il parle à un Scéva, qui avoit empoiſonné ſa mere, & à quelque autre ſcelerat qui avoit étranglé ſa femme. Ces changemens de ſcene font ici une grande beauté & une grande variété.

Populum ſi cædere ſaxis] C'eſt une comparaiſon *à minori ad majus*, du petit au grand. Si un homme qui pourſuit dans les rues tous les paſſans à coups de pierres, eſt pris pour un fou, que doit-on dire d'un avare qui tue ſa femme, pour jouïr ſeul de ſa dot; & ſa mere, pour avoir plutôt ſon bien, & pour ne la plus nourir? Plaute a parlé de la folie de ceux qui pourſuivent les paſſans à coups de pierres. Car Tindarus dit dans la quatrieme ſcene du troiſieme Acte des Captifs:

Jam illic nos inſectabit lapidibus, niſi illum jubes
Comprehendi.

Il va nous pourſuivre tout-à-l'heure à coups de pierres, ſi vous ne le faites prendre.

129 *Servoſque tuos quos ære pararis*] Monſieur le Févre a eu raiſon de corriger *ſervoſque tuo quos ære pararis.* Ce *tuos quos* eſt rude à l'oreille.

130 *Quum*

130 *Quum laqueo uxorem interimis, matremque veneno*] Il ne faut pas douter qu'Horace ne faſſe alluſion à deux hiſtoires arrivées de ſon tems, & qu'il ne s'adreſſe ici à deux hommes, dont l'un avoit étranglé ſa femme, & l'autre empoiſonné ſa mere. Nous ne ſavons pas qui eſt le premier ; mais pour le dernier, c'eſt aſſurément le même Scéva dont il a parlé dans la premiere Satire de ce même Livre, vers 53.

- - - - Scævæ vivacem crede nepoti
Matrem, nil faciet ſceleris pia dextera : mirum, &c.
Sed mala tollet anum vitiato melle cicuta.

Prenez ce garnement de Scéva, confiez lui ſa mere, qui vit trop longtems à ſon gré. Sa main ne commettra point de crime : il eſt trop pieux, &c. Mais ce qu'il fera, il abregera les jours de cette bonne vieille avec un breuvage de miel, qu'il accommodera dévotement avec la ciguë.

132 *Quid enim*] On n'a pas connu la grace de ce paſſage. Stertinius introduit ici Scéva lui-même, qui entendant qu'on l'accuſe d'avoir empoiſonné ſa mere, veut ſe juſtifier, & demande d'abord à Stertinius : *Que voulez-vous donc dire ?* * M. Bentlei donne tout ceci à Stertinius & corrige *quidni*. Ce qui perd toute la vivacité & le naturel de ce paſſage. *

Neque tu hoc facis Argis] Voici une plaiſante ſatisfaction que Stertinius fait à Scéva : *J'ai dit, que vous avez tué votre mere, mais je ſais bien que vous n'avez pas commis ce crime à Argos, & que vous n'avez pas employé le poignard comme Oreſte.* Ces juſtifications dans leſquelles on deſavoue certaines circonſtances vaines, pour mieux confirmer & aſſurer un fait, ſont fort agréables, & divertiſſent extrêmement le Lecteur.

133 *Ut demens genitricem occidit Oreſtes*] On ſait l'hiſtoire d'Oreſte, qui retourna exprès à Argos, pour tuer ſa mere Clytemneſtre, & pour

venger ſon pere Agamemnon, qu'elle avoit aſſaſſiné. * Dans quelques MSS. M. Bentlei a trouvé *occidis*. Et cette leçon eſt très bonne: *Vous ne tuez pas votre mere avec un poignard comme un autre Oreſte* *

134 *An tu reris eum occiſa inſaniſſe parente.*] Après avoir prouvé, que les avares ſont fous, il va prouver, que les fous ſont fous avant que de commettre des crimes, & c'eſt ce qu'il établit fort clairement par l'exemple même d'Oreſte. Il eſt certain que le crime naît toujours de la folie, & que la folie ne naît jamais du crime.

135 *An non ante malis dementem actum Furiis*] Ce paſſage eſt beau: Les remords d'une conſcience effrayée de ſes crimes, ne ſont pas les ſeules Furies qui tourmentent les hommes. Les plus dangereuſes Furies pour eux, ce ſont leurs paſſions effrénées: & ce ſont celles-là qui porterent Oreſte à tuer ſa propre mere.

* 137 *Malè tutæ mentis*] M. Bentlei a fort bien obſervé qu'Heinſius avoit grand tort de lire *malè motæ mentis*; & que *tutæ* eſt excellent. Car *tutus* ſignifie *ſanus, incolumis*, & c'eſt un terme uſité dans la medecine. *

138 *Nil ſané fecit quod tu reprendere poſſis*] Ce jugement eſt admirable. Il eſt certain que depuis qu'Oreſte paſſa pour fou, il ne fit rien qui ne doive donner plus de pitié que d'indignation. Après qu'il a tué ſa mere, on ne peut le regarder que comme un malade qui croit voir ce qu'il ne voit point, & qui a quelquefois de bons intervalles. Mais avant cela c'eſt un veritable fou qui ſuit aveuglement ſa paſſion, & qui ne connoit ni meſures, ni bornes. Il en eſt de même de tous les fous: quand leur folie a éclaté, ils ne ſont plus ſi dangereux ni ſi méchants, que quand elle eſt cachée ſous les aparences trompeuſes du bon ſens & de la raiſon. Si nous prenions la peine d'aprofondir toutes les verités que ce paſſage d'Horace découvre, nous en trouverions de très propres à mortifier notre orgueil.

140 *Tan-*

140 *Tantùm maledicit utrique vocando hanc Furiam*] Il eſt très certain qu'Horace ſuit ici une autre tradition que celle d'Euripide. Car s'il avoit marché ſur les traces de ce Poëte, il n'auroit pu dire qu'Oreſte, après avoir tué ſa mere, ne fit rien que l'on puiſſe blâmer, puiſqu'il voulut tuer encore Helene, & qu'il tint longtems le poignard ſur la gorge d'Hermione. Il eſt même faux, qu'Oreſte dite des injures à Pylade dans la tragédie d'Euripide. Horace va démêler cette verité, ſans s'arréter à tous les changemens que les Poëtes y ont aportés. Je ne doute pas même que l'hiſtoire d'Oreſte ne fût jouée ſur le théâtre de Rome, comme on la voit ici.

141 *Juſſit quod ſplendida bilis*] *Splendida bilis* eſt la bile jaune, qui eſt plus luiſante que la noire, & qui porte les gens à la fureur, au lieu que la noire porte plus ſouvent à la triſteſſe. Cette bile luiſante, c'eſt celle que les Medecins Grecs apellent ὑαλώδης χολή, & ὑαλῶδης φλέγμα, *vitream bilem*, *vitreum phlegma*. C'eſt pourquoi Perſe a dit, *vitrea bilis*.

142 *Pauper Opimius argenti*] Voici un autre exemple d'un avare outré, qui aimoit mieux ſe laiſſer mourir, que de prendre dans une extrémité fort grande une bouillie de ris, qui ne revenoit pas à huit ſols. Le conte eſt fort plaiſant & fort vif. Il y avoit à Rome *gens Opimia*, qui étoit une famille conſiderable, dont étoit L. Opimius, qui fut Conſul l'an de Rome 632.

133 *Vejentanum*] Le vin de Vejentum, ou Veïes, dans la Toſcane étoit le moins eſtimé de tous les vins d'Italie.

144 *Campanâ ſolitus trullâ*] *Trulla* vient de *trua*, & *trua* vient du Grec τρυ̃γα, & l'un & l'autre ſignifie proprement une grande cuilliere de cuiſine avec un long manche. Peu à peu on a étendu la ſignification de *trulla*, & on lui a fait ſignifier une bouteille à long col, & une taſſe. Horace l'employe ici dans le dernier ſens.

145 *Quondam Lethargo grandi*] Voyez la Remarque ſur le 30. vers de cette Satire.

147 *Medicus multum celer atque fidelis*] Deux grandes qualités pour un Medecin, la fidelité, c'eſt à-dire l'aplication, l'aſſiduité, l'attachement, & la promptitude à profiter des occaſions, qui s'échapent dans un moment, & d'où dépend le ſuccès de la Medecine. Ciceron écrivant à Servius loue le Medecin Aſclapon de ſa ſcience & de ſa fidelité: *In quâ mihi cum ipſâ ſcientiâ tum etiam fidelitate benevolentiâque ſatisfecit.*

148 *Menſam poni jubet*] Cela peut être vrai, au pied de la letre, & il n'y a rien ici que l'on n'ait vu de nos jours.

152 *Quid vis?*] C'eſt le malade qui demande au Medecin, ce qu'il veut donc qu'il faſſe.

153 *Deficient inopem venæ te*] Cet *inopem* eſt remarquable: car il ſignifie *foible, qui n'a rien dans le corps, &c.*

* 154 *Ingens accedat ſtomacho*] M. Bentlei trouve qu'*ingens* ne convient point ici & qu'il eſt trop fort; en effet il ne faut pas une grande quantité de nouriture à un malade affoibli, pour ſoutenir ſon eſtomac. C'eſt pourquoi il croyoit qu'il falloit lire *præſens*. Mais il ne faut rien changer au texte. *Ingens* peut ſignifier auſſi *forte, puiſſante*. D'ailleurs Horace parle ici d'un malade épuiſé par la diéte, & qui a beſoin de beaucoup de nouriture pour ſe rétablir. Le même M. Bentlei a trouvé dans pluſieurs MSS. *accedit* & il a ſuivi cette leçon, que je crois auſſi la meilleure: *accedit* marque un beſoin plus preſſant. *

Stomacho fultura ruenti] C'eſt une heureuſe expreſſion. Il y en a une toute ſemblable dans le XIX. chap. des Juges, verſ. 5. Στήρισον τὴν καρδίαν σῦ ψωμῷ ἄρτυ. *Soutenez votre eſtomac par un morceau de pain*; & dans le Pſeaume CIV. Καὶ ἄρτῳ καρδίαν ἀνθρώπυ στηρίζει. *Le pain ſoutient l'eſtomac de l'homme.* Et Lucrece a dit de la même maniere:

Prop-

Propterea capitur cibus, ut ſuffulciat artus.

155 *Sume hoc ptiſanarium orizæ*] πτισάνη, eſt de *l'orge mondé*, du Grec πτίσσειν, piler, purger, *decorticare*. De *ptiſana* on a fait le diminutif *ptiſanarium*; & c'étoit proprement de la bouillie d'orge. Quand on la faiſoit d'autre choſe, on avoit ſoin d'ajouter le nom, comme Horace dit ici *ptiſanarium orizæ*, de la bouillie de ris.

156. *Octo aſſibus*] Chaque as Romain valoit un ſol de notre monnoie. * Car il y en avoit deux & demi au ſeſterce, & dix à la drachme qui valoit dix ſols. Dans quelques MSS. il y a *octuſſibus* qui eſt fort bon & fort Latin, comme M. Bentlei l'a fort bien remarqué. Feſtus: *Tarpeiâ lege cautum eſt ut bos centuſſibus, ovis decuſſibus æſtimaretur.* *

159 *Stultus & inſanus*] L'avare eſt vicieux & fou. C'eſt pourquoi il a dit, qu'on devoit lui reſerver Anticyre toute entiere. Il y a la même difference entre *ſtultus & inſanus*, qu'entre le μωρὸς & le μανόμενος des Stoïciens.

161 *Non eſt cardiacus*] *Cardiaci* ſont proprement ceux qui ont l'eſtomac débile, & qui tombent ſouvent dans des foibleſſes qui cauſent de grandes ſueurs. Le ſouverain remede pour ce mal, c'eſt le vin. Pline, dans le Livre XXII. *Cardiacorum morbo unicam ſpem in vino certum eſt. L'unique eſperance de ceux qui ſont travaillés du mal d'eſtomac, c'eſt le vin.* Varron a écrit, qu'il n'étoit entré du vin de Chio chez lui que lorſque ſon Medecin le lui eut ordonné pour ſon mal d'eſtomac; *cùm ſibi cardiaco Medicus dediſſet.*

Craterum dixiſſe putato] Craterus étoit un celebre Medecin du tems d'Auguſte. Ciceron en parle dans les Lettres à Atticus: *Commovet me Attica, etſi aſſentior Cratero.* Et dans une autre Lettre: *De Atticâ doleo; credo tamen Cratero. La fievre d'Attica me fait de la peine. J'ai pourtant beaucoup de confiance en Craterus, qui aſſure qu'il n'y a point de danger.*

164 *Non eſt perjurus neque ſordidus*] Comme ce vieillard dont il a parlé, à qui il a dit dans le cent vingt-ſeptieme vers: *Quare, perjuras, furripis, aufers?*

Immolet æquis hic porcum laribus.] On attribuoit ordinairement aux Dieux domeſtiques tous les biens & tous les maux qui arrivoient dans les familles, comme Horace a dit dans l'Ode IV. du Livre II. que Phylis ſe plaint ſeulement de l'injuſtice de ſes Dieux domeſtiques:

- - - - - - *& Penates*
Mœret iniquos.

C'eſt pourquoi on leur faiſoit des ſacrifices, ou pour les remercier, ou pour les adoucir. Et parceque les Dieux *Lares* étoient les fils de la Déeſſe Manie, les fous s'adreſſoient particulierement à eux, pour être gueris. Et ceux qui n'étoient point tombés dans la folie, ne leur offroient pas moins des ſacrifices, pour leur témoigner, que c'étoit par leur ſecours qu'ils croyoient avoir été garantis de cet accident. Voilà donc la raiſon pour laquelle Horace dit à celui qui n'eſt ni parjure, ni avare, qu'il doit remercier les Dieux Lares, qui lui ont été ſi propices, & leur offrir un cochon Car le cochon étoit leur victime ordinaire, comme on l'a vu dans l'Ode XXIII. du Livre III.

Si thure placaris & horna
Fruge Lares, avidâque porca.

Et Tibulle, en parlant des Lares:

Hoſtiaque è plenâ myſtica porcus harâ.

Ce que Tibulle dit *myſtica porcus*, Plaute l'avoit appellé *porci ſacres*, dans la ſeconde ſcene du II. Acte des Ménechmes, où Ménechme demande combien on vend les cochons pour le ſacrifice, parcequ'il en veut

veut acheter un, afin que Cylindrus, qu'il accuſe d'être fou, l'offre aux Dieux Lares, pour être delivré de ſa folie.

165 *Verum ambitioſus & audax*] Car l'audace & la témerité ſont les compagnes ordinaires de l'ambition; mais il y a cette difference entre l'audace & la témerité, que l'audace n'a jamais été priſe qu'en mauvaiſe part chez les Anciens. C'eſt pourquoi Ciceron écrit à Atticus: *Aut nos temeritatem bonorum ſequamur, aut audaciam improborum inſectemur. Suivons la témerité des bons, ou oposons-nous à l'audace des méchans.*

166 *Quid enim differt barathrone dones, &c.*] Ce paſſage n'a jamais été bien expliqué. Horace parle ici des avares & des ambitieux; & il veut faire voir, que les uns ſont auſſi fous que les autres, & qu'il n'y a pas moins de folie à prodiguer ſon bien, & à le jetter, comme on dit, par les fenêtres, qu'à le garder ſans oſer s'en ſervir. *Barathrone dones*, c'eſt le caractere des ambitieux, qui ſacrifiant tout pour ſuivre leurs eſperances chimeriques, jettent tout leur bien dans un abime qui n'a point de fond. Et cet abime, ce *barathrum*, n'eſt autre que l'ambition. * Cette leçon peut donc être fort bonne. Mais M. Bentlei a fait ſur ce paſſage une ſavante remarque dont je ſuis obligé de rendre compte. Dans quelques MSS. il y a *balatrone*, & dans d'autres *balatroni*. Si l'on reçoit la premiere, *balatro* eſt un nominatif & il faut expliquer *comme un autre balatro*, car *balatro* eſt un prodigue, un débauché qui fricaſſe tout ſon bien, & M. Bentlei panche beaucoup à recevoir l'autre qu'il explique fort bien, en diſant que ces ambitieux pour acquerir la faveur du peuple dépenſoient tout leur bien auprès des hiſtrions & des balatrons; ce qu'il apuie par un paſſage de Vopiſcus qui paroît avoir eu celui ci d'Horace devant les yeux: *Ne patrimonia ſua, proſcriptis legitimis heredibus mimis & balatronibus deputarent.* Car *donare balatroni*, & *deputare balatronibus* eſt la même expreſſion.

169 *Antiquo cenſu*] Ces deux mots ne doivent

point être joints avec *dives :* ils dépendent de *prædia ; & prædia antiquo censu*, des terres fort anciennes qui étoient dans la famille d'Oppidius depuis longtems, & qui ne payoient point de tailles. C'eſt ce que Séneque apelle *patrimonium liberum & ingenuum* dans la Lettre XXVII. *Calviſius Sabinius memoria noſtra fuit dives & patrimonium habebat liberum & ingenuum.*

171 *Poſtquam te talos, Aule, nuceſque*] *Tali* ne ſont pas ici des *dez*, mais des *oſſelets*. Les enfans jouoient avec des oſſelets, avec des noix, & avec de petits cailloux, qu'on apelloit *ocellatos*. Suétone, en parlant d'Auguſte : *Modo talis aut ocellatis, nucibuſque ludebat cum pueris minutis. Il jouoit avec de petits enfans aux oſſelets, à la pierre, & aux noix.*

* 172 *Ferre ſinu laxo, donare & ludere*] M. Bentlei a lu *perdere* au lieu de *ludere*, & il faut avouer qu'il donne à cette conjecture beaucoup de vraiſemblance & que ſa remarque eſt très ingénieuſe : cependant je crois qu'il ne faut rien changer. Ce *perdere* paroit inutile après *donare, & ludere* renferme même ce ſens ; car par ce mot Horace fait entendre qu'il les haſardoit au jeu ſans aucune retenue, & l'image eſt plus ſenſible. *

174 *Extimui ne vos*] Car des inclinations que l'on voit aux enfans dans le bas âge, on peut juger preſque toujours ſurement de ce qu'ils ſeront un jour. Ces inclinations dans ce bas âge ne ſont donc pas tout-à-fait indifferentes ; auſſi la philoſophie les regarde, non comme des moeurs, mais comme la cauſe des moeurs futures.

175 *Tu Nomentanum, tu ne ſequerere Cicutam*] *Nomentanus* ce fameux débauché dont Horace a déja tant parlé, qui avoit mangé tout ſon bien. Cicuta le Notaire, ce grand uſurier qui prenoit ſi bien ſes ſuretés, & qui lioit ſi bien ceux à qui il prétoit ſon argent. Horace vient d'en parler au verſ. 69.

178 *Et Natura coërcet*] Ce *coërcet* eſt remarqua-

ble :

ble: *Natura coërcet illud*, la Nature ſe contente de cela. Elle met après cela des bornes & des barrieres qu'elle defend de paſſer.

179 *Ne vos titillet gloria*] *Titillo*, du Grec τίλλειν, *vellere*, piquer. *Tillo*, en répétant la premiere ſillabe, *titillo*.

Jure-jurando obſtringam ambo] Il n'y avoit rien de plus ſacré que les ſermens que l'on avoit fait faire de cette maniere.

180 *Uter ædilis fueritve veſtrûm Prætor*] Torrentius veut nous perſuader, que ce pere ne parle à ſes enfans que des Magiſtratures de ſon pays de Canuſe ; mais ce ſentiment eſt démenti par ce qui ſuit du cirque, d'Agrippa, &c. Ce qui marque évidemment qu'il eſt queſtion ici des charges de Rome, qui ſeules pouvoient remplir l'ambition de ces gens-là. D'ailleurs, pour ces charges municipales, il n'étoit pas néceſſaire de faire de ſi grandes largeſſes au peuple.

181 *Inteſtabilis & ſacer eſto*] *Inteſtabilis* ſignifie qui ne peut pas ſervir de témoin, & qui ne peut pas faire teſtament. Car il n'y avoit que ceux qui pouvoient teſter qui puſſent ſervir de témoin.

Et ſacer] *Sacer* ſignifie *maudit, dévoué aux Dieux.* On pouvoit tuer impunément un tel homme. *Homo ſacer is eſt quem populus judicarit ob maleficium, neque fas eſt eum immolari, ſed qui occidit parricidii non damnatur.* Feſtus.

182 *In cicere atque fabâ*] Ceux qui aſpiroient aux charges tâchoient de gagner les ſuffrages du peuple, par les largeſſes qu'ils lui faiſoient. Ces largeſſes conſiſtoient en pois, en féves, en bled, en argent. Et les Romains faiſoient en cela une dépenſe ſi prodigieuſe, que beaucoup de gens très riches s'y ruinoient entierement. Ceſar avoit employé à ces ſortes de liberalités plus de dix-huit millions de livres au de-là de ſon bien.

183 *Latus ut in circo ſpatiere*] *Latus*, à votre aiſe, ſans être preſſé de la foule, qui ſe retire par reſpect. C'eſt le veritable ſens.

Aut æneus ut ſtes] Mot à mot : *Que tu ſois poſé d'airain* ; c'eſt-à dire, *qu'on t'érige publiquement une ſtatue de bronze.* Pauſanias a dit de la même maniere en parlant de la courtiſane Léena, l'amie d'Harmodius, χαλκῆ λέαινα ἕστι: *Léena ſtetit ænea. On érigea à Léena une ſtatue de bronze.* Et pour marquer ſa profeſſion on mit auprès d'elle une ſtatue de Vénus. Ce qui me paroît aſſez remarquable.

185 *Scilicet ut plauſus quos fert Agrippa, ferastu*] Sur ce que ce pere vient de dire à ſes enfans qu'il donne ſa malédiction à celui d'eux qui ſera Edile ou Préteur, & qu'ici il parle des aplaudiſſements qu'on donnoit à Agrippa, Monſieur Maſſon conjecture que cette Satire fut fait l'an de Rome 719. Horace étant âgé de trente-deux ans, parcequ'alors Agrippa fut Edile, & qu'il s'aquita de cette charge avec une magnificence que rien n'égaloit. Mais cette conjecture eſt bien foible ; car comme il eſt auſſi parlé de la Préture, & qu'Agrippa fut Préteur l'an de Rome 713. on pouroit croire tout de même que cette piece eſt de ce tems-là. Tout cela ne fait que confirmer ce que j'ai avancé dans l'argument, qu'Horace étoit déja vieux. Les largeſſes & les magnificences d'Agrippa avoient été ſi grandes qu'on s'en ſouvenoit longtems après.

Agrippa] Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'Horace choiſit Agrippa, quand il eſt queſtion d'aplaudiſſemens, car c'étoit ſans contredit le plus grand homme de ce tems là. Mais autant qu'il étoit au deſſus des autres hommes par ſa vertu, autant ſe tenoit-il au deſſous d'Auguſte par ſon humilité. Ce qui lui attira ſi bien les bonnes graces de cet Empereur, qu'il lui fit tous les honneurs imaginables, & qu'il le traita non pas comme un Sujet, dont il faiſoit un favori, mais comme ſon aſſocié à l'Empire. Il lui donna ſa niece en mariage, & enſuite ſa fille Julie. Et quand ils étoient à l'armée, il voulut toujours qu'Agrippa eût une tente pareille à la ſienné, & qu'il dor-

donnat le mot comme lui. Quand il fut mort, ce qui arriva l'an de Rome 742. Horace étant âgé de cinquante-cinq ans, Auguſte fit lui-même ſon oraiſon funebre, & voulut qu'on mît un voile devant le corps. Les Hiſtoriens ſont en peine de trouver la raiſon d'une action ſi extraordinaire. Il me ſemble qu'elle ſe preſente bien naturellement. Auguſte ne pouvoit ſoutenir la vue d'un ami mort, qu'il avoit ſi tendrement aimé, & dont la perte lui donnoit une douleur très ſenſible. Quoiqu'il eût un tombeau particulier dans le Champ de Mars, ce Prince ordonna qu'il fût porté dans le ſien.

186 *Aſtuta ingenuum vulpes imitata leonem?*] Il faut bien s'empêcher de lire *aſtuta ingenium:* cela eſt plat, & indigne d'Horace. Cet *ingenuus* eſt une fort belle épithéte du lion, & entierement oppoſée à *aſtuta.* Torrentius s'eſt trompé.

Leonem] Cela convient fort bien à Agrippa, dont il a ſi dignement vanté le courage & les grands exploits, dans l'Ode VI. du Liv. I.

187 *Ne quis humaſſe velit Aiacem, Atrida, vetas cur?*] Voici une nouvelle ſcene. Après que Stertinius a raporté ſes deux petites hiſtoires, l'une de l'avare Opimius, & l'autre de Servius Oppidius, pour prouver que les avares & les prodigues ſont également fous, il revient à ſes gens qu'il fait paſſer en revue devant lui: & comme il a déja inſinué que l'ambition eſt une autre ſorte de folie, qui n'eſt pas moins grande que celles dont il vient de parler, il s'adreſſe à Agamemnon lui-même, qui étoit apellé le *Roi des Rois*, & il attaque l'ambition dans ſon fort même; car ſi elle eſt une folie dans un ſi grand Prince, que ne doit-elle pas être dans les particuliers. Cette ſcene eſt très forte, très vive & très belle. Horace paſſe d'une choſe à une autre ſans avertir. Mais quoiqu'il n'employe pas des tranſitions, & que par là il ſemble que ceci n'ait aucune liaiſon avec ce qui précede, il ne laiſſe pas d'être lié fort naturellement. Ce n'eſt que le tour

& la vivacité de l'action, qui le font paroître détaché. Horace s'eſt propoſé de faire voir, que les ambitieux ne ſont pas moins fous que les avares. Il fait donc venir tout d'un coup ſur les rangs Agamemnon. Et par cet exemple il fait voir que l'ambition jette les hommes dans de ſi grands excès de folie, qu'ils ſacrifient juſqu'à leurs propres enfans, pour contenter leur vanité. En même tems il donne la preuve de ce qu'il a avancé dans le 45. vers; que les Rois même ſont compris dans la definition que les Stoïciens ont faite des fous :

- - - hæc magnos formula Reges,
Excepto Sapiente tenet.

Cette regle comprend les Rois mêmes, excepté le Sage.

Encore une fois il n'y a rien de plus fort & de plus vif que toute cette ſcene, & l'on ne peut rien voir de mieux imaginé, ni de mieux conduit. C'eſt toujours Stertinius qui parle, & qui fait paſſer en revue devant lui tous ces fous, l'un après l'autre, comme il a dit: *Vos ordine adite.*

Atrida vetas cur?] Dans l'Ajax de Sophocle, c'eſt Ménelas qui fait cette defenſe de la part d'Agamemnon.

188 *Nil ultra quæro plebeius*] Un particulier ne doit rien demander davantage à un homme qui ne rend d'autre raiſon de ce qu'il a fait, qu'en diſant qu'il eſt Roi. Mais Agamemnon qui voit que cette réponſe eſt dure & tirannique, ajoute, *& æquam rem imperito.* Après avoir fait voir qu'il l'a pu faire, parcequ'il eſt Roi, il veut montrer qu'il l'a dû faire, parceque cela eſt juſte. Et c'eſt là la queſtion. * Le ſavant Canterus ayant trouvé *quære* dans un ancien MS. a reçu cette leçon. & M. Bentlei l'a ſuivi : ſelon eux c'eſt Agamemnon qui dit tout de ſuite : *Je ſuis Roi, ne m'en demandez pas davantage vous particulier.* Ce n'eſt pas à un homme du peuple

à

à demander raiſon à un Roi. Mais je ne ſaurois être de ce ſentiment. C'eſt Stertinius qui dit *nec ultra quæro plebeius*. Cela eſt plus vif & plus naturel. Stertinius n'auroit rien demandé davantage ſi Agamemnon n'eût ajouté, *& æquam rem imperito, ac* &c *

189 *Ac ſi cui videor*] Il ſemble qu'il eſt mieux de lire *at*. *Je fais une choſe juſte; mais pourtant ſi quelqu'un*, &c. Cela ne fait rien au ſens.

190 *Maxime Regum, Di tibi dent captâ*] Il ſuit ici le ſtile des Grecs & de tous les Orientaux, qui commençoient toujours par des ſouhaits & par des bénédictions les diſcours qu'ils faiſoient aux Princes. Et ce paſſage eſt particulierement imité de ces vers du premier Livre de l'Iliade, où Chryſès demande ſa fille à Agamemnon & à Ménelas:

Τμῖν μέν θεοὶ δοῖεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
Ἐκπέρσαι Πριάμοιο πόλιν, Εὖ δ' οἴκαδ' ἱκέσθαι.

Que les Dieux, qui regnent dans le ciel, vous donnent de ruïner la ville de Priam, & de vous en retourner heureuſement dans votre patrie, &c.

Ce *Maxime Regum* eſt fort plaiſant: il apel'e le plus grand des Rois, celui qu'il va déclarer fou dans un moment.

191 *Reducere*] C'eſt ainſi qu'il faut lire & non pas *deducere*.

192 *Conſulere*] Interroger, faire des queſtions, des demandes.

193 *Aiax Heros ab Achille ſecundus*] Il eſt certain qu'Ajax étoit le plus vaillant des Grecs, après Achille. C'eſt une juſtice qu'Ulyſſe même lui rend dans l'Ajax de Sophocle. Homere parle auſſi très avantageuſement de ſa valeur, qui le rendoit ſi fier, qu'il diſoit, qu'il n'y avoit que les lâches qui imploroient dans leurs combats le ſecours des Dieux; & que pour lui, il ſauroit toujours vaincre ſes ennemis ſans leur aſſiſtance. Sa taille étoit ſi

avan-

avantageuſe, qu'il avoit toutes les épaules au deſſus de tous les autres Grecs.

194 *Putreſcit*] On diſpute inutilement s'il faut lire *puteſcit*, ou *putreſcit*. Cela eſt de très petite conſéquence. Il me ſemble pourtant que le dernier eſt le meilleur.

195 *Gaudeat ut populus*] Cela eſt imité d'un paſſage d'Homere, du I. Liv. de l'Iliade:

Ἦχεν γνοὺς Πρίαμός, Πριάμοιό τε παῖδες.

Quelle joie Priam & ſes enfans n'auront-ils point?

C'eſt une maniere adroite, pour faire connoître à quelqu'un le tort qu'il a de faire une choſe que de lui repreſenter la joie que ſes ennemis en auront, & l'avantage qu'ils en pouront tirer.

197 *Mille ovium inſanus morti dedit, &c.*] Après qu'Ulyſſe eut remporté ſur Ajax les armes d'Achille, le deſeſpoir plongea Ajax dans une melancolie qui lui fit tourner l'eſprit. Une nuit il ſe jetta ſur un troupeau, qu'il égorgea, croyant tuer Agamemnon, Ménelas, & les autres Grecs; & il mena dans ſa tente des boeufs, comme autant de priſonniers, parmi leſquels il croyoit tenir Ulyſſe.

199 *Tu quum pro vitulâ ſtatuis*] Ce retour-la eſt admirable; Ajax eſt fou, parcequ'il tue des boeufs & des moutons, pour des hommes. Et vous Agamemnon, lorſque vous tuez votre propre fille, au lieu d'une geniſſe, croyez vous être bien ſage? Tout le monde ſait le ſort d'Iphigenie, qui fut immolée au port d'Aulide. Cette fable a été forgée ſur l'hiſtoire de Jephté, qui voua à Dieu ſa fille unique. Car Jephté étoit à peu près de ce tems là. On peut voir le chap. XI. du Liv. des Juges.

200 *Spargiſque molâ*] *Mola ſalſa*, de l'orge roti mêlé avec du ſel, que l'on mettoit ſur la tête des victimes.

201 *Quorſum*] C'eſt Agamemnon qui parle.

202 *Abſtinuit vim uxore, & gnato*] Il ne fit aucun mal à ſa femme Tecmeſſe, ni à ſon fils Eury-

ſaces.

facès. Il leur parle au contraire avec beaucoup de douceur, & d'un sens fort rassis, comme on le voit dans l'Ajax de Sophocle, où il se fait porter Eurysacès, qui étoit encore fort petit; & il lui dit :

Ω παῖ, γένοιο πατρὸς εὐτυχέστερος,
Τἀ δ' ἄλλ' ὁμοῖος.

Mon fils, sois plus heureux que ton pere; mais dans tout le reste, tâche de lui ressembler.

Virgile a imité ce passage de Sophocle, dans le XII. Livre de l'Enéïde, où Enée dit à son fils:

Discе, puer, virtutem ex me, verumque laborem,
Fortunam ex aliis.

204 *Non ille aut Teucrum aut ipsum violavit Ulyssem*] Il n'auroit pu faire aucun mal ni à Ulysse ni à Teucer, quand il l'auroit voulu, car depuis qu'il fut devenu fou, il ne les vit ni l'un ni l'autre. Dans Sophocle Ulysse paroît bien devant Ajax; mais Minerve l'empêche d'en être connu. Pour Teucer, quand cet accident arriva, il étoit allé au-devant des Thraces, qui devoient amener du secours aux Troyens. Ajax dit lui-même :

------ εἰ τὰ νῦν
Τηλωπὸς ἐιχνεῖ, δυσμενῶν ἄγξων ἔχων.

Ce que l'Interprete Latin a fort mal traduit:

------ & si nunc
Procul abesi, prædam agens ex agro hostili.

Quoiqu'il soit maintenant loin d'ici, menant le butin du pays ennemi.

Il

Il faloit traduire: *Quoi qu'il ſoit maintenant loin d'ici, obſervant les démarches des ennemis.*

205 *Verùm ego, ut hærentes adverſo in littore*] Les Anciens avoient donné un autre prétexte au ſacrifice d'Iphigenie. Car ils diſoient, qu'Agamemnon avoit voué à Diane ce qui naitroit de plus beau cette annee-là dans ſon Royaume. Iphigénie naquit: & comme elle ſe trouva plus belle que tout ce qui étoit né, Agamemnon la ſacrifia. Ciceron dans le III. Livre des Offices: *Quid Agamemnon, cùm devoviſſet Dianæ quod in ſuo regno pulcherrimum natum eſſet illo anno; immolavit Iphigeniam, qua nihil erat eo quidem anno natum pulchrius.* Ce qui aproche beaucoup plus de l'hiſtoire de Jephté.

Adverſo littore] D'un rivage qui nous étoit contraire, & qui retenoit nos vaiſſeaux, qui ne pouvoient ſortir du port.

206 *Placavi ſanguine Divos*] Cela eſt ſpécieux: car il n'y avoit rien de plus juſte que d'apaiſer les Dieux par le ſang des victimes. Agamemnon fait ici comme ceux qui, pour excuſer une mauvaiſe action, la preſentent du bon côté, en ſuprimant ce qui fait le crime. *J'ai apaiſé les Dieux par le ſang:* cette action eſt bonne. *J'ai apaiſé les Dieux par mon propre ſang:* voilà la plus déteſtable de toutes les actions. C'eſt pourquoi Stertinius ne manque pas d'ajouter le *tuo* qu'Agamemnon avoit ſuprimé: *Nempe tuo, furioſe. Dites par votre ſang, furieux que vous êtes.*

207 *Meo, ſed non furioſus*] Agamemnon preſſé par la verité, avoue que c'eſt par ſon propre ſang, qu'il avoit apaiſé les Dieux. Mais il nie qu'il fût furieux, car il prétendoit avoir de très bonnes raiſons pour cela: & ce ſont ces raiſons que Stertinius va combatre.

208 *Qui ſpecies alias veris*] Stertinius ne donne pas le tems d'Agamemnon d'expliquer les raiſons qu'il avoit eues, parcequ'il les connoiſſoit auſſi-bien que lui. Ces raiſons étoient, que l'interêt particulier doit céder au bien public, & que la flote des

des Grecs ne pouvant partir d'Eubée, que les Dieux ne fussent auparavant apaisés par le sang d'Iphigénie, que Diane demandoit, il avoit dû en cette occasion oublier qu'il étoit pere, pour se souvenir qu'il étoit Roi. Stertinius fait voir la fausseté de ces raisons, par une definition qu'on peut apeller divine. En effet la folie des hommes ne vient que de leur ignorance, qui leur fait prendre leurs fausses idées pour la verité, & qui les aveugle si fort, qu'ils ne sauroient discerner ce qu'il y a d'innocent dans une chose, d'avec ce qu'il y a de criminel. Et c'est ce qu'il faut expliquer en détail, par raport à Agamemnon; afin que les conséquences que l'on pouroit tirer de ce principe, ne nous fassent pas tomber nous-mêmes dans ces fausses idées qu'Horace combat. Les Dieux demandoient qu'Iphigénie fût immolée. Il n'avoit que le sang de cette Princesse, qui pût ouvrir aux Grecs le chemin de Troye. Agamemnon cede à cette nécessité. Ces raisons étoient plausibles. Cependant ce Philosophe soutient, que ce sont des idées fausses. En quoi consiste donc cette fausseté? En ce que ce Prince prend pour un zéle de religion, & pour un veritable amour pour ses Sujets, ce qui n'étoit qu'un pur effet de sa vanité, qui le forçoit a sacrifier sa propre fille, pour satisfaire son ambition. Il ne vouloit pas perdre cette occasion, de se voir à la tête de tant de Rois. Cette ambition confond dans son esprit ce qu'il y a d'innocent & de criminel dans ce sacrifice. Mais quoi? Diane demande Iphigénie. Ne doit-on pas obéïr aux Dieux? Voilà encore des idées fausses, & qui pallient le crime. Si Agamemnon avoit bien connu la nature de Dieu, il auroit été persuadé, que Dieu ne demande pas le sang des hommes. Ainsi, au lieu de sacrifier sa fille, il auroit donné un sens tout contraire à l'oracle, & il auroit compris la volonté des Dieux, qui ne lui demandoient sa fille, que pour le détourner d'un voyage qui lui devoit être si funeste. Que deviendront donc les sacrifices que Jephté & Abraham firent de leurs

leurs enfans? Il eſt conſtant que Jephté ne penſa point à faire mourir ſa fille: il ne fit que la conſacrer au ſervice de Dieu. Et pour Abraham, bien loin de ſuivre des fauſſes idées, il ſuivoit la verité éternelle, qui lui avoit parlé elle-même, & non par l'organe d'un homme. Il étouffe ſa raiſon, pour aimer la foi; il aime mieux obéir que raiſonner; & il laiſſe à Dieu le ſoin d'accomplir ſes promeſſes.

Sceleriſque tumultu permixtas] *Mêlées du trouble & du deſordre du crime.* Cela eſt parfaitement exprimé. L'idée qu'Agamemnon ſe faiſoit du ſacrifice de ſa fille, étoit mêlée de ce deſordre du crime que ſon ambition lui déguiſoit ſous des aparences de religion. Apaiſer les Dieux par un ſacrifice, rien n'eſt plus juſte. Mais les apaiſer par le ſacrifice de ſes propres enfans, rien n'eſt plus injuſte, ni plus criminel. Et il faut être fou, pour confondre deux choſes ſi contraires. Que les hommes ſeroient ſages, s'ils pouvoient examiner ſur ce pied là toutes leurs actions & toutes leurs penſées. * J'admire ici l'audace de M. Bentlei qui a defiguré ce paſſage en liſant *qui ſpecies alias, veri ſceleriſque tumultu permixtas.* Comme ſi Horace avoit dit *permixtas tumultu veri & ſceleris.* Voilà une malheureuſe critique. *

209 *Commotus*] *Emû*, pour *fou, troublé*; car alors l'eſprit eſt hors de ſa place. C'eſt comme il dit plus bas *commotæ mentis.*

210 *Stultitiâ-ne erret, nihilum diſtabit an irâ*] Cette conſéquence eſt parfaitement bien tirée. Toutes les folies des hommes ne viennent pas de colere. Il y a des actions qui ſemblent partir d'un eſprit bien raſſis, & qu'on prend pour l'effet d'une reflexion bien mûre, qui cependant ne ſont pas moins folles que toutes celles que l'emportement produit. Ajax, que la colere fait agir, n'eſt pas plus fou qu'Agamemnon, qui n'agit que par les mouvemens de ſon naturel vicieux & corrompu: Au contraire, la folie d'Agamemnon eſt plus grande & plus incurable, parcequ'elle vient de ſa raiſon.

212 *Quum prudens ſcelus ob titulos*] Stertinius juge

ge bien mieux de l'action d'Agamemnon, que ceux qui, comme Lucrece, l'ont attribuée à la superstition seule. Les hommes ne pouſſent pas d'ordinaire leur religion ſi loin. C'étoit l'ambition qui ſe déguiſoit dans ſon coeur ſous ces aparences trompeuſes. Il étoit *deceptus cupidine falſa*, comme Horace a dit dans la I. Satre. Il n'y avoit qu'un Stoïcien qui pût aller fouiller dans tous les replis de ce coeur, & ôter à cette funeſte ambition le maſque qu'elle y avoit pris.

Ob titulos inanes] Comme d'être apellé le *Roi des Rois*, la *Lumiere des Grecs*, le *Vainqueur des Barbares*, &c.

213 *Quum tumidum eſt cor?*] L'enflure marque toujours une maladie. Ici c'eſt l'orgueil, l'ambition. Homere a dit de même: *διδάνεται κραδίη χόλῳ. Irâ tumidum eſt cor.* Et comme Ciceron a traduit:

Corque meum penitus turgeſcit triſtibus iris.

214 *Si quis lecticâ nitidam*] Cette image eſt agréable. Il en falloit une de cette douceur, pour temperer la rudeſſe d'une matiere qui eſt d'elle même fort ſévere. Et c'eſt en quoi l'adreſſe d'Horace eſt admirable. Il ſemble qu'il en ait puiſé l'idée dans cette belle parabole que le Prophete Nathan fait à David dans le XII. chap. du ſecond Livre des Rois: *Pauper autem nihil habebat omnino, præter ovem unam parvulam, quam emerat & nutrierat, & quæ creverat apud eum, cum filiis ſimul, de pane illius comedens, & de calice ejus bibens, & in ſinu ejus dormiens, eratque illi ſicut filia. Et le pauvre n'avoit pour tout bien qu'une petite brebis, qu'il avoit achetée, & qu'il avoit nourie. Elle avoit été élevée chez lui avec ſes enfans, elle mangeoit de ſon pain, elle buvoit dans ſa coupe, elle dormoit dans ſon ſein, enfin elle étoit comme ſa fille.*

215 *Huic veſtem, ut erat*] Comme Caligula à ſon cheval. Il lui fit une maiſon, lui donna des meubles & des

des valets, & lui destinoit le Consulat. Suétone dans le chapitre LV.

216 *Pusam aut pusillam*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *putam*, & *putillam*, comme Scaliger vouloit corriger. Car *puta*, & *putilla*, sont des noms obscenes, qui sont fort bons pour une courtisane; mais qu'un pere ne donneroit jamais à sa fille. *Pusa*, παρθένος, *jeune fille:* & le diminutif *pusilla*, petite fille. * Et ces diminutifs *pusa* & *pusilla* sont des noms que les peres donnent ordinairement à leurs filles pour les caresser, comme encore aujourd'hui parmi nous. M. Bentlei a perdu toute la grace de ce passage en substituant des noms de femme. Il a lu *Rufam & Posillam.* Parcequ'il a trouvé dans les inscriptions une *Rufa*, une *Posilla*, il a voulu d'abord les fourer ici contre toute raison. C'est un malheur d'avoir tant lu. *

217 *Interdicto huic omne*] Toutes les sentences du Préteur étoient proprement apellées *Interdicta:* soit qu'elles ordonnassent, ou qu'elles defendissent, &c.

218 *Et ad sanos abeat tutela propinquos*] Horace met ici *tutele*, pour *curatelle*; car les majeurs n'avoient pas de Tuteur, mais un Curateur. Et *propinquos*, pour *agnatos*. Justinien dans le 3. §. du I. Liv. des Institutes: *Furiosi quoque & prodigi, licet majores* 25 *annis sint, tamen in curatione sunt agnatorum ex lege XII Tabularum. Les furieux & les prodigues, quoiqu'au dessus de vingt-cinq ans, ne laissent pas d'être sous la curatelle de leurs parens par la loi des XII Tables.* Voici la loi: *Si furiosus existit, ast ei custos nec escit, agnatorum gentiliumque in eo pecuniâque ejus potestas esto. S'il est furieux, & qu'il n'ait personne qui le garde, que ses plus proches parens & ceux de sa famille ayent soin de lui & de son bien.* C'est ce que Varron & Columelle ont dit après Caton: *Mente est captus atque ad agnatos & gentiles est deducendus. Il est fou, & il faut le mener à ses parens & à ceux de sa famille.*

220 *Er-*

220 *Ergo ubi prava ſtultitia, hîc ſumma eſt inſania*] Cette conſéquence eſt ſûre. Partout où il y a de la ſotiſe * & du derangement d'eſprit (car c'eſt ce qu'il veut dire par *prava ſtultitia*) * là ſe trouve auſſi la folie. Mais Stertinius ne ſe contente pas de dire *la folie*; il dit, *la grande folie*. En quoi il enchérit ſur ceux qui avoient bien retenu ce ſentiment de Socrate, *que tous les vicieux ſont fous*; mais qui diſtinguoient la folie de la fureur, & qui diſoient, que le Sage pouvoit devenir furieux, ſans pouvoir jamais devenir fou. Stertinius ne met point de difference entre fou & furieux. Tout ſcelerat eſt furieux; tout homme entété de gloire & de réputation, eſt furieux, &c. Ce qui eſt conforme au ſentiment de Socrate, qui prouve dans le ſecond Alcibiade, que comme un même ſujet ne peut avoir deux contraires, la folie & la fureur, qui ſont opoſées à la ſageſſe, ne ſont au fond qu'une ſeule & même choſe, autrement la ſageſſe auroit deux contraires, ce qui ne ſe peut. La folie & la fureur ne different donc que par le plus ou le moins. Une moindre dose fait la folie, une plus grande fait la fureur.

222 *Quem cepit vitrea fama*] *Vitrea*, qui a de l'éclat, comme il a dit dans l'Ode XVII. du Liv. I. *Vitream Circen*.

223 *Hunc circumtonuit gaudens Bellona cruentis*] Bellone, femme ou ſoeur de Mars, étoit la Déeſſe de la guerre, & par conſequent la Déeſſe de la fureur. Auſſi avoit-elle des Prêtres que l'on apelloit *Bellonarios*, qui la ſervoient d'une maniere bien digne d'elle: car dans ſes ſacrifices publics ils ſe faiſoient de grandes inciſions ſur tout le corps. Stertinius compare Agamemnon à un de ces Prêtres: & il ne pouvoit jamais faire une comparaiſon plus juſte. Car ce Prince, n'ayant que la guerre en tête, ſacrifioit à cette Déeſſe ſon propre ſang, comme Lactance dit de ces Prêtres, dans le Liv. I de la fauſſe religion: *Alia Virtutis, quam eandem Bellonam vocant, in quibus ipſi ſacerdotes non alieno, ſed ſuo cruore*

cruore sacrificant. Il y a d'autres sacrifices de la Vertu qu'ils apellent Bellone, dans lesquels les Prêtres versent, non pas un sang étranger, mais leur propre sang. Il faut bien remarquer ici la beauté de l'image. Horace represente Bellone portée sur un char, où elle promene le tonnerre, avec laquelle elle donne à Agamemnon & à tous ceux qui comme lui se laissent éblouïr par l'éclat d'une vaine gloire, comme un signal qui les remplit de fureur.

224 *Nunc age*] Voici une autre scene. Agamemnon est passé, & voici Nomentanus qui paroît. Mais le dialogue change. Nomentanus ne parle point. Stertinius fait seulement son portrait à Damasippe: & cela fait une agréable variété.

225 *Vincet enim stultos ratio insanire nepotes*] Cela est si vrai, que les loix ne donnoient pas moins un Curateur aux prodigues qu'aux furieux.

226 *Patrimoni mille talenta*] Mille talens, à mille écus le talent, font trois millions de livres.

227 *Piscator uti, Pomarius*] Voici une belle compagnie, toute composée de gens tenus pour infames à Rome comme en Grece. Ciceron dans le premier Livre des Offices: *Minimèque artes hæ probandæ, quæ ministræ sunt voluptatum: cetarii, lanii, coqui, fartores, piscatores, ut ait Terentius. On ne doit approuver ces métiers qui sont les ministres de la volupté: les vendeurs de marée, les bouchers, les rotisseurs, les pêcheurs, comme dit Terence.* Le passage de Terence est dans la seconde scene du II. Acte de l'Eunuque. Athénes il y avoit un proverbe sur les pêcheurs. On disoit: Δοῦναι μὲν εἰς ἑπαντρέων, λαβεῖν δ' μή. *On peut donner une fille à un pêcheur, mais on ne doit point prendre la fille d'un pêcheur pour femme.*

Pomarius] Vendeur de fruit.

Auceps] C'est proprement *aviscator*, ἰξευτὴς, qui prend des oiseaux avec de la glu. Mais Horace lui donne ici plus d'étendue: il le met pour *venator*, chasseur. Car c'est celui à qui il dit plus bas; *In nive*

Lucanâ

Lucanâ dormis, &c. *Vous couchez sur la neige de Lucanie.*

227 *Unguentarius*] Parfumeur, *Pharmacopola*. Il en a été assez parlé sur le 1. vers de la II. Satire du Livre premier.

Tusci Turba impia vici] *Vicus Tuscus* est proprement le quartier des Toscans. Du tems d'Horace c'étoit le quartier des Marchands d'esclaves & des parfumeurs. Aussi étoit-il apellé *vicus thurarius:* & Horace dit, *impia turba*, parceque tous ces gens-là étoient sans honneur, & adonnés à toutes sortes de débauches & d'infamies. C'est pourquoi Plaute dit dans la premiere scene du quatrieme Acte de Curculion :

In vico Tusco, ibi sunt homines qui ipsi se venditant.

Dans le quartier Toscan, là sont les hommes qui cherchent à se vendre.

Ce quartier aboutissoit à la place Romaine. En y allant du pont Palatin, on laissoit à gauche le marché aux poissons & le velabre.

229 *Cum scurris fartor*] *Fartor*, ἀλλαντοπώλης, vendeur d'andouilles, de saucisses, & de boudins. Il signifie aussi un homme qui vend des volailles grasses, qui engraisse la volaille chez lui, pour la vendre. *Scurræ*, les bouffons, qui étoient les grands amis de tous ces gens qu'il vient de nommer. Car ils leur faisoient débiter leurs denrées, comme Gnathon dit dans l'Eunuque :

Quibus & re salvâ & perditâ profueram & prosum sæpe.

Tous ces gens à qui j'ai bien fait gagner de l'argent, quand j'ai été riche & depuis que j'ai été pauvre, & à qui j'en fais encore gagner tous les jours.

Cum Velabro omne Macellum] Le Velabre étoit

près du quartier des Toſcans: le marché aux poiſſons le ſéparoit en deux. Il étoit tout garni de ces boutiques de Marchands, & ſurtout de ceux qui vendoient l'huile. Plaute dans les Captifs:

Omnes compacto res gerunt quaſi in Velabro Olearii.

Ils s'entendoient, & ils s'étoient tous donné le mot, comme les vendeurs d'huile dans le Velabre.

Macellum] Proprement une boucherie. Il n'y en avoit que deux à Rome qui portoient ce nom de *Macellum*. Et l'on n'y vendoit pas ſeulement de la viande, mais des poiſſons, & toute ſorte de proviſions de bouche. Voyez les Remarques ſur Feſtus.

* 230 *Quid tum*] C'eſt celui à qui Stertinius parle, qui l'interrompt & qui dans l'impatience d'aprendre ce que vont faire là tous ces honnêtes gens, dit *Quid tum? Eh bien, qu'arrive-t-il?* Cela eſt vif & naturel. Et M. Bentlei perd tout cela, en liſant *quicum venere frequentes.* *

231 *Verba facit leno*] Le vendeur d'eſclaves porte la parole, comme le plus conſiderable de la troupe, & comme le plus accoutumé à parler aux honnêtes gens.

233 *Juvenis reſponderit æquus*] Ce jeune homme plein de conſideration & d'équité. C'eſt une ironie.

234 *In nive Lucanâ dormis ocreatus*] La Lucanie étoit abondante en ſangliers, à cauſe de ſes bois & de ſes montagnes. Les Anciens faiſoient des chaſſes de pluſieurs jours, & couchoient en plate campagne. Il y a ſur cela un beau paſſage de Syneſius, dans ſon traité des ſonges.

235 *Hyberno ex æquore verris*] Pendant l'hiver. Ce n'eſt pas qu'il ne péchat l'été; mais Nomentanus prend la choſe par l'endroit le plus difficile, comme il a dit au chaſſeur *in nive Lucanâ.*

237 *Sume tibi decies*] *Decies.* Il faut ſous-entendre

dre *centena millia ſeſtertium*, dix fois cent mille ſeſterces. * Un million de ſeſterces, c'eſt cent vingt-cinq mille livres de notre monnoie. *

Tibi triplex, unde uxor] Il donne trois cents ſoixante & quinze mille livres au Marchand d'eſclaves, pour avoir ſa femme. Le vieux Commentateur dit, que les Marchands pour mieux vendre leurs eſclaves, feignoient ſouvent que c'étoient leurs femmes.

239 *Filius Æſopi*] Voici un autre débauché qui n'eſt inferieur en rien à Nomentanus. C'eſt le fils d'Eſope, fameux acteur pour le tragique, & qui étoit auſſi fort prodigue. Car il avoit un ſeul grand plat de porcelaine qui lui coutoit cent mille ſeſterces, c'eſt-à-dire douze mille cinq cents livres. Et quand il traitoit ſes amis, il garniſſoit ce plat de tous les oiſeaux qui chantoient le mieux, ou qui parloient, qu'il achetoit ſix mille ſeſterces, c'eſt-à-dire ſept cents quarante livres la piece. Son fils, de peur de dégénerer, trouva le moyen d'encherir ſur lui. Métella, qui l'honoroit de ſes bonnes graces, lui ayant donné une perle de cent vingt cinq mille livres, il l'avala, après l'avoir fait diſſoudre dans du vinaigre. Pline écrit, qu'il en fit auſſi avaler une à chacun des conviés qu'il avoit à ſa table.

Metellæ] Je ne ſais ſi ce n'étoit point la ſoeur de Q. Cécilius Métellus Numidicus, qui étoit mariée à L. Lucullus.

240 *Aceto diluit*] Pline en parlant de la perle que Cléopatre avala devant Antoine, après avoir parié avec lui qu'elle mangeroit en un ſeul repas *Sexcenties*, c'eſt-à-dire ſix cents millions de ſeſterces, qui font ſept millions cinq cents mille livres de notre monnoie, dit dans le chap. XXXV. du Livre IX. *Ex præcepto miniſtri unum tantum vas ante eam poſuere aceti, cujus aſperitas viſque in tabem Margaritas reſolvit. Ses officiers ne lui ſervirent, comme elle l'avoit ordonné, qu'un plat de vinaigre, qui étoit ſi fort, qu'il diſſolvoit les perles, & les mettoit en poudre.*

243 *Quinti progenies Arrî*] C'étoient les enfans de ce même Arrius, dont il a été parlé ſur le vers 86. de cette Satire.

244 *Ne,uitiâ*] C'eſt un mot qui marque toutes ſortes de vilaines débauches.

245 *Luſcinias ſoliti impenſo prandere*] Il y a deux choſes dans ce vers. Les fils d'Arrius mangeoient des roſſignols, & ils en mangeoient à dîner, contre la coutume des Romains, qui ne faiſoient qu'un repas. Ils cherchoient des roſſignols, parceque la beauté de leur chant les rendoit fort chers.

Impenſo[Il faut ſous-entendre *pretio*, avec beaucoup de dépenſe.

246 *Quorſum abeant ſani?*] Il ne faut rien changer ici. *Sani* eſt une ironie: *Où envoyerons-nous ces honnêtes-gens-là? en quel rang les mettrons-nous?* * Le refus de ſe rendre à un ſens ſi clair & ſi naturel a jetté M. Bentiei dans de grands embaras: d'abord il a lu:

Sanin' cretâ an carbone notandi?

Enſuite peu content de ſa correction, qui eſt en effet très forcée, quoiqu'il l'ait reçue dans le texte, il a cru qu'on pouroit lire:

Quorſum abeant Samii? Cretâ &c.

Samii, dit-il,, *ſunt* ἐστιγμένοι, *ſtigmatibus notati*. Et enfin dégouté encore de cette conjecture, qui eſt en effet très horrible, il la condamne & revient à la premiere. On ne varie point de cette maniere quand on ſuit la verité. *

Cretâ an carbone notandi?] *Faut-il les marquer de blanc, ou de noir?* C'eſt à-dire: Faut-il les condamner, ou les abſoudre? les déclarer ſages, ou fous?

247 *Ædificare caſas, ploſtello adjungere mures*] Ce tour eſt fort adroit. Pour prouver que l'amour eſt

eſt une folie. Il avance d'abord ſur des jeux d'enfant un principe inconteſtable, & quand ce principe eſt bien inſinué, il en tire ſa conſéquence, à laquelle il eſt impoſſible de reſiſter. Les manieres de Socrate ſont ici bien reconnoiſſables.

248 *Ludere par impar*] Ce jeu eſt connu de tout le monde. Les Grecs diſoient: παίζειν ἀρτια, & περισσὰ, παίζειν ζυγὰ ἢ ἄζυγα, & tout en un mot, ἀρτιάζειν. C'étoit un jeu d'enfant ; mais les hommes ne laiſſoient pas d'y jouer. Auguſte écrit à ſa fille Julie: *Miſi tibi denarios ducentos quinquaginta, quos ſingulis convivis dederam, ſi vellent inter ſe inter cœnam, vel talis vel par impar ludere. Je vous ai envoyé deux cents cinquante deniers, (cent vingt-cinq livres). J'en avois donné autant à chacun des conviés ; afin que, s'ils vouloient, ils puſſent jouer pendant le ſouper aux dez, ou à pair ou non.* Les enfans jouoient ordinairement à ce jeu-là avec des noix.

Equitare in arundine longâ] Alcibiade trouva un jour Socrate, qui alloit à cheval ſur un bâton avec ſes enfans.

249 *Si quem delectet barbatum*] Il ne dit pas: Si un homme d'âge joue à ces jeux-là, mais ſi un homme d'âge s'y plaît, s'il ſe divertit à cela ; ce qui eſt bien different. Car le plus ſage homme du monde peut par haſard jouer à quelqu'un de ces jeux, comme Socrate, Ageſilas, &c. mais il ne le fera pas pour ſon plaiſir.

252 *Quale prius ludas opus*] Un de ces jeux que je viens de nommer.

253 *Faciaſne quod olim mutatus Polemo*] Polémon étoit un jeune Athénien, ſi débauché, qu'on ne l'avoit preſque jamais vu qu'ivre. Un jour qu'il couroit les rues avec une chanteuſe & des joueurs d'inſtrumens, en l'état qu'Anacréon repreſente ceux qui alloient viſiter le Dieu Comus, il entra à l'Académie, dans l'école de Platon, laquelle étoit alors entre les mains de Xénocrate. Ce Philoſophe voyant ce jeune étourdi, ſe mit tout d'un coup à

parler à ſes diſciples de la ſageſſe & de la ſobriété: & il en parla auec tant de force, que Polémon frapé de ſon diſcours, renonça ſur l'heure à ſon intemperance, déchira la couronne qu'il avoit ſur la tête, jetta tous les ridicules ornemens que l'on avoit en ces occaſions, s'apliqua à la vertu, *uniuſque orationis ſaluberrimâ medicinâ ſanatus ex inſami Ganeone maximus Philoſophus evaſit*, comme parle Valere Maxime. Il ſuccéda enfin à Xénocrate l'an 313. avant la naiſſance de notre Seigneur. Il fut le troiſieme après Platon. Platon, Pſeuſippe, Xénocrate, Polémon.

255 *Faſciolas, cubital, focalia*] *Faſciæ* & *faſciolæ*, ſont des bas & des hauts de chauſſes, *ſubligar:* car il y avoit *faſciæ crurales*, & *faſciæ feminales*. Juſtin en parlant de Mithridate, qui tua Ariarathès, dit qu'il avoit caché ſon poignard dans ſon haut de chauſſes; *cùm ferrum occultatum inter faſcias gereret. Cubital:* quelques-uns ont prétendu, que c'eſt un couſſin ſur lequel on s'apuyoit à table. D'autres veulent que ce ſoit une eſpece de manches. Mais je ſuis perſuadé, que c'étoit un petit manteau qui deſcendoit ſeulement juſques au coude, comme le petit manteau des comédiens Italiens, & qui avoit un capuchon qui couvroit la tête. *Focalia*, un linge noué autour du cou, comme nos cravates. Horace apelle tout cet attirail *inſignia morbi*, en parlant à un homme amoureux: & cette expreſſion eſt très heureuſe, en ce qu'il n'y avoit que les efféminés & les malades, qui portaſſent ces trois choſes-là. Voici un beau paſſage de Quintilien qui le prouve clairement, & qui ôte tous les doutes que l'on pouroit avoir là-deſſus. Ce Rhéteur dit dans le III. chap. de l'onzieme Liv. *Palliolum, ſicut faſcias, quibus crura veſtiuntur, & focalia, & aurium ligamenta excuſare poteſt valetudo. Il n'y a que la maladie qui puiſſe faire excuſer les capuchons, les bas, les linges autour du cou, & les oreilletes.* Ce que Quintilien apelle *palliolum*, c'eſt ce qu'Horace avoit apellé *cubital*. Car *palliolum* étoit proprement un capuchon qui couvroit la tête & tou-

tes

tes les épaules jusques au coude. C'étoit l'ornement des efféminés & des débauchés, comme Trimalcion, dans Pétrone; *adrasum pallio incluserat caput.* Et Rutilius Lupus a dit dans le caractere qu'il a fait d'un homme ivre: *Palliolo frigus à capite defendens. Il couvre sa tête d'un capuchon, pour se garantir du froid.* Les malades s'en servoient aussi ordinairement. C'est pourquoi Séneque écrit à la fin du IV. Liv. des Questions naturelles: *Videbis, inquam, quosdam graciles, & palliolo focalique circumdatos, &c. Vous verrez, vous dis-je, des gens maigres & extenués, des malades qui portent le capuchon, & qui ont le cou environné de linges, &c.* Ciceron dans la troisieme Lettre du second Livre à Atticus, conclut, que Pompée étoit un efféminé, parcequ'il portoit des botines & des bas: *Et Epicratem suspicor, ut scribis, lascivum fuisse. Etenim mihi caligæ ejus, ut fasciæ crotatæ, non placebant. Je ne doute point que le Tout-puissant* (c'est ainsi qu'il apelle Pompée) *n'ait été mou & efféminé, comme vous me l'écrivez. Car ses botines ne me plaisoient point, non plus que ses bas blancs.* Il ne reste plus aucune difficulté sur ce passage d'Horace, qui meritoit assurément d'être bien expliqué. Dans la traduction il a falu s'accommoder à nos manieres.

259 *Catelle*] *Catulus, catellus,* petit chien. C'étoit la douceur ordinaire des nourices & des meres à leurs enfans, comme on dit aujourd'hui, mon petit chat, mon petit pouffin. Les courtisanes faisoient la même caresse à leurs favoris. Dans S. Jerôme: *Mi catelle, rebus tuis utere, vive dum vivis. Numquid filiis tuis servas? Mon pouffin, servez-vous de votre bien, vivez pendant que vous êtes en vie. Est-ce que vous voudriez tout garder pour vos enfans?*

Amator exclusus quò distat?] Socrate est un des premiers qui a comparé les amans aux enfans. Et c'est même la raison qu'il donne, de ce que les Dieux ne les puniffent pas de leurs parjures.

260 *Agit ubi secum, eat, an non*] Tout ceci est pris du commencement de l'Eunuque de Terence, où Phédria dit:

Quid igitur faciam? Non eam? Ne nunc quidem
Cùm accersor ultro? An potiùs ita me comparem
Non perpeti meretricum contumelias?
Excluſit: revocat: redeam? Non ſi me obſecret.

Que ferai-je donc? N'irai-je point, maintenant même qu'elle me rapelle de ſon bon gré? Ou plutôt, me mettrai-je en état de ne plus ſouffrir les caprices de ces courtiſanes? Elle m'a chaſſé. Elle me rapelle: y retournerai-je? Non, quand elle viendroit m'en prier.

J'ai raporté le paſſage entier, afin qu'on voye quel tour Horace donne à cet endroit, & avec quelle grace il conte ce qu'on auroit cru que perſonne ne pouroit conter après Terence.

261 *Quò rediturus erat non accerſitus:*] Cela eſt pris de ce que Parménon répond à Phédria:

\- - - - *Cùm nemo expetet*
Infectâ pace ultro ad eam venies.

Lorſque perſonne ne vous demandera, & ſans qu'elle ait fait ſa paix avec vous, vous ſerez le premier à l'aller trouver.

Et hæret inviſis foribus.] Cela eſt pris de l'action du théâtre, où l'on voyoit Phédria, qui en faiſant toutes ces belles reſolutions, avoit toutes les peines imaginables à s'éloigner d'une maiſon où il diſoit qu'il ne vouloit jamais rentrer. Cette image donne une grace merveilleuſe à ce paſſage. Publius Syrus a fort bien dit ſur ce ſujet:

In amore ſemper mendax iracundia eſt.

La

La colere des amans eſt toujours menteuſe.

Et c'eſt ce qui fonde ce beau mot de Séneque: *Non oderunt, ſed litigant. Ils ne haïſſent pas, ils querellent.*

263 *An potiùs mediter finire dolores*] C'eſt ainſi qu'Horace a expliqué le ſecond & le troiſieme vers:

- - - - An potiùs ita me comparem
Non perpeti meretricum contumelias.

265 *O here, quæ res*] Horace dit en ſix vers & demi ce que Terence a dit en ſept vers: & il eſt bon de confronter l'original avec la copie; afin d'accoutumer ſon eſprit à la juſteſſe & à la fineſſe de ces imitations:

Here, quæ res in ſe neque conſilium neque modum
Habet ullum, eam conſilio regere non potes:
In amore hæc omnia inſunt vitia, injuriæ,
Suſpiciones, inimicitiæ, induciæ,
Bellum, pax rurſum. Incerta hæc ſi tu poſtules
Ratione certâ facere, nihilo plus agas,
Quàm ſi des operam ut cum ratione inſanias.

Mon maître, vous ne ſauriez gouverner par meſure, ni par conſeil, une choſe qui n'a en ſoi ni conſeil, ni meſure. L'amour a ordinairement à ſa ſuite tous ces maux, les injures, les ſoupçons, les brouilleries, les accommodemens, la guerre, la paix. Et ſi vous prétendiez rendre par la raiſon fixes & certaines des choſes qui ne ſont qu'incertitude, vous n'avanceriez pas davantage que ſi vous tâchiez d'être fou avec la raiſon.

J'ai traduit ce paſſage ſimplement, afin que tout le monde puiſſe voir la fidelité de l'imitation d'Horace, qui n'a encheri ſur la ſimplicité de Parménon que par un peu plus de juſteſſe, & par l'image qu'il fait de la tempête, pour expliquer plus agréablement le mot *incerta* de l'original.

272 *Quid? quum Picenis excerpens semina pomis*] Il continue à conter des choſes que les amans faiſoient tous les jours, & qui ne ſont que des badineries d'enfant. Celle-ci n'eſt pas des moins puériles: ils prenoient les pepins d'un pomme, & en les preſſant entre les deux premiers doigts, ils les jettoient le plus haut qu'il leur étoit poſſible, comme on jette les noyaux de ceriſe. Si le pepin touchoit au plancher, ils prenoient cela pour un augure qu'ils réuſſiroient dans leur paſſion.

274 *Quum balba feris annoſo verba palato*] Cela eſt heureuſement exprimé. *Ferire* eſt un terme emprunté des inſtrumens à archet: *ferire verba balba*, fraper les paroles, les eſtropier, s'il eſt permis de ſe ſervir de ce terme, les énerver de maniere qu'elles ne puiſſent ſe ſoutenir: ce qui convient fort bien à ceux qui bégayent. Le palais eſt comme l'inſtrument, & la luete eſt le plectre, l'archet.

275 *Adde cruorem ſtultitiæ*] Il paſſe aux funeſtes effets que l'amour produit très ſouvent, & par-là il prouve que l'amour n'eſt pas une ſimple folie, mais une fureur.

276 *Atque ignem gladio ſcrutare*] C'étoit un précepte de Pythagore: πῦρ σιδήρῳ μὴ σκαλεύειν. Plutarque le raporte dans la Vie de Numa, où Amiot a mal traduit, *ne fendre point le feu avec l'épée*, au lieu de dire, *ne point fouiller dans le feu avec l'épée*. Pythagore vouloit dire, qu'il ne faut point irriter un homme qui eſt dans la paſſion, ni le jetter dans une paſſion plus violente. Comme auſſi, qu'un homme, qui eſt dans la paſſion, ne doit pas ſuivre tous ſes mouvemens. Et Horace ſe ſert admirablement de cette expreſſion, en l'apliquant aux amans, à qui l'amour fait commettre des meurtres, & qui tournent bien ſouvent contre eux-mêmes toute leur fureur, comme Marius. Ce ſont ceux-là proprement qui fouillent dans le feu avec l'épée.

277 *Hellade percuſſâ Marius quum præcipitat ſe*] Horace conte ici une hiſtoire arrivée peu de tems

avant

avant qu'il fît cette Satire. Un certain Marius ayant tué ſa maitreſſe par un excès de jalouſie, ſe précipita enſuite de regret & de deſeſpoir. On ne ſait point qui il étoit.

278. *Cerritus*] *Cereritus*, Δημητειακὸς, *fou*, qui croit avoir vu Cerès, qui a la tête remplie de cette Divinité.

280 *Ex more imponens cognata vocabula rebus*] Ce paſſage eſt fort beau. Stertinius demande à Damaſippe, s'il apellera Marius fou, ou ſi, pour s'empêcher de l'accuſer de folie, il aimera mieux l'apeller *ſcélérat*, ſuivant la belle coutume de tous les hommes, qui dans la vue d'éloigner certaines idées, donnent aux choſes des noms, qui leur paroiſſent plus doux, ſans ſavoir que ces noms ne ſont que les ſinonimes de ceux qu'ils ont voulu éviter. En apel'ant Marius *ſcélérat*, pour s'empêcher de l'apeller *fou*, on prend une peine inutile ; puiſque *ſcélérat* & *fou*, ſont deux differens noms qui ſignifient la même choſe. Car il n'y a point de ſcélérat qui ne ſoit fou.

281 *Libertinus erat*] Stertinius quite les amans, pour prendre les ſuperſtitieux, dont il donne deux exemples. Mais pour les bien entendre, il faut ſavoir, que les Anciens apelloient *ſuperſtitieux*, ceux qui avec un empreſſement inquiet demandoient à Dieu de ſurvivre aux autres hommes. Car *ſuperſtitieux* vient de *ſuperſtes*, qui ſurvit. Dans la ſuite ce mot a eu une ſignification plus étendue, & il a été apliqué à tous ceux qui, frapés d'une crainte affreuſe & ſervile, attribuent à Dieu des ſentimens fort injuſtes ; & qui, dans la fauſſe idée qu'ils en ont conçue, lui adreſſent des voeux & des prieres indignes de lui. Il y a cette difference entre la dévotion & la ſuperſtition, que la dévotion honore les Dieux, & la ſuperſtition les offenſe. La premiere vient d un mouvement génereux, libre & plein d'eſperance ; & l autre ne vient que d'un excès de baſſeſſe, de timidité & de deſeſpoir. C'eſt pourquoi Platon a fort bien apellé celle-là θεραπείαν, *ſervice raiſonnable*, & celle-ci

le-ci, κολακείαν, *flaterie*, qui ne vient jamais que de la crainte & de l'interêt.

Circùm compita] Autour des carrefours où il y avoit des ſtatues des Dieux Lares.

Siccus, lautis manè ſenex manibus] Il n'y a point là de mot qui n'agrave la folie de ce ſuperſtitieux. *Senex*, il étoit vieux. Un homme d'âge n'eſt pas excuſable, de ne pas ſavoir ce qu'il doit demander. *Siccus*, il étoit à jeun. On ne pouvoit donc pas prendre ſa folie pour un effet du vin. *Lautis manibus*, c'étoit une action préméditée, & faite de ſens raſſis, c'étoit une action de religion; il avoit lavé ſes mains. Les Païens avoient cette coutume, de laver les mains, quand ils vouloient faire leurs prieres, & s'aprocher des Dieux. Avec cela ils croyoient être purgés de toutes ſortes de ſouillures & d'impuretés.

283 *Quid tam magnum*] On avoit mal lu *quiddam magnum? Quid tam magnum*; c'eſt comme ſi nous diſions; *eſt-ce ſi grand-choſe?* Ces mots avec ce qui ſuit: *Diis etenim facile eſt*; *cela eſt facile aux Dieux*, marquent vivement l'extravagance d'un vieux ſuperſtitieux, qui en demandant aux Dieux une plus longue vie, n'a d'autre raiſon à leur alléguer, ſinon que c'eſt une bagatelle pour eux, & que cela leur eſt bien facile; & ne ſe met point en peine ſi ſa demande eſt juſte, & ſi elle ne derange rien dans l'ordre de la Providence. Les Stoïciens étoient admirables pour cette parfaite ſoumiſſion que l'on doit aux ordres de Dieu.

285 *Mentem niſi litigioſus exciperet dominus*] Stertinius veut dire, que ſi l'homme dont il parle étoit encore eſclave, comme il l'avoit été autrefois avant que d'être affranchi; (car *Libertinus* eſt pour *Libertus* dans le vers 280. l'eſclave même qui avoit été affranchi) ſon maître en le vendant, à moins qu'il n'eût aimé extrêmement les procès, auroit déclaré le vice de ſon eſprit, pour n'être pas obligé à le reprendre, ſuivant la coutume. Car ceux qui vendoient les eſclaves, étoient obligés de dire les grands

defauts

defauts qu'ils leur connoiſſoient. On peut voir le chap. II. du IV. Liv. d'Aulugelle.

287 *Fœcundâ in gente Menenî*] La famille des Ménéniens eſt une des plus anciennes de Rome. Elle étoit illuſtre par ce Ménénius Agrippa, qui dans les premiers tems de la République triompha des Sabins, & apaiſa une ſédition du peuple par l'apologue celebre de la guerre que les membres du corps déclarerent à l'eſtomac. Du tems d'Horace cette famille étoit entierement tombée. Malheureuſement il en reſtoit encore un, qui étoit fou. *Fœcundâ in gente Menenî, dans la confrerie des fous*, qu'il apelle *féconde*, parcequ'ils ſont en beaucoup plus grand nombre que les Sages, comme Socrate diſoit, qu'à Athenes les Sages y étoient fort rares, & les fous en très grand nombre. C'eſt le veritable ſens.

288 *Jupiter ingentes*] Voici un autre exemple d'une affreuſe ſuperſtition. Une mere demande à Dieu la gueriſon de ſon fils; & en même tems elle fait voeu de le tuer. Il n'y a rien là qui ſoit outré. On a vu de nos jours des exemples tout ſemblables. Rien n'eſt moins réglé que la plûpart des voeux des hommes. Si on les examinoit de près, on verroit qu'il y en a beaucoup plus qui viennent de la ſuperſtition, qu'il n'y en a qui naiſſent de la veritable piété.

290 *Illo mane die quo tu indicis jejunia*] Les Païens avoient pris des Juifs leurs jeûnes, par leſquels ils ſe préparoient à leurs grandes fêtes. Les jeûnes qu'on faiſoit en l'honneur de Jupiter, étoient ordinairement le jeudi, qui étoit le jour conſacré à ce Dieu. Ces jeûnes commençoient toujours la veille; & le matin du jour, qui étoit proprement le jour du jeûne, on commençoit la journée par tout ce qu'il y avoit de plus auſtere & de plus dur.

295 *Timore Deorum*] Les Anciens ont apellé la ſuperſtition, *crainte des Dieux*, comme les Grecs l'ont adellée δεισιδαιμονίαν, tant on étoit perſuadé que le veritable culte de Dieu conſiſte dans l'amour, & point du tout dans la crainte.

297 *Arma dedit poſthac ne compellarer inultus*] Le plaiſant ridicule qu'Horace donne ici à Damaſippe! Il n'eſt touché des verités que Stertinius vient de lui enſeigner, que parcequ'elles lui fourniſſent des armes pour ſe defendre, & que deſormais il poura repouſſer une injure par une injure toute ſemblable. C'eſt tout le fruit qu'il tire de ces belles leçons. Voilà un Sage bien parfait!

299 *Reſpicere ignoto diſcet pendentia tergo*] On peut expliquer ce paſſage par le vers 53. *caudam trahat*. Il aprendra que les enfans lui ont attaché une queue au derriere, auſſi-bien qu'à moi. On peut croire auſſi qu'Horace a fait alluſion à la fable d'Eſope, qui dit, que les hommes portent une beſace à deux poches: que dans la poche de devant ils mettent les vices de leur prochain, pour les avoir toujours devant les yeux; & que dans celle de derriere, ils mettent leurs propres vices, afin de ne les voir jamais.

300 *Stoïce, poſt damnum ſic vendas omnia pluris*] Voilà une raillerie bien piquante contre un Stoïcien, de lui ſouhaiter qu'il vende toutes choſes plus qu'elles ne valent. Cela eſt bien éloigné de la ſageſſe que les Stoïciens s'attribuoient. Mais Damaſippe faiſoit un ſi mauvais uſage de cette ſageſſe, qu'il meritoit bien le ridicule qu'Horace lui a donné. D'ailleurs comme il s'étoit ruiné en partie en vendant les choſes à meilleur marché qu'il ne les avoit achetées, il ne pouvoit rétablir ſes affaires qu'en les vendant deſormais plus cher.

302 *Ego nam videor mihi ſanus*] Car on ne ſe connoît pas ſoi-même. Les yeux de notre eſprit ſont comme ceux du corps. Ils ne peuvent pas refléchir leurs rayons ſur eux-mêmes, pour ſe voir. Et c'eſt ce qui a donné à Platon une penſée veritablement divine: car il a dit dans le premier Alcibiade, que comme l'oeil ne ſauroit ſe voir que dans une choſe qui lui eſt entierement ſemblable, & qui eſt hors de

de lui, c'eſt-à-dire dans un autre oeil : de même notre eſprit ne ſauroit ſe voir en lui-même. Il faut qu'il porte ſes rayons ſur une choſe qui ſoit hors de lui, & qui lui reſſemble ; & cette choſe n'eſt autre que Dieu.

303 *Quid caput*] Voilà un écolier de Stertinius qui a bien profité des leçons de ſon maître. Il parle comme lui, & prend les mêmes tons & les mêmes figures. Cela eſt fort plaiſant.

Caput abſciſſum demens quum portat Agave] Damaſippe dit à Horace, que ce n'eſt pas une choſe bien étonnante, qu'il ſe croye bien ſage, quoiqu'il ſoit fou. Ce n'eſt qu'une plus grande marque de ſa folie. Agavé, après avoir mis en pieces ſon fils Penthée, ne ſe reconnoiſſoit point du tout folle, quoiqu'elle portat la tête de ſon fils au bout de ſon thirſe, comme la tête d'un lion qu'elle auroit tué. Au contraire, toute joyeuſe de ſa proie, elle alla offrir cette tête à Cadmus ſon pere, afin qu'il la mît à la porte de ſa maiſon, ſelon la coutume de ce tems-là, & qui dure encore aujourd'hui. Euripide a fort bien traité ce ſujet dans ſes Bacchantes.

* *Demens quum portat Agave*] On a trouvé dans un ancien MS.

\- - - *manibus quum portat Agave.*

Et M. Bentlei l'a reçu dans le texte & a fait une ſavante remarque pour prouver que c'eſt la veritable leçon. Je crois pourtant qu'il ne faut rien changer, & que *demens*, bien loin d'être inutile, ſert à fortifier le raiſonnement de Damaſippe. Horace lui dit : *Expliquez-moi, je vous prie, quelle eſt ma folie ; car pour moi il me ſemble que je ſuis bien ſage.* Et Damaſippe lui répond : *Eh quoi, Agavé qui étoit certainement bien folle, ſe croyoit-elle telle lorſque &c.* *

305 *Stultum me fateor*[Horace, frapé d'un exemple ſi ſenſible, reconnoît qu'il eſt fou. Mais il demande quelle eſt donc ſa folie : & cela eſt plaiſant, de ſe reconnoître fou, & de demander en quoi.

308 *Ædificas*] C'eſt le ſeul endroit où il eſt parlé des bâtimens d'Horace. Mais on n'en doit pas moins conclure, qu'il aimoit à bâtir. Car je ne ſaurois aprouver qu'on donne une autre explication à ce mot. * Mais ce n'eſt pas même le ſeul endroit, puiſqu'Horace s'accuſe lui même de cette paſſion dans la I. Epitre du Livre I.

Diruit, ædificat, mutat quadrata rotundis.

Que je ne fais que bâtir & abatre, que je change un quarré pour un rond, & un rond pour un quarré. *

Longos imitaris, ab imo ad ſummum] C'eſt une plaiſanterie ſur l'équivoque du mot *longus*, qui ſignifie grand Seigneur, & un homme qui eſt grand, qui a la taille avantageuſe. On a joué de même en notre langue ſur le mot *grand*, qui fait la même équivoque. Et cette pointe eſt fort bonne pour Damaſippe. Les Stoïciens n'étoient pas de trop bons plaiſans.

309 *Ad ſummum totus moduli bipedalis*] Horace étoit fort petit & fort gros. Voici un fragment d'une Lettre qu'Auguſte lui écrivit : *Pertulit ad me Dionyſius libellum tuum : quem ego, ne acculem brevitatem, quantuluſcumque eſt, boni conſulo. Vereri autem mihi videris ne majores libelli tui ſint quàm ipſe es. Sed ſi tibi ſtatura deeſt, corpuſculum non deeſt, &c. Dionyſius m'a aporté votre Livre. Quelque petit qu'il ſoit, je l'ai reçu avec plaiſir. Il me paroît que vous craignez que vos Livres ne ſoient plus grands que vous. Mais au moins ſi la taille vous manque, l'embonpoint ne vous manque pas.*

310 *Turbonis*] *Turbo* étoit un gladiateur fort petit, mais fort courageux. * *Turbo nomen proprium gladiatoris*, dit Priſcien. *

312 *Te quoque verum eſt*] *Verum eſt*, eſt ici pour *æquum eſt*, *vrai*, pour *juſte*. Les Grecs & les Latins ont ſouvent mis la verité, pour la juſtice.

* 313 *Tanto diſſimilem*] M. Bentlei prétend que c'eſt

c'eſt une faute, & qu'il faut lire comme dans quelques manuſcrits, *tantum diſſimilem*. *

314 *Abſentis ranæ pullis*] Quoique cette fable ne ſe trouve plus aujourd'hui parmi les fables d'Eſope, il ne faut pas douter qu'elle ne ſoit de lui. Car il s'eſt perdu beaucoup de choſes de cet Auteur. Phedre, qui a écrit peu de tems après Horace, conte la même fable d'une autre maniere. Il dit, que la grenouille voyant le taureau dans un pré, devint jalouſe de ſa groſſeur, & s'enfla pour l'imiter, &c. La maniere d'Horace eſt plus vive.

315 *Denarrat*] *Denarrare* ſignifie proprement *conter en détail*, conter d'un bout à l'autre.

* 317 *Quantane? num tandem ſe inflans?*] M. Bentlei ſe donne la torture pour rétablir & pour expliquer ce paſſage, & après bien des efforts il ne peut en venir à bout & il le gâte entierement. D'abord il corrige ce vers qui n'a nul beſoin d'être corrigé, & il lit:

Quantane? num tantum, ſufflans ſe, magna fuiſſet.

Ce qui ne ſent point du tout le ſtile d'Horace qui n'auroit jamais écrit *tantum magna*. Et il n'y a rien de mieux que *num tandem, ſe inflans, ſic magna fuiſſet*. Cette mere grenouille en s'enflant tant qu'elle peut, demande à ſa fille: *Enfin eſt-elle auſſi groſſe que cela?* Ce *tandem* a là beaucoup de grace. La petite greuouille répond que *la bête eſt de la moitié plus groſſe, major dimidio*. Cela déplaît à M. Bentlei. Il lui paroît ridicule que cette petite grenouille ne trouve cette bête plus groſſe que ſa mere que de la moitié; car il voudroit qu'elle jugeat mieux des grandeurs & des groſſeurs. Pour faire donc honneur à Horace il corrige,

Major pernimio. Num tantum?

Car, dit-il, les fables ne doivent débiter que des choſes qui aprochent du vrai, & qui ſoient en quelque

que façon croyables; *veris proxima & fidem aliquatenus habitura.* Eſt-il vraiſemblable que cette grenouille ſe puiſſe enfler ſi fort du premier coup, qu'elle vienne à la moitié de la groſſeur du boeuf? Si elle s'enfle encore trois ou quatre fois, elle l'égalera ou le ſurpaſſera. Rien de plus malheureux que cette critique, & rien de plus faux que ce principe; car il ruïne toutes les fables d'Eſope, de Phedre & de la Fontaine. Mais laiſſons là M. Bentlei, & ajoutons un mot pour éclaircir ce texte d'Horace. Toute la difficulté conſiſte à mon avis dans ce vers :

Major dimidio. Num tanto?

On ne voit pas à quoi tient ce *tanto.* Car il n'y auroit pas de ſens à dire *num tanto major. Eſt-elle plus groſſe de tant,* ou *d'autant?* Je ſuis perſuadé qu'Horace n'avoit écrit ni *tantum* ni *tanto,* mais *num tanta eſt? Eſt-elle auſſi groſſe?* Cela eſt ſimple & naturel. *

320 *Hæc à te non multum abludit imago*] *Image* pour *fable;* parceque les fables ne ſont que des imitations, des portraits. Peut être même que les Anciens ont apellé les fables, des *images,* parcequ'elles ſont l'effet de l'imagination. Car il y a beaucoup d'aparence que l'imagination a produit les fables par le moyen des ſonges, & que c'eſt là leur premiere origine. Syneſius étoit de ce ſentiment.

321 *Adde poemata*] Les Stoïciens condamnoient la poëſie abſolument. Mais il y a dans ce paſſage un ridicule qu'on n'a pas remarqué. C'eſt que Damaſippe, qui condamne ici les vers avec tant d'aigreur, oublie, qu'au commencement de cette Satire il a grondé Horace, de ce qu'il ne faiſoit rien de nouveau, & l'a exhorté de toute ſa force à faire encore des vers, & à reprendre ſon train ordinaire. Cette contradiction marque admirablement le naturel des hommes, qui condamnent en un moment ce qu'ils viennent de louer, qui ne jugent que par caprice, &

qui

qui ont autant de regles differentes dans leurs jugemens, qu'il y a de differens dégrés de feu qu'ils donnent à leur imagination. D'ailleurs Horace marque ici une malignité fort ordinaire aux hommes, en faisant voir par un exemple sensible, que ceux qui demandent le plus instament à un Poëte, à un Auteur, des nouvelles de ses ouvrages & qui le pressent le plus de travailler, sont très souvent ceux qui s'en moquent les premiers, & qui traitent de folie ses occupations les plus utiles.

Hoc est, oleum adde camino] Car un fou est beaucoup plus fou quand il est Poëte. La poësie fait en lui ce que l'huile fait dans le feu. C'étoit un proverbe des Anciens ; *oleum in incendium, oleum in ignem, & ignis oleo.*

323 *Non dico horrendam rabiem*] Car Horace étoit fort colere & fort emporté, comme il le dit lui-même dans la derniere Epitre du Livre premier: *Irasci celerem.* Les Stoïciens faisoient profession de patience.

Cultum majorem censu] Horace aimoit à être fort propre, & son pere l'avoit accoutumé à faire beaucoup de dépense, comme il l'a dit lui-même dans la Satire VI. du Liv. I. vers 78.

- - - - *Vestem servosque sequentes*
In magno ut populo si quis vidisset, &c.

Ceux qui voyoient mes habits & les esclaves dont j'étois suivi.

Damasippe reproche cela à Horace, parceque les Stoïciens étoient fort simples dans leurs habits, & se contentoient de ce qui étoit absolument necessaire.

324 *Teneas, Damasippe, tuis te*] *Mêlez-vous de vos affaires.* Travaillez à vous corriger vous même, & ne vous amusez point à vouloir corriger les autres. Horace reproche par-là à Damasippe, qu'il violoit un des plus grands préceptes de la secte dont il faisoit profession, qui recommandoit sur toutes choses, de ne

penser

penſer qu'à ſoi, & de ne reprendre jamais les autres. *Laiſſe les fautes qu'on fait où on les fait*, diſoit l'Empereur Marc-Aurele.

325 *Mille puellarum, puerorum mille*] On a vu dans les Odes le penchant qu'Horace avoit à l'amour. Celui qui a écrit ſa Vie, a dit : *Ad res venereas intemperantior fuiſſe traditur. On dit qu'il fut fort adonné aux plaiſirs de l'amour.*

326 *O major tandem parcas*] Il eſt bon de remarquer la conduite d'Horace dans les réponſes qu'il fait à Damaſippe. D'abord il n'eſt point choqué de la liberté qu'il prend de faire ſon portrait. Mais enſuite, voyant que cela va trop loin, il le prie de ne pas continuer ; *jam deſine*. Comme ce Philoſophe continue, en encheriſſant toujours ſur ce qu'il avoit déja dit, Horace prend auſſi un ton plus haut, & l'avertit de ne penſer qu'à ſe corriger lui-même: *teneas, Damaſippe, tuis te*. Enfin Damaſippe ne s'arrétant pas pour cela, Horace perd patience, & lui dit: *O major tandem parcas*. Mais une des principales beautés de ce vers conſiſte, en ce qu'il ſemble que ce ſoit une fort grande louange pour Damaſippe: *O major tandem parcas*. Car juſques-là Damaſippe a lieu de croire, qu'Horace admiroit ſa ſageſſe. Il n'eſt deſabuſé que par le mot *inſane*, qui le confond, & qui fait une plaiſanterie, en ce qu'il n'étoit pas attendu.

NOTES

SUR LA SAT. III. LIV. II.

IL paroît par le vers 185. dit le P. Sanadon, que cette Satire eſt de l'année 720. Horace étant âgé de trente-un, ou trente-deux ans.

1 *Sic rarò ſcribis*] Sept manuſcrits portent, *ſi rarò ſcribes*, & le P. S. a employé cette leçon, après M. Bentlei & M. Cuningam.

4 *Ab ipſis*] Le P. S. lit *at ipſis*, & recule le point après *ſobrius*, comme l'ont fait, dit-il, deux ſavans Critiques ſur d'excellens manuſcrits.

6 *Nil eſt*] C'eſt Horace qui dit cela, comme le P. S. l'a remarqué.

12 *Tantos*] A la place de ce mot, Rutgers a mis *quid tu?* & le P. S. a adopté cette leçon. Le vieux Scholiaſte de Perſe liſoit dans les manuſcrits de ſon tems, *quin tu*, ce qui fonde la correction.

25 *Mercuriale*] M. Cuningam a lu *Mercuriali*, & le P. S. l'a ſuivi.

39 *Urget*] Le P. S. lit *angit*, après un bon nombre de manuſcrits & pluſieurs éditions.

43 *Quæcunque*] M. Cuningam a corrigé *cujuſque*, que le P. S. a reçu.

50 *Utrique*] Le P. S. a encore ſuivi ici M. Cuningam, qui a lu *utrimque*, parceque les mots *paſſim palantes* ſemblent donner l'idée d'un plus grand nombre de perſonnes, & doivent faire prendre les ſinguliers *hic* & *ille*, pour *hi* & *illi*.

60 *Fuſius*] Le P. S. lit *Fufius*, ſuivant ſept manuſcrits & cinq éditions, ce nom ce trouvant aſſez ſouvent dans les anciennes inſcriptions.

75 *Cere-*

75 *Cerebrum eſt*] Le P. S. rejette *eſt* après *Perilli*, pour éviter la conſonance deſagréable qu'il faiſoit à la même place où il eſt au vers précédent.

91 *Quoad vixit*] Lucrece n'a fait de même qu'une fillabe de *quoad*, comme le P. S. l'a remarqué: *Quoad licet, ac potis eſt, &c.*

108 *Quid*] Preſque tous les manuſcrits & celui d'Acron portent *qui*, & le P. S. l'a employé, comme M. Bentlei & M. Cuningam.

128 *Tun' ſanus*] Suivant le P. S. il n'y a point ici de nouvelle ſcene, comme l'a prétendu M. Dacier, non plus qu'au v. 132. *quid enim?* où M. Dacier fait parler Scéva: perſonnage qui n'eſt point néceſſaire, qui eſt de ſon invention, & qui eſt tout à fait hors d'oeuvre, comme ce Pere le remarque. C'eſt toujours, ſelon lui, Stertinius qui parle, & c'eſt auſſi le ſentiment de M. Bentlei.

129 *Tuos quos*] Joſſe de Bade avoit corrigé *tuo quos*, & cette leçon, aprouvée par le Févre & M. Dacier, a été employée par le P. S. après M. Bentlei & M. Cuningam.

133 *Occidit*] Le P. S. lit *occidis*, après ſept manuſcrits & quatre éditions.

151 *Jam hæc*] M. Cuningam a rapellé *jam jam*, qui eſt une leçon de N. Heinſius, & le P. S. l'a adoptée.

154 *Ingens*] Le P. S. a mis *inſtans*, correction de M. Cuningam, qui lui paroît fort heureuſe.

155 *Quid ceſſas?*] Tous les manuſcrits & toutes les éditions, avant Muret, ont *tu ceſſas?* Le P. S. a preferé avec raiſon cette leçon à *quid ceſſas?* que Muret avoit introduite ſans autorité.

Ptizanarium] C'eſt proprement une tiſane faite avec de l'orge mondé, comme le P. S. le remarque. Quand on la faiſoit d'autre choſe, on avoit ſoin d'ajouter un nom, qui marquoit cette difference. Je ne ſais, ajoute ce Pere, pourquoi nos traducteurs ont entendu par *ptizanarium*, de la bouillie. Ce ſeroit un plaiſant remede pour un homme tombé en létargie.

156 *Quanti*

156 *Quanti emtæ*] Le P. S. a mis *emtum*, après M. Cuningam, malgré l'autorité des éditions, parceque la tiſane étoit tout le remede, & que le ris n'en étoit qu'une partie.

Octo aſſibus] *Octuſſibus*, que lit le P. S. eſt une reſtitution faite par deux ſavans Critiques, ſur tout ce qu'il y a de manuſcrits & d'édition, avant Lambin, qui eſt le premier qui ait oſé corriger le texte.

157 *An furtis pereamque*] Le P. S. a mis *an furtis peream ne*, le *que* n'étant point une particule diſjonctive.

166 *Barathrone*] On trouve dans deux manuſcrits *Balatroni*, & le P. S. a ſuivi M. Cuningam, qui l'a rapellé dans le texte. *Balatro*, un homme de néant, un vaurien, un débauché, un bouffon.

172 *Ludere*] Le P. S. lit *credere*, après M. Cuningam, & quoique cette leçon ne ſoit autoriſée par aucun manuſcrit, ni par aucune édition, elle paroît néceſſaire, parcequ'elle entre naturellement dans la penſée du Poëte.

182 *Ædilis - - - Prætor*] La Préture & l'Edilité, dont il eſt parlé en cet endroit, dit le P. S. repreſentent en géneral les premieres magiſtratures de la République, & n'ont aucun raport à Agrippa, comme M. Dacier le prétend ſur le v. 185.

183 *Aut æneus*] Comme les anciens Poëtes n'ont jamais employé *æneus* de trois ſillabes, le P. S. a lu *& aëneus*, qui d'ailleurs ſe trouve dans deux anciens manuſcrits, & que pluſieurs Critiques, & entr'autres M. Bentlei & M. Cuningam, ont employé.

194 *Putreſcit*] Le P. S. prefere *puteſcit*, qui eſt la leçon de la plupart des manuſcrits.

208 *Veris, ſceleriſque*] Le P. S. lit *veri ſceleriſque*, en mettant une virgule après *ſceleriſque*, ce qu'il explique : *Quicunque tum veri tum ſceleris ſpecies capiet tumultu permiſtas*, prenant *alias* pour *diverſas*, & entendant *tumultu* du trouble des paſſions.

216 *Puſam aut puſillam*] Le P. S. a mis *pupam aut pupillam*, que portent quelques manuſcrits de Lambin.

234 *In nive*] Le P. S. lit *tu nive*, sous-entendant *in* comme Thomas Johnson dans ses notes sur Grotius a cité ce vers. Les éditions de deux habiles Commentateurs, dit le P. S. le présentent de même.

313 *Tanto dissimilem*] On trouve dans deux excellens manuscrits, & dans deux des meilleures éditions, *tantùm dissimilem*, & c'est la leçon que le P. S. a suivie. *Tantùm* pour *tam*, comme Horace même a dit ailleurs:

Nec tantùm Veneris quantùm studiosa culinæ.

316 *Num tandem se inflans sic magna*] Le P. S. lit, *num tantùm*, *sufflans se*, *magna*, & c'est la leçon de M. Bentlei & de M. Cuningam. *Num tantùm* est de quatre anciens manuscrits, dit le P. S. & on en cite encore un plus grand nombre pour *sufflans se*, & il remarque avec beaucoup de raison, que *tandem* ne convient nullement à un premier effort.

118 *Major dimidio: Num tanto*] Le P. S. a mis, après M. Cuningam, *Major. Dein: num tantùm? Major.* Comme cette correction est considerable, je copierai ici presque toute la remarque de ce Pere. Ce vers, dit-il, a encore été plus defiguré que le précédent, & les manuscrits ne sont pas exempts de cette dépravation. On a cru entendre ce que l'ancienne leçon signifioit, & de savans Critiques, entr'autres Torrentius & M. Dacier, n'ont pas seulement daigné en dire un mot dans leurs notes. Cependant il n'y a peut-être point d'endroit dans Horace qui soit plus sensiblement defectueux. Le bon sens & la grammaire y sont également blessés. Que veut dire *major dimidio?* ajoute le P. S. Une fable, toute fable qu'elle est, doit garder la vraisemblance dans son genre. Or quelle aparence que cette mere grenouille ait atteint du premier coup la moitié de la grosseur d'un boeuf? Si cela est croyable, ne pouvoit elle pas l'égaler entierement après un second & un troisieme effort? Il faut nécessairement dévorer ces absurdités à la honte d'Horace, ou bien avouer que *dimidio* n'est point

point de lui. Secondement, continue le P. S. on n'eſt pas moins en peine que faire de *tantò*. La grenouille veut-elle dire : *Num vitulus tantò major eſt quantò magis me diſtendo* ; ou bien : *Num tantò ſum major quantò major eſt vitulus* ; ou enfin : *Num tantò major ſum quantò major eram antea ?* La premiere explication ſupoſe que le boeuf augmentoit en groſſeur à meſure que la grenouille ſe bourſoufloit ; ce qui eſt ridicule. La ſeconde ne ſauroit former aucun ſens, & la troiſieme donne à entendre que la grenouille étoit déja parvenue à la groſſeur du boeuf ; ce qui eſt directement contre la ſupoſition de la fable. Enfin après la ſeconde interrogation *num tanto ?* on attend la réponſe de la petite grenouille, & cette réponſe ne vient point. Certainement, conclud le P. S. le defaut eſt viſible, & jamais peut-être correction ne fut plus néceſſaire. M. Cuningam l'a ſolidement juſtifiée dans le X. chap. de ſes *Animadverſions* contre M. Bentlei. Il a même été juſqu'à excuſer la rudeſſe de ce vers, qui, ſe trouvant ſans céſure, eſt d'une cadence très deſagréable, mais qui convient fort a l'action que le Poëte décrit.

SATIRA IV.

HORATIUS, & CATIUS.

HOR. UNDE, & quò Catius? CAT. *Non eſt mihi tempus, aventi*

Ponere ſigna novis præceptis: qualia vincant

Pythagoram, Anytique reum, doctumque Platona.

HOR. *Peccatum fateor, quum te ſic tempore lævo*

Interpellarim: ſed des veniam bonus, oro.

Quòd ſi interciderit tibi nunc aliquid, repetes mox:

Sive eſt naturæ hoc, ſive artis, mirus utroque.

CAT. *Quin id erat curæ, quo pacto cuncta tenerem:*

Utpote res tenues, tenui ſermone peractas.

HOR. *Ede hominis nomen: ſimul, an Romanus, an hoſpes?*

CAT. *Ipſa memor præcepta canam: celabitur auctor.*

Longa quibus facies ovis erit, illa memento,

Ut ſucci melioris, & ut magis alba rotundis

Ponere: namque marem cohibent calloſa vitellum.

Caule

SATIRE IV.

HORACE & CATIUS.

HOR. D'Où vient Catius, & où va-t-il? CAT. Je n'ai pas le tems de m'arréter: car je ſuis preſſé de marquer certains préceptes nouveaux, que je viens d'entendre, & qui vallent mille fois mieux que ceux de Pythagore, ceux de Socrate, & ceux du ſavant Platon. HOR. J'avoue que j'ai tort, de vous avoir interrompu ſi mal à propos. Mais, je vous prie, ayez la bonté de m'excuſer: ſi quelqu'un de ces beaux préceptes vous échape preſentement, vous les ratraperez aſſez dans la ſuite, ou par la force de votre mémoire naturelle, ou par les ſecrets de la mémoire artificielle. Car vous êtes merveilleux pour l'une & pour l'autre. CAT. Pas tant que vous penſez. Et quand vous m'avez abordé, j'étois bien empéché à me ſouvenir de tout ce que j'ai entendu. Car outre que ce ſont des choſes très ſubtiles, elles ſont traitées dans un ſtile ſi fin & ſi delié, qu'elles échapent facilement. HOR. Faites-moi la grace de me dire le nom de ce grand homme, & s'il eſt Romain, ou étranger. CAT. Je vous dirai volontiers les préceptes, dont je tâcherai de me ſouvenir; mais je vous cacherai le nom de l'Auteur. Quand vous trouverez des œufs longs, ne manquez pas de les faire ſervir à votre table: car ils ſont plus blancs que les œufs ronds, & ont meilleur goût. Et, afin que vous n'en dou-

Caule ſuburbano, qui ſiccis crevit in agris
Dulcior: irriguo nihil eſt elutius horto.
Si veſpertinus ſubitò te oppreſſerit hoſpes,
Ne gallina malum reſponſet dura palato,
Doctus eris vivam miſto merſare Falerno:
Hoc teneram faciet. Pratenſibus optima fungis
Natura eſt: aliis malè creditur. Ille ſalubres
Æſtates peraget, qui nigris prandia moris
Finiet, ante gravem quæ legerit arbore ſolem.
Auſidius forti miſcebat mella Falerno,
Mendoſè: quoniam vacuis committere venis
Nil niſi lene decet: leni præcordia mulſo
Prolueris melius. Si dura morabitur alvus,
Mitulus & viles pellent obſtantia conchæ;
Et lapathi brevis herba, ſed albo non ſine Coo.
Lubrica naſcentes implent conchylia lunæ:
Sed non omne mare eſt generoſæ fertile teſtæ.
Murice Baïano melior Lucrina Peloris:
Oſtrea Circæis, Miſeno oriuntur echini:
Pectinibus patulis jactat ſe molle Tarentum.
Nec ſibi cœnarum quivis temerè arroget artem,
Non priùs exactâ tenui ratione ſaporum.

Nec

tiez pas, ce ſont ces œufs longs qui ſont les mâles. Les choux qui croiſſent dans des terres arides, ſont beaucoup plus doux que ceux qui viennent dans les jardins des fauxbourgs. Car il n'y a point de terroir ſi foible & ſi énervé que celui d'un jardin qu'on arroſe ſouvent. Si un hôte arrive chez vous bien tard, & ſans être attendu, pour empêcher que la poule que vous lui donnerez ne ſoit ni dure ni coriace, avant que de la tuer, ſouvenez-vous de la faire tremper dans du Falerne mêlé avec de l'eau. Cela la rendra plus tendre que la roſée. Les champignons des prés ſont les meilleurs. Il ne faut pas ſe fier aux autres. Celui-là paſſera les étés en parfaite ſanté, qui finira ſon diner par des meures bien noires, & qu'il aura cueillies avant la grande chaleur. Aufidius mêloit du miel avec le plus dur Falerne; mais cela eſt mal entendu. Quand on eſt à jeun, il ne faut laiſſer couler dans ſes veines rien qui ne ſoit doux. Vous ferez mieux de boire votre miel avec le vin le moins rude que vous pourez trouver. Si vous n'avez pas le ventre libre, vous ferez cuire enſemble des huitres & des limaçons les plus communs avec de l'ozeille, où vous ajouterez un verre de bon vin blanc de Cos. Cela diſſipera toutes les obſtructions. Le croiſſant de la lune remplit les coquillages. Mais toutes les mers ne produiſent pas les plus excellens. Les huitres du lac Lucrin ſont meilleures que celles de Baïes. Mais celles du promontoire de Circé l'emportent ſur toutes les autres. Les meilleurs heriſſons viennent du cap de Miſene. Le delicieux Tarente ſe vante d'avoir les petoncles les plus delicats. Perſonne ne doit ſe piquer d'avoir l'art de faire bonne chere, s'il ne connoît parfaite-

Nec satis est carâ pisces averrere mensâ,
Ignarum quibus est jus aptius, & quibus assis
Languidus in cubitum jam se conviva reponet.
Umber, & iligná nutritus glande rotundas
Curvet aper lances carnem vitantis inertem.
Nam Laurens malus est, ulvis & arundine pinguis.
Vinea summittit capreas non semper edules.
Fœcundi leporis sapiens sectabitur armos.
Piscibus atque avibus quæ natura & foret ætas,
Ante meum nulli patuit quæsita palatum.
Sunt quorum ingenium nova tantum crustula promit.
Nequaquam satis in re unâ consumere curam:
Ut si quis solum hoc, mala ne sint vina, laboret,
Quali perfundat pisces securus olivo.
Massica si cœlo supponas vina sereno,
Nocturná, si quid crassi est, tenuabitur aurâ,
Et decedet odor nervis inimicus: at illa
Integrum perdunt lino vitiata saporem.
Surrentina vafer qui miscet fæce Falernâ
Vina, columbino limum bene colligit ovo:
Quatenus ima petit volvens aliena vitellus.
Tostis marcentem squillis recreabis & Afrâ
Potorem cochleâ: nam lactuca innatat acri

Post

ment juſqu'à la moindre difference des goûts. Il ne ſuffit pas d'enlever du marché les poiſſons les plus chers, ſi l'on ignore quels poiſſons veulent être ſervis dans la ſauce, & ceux qu'il eſt mieux de faire ſervir tout ſecs, pour réveiller l'apétit des conviés, & pour les obliger à ſe remettre, & à recommencer à manger comme auparavant. Le ſanglier d'Ombrie, nouri de gland de chêne verd, doit être ſervi à la table de ceux qui n'aiment pas les chairs molles. Celui de Laurentum eſt fort méchant, parcequ'il eſt engraiſſé dans les marais. Les chevreuils nouris dans les vignes ne ſont pas toujours fort bons. Le Sage ne cherchera que les épaules du lievre. Perſonne avant moi n'a ſu connoître par le goût la differente nature & le different âge des poiſſons & des oiſeaux. Il y a des gens qui s'étudient à faire paroître leur eſprit par l'invention de quelque nouvelle eſpece de patiſſerie. Il ne faut pas ſe contenter de mettre ſes ſoins dans une ſeule choſe: comme ſi c'étoit aſſez pour vous, que le vin ne fût pas mauvais, ſans vous mettre en peine de choiſir l'huile avec laquelle on aprêtera votre poiſſon. Si vous expoſez à l'air dans un beau tems le vin de Maſſique découvert; le ſerein de la nuit adoucira tout ce qu'il a de dur, & emportera cette odeur ennemie des nerfs. Vous lui ôteriez toute ſa force, en le faiſant paſſer par une chauſſe de lin. Celui qui met du vin de Surrentum ſur la lie du vin de Falerne, ne manque pas de l'éclaircir avec des oeufs de pigeon. Car les jaunes de ces oeufs en allant à fond, entrainent avec eux toute la lie. Vous remettrez ſur pied un buveur qui eſt déja hors de combat, en lui donnant des cancres rôtis, & des huitres d'Afrique. Car la laitue ne fait que

Poſt vinum ſtomacho. Pernâ magis ac magis hillis

Flagitat in morſus refici: quin omnia malit
Quæcunque immundis fervent allata popinis.
Eſt operæ pretium duplicis pernoſcere juris
Naturam: ſimplex è dulci conſtat olivo:
Quod pingui miſcere mero muriâque decebit,
Non aliâ quàm quâ Byzantia putruit orca.
Hoc ubi confuſum ſectis inferbuit herbis,
Corycioque croco ſparſum ſtetit, inſuper addes
Preſſa Venafranæ quod bacca remiſit olivæ.
Picenis cedunt pomis Tiburtia ſucco:
Nam facie præſtant. Venucula convenit ollis.
Rectiùs Albanam fumo duraveris uvam.
Hanc ego cum mâlis, ego fæcem primus & alec,
Primus & invenior piper album, cum ſale nigro
Incretum, puris circumpoſuiſſe catillis.
Immane eſt vitium, dare millia terna macello,
Anguſtoque vagos piſces urgere catino.
Magna movent ſtomacho faſtidia, ſeu puer unctis
Tractavit calicem manibus, dum furta ligurit;

Sive

nager dans un eſtomac affoibli. On aime beaucoup mieux ſe refaire, & ſe remettre en apétit avec une tranche de jambon, & avec quelque andouille. On preferera même à vos meilleurs mets tout ce qu'on aportera tout chaud du plus méchant cabaret. Il eſt encore très important de connoître le different goût & les differentes propriétés des deux ſauces. La premiere, qui eſt la ſimple, n'eſt compoſée que d'huile douce: & vous en faites une ſauce compoſée, quand vous mêlez cette huile avec le plus gros vin & avec la ſaumure. Je dis avec la ſaumure où l'on a laiſſé longtems le gros poiſſon de Byzance. Quand tout cela a bien bouilli avec des herbes hachées, & que vous y avez mis du ſaffran de Cilicie, vous ne faites qu'y verſer deſſus de la plus excellente huile de Vénafre. Les pommes de Tibur ne ſont pas ſi bonnes que celles de Picénum; mais elles ſont plus belles. Il y a des raiſins qui veulent être conſervés dans des pots de terre; mais pour ceux d'Albe, il eſt plus ſûr de les faire durcir à la fumée. Je ſuis le premier qui ai trouvé le ſecret de faire ſervir par tête un petit plat où il y a de ces raiſins, des pommes, de la lie fine, du vin de Cos, de la lie de ſaumure, & du poivre blanc paſſé avec du ſel noir. C'eſt un fort grand defaut, de ne ſavoir faire bonne chere qu'en dépenſant en viande trois mille ſeſterces, & en faiſant ſervir des piramides de poiſſons. Au reſte, il ne faut pas négliger la propreté: car on ſe dégoûte, quand on voit empreinte ſur une coupe la main du valet qui l'a lavée, après avoir trempé ſes doigts dans la ſauce; ou quand une vieille coupe eſt comme incruſtée de la craſſe que le tems y a attachée. Les balais, les torchons, & la ſciure pour couvrir le plancher, ſont de

Sive gravis veteri crateræ limus adhæſit.
Vilibus in ſcopis, in mappis, in ſcobe, quantus
Conſiſtit ſumtus? Negleĉtis, flagitium ingens.
Ten' lapides varios lutulentâ radere palmâ,
Et Tyrias dare circum illota toralia veſtes?
Oblitum, quantò curam ſumtumque minorem
Hæc habeant, tantò reprendi juſtiùs illis,
Quæ niſi divitibus nequeunt contingere menſis.
HOR. *Doĉte Cati, per amicitiam Divoſque rogatus,*
Ducere me auditum, perges quocunque, memento.
Nam quamvis referas memori mihi pectore cunĉta,
Non tamen interpres tantundem juveris. Adde
Vultum habitumque hominis, quem tu vidiſſe beatus,
Non magni pendis, quia contigit: at mihi cura
Non mediocris ineſt, fontes ut adire remotos,
Atque haurire queam vitæ præcepta beatæ.

ſi peu de frais, qu'il eſt honteux à tout le monde, de n'en point avoir. Quoi, vous feriez balayer avec un balai mal propre votre plancher de carreaux de marbre de diverſes couleurs? & vous mettriez les plus beaux tapis de pourpre ſur des lits dont les matelas n'auroient point été lavés? Souvenez-vous, qu'en négligeant tout ce qui ne demande ni grand ſoin, ni grande dépenſe, vous vous expoſez au mépris & à la raillerie, beaucoup plus, ſans comparaiſon, que ſi vous manquiez à toutes les autres choſes, que l'on ne s'attend de trouver d'ordinaire que chez les Grands. HOR. Savant Catius, par notre amitié, & au nom des Dieux, je vous en conjure, menez-moi entendre ces divins oracles, en quelque lieu que ce ſoit. Car quoique vous me redifiez tout fort exactement, cela perd toujours beaucoup de ſa force, & ne fait pas le même effet, quand il paſſe par la bouche d'un Interprete. Ajoutez l'avantage de l'entendre lui-même, & le plaiſir de voir ſon viſage, & ſon air. Vous ne comptez cela pour rien parceque vous avez eu le bonheur de le voir. Mais pour moi qui ne l'ai point eu, j'en meurs d'envie, pour aprocher de cette ſource inconnue aux mortels, & pour y puiſer moi-même les préceptes d'une vie heureuſe & tranquile.

REMARQUES

SUR LA SATIRE IV.

DANS la Satire précédente Horace s'eſt moqué des Stoïciens. Dans celle ci il attaque les Epicuriens, qui expliquoient fort mal les ſentimens d'Epicure, & qui faiſoient un très mauvais uſage de la doctrine de ce Philoſophe. Car ſous prétexte qu'Epicure faiſoit conſiſter le ſouverain bien dans la volupté, ces faux Epicuriens, au lieu de prendre *la volupté*, dans le ſens de leur maître, pour le plaiſir que donne la pratique de la vertu, de la juſtice, & de l'honnêteté, la prenoient au contraire pour les infames plaiſirs de la débauche. Les veritables Epicuriens apelloient ces indignes Sectateurs, *les Sophiſtes de leur doctrine*. Parmi ces Sophiſtes, Catius, dont il eſt ici queſtion, tenoit le premier rang. C'étoit le Philoſophe Catius *Inſuber*, dont il eſt parlé dans Ciceron & dans Quintilien. M. le Févre a voulu combatre ce ſentiment dans ſes Lettres. Mais quelque reſpect que j'aye pour la mémoire de ce grand homme, à qui je dois tout le bonheur de ma vie, j'oſe dire qu'il n'a pas connu toute la fineſſe de cette Satire. Horace, pour tourner Catius en ridicule, & pour faire voir, que c'étoit un de ces faux Epicuriens qui ne connoiſſoient d'autre plaiſir que celui de leur ventre, feint fort ingénieuſement, qu'il le rencontre tout réveur, dans le tems qu'il alloit écrire certains préceptes de cuiſine, qu'il venoit, diſoit-il, d'entendre, & qui l'avoient ſi fort charmé, qu'il étoit tout prêt à dégrader Epicure, pour le mettre au-deſſous de cet excellent Cuiſinier, qui lui avoit enſeigné de ſi beaux ſecrets. Mais ce qu'il y a de bon, c'eſt que ce Cuiſinier, c'eſt Catius lui-même, qui cherche à débiter ſa doctrine ſous un autre nom. On ne ſauroit rien imaginer de plus plaiſant. Je ne m'attacherai pas

pas à combatre toutes les raiſons de Monſieur le Févre. La plus forte eſt celle par laquelle il prétend prouver, que le Philoſophe Catius étoit mort, quand cette Satire fut faite. Mais il n'avoit pas aſſez examiné ſa preuve, qui eſt très foible. Ciceron écrivant à Caſſius, qui étoit auſſi Epicurien, dit: *Catius Epicureus qui nuper eſt mortuus. L'Epicurien Catius qui eſt mort depuis peu.* Parceque Catius étoit mort quand Ciceron écrivit cette Letre, s'enſuit-il de là, qu'il fût mort, quand Horace fit cette Satire? Il eſt ſûr, que la Lettre de Ciceron fut écrite ſous le IV. Conſulat de Ceſar, l'an de Rome 708. Horace avoit alors vingt-un an. Il pouvoit fort bien avoir fait cette Satire à cet âge-là. Ainſi le paſſage de Ciceron, au lieu de prouver ce que Monſieur le Févre a prétendu, ſert au contraire à nous aprendre, que cette Satire eſt un des Ouvrages qu'Horace compoſa pendant qu'il étoit encore jeune, & au-deſſous de vingt & un an. D'ailleurs, il eſt certain qu'Horace ne donne ici rien à Catius qui ne lui convienne, & qui ne s'accorde parfaitement avec l'opinion qu'on avoit de lui. Voici un témoignage formel & irrepréhenſible, qui fait voir clairement que Catius paſſoit pour un très méchant Interprete des ſentimens d'Epicure. C'eſt un paſſage tiré d'une Lettre que Caſſius écrivoit à Ciceron, & qui, pour s'excuſer de ce qu'il étoit lui-même Epicurien, fait voir la grande difference qu'il y avoit des veritables Epicuriens à ces Sophiſtes, comme Catius, qui deſhonoroient la doctrine d'Epicure par les mauvaiſes explications qu'ils lui donnoient: *Ipſe enim Epicurus*, dit-il, *à quo omnes Catii & Amafinii, mali verborum Interpretes, proficiſcuntur, dicit:* Οὐκ ἔστιν ἡδέως ἄνευ τοῦ καλῶς καὶ δικαίως ζῆν. *Epicure lui-même, d'où ſont ſortis tous vos Catius & vos Amafinius, que vous nous reprochez, ces méchans Interpretes de ſes paroles, dit, qu'il n'eſt pas poſſible de vivre avec plaiſir, ſi l'on ne vit bien & juſtement.* C'eſt encore une verité conſtante, que ces Epicuriens ſi relâchés étoient raillés ordinairement, ſur ce qu'ils mettoient leur ſouverain bien dans la bonne

chere. C'eſt ſur cela que Ciceron, pour ſe venger de ce que ſon Ami Caſſius avoit quité la ſecte des Stoïciens, pour ſuivre celle d'Epicure, lui écrit dans la Lettre XVIII. du Liv. V. *Ubi igitur, inquies, philoſophia? Tua quidem in culinâ, mea moleſta eſt. Où eſt donc la philoſophie, me direz-vous? Pour la vôtre, elle eſt dans la cuiſine; mais la mienne eſt chagrine & triſte.* Ce reproche fait à un Epicurien, d'aimer la cuiſine, éclaircit & embellit tout-à-fait le rôle qu'Horace donne ici à Catius. Et ce rôle fait ici un ridicule d'autant plus grand que ce Catius avoit fait pluſieurs ouvrages de philoſophie, comme quatre Livres *de la nature des choſes*, & un Livre *du Souverain bien*. Il n'y a rien de plus plaiſant que de voir un Philoſophe qui a traité de ſi grands ſujets, deſcendre à donner des préceptes de cuiſine. Horace n'eſt donc ni le ſeul, ni le premier qui ait raillé les Epicuriens ſur ce talent pour la bonne chere. Il ſemble même qu'il ait pris l'idée de cette Satire dans une piece du Poëte comique Damoxene, dont Athénée nous a conſervé un fragment de 70 vers, où un diſciple d'Epicure dit, qu'en moins de trois ans il a gagné dix talens (dix mille écus) à faire la cuiſine ſelon les preceptes de ſon maître. *C'eſt pourquoi*, ajoute-t-il, *quand vous verrez un Cuiſinier ſans Lettres, & qui n'aura pas preſens tous les Traités de Démocrite, n'en faites pas grand cas, & choiſiſſez toujours celui qui ſaura par cœur le Canon d'Epicure. Car pour être bon Cuiſinier il faut connoître la nature des choſes, les proportions, les harmonies, les goûts, ce qui reſulte des differens mélanges, & les effets des ſaiſons.* Et c'eſt ſur cet aſſemblage de préceptes qu'Epicure a bâti la volupté.

2 *Ponere ſigna novis præceptis*] *Signa* ſignifie quelquefois des lettres & des abréviations. Mais avec tout cela, *ponere ſigna novis præceptis*, ne ſignifie pas *mettre des préceptes par écrit*, comme on la cru. C'eſt tout autre choſe. Quand les Anciens avoient entendu quelque diſcours, qui meritoit d'être retenu, & qu'ils n'avoient pas le tems d'écrire,

d'écrire, ils tâchoient d'y *mettre des marques, ponere signa:* c'eſt-à dire d'y attacher en gros des idées, & d'y faire des reflexions en forme d'analiſe, pour pouvoir ſe ſouvenir de toutes ſes parties, quand ils auroient le tems de les mettre par écrit. Les Philoſophes apelloient ces ſortes de reflexions Ἀποσημειώσεις, & Platon les apelle Ὑπομνήματα, dans ce beau paſſage du Theétete, où Euclide dit à Terpſion, qui lui demandoit s'il pouroit lui redire une converſation que Socrate avoit eue avec Theétete: Οὐμὰ τὴν Δία ἔκων γε ἀπὸ στόματος. Ἀλλ' ἐγραψάμην τοῦτ' εὐθὺς οἴκαδ' ἐλθὼν ἀπομνήματα, ὑστερον δ' κατὰ σχολὴν ἀναμιμνησκόμενος ἔγραφον. *Je ne ſaurois vous le redire de bouche. Mais heureuſement dès que je fus de retour chez moi, j'écrivis quelques reflexions ſur ce que j'avois entendu, & enſuite je l'écrivis à loiſir avec le ſecours de ces reflexions.* Rien ne ſauroit mieux expliquer le deſſein de Catius, & les termes dont il ſe ſert.

3 *Pythagoram*] Pythagore, natif de Samos, fut le premier Auteur de la philoſophie. Il quita ſa patrie, pour fuir la tirannie de Polycrate, vers la L. Olympiade, 580 ans avant la naiſſance de noſre Seigneur, & ſe retira en Italie à Crotone, où il enſeigna pendant longtems, & y fut enfin tué.

Anytique reum] Socrate qu'Anytus & Melytus firent mourir par leurs fauſſes accuſations.

Doctumque Platona] C'eſt un des paſſages qui a fait croire à M. le Févre, que ce Catius n'eſt point Catius l'Epicurien, parce, dit-il, que les Epicuriens n'ont jamais dit de bien de Platon, & que Catius l'apelle ici *docte*. Mais cette raiſon eſt foible. Il eſt vrai que certains diſciples d'Epicure ont écrit contre Platon; mais cela n'empéchoit pas qu'ils ne reconnuſſent que Platon étoit ſavant. Epicure lui-même n'avoit pu trouver autre choſe à reprocher à Platon, que la trop grande pompe de ſon ſtile. C'eſt pourquoi il l'apelloit χρυσῆν, *Platon le doré*. Et non pas à cauſe de ſon faſte & de ſa vanité, comme l'a cru M. Gaſſendi. D'ailleurs, qui ne voit qu'ici Catius parle par rapport

port aux ſentimens d'Horace, dont Platon étoit la Heros?

7 *Sive eſt naturæ hoc, ſive artis*] Il parle de la mémoire naturelle & de la mémoire artificielle. Cette derniere conſiſte en certains lieux auſquels on aplique & l'on confie ſes penſées, ſous de certaines images, que l'on ſe fait des choſes que l'on veut retenir. Ciceron en donne des préceptes dans le III. Liv. de ſa Rhétorique *ad Herennium*, où il dit, que cette mémoire artificielle conſiſte en certains lieux que l'on choiſit, & en certaines images que l'on ſe forme des choſes dont on veut ſe ſouvenir, & que l'on aplique par ordre à ces lieux. Ces lieux tiennent lieu de papier, les images ſont comme les lettres, & l'aplication de ces images par ordre tient lieu d'écriture; ainſi par la mémoire artificielle on ſe ſouvient comme ſi on liſoit.

8 *Quin id erat*] Ce *quin* n'eſt point affirmatif: il eſt au contraire négatif. Catius dit, qu'il ne ſe fie pas ſi fort à ſa mémoire, ou artificielle ou naturelle, qu'il ne veuille travailler ſans perdre tems à retenir tout ce qu'il a entendu.

9 *Utpote res tenues, tenui ſermone peractas*] Il parle de ces préceptes de cuiſine, comme ſi c'étoit quelque point de théologie. Et c'eſt-là le ridicule. Horace imite ici cet endroit dans la II. ſcene du I. Acte des Nuées d'Ariſtophane, où le portier de Socrate dit à Strepſiade, qui avoit heurté trop rudement, qu'il l'avoit fait avorter, qu'il l'avoit fait accoucher avant terme d'une penſée, qui étoit déja toute formée:

Καὶ φροντίδ' ἐξήβλωκας ἐξευρημένην.

Et cette penſée, c'eſt de ſavoir meſurer les pas d'une puce.

Res tenues tenui ſermone] *Res tenues*, des choſes ſi delicates & ſi ſubtiles qu'elles échapent ſi on n'y prend garde de bien près. *Tenui ſermone peractas*, expliquées d'une maniere ſi fine & ſi deliée, que ſi l'on

l'on perd un seul terme, tout est perdu. Voilà le sens favorable que cela présente, mais je crois que sous ces mots est caché un trait de Satire bien fin & bien delié. Par ce mot *tenuis*, qui a un double sens, & qui peut être pris aussi en mauvaise part, Horace se moque adroitement du caractere & de la maniere d'écrire de Catius, dont l'érudition étoit fort mince & fort légere, & le stile fort simple & fort commun. Car voilà l'idée qu'en donne Quintilien dans le I. chap. du Liv. X. *In Epicureis levis quidem, sed non injucundus tamen auctor est Catius.*

11 *Celabitur Auctor*] Heinsius & tous ceux qui ont écrit sur Horace, ont cru que cet Auteur c'étoit Epicure, que Catius ne veut pas nommer, parceque son nom étoit en mauvaise odeur. Il avoit peur que cela ne nuisît à ces préceptes. Mais, en verité, on ne sauroit rien imaginer qui soit plus éloigné de la raison. Horace n'avoit garde de tourner en ridicule un Philosophe qu'il estimoit si fort, & dont il suivoit la doctrine. Ce n'est qu'à ses disciples relâchés qu'il en veut. Cet Auteur, c'est quelque Epicurien débauché de ce tems-là. Ou plutôt, c'est Catius lui-même. Et c'est en cela que consiste le ridicule. Ce Docteur me fait souvenir d'un joli passage de Montagne, qui se moque de la description pompeuse qu'un Italien, qui avoit été Maître d'hôtel du Cardinal Garaffe, lui fit *de la science de la gueule*, ce sont ses termes, avec une gravité & une contenance magistrale, comme s'il eut parlé de quelque point de théologie. Il lui déchiffroit la difference d'apétits: celui qu'on a à-jeun, celui qu'on a après le second & le troisieme service; les moyens de lui plaire simplement; tantôt de l'éveiller & de le piquer; la police de ses sauces, premierement en général, & puis particularisant les qualités des ingrédiens, & leurs effets. Cela ressemble si fort à cette Satire, que l'on diroit presque, que c'est une copie faite d'après cet original.

12 *Longa quibus facies*] Il commence par les oeufs, parcequ'on commençoit le repas par-là.

* 13 *Et*

* 13 *Et ut magis alba rotundis*] M. Bentlei, qui a pris ce précepte très ſerieuſement, ne peut ſouffrir que Catius diſe que les oeufs longs ſont plus blancs que les ronds; car cela eſt faux. Et il trouve plus impertinent encore qu'il diſe qu'ils ſont plus blancs, parcequ'ils ſont les poulets mâles. C'eſt pourquoi il a corrigé :

- - - - & ut magis alma rotundis.

Et il explique *magis alma*, *plus nouriſſans*. Mais malheureuſement pour lui *alma* eſt un mot qui va toujours ſeul & qui ne reçoit ni le plus ni le moins. Jamais les Latins n'ont dit *magis alma*, ni *minus alma*. Il ne faut rien changer. Horace ne donne ce ſentiment à Catius que pour le ridicule, & plus il eſt ridicule, plus il ſert au but d'Horace qui veut ſe moquer de lui. La plupart des préceptes qui ſuivent, ne ſont pas meilleurs. *

14 *Namque marem cohibent calloſa vitellum*] Avant que ce grand Docteur eût ſi fort raffiné ſur le goût, on étoit perſuadé que les oeufs ronds étoient meilleurs que les longs; parceque les ronds font le poulet mâle, & les longs font le poulet femelle. Car c'eſt la doctrine d'Ariſtote, dans le VI. Liv. de l'Hiſtoire des animaux. Mais ce nouveau Philoſophe prend tout le contre pied, & aſſure, que les oeufs longs ſont meilleurs que les autres, parcequ'ils font le poulet mâle. Pline dans le chap. LII. du Livre X. *Quæ oblonga ſint ova, gratioris ſaporis putat Horatius Flaccus. Fœminam edunt quæ rotundiora gignuntur, reliqua marem. Horace dit, que les oeufs longs ont meilleur goût que les autres. Les ronds font la femelle, & les autres font le mâle.* Mais Pline ſe trompe. Ce n'eſt point du tout Horace. Il raporte cela comme le ſentiment d'un Philoſophe nouveau, qui avoit des goûts particuliers, & qui en matiere de ſauces vouloit faire une ſecte à part. Cependant ce ſentiment a été ſi bien reçu, que Columelle en fait un précepte ſûr, dans le chapitre V. du Liv. IX.

Car

Car il dit, que quand on voudra avoir beaucoup de poulets mâles, il faut faire couver les oeufs les plus longs.

15 *Caule ſuburbano, qui ſiccis crevit in hortis dulcior*] Voici encore un goût extraordinaire: & cela eſt plaiſant, de vouloir dégoûter les Romains des choux qui venoient des jardins des fauxbourgs. Je ne ſais ſi c'eſt ce paſſage qui a perſuadé la même choſe à Pline: car il écrit dans le chap. VIII. du Liv. XIX. *Humor ſimuſque ſi defuere, major ſaporis gratia eſt. Si abundavere, lætior fertilitas. Si l'eau & le fumier manquent aux choux, leur goût eſt plus agréable. Mais s'ils ont l'un & l'autre, ils viennent beaucoup mieux.* * Palladius n'étoit pas de ce ſentiment, & nos jardiniers n'en ſont pas non plus. *

16 *Irriguo nihil eſt elutius horto*] *Elutius*, lavé, inondé, à qui l'eau fait perdre toute la force. Heinſius corrigeoit, *irrigui nihil eſt elutius horti*, en ſous-entendant *caule*. Mais cela n'eſt pas néceſſaire.

18 *Reſponſet dura palato*] Ce *reſponſare* eſt beau, pour dire *reſiſter*, comme il dit ailleurs, *reſponſare cupidinibus*, réſiſter à ſes paſſions.

* 19 *Doctus eris vivam miſto merſare Falerno*] *Miſtum vinum* eſt du vin mêlé avec de l'eau; *vinum aquâ temperatum*, comme le vieux Commentateur l'a fort bien expliqué. Les Grecs ont dit de même, οἶνος κεκραμένος, *vinum miſtum*. Catius vouloit qu'on meſât de l'eau dans le vin de Falerne pour le rendre plus doux & par là plus propre à l'effet dont il parle. Si M. Bendei avoit fait attention à cela, il ſe ſeroit bien empêché de corriger *muſto merſare Falerno, de la plonger dans du moût de Falerne.* *

20 *Pratenſibus optima fungis*] Il y a des champignons meilleurs les uns que les autres. Mais avant ce Docteur on n'avoit jamais dit, que ceux des prés fuſſent généralement meilleurs que ceux des bois & des bruyeres; au contraire.

21 *Aliis*

21 *Aliis malè creditur*] Il eſt vrai qu'il y a des champignons fort dangereux, & qui ont tué des familles entieres en un ſeul repas. Mais ce ne ſont pas tous les champignons des bois. Dans les prés on en trouve d'auſſi méchans qu'ailleurs.

22 *Qui nigris prandia moris finiet*] Ce paſſage a été mal entendu. J'ai remarqué ailleurs que les Anciens ne faiſoient qu'un repas; & que ceux qui ne pouvoient attendre le ſouper ſans manger, prenoient le matin du pain ſec, ou des raiſins, ou des figues, ou des meures, &c Et ce repas étoit apellé *prandium*, *guſtus* & *guſtarium*. Mais ce Docteur, qui n'aimoit rien tant qu'un diner en forme, enſeigne une autre méthode. Il veut qu'on finiſſe le repas par des meures; afin qu'on le commence par des mets plus ſolides, & que les meures ne ſervent qu'a dégraiſſer les dents. Et voilà en quoi conſiſte toute la plaiſanterie de ce paſſage. Ce Philoſophe penſe plus à contenter ſon apétit, qu'à ménager ſa ſanté: car il eſt ſi peu vrai, que les meures, que l'on mange après d'autres viandes ſoient ſaines, que Galien écrit en quelque endroit, qu'elles ſe corrompent très facilement.

24 *Aufidius forti miſcebat*] Marcus Aufidius Lurco, homme fort delicat, & qui faiſoit fort bonne chere. C'eſt le même qui nouriſſoit des troupeaux de paons, dont il tiroit tous les ans près de ſept mille livres.

25 *Mendoſè, quonium vacuis committere venis*] Voici encore un goût géneral que ce Philoſophe condamne; parcequ il cherche plus à contenter ſon palais, qu'à fortifier ſon eſtomac, & le préparer à la digeſtion. Il vient de donner un précepte pour le diner: ici il en donne un autre pour ceux qui ſont à jeun juſques au ſoir. Et il leur dit, qu'il n'eſt pas ſain de ſuivre la méthode d'Aufidius, qui mêloit le plus fort vin de Falerne avec le miel. Mais pour entendre ce paſſage, il faut ſavoir, que ceux qui n'avoient rien mangé le jour, commençoient leur ſouper par une boiſſon qu'on apelloit *mulſum* & *pro-*

promulsis. C'étoit du vin mêlé avec du miel. Ceux qui avoient soin de leur santé, choisissoient le vin le plus fort; parceque, comme dit Pline après Dioscoride, il n'enfle point l'estomac, & qu'il s'incorpore mieux avec le miel. Mais les friands, comme Catius, qui trouvoient cette boisson encore trop rude, n'employoient pour eux que le vin de Falerne le plus vieux, & qui avoit perdu toute sa force.

26 *Leni præcordia mulso*] *Mulsum lene*, du miel mêlé avec du vin qui n'est point fort & qui n'a rien de rude.

27 *Si dura morabitur alvus, mitulus & viles*] Tout ce passage est pris de Caton qui dit dans le chap. CLVIII. *Alvum dejicere hoc modo oportet, &c. addito mutulorum, L. II. Piscem Capitonem, cochleas, &c. VI. Hæc omnia decoquito usque ad sestarios tres juris. Oleum ne addideris. Indidem sume tibi sestarium unum tepidum, adde vini Coï cyathum unum, &c. Pour bien lâcher le ventre, prenez deux livres de petites huitres, un mulet, six limaçons de mer. Faites cuire cela ensemble dans quatre pintes d'eau, jusques à ce qu'il soit diminué de moitié. N'y mettez point du tout d'huile. Prenez en trois demi setiers tout chaud, & ajoutez-y un demi verre de vin de Cos.* Il y met encore des choux, des betes, & plusieurs autres choses. Notez, que ce Philosophe choisit ce qu'il trouve de meilleur au goût: & il fait sa composition avec des huitres, des limaçons de mer, du vin de Cos, & de l'ozeille, au lieu de choux & de betes. Il faut pourtant qu'on soit averti, que Serénus Samonicus, qui vivoit à la fin du second siecle, a lu *mugilis*, au lieu de *mitulus*. Car il a écrit dans le chap. XXIX.

Quodque satis melius verbis dicemus Horatî;
Mugilis & viles pellent obstantia conchæ.

Ce que nous exprimerons beaucoup mieux, en nous servant des propres termes d'Horace: Le mulet & les coquillages les plus vils, chasseront toutes ces obstructions.

Mu-

Mugilis eſt donc dans Horace ce que Caton apelle *piſcem capitonem*, le poiſſon à la groſſe tête. Et *conchæ* ſont les limaçons; & les huitres *mituli*.

30 *Lubrica naſcentes implent conchylia lunæ*] Cette opinion eſt fort ancienne, que les huitres & les écreviſſes ſont plus pleines, & que tous les os ſont plus remplis de moelle au croiſſant de la lune, qu'au déclin. Lucilius avoit dit de même:

Luna alit oſtrea, & implet echinos, Muribu' fibras, Et pecui addit.

Mais l'experience fait voir que c'eſt une erreur.

32 *Murice Baïano melior Lucrina peloris*] *Murex, peloris*, & *oſtrea*, ſont des huitres de differente ſorte. *Peloris* eſt une eſpece d'huitres plus groſſes que les autres. On a cru même qu'elle avoit été apellée *peloris*, à cauſe de ſa groſſeur, du mot πελώριον. Mais c'eſt plutôt parcequ'on en pêchoit beaucoup près d'un promontoire de Sicile apellé *Pelorum*. Ces huitres du lac Lucrin étoient les plus eſtimées. C'eſt pourquoi Horace a dit dans l'Ode ſeconde du Livre cinquieme:

Non me Lucrina juverint conchylia, Magiſve Rhombus.

Et l'hiſtoire nous aprend que Sergius Orata bâtit un palais magnifique à l'entrée de ce lac, pour en manger les huitres plus fraiches, *quo recentiore uſu conchyliorum frueretur*.

34 *Pectinibus patulis*] *Pectines patuli*, ſont des poiſſons qui ouvrent leur coquille, & il ſont apellés *pectines*, parceque leur coquille eſt bordée de petites dents, comme les dents d'un peigne.

36 *Non prius exactâ tenui ratione ſaporum*] *Exacta*, bien examinée, bien connue. Et il apelle cette

te ſcience, *tenuem*, fine. ſubtile, à cauſe de ſa difficulté. Si nous avions les Livres que ce Catius avoit faits *de la nature des choſes*, je me perſuade que nous y trouverions des traits qui nous feroient ſentir dans cette Satire encore plus de ridicule que nous n'y en découvrons.

37 *Nec ſatis eſt carâ*] *Menſa* eſt ici la table, l'étau des vendeurs de marée. * Rien n'eſt plus éloigné du ſens d'Horace que de l'expliquer de la table même du maître qui donne à manger, comme l'a fait M. Bentlei, qui l'explique ainſi : *Il faut que vos poiſſons ſoient ſi bien apretés qu'il n'en reſte rien que les valets puiſſent remporter.* Il eſt impoſſible de faire venir *averrere* à ce ſens-là qui eſt trop forcé. L'explication du ſavant Gronovius n'eſt pas meilleure. Il veut que *averrere piſces carâ menſâ* ſignifie, *enlever aux tables des friands les poiſſons les plus chers.* Dans quels embaras ne ſe jette-t on point quand on fuit ce qui eſt ſimple. Rien n'eſt plus naturel que le ſens que j'ai ſuivi. *

39 *Languidus in cubitum*] Car comme on étoit couché à table, on s'apuyoit ſur le coude de la main gauche. Voyez les Remarques ſur l'Ode XXVII. du Livre I.

Et cubito remanete preſſo.

41 *Curvet*] Faſſe courber le plat par ſon grand poids. Car on ſervoit les ſangliers entiers.

42 *Nam Laurens malus eſt, ulvis &*] Avant que ce nouveau Philoſophe eût ſi fort raffiné ſur le goût, on faiſoit plus de cas des ſangliers nouris dans les pays marécageux, que de ceux qui étoient nouris dans les pays ſecs & arides. Et la raiſon de cela eſt, que les ſangliers ſont comme les pourceaux, ils aiment les marais. Varron, dans le chapitre quatrieme du Livre ſecond : *In paſtu locus huic pecori aptus uliginoſus, quòd delectatur non ſolùm aquâ, ſed etiam luto.* *Ces animaux ſe trouvent beaucoup mieux dans les pays maré-*

marécageux, parcequ'ils aiment non ſeulement à être dans l'eau, mais à être dans la bouë. Quintus Hortenſius avoit dans le même pays des Laurentins une forêt de cinquante arpens, enfermée de murailles, & qui étoit toute pleine de ſangliers & de cerfs.

44 *Fœcundi leporis ſapiens ſectabitur armos*] Le vieux Commentateur dit, que le mot *armi* eſt ici pour *lumbi*, le rable. Mais il eſt ſûr, qu'on ne ſauroit trouver un ſeul exemple d'*armi* pris en ce ſens-là. *Armi* ſont aſſurement les épaules, comme, dans la derniere Satire de ce Livre, Horace dit en ſe moquant :

Et leporum avulſos, ut multo ſuavius, armos.

Jamais on n'a preferé les épaules du liévre au rable.

45 *Piſcibus atque avibus quæ natura*] Voilà une grande fineſſe de goût, de connoître l'âge & les differentes qualités des poiſſons & des oiſeaux, *primo morſu.* Il faiſoit bien plus que le Sénateur dont parle Juvénal, qui en goûtant à des huitres, diſoit d'abord où elles avoient été priſes, & qui en voyant ſeulement un heriſſon de mer, marquoit l'endroit où on l'avoit pêché :

Et ſemel aſpecti littus dicebat echini.

47 *Sunt quorum ingenium*] Horace ſe moque ici plaiſamment de Catius, qui, s'il en faut croire le vieux Commentateur, avoit fait un Livre des ouvrages de pâtiſſerie, & où il diſoit, en parlant de quelque eſpece de gâteau : *C'eſt moi, qui ai inventé cela ; c'eſt moi, qui l'ai mis en vogue.*

51 *Maſſica ſi cœlo ſupponas vina*] Pline dit qu'il eſt bon de faire celà à tous les vins de la Campanie, & de les laiſſer même nuit & jour aux vents, à la pluie : *Campaniæ nobiliſſima expoſita ſub dio in cadis,*

dis, verberari sole, luna, imbre, ventis aptissimum videtur.

54 *Integrum perdunt lino vitiata saporem*] Il trouve que les vins de Massique perdoient toute leur force, quand on les philtroit, & qu'on les faisoit passer par la chausse. C'est encore ici une imitation de Lucilius, qui en parlant d'un bon vin, dit dans la quatrieme Satire:

> ---- *sit quibu' vinum*
> *Defusum è pleno, hir, siphon cui neque dempsit*
> *Vim, nec sacculus abstulerit.*

Ils ont du vin qu'ils tirent d'un tonneau tout plein, dont on n'a point encore goûté dans le creux de la main, où l'on n'a point plongé le siphon, & que l'on n'a point affoibli en le faisant passer par la chausse.

Pline dit: *facco frangimus vires.*

55 *Surrentina vafer qui miscet fæce falernâ*] On mettoit d'ordinaire le vin de Surrentum dans un tonneau où il y avoit eu du vin de Falerne, & où on laissoit toute la lie; afin qu'elle donnat le goût de Falerne à celui que l'on y mettoit. Car ce vin de Surrentum n'étoit pas à beaucoup près si bon que l'autre. Il étoit trop rude, & on l'adoucissoit par le moyen de cette lie. Pline dit, qu'il étoit fort sain pour les convalescens.

57 *Volvens aliena*] *Aliena*, tout ce qu'il y a d'étranger, & qui peut gâter le vin, *la lie*. Ce mot est remarquable.

58 *Tostis marcentem squillis recreabis*] Voici encore un trait d'un franc gourmand, & d'un homme entierement adonné à son ventre. Jusques-là on avoit toujours fini les repas par des laitues; parceque l'on étoit persuadé, qu'étant naturellement froides, elles dissipoient les vapeurs du vin, & temperoient la chaleur qu'il cause. Mais ce nouveau Docteur se moque de cette coutume. Il trouve que la laitue ne fait que nager dans l'estomac:

& au lieu de chercher à moderer ſa chaleur, & à diſſiper les vapeurs, il veut au contraire, qu'on l'échauffe davantage, en reveillant ſon apetit par des choſes qui l'excitent à boire. Il demande des cancres rotis, des huitres d'Afrique, du jambon, des andouilles. Et plutôt que de ſe reduire à la laitue, il aime mieux qu'on lui faſſe venir quelque ragoût d'un méchant cabaret. C'eſt aſſurément le ſens de ce paſſage, dont on n'a point du tout connu la fineſſe.

Squillis] *Squillæ* ſont des poiſſons couverts d'une coque dure. C'eſt une eſpece de cancres.

60 *Hillis*] *Hillæ* ſont des boudin, des andouilles, de la ſauciſſe: & ce mot vient de *hira*, qui ſignifie proprement le boyau, que les Latins apellent *jejunum*.

* 61 *Flagitat in morſus refici*] Cette expreſſion a fait de la peine aux Critiques; *refici in morſus, être excité de nouveau à manger; ſe remettre à manger.* Mais ce qui me perſuade que c'eſt la veritable leçon & qu'elle eſt de la main d'Horace, c'eſt tout ce que les plus ſavans hommes ont fait & dit pour la changer. Ils ont trouvé dans quelques MSS. *Immorſus refici*, & ils l'ont embraſſé. *Immorſus*, diſent-ils, eſt *jejunus*, un *homme à jeun qui n'a pas encore mangé.* M. Bentlei a trouvé cette explication ſi ſauvage qu'il l'a rejettée, car quand même elle ſeroit bonne, ce qu'elle n'eſt point, elle ne peut convenir ici où il s'agit d'un buveur qui eſt à table, qui a déja mangé & à qui il faut redonner de l'apétit. Le même M. Bentlei qui a ſi bien vu le ridicule de cette leçon, la retient en la corrigeant: car il lit *hillis flagitat immorſis refici. Immorſis*, dit-il, *hoc eſt, admorſis, commanducatis, deguſtatis.* Mais un moment après dégoûté avec raiſon de ſa conjecture qui eſt en effet très étrange, il revient à *immorſus* qu'il explique *vellicatus, excitatus, punctus*, excité, piqué. Ce qui n'eſt ni moins étrange, ni moins inouï. Il ne faut nullement changer le texte. *Morſus* ſe dit fort bien de ce qu'on mange à table, comme dans Virg. Enéïd. III.

Nec

Nec tu mensarum morsus honeste futuros.

Refici in morsus est fort bien dit. *

65 *Quod pingui misere mero*] Il veut du vin *pingue*, c'est-à-dire, le plus gros vin. Il ne faut rien changer à ce passage.

66 *Non aliâ quam quâ Byzantia putruit orca*] On veut qu'*orca* soit ici un *thon*. Je sais bien que la pêche des thons se faisoit ordinairement à Byzance, quand ils descendoient du Pont-Euxin. Et si Horace avoit mis *orca* pour un thon, je croirois qu'il auroit voulu parler des jeunes thons que l'on y prenoit. Car il paroît par un passage d'Aristote, que les thons, après avoir fait leurs petits dans le Pont-Euxin, les menoient bientôt après dans le détroit de Byzance, & qu'on les prenoit au passage: *Prolesque adhuc parva apud Byzantium capitur.* Mais je suis persuadé qu'*orca* est un poisson different du thon: & ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que je sais que la saumure de thon n'étoit point estimée à Rome. Elle étoit pour les pauvres: car on la donnoit à fort bon marché. Pline distingue clairement l'un & l'autre de ces deux poissons, & il ne les confond point du tout. * Rien n'est mieux dit que *Muria quâ Byzantia putruit orca. de la saumure, où le poisson de Byzance a pouri*, pour dire de la saumure faite de ce poisson pouri & fondu. M. Bentlei chicane cette expression fort inutilement. Il ne veut pas qu'*orca* soit ici le poisson même, il prétend que c'est le vase, la cruche de Byzance où l'on mettoit la saumure pour la transporter. Mais comment peut-on dire de *la saumure où la cruche de Byzance a pouri? Putruit* ne peut jamais se dire du vaisseau; la figure seroit trop outrée. *

68 *Corycioque croco (parsum*] Corycus est une montagne de Cilicie, qui produit quantité de saffran. qui même lui a donné le nom: car les Phéniciens ont appellé cette montagne *Coryce*, du Syriaque *corcam*, qui signifie *saffran*.

Stetit] A cessé de bouillir. Car on n'y mettoit

 l'huile

l'huile que quand on avoit ôté le vaiſſeau de deſſus le feu.

70 *Picenis cedunt pomis*] Il paſſe à la ſeconde table, que nous appellons le fruit. *Pomme* eſt un mot général, qui ſignifie toute ſorte de fruits, comme les pommes, les poires, &c. Il a été parlé des vergers de Tibur, dans l'Ode VII. du Liv. I.

71 *Venucula convenit ollis*] Les Anciens étoient fort ſoigneux de garder des raiſins toute l'année. Ils en mettoient dans des pots de terre. Columelle a fait un chapitre entier dans le douzieme Livre, pour enſeigner la maniere de les conſerver. Il y parle de ce raiſin apellé *uva venucula*, & il dit, que les Anciens le conſervoient dans des pots de terre; mais que de ſon tems on avoit trouvé le raiſin apellé *uva Numiſiana* plus propre à être ainſi gardé dans des pots. Pline dit pourtant; *venuculam ollis aptiſſimam*. Le vieux Commentateur croit que *venucula* eſt pour *venuſina*. Mais c'eſt ce que je ne crois point. Car je ne vois pas comment de *venuſina* on peut tirer *venucula*. Aſſurément les Romains apelloient cette eſpece de raiſin *venuſcula*, *venucula*, à cauſe de ſa beauté, ou parcequ'il étoit d'un plant étranger.

72 *Rectiùs Albanam fumo duraveris uvam*] Car ils avoient des raiſins qui devenoient meilleurs à la fumée, comme le vin. Pline dans le chapitre premier du Liv. XIV. *Aliis gratiam, qui & vinis, fumus affert fabrilis.*

73 *Ego fæcem primus & alec*] *Fæx* eſt ici ce qu'il apelle dans la derniere Satire *fæcula Coa*, la lie du vin de Cos. Pour *alec*, les uns diſent, que c'étoit la ſaumure de certains petits poiſſons qu'on laiſſoit fondre dans leur propre ſuc; & les autres prétendent, que c'eſt la lie de la ſaumure apellée *muria*. Ces derniers ſeuls me paroiſſent avoir raiſon. Car ils ſont fondés ſur un paſſage de Pline, qui dit dans le chap. huitieme du Liv. XXXI. *Vitium hujus (muriæ) eſt alec, imperfecta nec colata fæx.* Il paroît même par la ſuite de ce même paſſage de Pline, que la ſaumure de

de ces petits poiſſons, comme la ſaumure d'anchois, ne commença à être en uſage que de ſon tems. *Alec* eſt donc ici ſans contredit la lie de la ſaumure. On la gardoit d'ordinaire pour la donner aux eſclaves, qui la mangeoient avec leur pain, qu'ils trempoient dans le vinaigre, comme cela paroît par ce paſſage de Caton, dans le chap. LVIII. *Ubi oleæ comeſæ erunt, halecem & acetum dato. Quand les olives ſeront mangées, donnez-leur la lie de la ſaumure avec du vinaigre.*

75 *Puris circumpoſuiſſe catillis*] *Circumpoſuiſſe*, mettre autour de la table, ſervir un plat devant chaque convié, au lieu de ſervir tout dans un ſeul plat. Et il paroît que c'étoit la coutume: car Lucien remarque dans ſon Banquet, comme une choſe extraordinaire, qu'on ne ſervît pas un plat pour chacun: Πρόκειτο ὃ οὐκ ἐν ἑκάστῳ τρυβλίῳ: mais qu'on ſervit un plat de deux en deux.

76 *Dare millia terna*] Trois mille ſeſterces ſont trois cents ſoixante quinze livres.

77 *Anguſtoque vagos*] Le mot *anguſto* a trompé les Interpretes, qui ont cru qu'Horace vouloit dire, qu'il étoit ridicule de faire une ſi groſſe dépenſe en poiſſon, & de n'avoir que de petits plats pour le mettre. Ce n'eſt point-là le ſens. Il apelle ce plat petit, à cauſe de la grande quantité de poiſſons dont il eſt rempli, & qui le font paroître petit, quelque grand qu'il ſoit. *Vagus* eſt l'épithete ordinaire des poiſſons.

78 *Magna movent ſtomacho faſtidia*] Après avoir parlé de la viande & du fruit, il parle de la propreté, qui n'eſt pas une des moindres parties de la bonne chere.

80 *Sive gravis veteri crateræ*] *Vetus cratera*, une coupe antique, & par conſéquent de fort grand prix. *Cratera* peut auſſi ſignifier ici les cruches où l'on mettoit le vin.

81 *Vilibus in ſcopis, in mappis*] *Scopæ*, des balais. *Mappæ*, c'eſt ce que nous apellons des ſervietes. Car les napes étoient apellées *mantilia*. *Mittere mantile*,

mettre la nape. La baſſe Latinité a changé cet uſage. Elle apelle les napes *mappas*, & les ſervietes *mantilia*. Monſieur le Févre croyoit qu'il falloit lire *mattis*, au lieu de *mappis*. *Mattæ* ſont des nates, des tapis de jonc. Mais il ſe trompe aſſurément, comme la Remarque ſuivante le fera voir.

In ſcobe] Comme le plancher de la chambre, où l'on mangeoit étoit ordinairement fort propre, avant que de ſe mettre à table, on avoit ſoin d'y jetter de la ſciure, qui buvoit le vin & l'eau qui ſe répandoient: & on la balayoit dès qu'on étoit ſorti. Voici un beau paſſage de Séneque qui le prouve manifeſtement. Il parle du Préteur Flaminius, qui à la priere d'une courtiſane, fit couper le cou à un criminel au milieu d'un feſtin: *Inter purgamenta & jactus cœnantium, & ſparſam in convivio ſcobem humanus ſanguis everritur. Avec tout ce qui tombe de la table, & parmi la ſciure dont le plancher eſt couvert, on balaye le ſang humain.* Puiſque le plancher étoit couvert de ſciure, les nates étoient donc inutiles, & Horace n'en a pu parler.

83 *Ten' lapides varios lutulentâ radere palmâ*] *Lapides varii*, c'eſt le plancher, & non pas la table. Car une table ne peut être compoſée que d'une ſeule piece de marbre. C'eſt pourquoi quand Horace a voulu parler d'une table, il a dit *lapis albus*, & non pas *lapides*. Mais le plancher étoit fait de diverſes pieces de marbre de différentes couleurs. On apelloit ces planchers & les pieces de marbre qui le compoſoient *pavimenta teſſellata*. C'eſt pourquoi Suétone dit, que Ceſar portoit toujours avec lui dans ſes voyages les pieces de marbre pour ſes planchers: *In expeditionibus teſſellata & ſectilia pavimenta circumtuliſſe.*

Palma] On avoit des balais de palme. Martial:

In pretio ſcopas teſtatur palma fuiſſe.

Et je ne ſais pas à quoi penſoit Théodore Marcile, d'aſſurer, qu'il faut lire *planta*, & d'apeler même ſtupides & groſſiers, ceux qui ne ſeront pas de ſon avis.

avis. C'eſt un méchant moyen pour perſuader les gens, que de leur dire des injures.

84 *Et Tyrias dare circum illota toralia veſtes*] Mot à mot: *mettre des étoffes, des couvertures de pourpre de Tyr, ſur des lits qui ne ſont pas lavés. Toral* eſt proprement le drap qui couvre le matelas, & on le prend pour le matelas même. On mangeoit d'ordinaire couché ſur ces matelas; & quand on traitoit quelqu'un, on les couvroit de grand tapis de pourpre.

85 *Oblitum quanto*] Il faut bien remarquer, qu'Horace ne fait pas ce Philoſophe ſi ridicule, qu'il ne lui faſſe dire de tems en tems quelque choſe de fort bon. Son but n'eſt pas ſeulement de faire rire & de divertir: il veut auſſi inſtruire.

* 90 *Nam quamvis referas memori mihi*] La tranſpoſition d'un ſeul mot rend à ce vers toute ſa grace. Il faut lire:

Nam quamvis memori referas mihi pectore cuncta.

Et il eſt cité de même par Priſcien, comme l'a fort bien remarqué M. Bentlei, qui aſſure que ceux qui ne trouveront pas cette tranſpoſition plus élégante, ſont étrangers en poëſie. On peut acquerir le droit de bourgeoiſie à bon marché, puiſqu'il ne faut qu'allouer cette tranſpoſition; ce qui me perſuade qu'Horace avoit écrit *memori referas pectore*, c'eſt l'équivoque que feroient ces deux mots, *memori mihi*, s'ils étoient enſemble. *

94 *Fontes ut adire remotos atque haurire.*] On ne ſauroit donner à la doctrine de ces Epicuriens relâchés un plus grand ridicule, que celui qu'Horace lui donne ici, en l'apellant une ſource inconnue aux hommes, & la ſeule qui puiſſe leur fournir le veritable bonheur. La beauté de cette ironie conſiſte dans l'équivoque du mot *beatæ*, qui convient aux Epicuriens rigides, qui faiſoient conſiſter le bonheur dans la pratique de la vertu; & aux Epicuriens relâchés, qui le mettoient dans la bonne chere, & dans l'uſage de tous les plaiſirs.

NOTES

SUR LA SATIRE IV.

10 *Simul an?*] Le Pere Sanadon lit *simul &*. Ce n'eſt, dit-il, que depuis Alde Manuce qu'on a lu *simul an*; mais c'eſt contre l'uſage des Latins.

13 *Alba*] M. Cuningam a lu *alta*, & le P. S. l'a ſuivi. *Alta*, du verbe *alere*, comme ailleurs, *Cæſarem altum*.

19 *Miſto*] Le P. S. lit *muſto*, après trois autres Critiques.

44 *Fœcundi*] On trouve *fœcundæ* dans deux manuſcrits, & cette leçon, déja employée par quatre des meilleurs Commentateurs, a été preferée par le P. S.

48 *Satis in re unâ*] Le P. S. a mis *ſatis eſt re unâ*. Jamais Horace, dit-il, n'a employé *ſatis* ſans l'accompagner du verbe *eſt*, quand le ſens le demande.

61 *In morſus*] On trouve dans ſept manuſcripts *immorſus*, que huit tant Editeurs que ſavans Critiques ont employée, & le P. S. les a imité. *Immorſus* eſt, dit il, pour *vellicatus*, *excitatus*, *punctus*, *perculſus*.

65 *Quod pingui*] Le P. S. a mis *at pingui*. M. Bentlei & M. Cuningam ont rapellé cette leçon d'un ancien manuſcrit, & elle eſt ſi néceſſaire, dit ce Pere, que cet endroit eſt abſolument inexplicable ſans cela. *Miſcere*, ajoute t'il, ſe doit prendre dans un ſens abſolu, pour *miſcere jus*, *jus miſtum facere*.

66 *Putruit*] Preſque tous les manuſcrits portent *putuit*, & le P. S. a reçu cette leçon aprés pluſieurs habiles Critiques. D'ailleurs il entend par *orca*, comme M. Bentlei & Torrentius, *un pot de terre*.

73 *Fæcem primus & alec*] Suivant le P. S. Horace ne parle point ici de deux choſes differentes. *Fæx & alec*

alec, eſt pour *fæx cum alece*, de la ſaumure avec ſa lie, de la ſaumure qui n'a point été clarifiée. Ce Pere d'ailleurs écrit *allec*, après tout ce qu'il y a de plus anciens manuſcrits, & de plus habiles Editeurs.

78 *Movent*] Le P. S. lit *movet*. Onze manuſcrits, dit-il, nous ont conſervé cette leçon, qui a été reçue par pluſieurs ſavans. *Movet*, comme il le remarque, eſt mis ici abſolument.

81 *Mappis*] Le P. S. a adopté la conjecture de le Févre, qui a corrigé *mattis*, parceque *mappa* ſignifie une *ſerviette*, qui ne ſauroit convenir ici où il s'agit d'entretenir la propreté du plancher.

89 *Quocunque*] M. Cuningam a fait ici une correction auſſi néceſſaire que naturelle, en liſant *quamcunque*, & le P. S. a employé cette leçon.

90 *Referas memori mihi*] Tous les manuſcrits & les meilleures éditions portent *memori referas mihi*, que M. Dacier a aprouvé, & c'eſt la leçon que le P. S. a ſuivie. *Memori*, qui doit ſe raporter à *pectore*, peut donner lieu à une ambiguité, étant immediatement joint à *mihi*.

SATIRA V.

ULYSSES, & TIRESIAS.

ULYSS. HOc *quoque, Tireſia, præter narrata, petenti*

Reſponde: quibus amiſſas reparare queam res

Artibus atque modis? ... Quid rides? TIR. *Jamne doloſo*

Non ſatis eſt Ithacam revehi, patrioſque penates

Aſpicere? ULYSS. *O nulli quicquam mentite, vides ut*

Nudus inopſque domum redeam, te vate: neque illic

Aut apotheca procis intacta eſt, aut pecus. Atqui

Et genus, & virtus, niſi cum re, vilior algâ eſt.

TIR. *Quando pauperiem, miſſis ambagibus, horres,*

Accipe quâ ratione queas diteſcere: turdus,

Sive aliud privum dabitur tibi, devolet illuc

Res ubi magna nitet, domino ſene: dulcia poma,

Et quoſcunque feret cultus tibi fundus honores,

Ante

SATIRE V.

ULYSSE, & TIRESIAS.

ULYSS. ENCORE un mot, Tireſias, répondez-moi, je vous prie, à cette queſtion : Par quels ſecrets, & par quels moyens pourai-je rétablir mes affaires, qui ſont entierement ruïnées ? ... De quoi riez-vous ? TIR. N'eſt-ce donc pas aſſez pour un vieux routier comme vous, que les Dieux vous faſſent la grace de retourner à votre chere Ithaque, & de revoir vos Dieux domeſtiques ? ULYSS. O grand Prophete, qui n'avez jamais menti à perſonne, vous voyez en quel état j'y retourne, nu, & manquant de toutes choſes, comme vous me l'avez prédit. Les amans de ma femme n'ont rien laiſſé dans ma maiſon. Ils n'ont épargné ni mes celliers, ni mes troupeaux ; & vous ſavez, que la naiſſance & le merite, s'ils ne ſont accompagnés des richeſſes, ſont plus mépriſés que l'herbe que la mer jette ſur ſes bords. TIR. Puiſque vous avouez clairement & ſans détour, que vous avez de l'horreur pour la pauvreté, je vais vous donner les moyens de devenir riche. Si l'on vous fait preſent de belles grives, ou de quelque choſe de rare & d'exquis, n'y touchez point : envoyez-le d'abord dans quelque grande maiſon dont vous ſaurez que le maître eſt vieux, & ſans enfans. Que les prémices de vos meilleurs fruits & de tout ce que vos terres les mieux cultivées vous rap-

Ante Larem guſtet venerabilior Lare dives.
Qui quamvis perjurus erit, ſine gente, cruentus 15
Sanguine fraterno, fugitivus, ne tamen illi
Tu comes exterior, ſi poſtulet, ire recuſes.
ULYSS. *Utne tegam ſpurco Damæ latus? haud ita Trojæ*
Me geſſi, certans ſemper melioribus. TIR. *Ergo*
Pauper eris. ULYSS. *Fortem hoc animum tolerare jubebo:* 20
Et quondam majora tuli. Tu protinus, unde
Divitias, æriſque ruam, dic, augur, acervos.
TIR. *Dixi equidem, & dico: captes aſtutus ubique*
Teſtamenta ſenum: neu, ſi vafer unus & alter
Inſidiatorem præroſo fugerit hamo, 25
Aut ſpem deponas, aut artem illuſus omittas.
Magna minorve foro ſi res certabitur olim,
Vivet uter locuples ſine gnatis, improbus ultro
Qui meliorem audax vocet in Jus, illius eſto
Defenſor: famâ civem cauſâque priorem 30
Sperne, domi ſi gnatus erit, fœcundave conjux.
Quinte, puta, aut Publi (gaudent prænomine molles
Auriculæ) tibi me virtus tua fecit amicum.

Jus

porteront de plus beau, ſoient offertes à ce bon vieillard preferablement aux Dieux Lares, qui ne vous doivent pas être ſi vénerables que lui. Que ce ſoit un parjure, un inconnu, un homme teint du ſang d'un frere, un eſclave fugitif, s'il vous prie d'aller avec lui, ne laiſſez pas de l'accompagner, en prenant toujours le bas du pavé. ULYSS. Quoi! que je ſois l'eſtafier d'un infame Damas? Ce ne ſont pas-là les airs que j'avois à Troye, où j'allois toujours du pair avec tout ce qu'il y avoit de meilleur dans le camp. TIR. Vous ſerez donc gueux. ULYSS. Je tâcherai de ſuporter cela courageuſement. Autrefois j'ai ſoutenu des aſſauts bien plus rudes. Cependant, dites-moi donc enfin d'où je pourai tirer de grands treſors. TIR. Je vous l'ai dit, & je vous le dis encore: Il faut à droit & à gauche cajoler les vieillards, pour les engager à vous faire leur heritier. Et ſi vous en manquez un ou deux, qui après avoir rongé l'hameçon auront échapé à vos embuches, ne vous rebutez pas pour cela, & ne renoncez pas au métier. Quand il y aura une grande affaire prête à juger, voyez laquelle des deux Parties eſt la plus riche, & ſans enfans; & quoique ce ſoit un méchant homme, & qu'il ait tout le tort de ſon côté prenez toujours ſon parti, & moquez-vous de l'autre, s'il a femme & enfans, quelque honnête homme qu'il ſoit, & quelque bonne cauſe qu'il puiſſe avoir. Dites à ce premier: Quintus, ou Publius, (les oreilles delicates aiment ces grands ſurnoms) votre vertu a fait naître pour vous dans mon coeur une amitié que je ne vous

Jus anceps novi, causas defendere possum.
Eripiet quivis oculos citiùs mihi, quam te
Contemtum cassâ nuce pauperet. Hæc mea cura est,
Ne quid tu perdas, neu sis jocus. Ire domum atque
Pelliculam curare jube: sis cognitor ipse.
Perstа, atque obdura, seu rubra Canicula findet
Infantes statuas, seu pingui tentus omaso
Furius hybernas canâ nive conspuet Alpes.
Nonne vides (aliquis cubito stantem prope tangens
Inquiet) ut patiens? ut amicis aptus? ut acer?
Plures annabunt thynni, & cetaria crescent.
Si cui præterea validus malè filius in re
Præclarâ sublatus aletur, ne manifestum,
Cœlibis obsequium nudet te, leniter in spem
Arrepe officiosus: ut & scribare secundus
Heres, &, si quis casus puerum egerit Orco,
In vacuum venias: perrarò hæc alea fallit.
Qui testamentum tradet tibi cumque legendum,
Abnuere, & tabulas à te removere memento:

Sit

ſaurois exprimer. Je ſais le pour & le contre du droit ; & graces à Dieu, je puis paſſablement defendre une cauſe. On m'arrachera plutôt les deux yeux de la tête, que de vous faire le moindre tort. Je fais mon affaire, de vous empêcher de perdre votre bien, & d'être le jouet de vos ennemis. Priez-le enſuite de ſe retirer chez lui, & d'avoir ſoin de ſa ſanté. Soyez vous-même ſon homme d'affaires. Ne vous laſſez point ; endurciſſez-vous à la fatigue, & ſouffrez patiemment toutes les injures de l'air : ſoit que la Canicule en feu fende les ſtatues, ou que ce gros ventre de Furius crache dru comme mouches les floccons de neige ſur les Alpes cornues. Ceux qui vous verront, ne manqueront pas de dire à ceux qui ſe trouveront près d'eux : Voyez, que cet homme-là eſt patient : qu'il eſt commode pour ſes amis ; qu'il eſt chaud pour leurs interêts. Comptez, que voilà pluſieurs poiſſons qui croiſſent pour vous, & que vos étangs ſe garniſſent. Il y a une autre choſe importante : Si vous voyez quelque vieillard riche, qui ait un fils fort mal-ſain, de peur qu'en vous attachant toujours aux vieux garçons, vous ne donniez lieu aux gens de s'appercevoir de vos fineſſes, inſinuez-vous tout doucement auprès de lui par vos ſervices, dans la vue d'être le ſecond heritier, & ſi par haſard le fils venoit a mourir, de vous mettre à ſa place, & de recueiller l'entiere ſucceſſion. L'on ne ſe trompe guere à ce jeu-là. Si un de ces vieillards vous preſente ſon teſtament à lire, refuſez-le, & n'oubliez pas d'éloigner de vous la feuille, de maniere pourtant que vous puiſſiez

Sic tamen ut limis rapias quid prima ſecundo
Cera velit verſu, ſolus, multiſne coheres,
Veloci percurre oculo. Plerumque recoctus
Scriba ex quinqueviro corvum deludet hiantem,
Captatorque dabit riſus Naſica Corano.

ULYS. *Num furis? an prudens ludis me, obſcura canendo?*

TIR. *O Laërtiade, quicquid dicam, aut erit, aut non.*
Divinare etenim magnus mihi donat Apollo.

ULYS. *Quid tamen iſta velit ſibi fabula ſi licet, ede.*

TIR. *Tempore quo juvenis Parthis horrendus, ab alto*
Demiſſum genus Æneâ, tellure marique
Magnus erit, forti nubet procera Corano
Filia Naſicæ, metuentis reddere ſoldum.
Tum gener hoc faciet: tabulas ſocero dabit, atque
Ut legat orabit: multum Naſica negatas
Accipiet tandem, & tacitus leget, invenietque
Nil ſibi legatum, præter plorare, ſuiſque.
Illud ad hæc jubeo: mulier ſi forte doloſa,
Libertuſve ſenem delirum temperet, illis
Accedas ſocius: laudes, lauderis ut abſens.

Adju-

puiſſiez voir du coin de l'oeil ce qu'il y a dans la ſeconde ligne de la premiere page. Tâchez de voir tout d'un coup, ſi vous êtes nommé ſeul heritier, ou s'il y a pluſieurs heritiers avec vous. Car il arrivera ſouvent qu'un vieux ruſé, qui après avoir paſſé par les petites charges de la Magiſtrature ſera devenu Greffier, trompera le corbeau qui ouvroit déja le bec; & que l'herédipete Naſica ſera joué par Coranus. ULYS. La fureur prophétique vous ſaiſit-elle? ou vous moquez-vous de moi à deſſein, en me chantant ici des énigmes. TIR. O fils de Laërte, tout ce que je vous dirai ſera, ou ne ſera point, car le grand Apollon m'a donné l'art de deviner. ULYS. Dites-moi pourtant, je vous prie, ſi cela vous eſt permis, ce que ſignifie cette hiſtoire de Naſica & de Coranus? TIR. Dans le tems qu'un jeune Prince, la terreur des Parthes, deſcendu du ſang des Dieux par Enée, aura l'empire de la terre & de la mer, Coranus épouſera la grande fille de Naſica qui n'aime point à payer ſes dettes. Alors le gendre jouera ce tour à ſon beau-pere: il lui donnera ſon teſtament à lire. Naſica, aprés s'être fait beaucoup prier, le prendra enfin, lira tout bas, & trouvera que Coranus ne lui a laiſſé pour ſon partage, que les larmes & le deſeſpoir. J'ai un autre avis à vous donner: Si vous voyez une femme ruſée, ou un affranchi gouverner un vieux radoteur, joignez-vous à ces bonnes gens-là, louez-les, afin qu'ils vous louent en votre abſence devant le vieillard. Cela eſt d'un grand ſecours pour vos deſſeins. Mais le principal eſt de gagner le Patron. C'eſt pourquoi s'il a la folie de faire des vers, louez-les, quel-

Adjuvat hoc quoque: ſed vincit longè, prius ipſum
Expugnare caput. Scribet mala carmina vecors?
Laudato. Scortator erit? cave te roget: ultro
Penelopen facilis potiori trade. ULYS. *Putaſne,*
Perduci poterit, tam frugi, tamque pudica,
Quam nequiere proci recto depellere curſu?
TIR. *Venit enim magnum donandi parca juventus,*
Nec tantùm Veneris quantùm ſtudioſa culinæ.
Sic tibi Penelope frugi eſt: quæ ſi ſemel uno
De ſene guſtarit, tecum partita lucellum,
Ut canis à corio nunquam abſterrebitur uncto.
Me ſene, quod dicam, factum eſt. Anus improba Thebis
Ex teſtamento ſic eſt elata: cadaver
Unctum oleo largo nudis humeris tulit heres:
Scilicet elabi ſi poſſet mortua; credo
Quod nimium inſtiterat viventi. Cautus adito.
Neu deſis operæ, neve immoderatus abundes.
Difficilem & moroſum offendet garrulus ultro.
Non etiam ſileas. Davus ſis comicus: atque
Stes capite obſtipo, multùm ſimilis metuenti.
Obſequio graſſare: mone, ſi increbruit aura,

Cautus

quelque méchans qu'ils ſoient. S'il aime les femmes, n'attendez pas qu'il vous prie, allez au-devant, & offrez-lui avec un viſage gai & content votre Pénelope. Ulys. Quoi! vous imagineriez-vous que je puſſe faire conſentir Pénelope à cela? Pénelope, qui a été ſi ſage & ſi vertueuſe, que les longues pourſuites de tous ſes amans n'ont jamais pu la fléchir. Tir. C'eſt que toute cette Jeuneſſe, qui étoit chez elle n'aimoit pas à donner beaucoup, & ne ſongeoit pas tant à l'amour qu'à la cuiſine. Voilà pourquoi votre Pénelope a été ſi ſage. Mais ſi elle avoit une fois tâté d'un bon vieillard, & qu'elle eût partagé avec vous le profit, elle en ſeroit ſi friande, qu'elle ne le quiteroit non plus qu'un chien de chaſſe quite une peau toute ſanglante. *Voici encore une choſe que vous devez retenir*, & qui arriva de mon tems; j'étois déja fort vieux: Une méchante vieille mourut à Thebes. Elle ordonna par ſon teſtament. que ſon heritier porteroit au bucher ſur ſes épaules, ſon corps tout nu, & bien froté d'huile, ſans doute pour voir ſi elle ne pouroit point lui échaper morte. Et je crois, que c'étoit parceque cet homme l'avoit trop preſſée pendant ſa vie. C'eſt pourquoi gouvernez-vous auprès de ces vieillards avec ſageſſe & avec diſcrétion. N'en faites ni trop, ni trop peu. Ne leur manquez pas à leur beſoin; mais auſſi ne les importunez pas. Un grand parleur déplaît toujours à un homme difficile & chagrin. Il ne faut pas pourtant vous tenir toujours dans le ſilence. Soyez comme Davus, ce valet de la comédie; tenez-vous près de lui la tête panchée, dans la poſture d'un homme qui craint & qui

eſt

Cautus uti velet carum caput: extrahe turbâ,
Oppositis humeris: aurem substringe loquaci.
Importunus amat laudari? donec, ohe, jam
Ad cœlum manibus sublatis, dixerit, urge, &
Crescentem tumidis infla sermonibus utrem.
Quum te servitio longo curâque levarit,
Et certum vigilans, quartæ sit partis Ulysses,
Audieris, heres: *ergo nunc Dama sodalis*
Nusquam est! unde mihi tam fortem, tamque fidelem?
Sparge subinde; &, si paulùm potes, illacrimare: est
Gaudia prodentem vultum celare: sepulcrum
Commissum arbitrio sine sordibus extrue: funus
Egregiè factum laudet vicinia. Si quis
Forte coheredum senior malè tussiet, huic tu
Dic, ex parte tuâ, seu fundi sive domus sit
Emtor, gaudentem nummo te addicere. Sed me
Imperiosa trahit Proserpina: vive valeque.

eſt dans le reſpect. Tâchez de le gagner par vos complaiſances. Si le vent s'eſt rendu un peu plus fort, avertiſſez-le d'avoir la précaution de couvrir une tête qui vous eſt ſi chere. Tirez-le de la preſſe, en vous roidiſſant des épaules contre la foule. Quelque grand parleur qu'il ſoit, écoutez tous ſes contes. Aime-t-il à être loué ſans ceſſe? donnez-lui-en. Enflez toujours cette outre du vent de vos louanges, juſqu'à ce qu'en levant les mains au ciel, il vous dite: C'eſt aſſez. Enfin, quand par ſa mort il vous aura relevé de ce long eſclavage & de ces longs ſoins, & que les yeux bien ouverts, & bien éveillé, vous aurez ouï lire; *qu'Ulyſſe herite du quart de mon bien:* alors, ſans perdre tems, rempliſſez toute la maiſon de cris. Helas! mon cher Dama n'eſt donc plus! Où trouverai-je un ami ſi fidelle & ſi homme de bien? Si vous le pouvez même, tâchez de verſer quelques larmes. Il faut maſquer ce viſage, qui découvriroit votre joie. Si le defunt a laiſſé à votre diſcrétion le ſoin de ſon enterrement, n'y épargnez rien, & que tous les voiſins ſoient forcés de louer votre magnificence. Si quelqu'un des coheritiers a une toux dangereuſe, & qu'il marchande ou la terre ou la maiſon de l'herédité, ne manquez pas de lui offrir votre part, & de l'aſſurer que vous la lui abandonnerez avec plaiſir, pour ce qu'il voudra. Mais l'imperieuſe Proſerpine m'entraine. Adieu.

REMARQUES

SUR LA SATIRE V.

HORACE décrit ici toutes les lâchetés & toutes les infamies que l'on faisoit à Rome, pour attraper des successions, en s'insinuant auprès des vieillards qui n'avoient point d'enfans, ou qui en avoient d'infirmes. On ne sauroit rien imaginer de plus ingénieux que le tour qu'il donne à cette Satire; ni de plus heureux, que le choix des Acteurs qu'il introduit. Homere, dans l'onzieme Livre de l'Odyssée, feint qu'Ulysse descend aux enfers, pour consulter Tiresias sur le sujet de son voyage. Horace se sert admirablement de cette circonstance; & sous pretexte qu'Ulysse étoit entierement ruïné, ou par les pertes qu'il avoit souffertes lui-même, ou par les desordres que les amans de sa femme faisoient chez lui, il fait continuer la conversation qu'il a avec Tiresias dans Homere, & cette fin de conversation est pour lui demander les moyens de rétablir ses affaires. Car il est fort naturel, qu'un homme en l'état où étoit Ulysse, pense bien autant à sa misere qu'à son retour. Tiresias lui donne sur cela ses conseils, qui sont justement tout ce que l'on pratiquoit du tems d'Horace. Cette Satire fut faite peu de tems après que les Parthes furent soumis, comme on le verra dans les Remarques.

1 *Hoc quoque Tiresia, præter narrata*] Ce n'est pas ici un commencement brusque, comme Horace en fait quelquefois. Le mot *quoque* & *præter narrata*, montrent assez qu'Ulysse & Tiresias ont déja parlé longtems ensemble. Ce n'est que la suite de la conversation qu'ils ont dans l'onzieme Livre de l'Odyssée,

sée, & il ne faut que faire suivre ceci après le 148. vers. Cette Remarque, qui ne paroît rien, fera pourtant qu'on entendra cette Satire, & qu'on la lira avec plus de plaisir.

2 *Quibus amissas reparare queam res*] Ulysse ne cherche pas à s'enrichir comme un avare, mais comme un homme ruiné, qui a besoin, & il demande seulement d'abord à réparer les grandes pertes qu'il a faites dans son naufrage.

3 *Quid rides?*] On est en peine de savoir à qui apartiennent ces deux mots, *de quoi riez-vous?* Les uns prétendent que c'est Tiresias qui les dit à Ulysse, & qui prenant sa consultation pour une moquerie se met en colere, & répond : *Vous moquez-vous de moi?* Les autres veulent au contraire que ce soit Ulysse qui les dise à Tiresias, sur ce qu'il s'aperçoit que ce Prophete rit de sa demande. J'avois embrassé d'abord la premiere opinion; mais après avoir examiné plus attentivement les raisons qu'on peut alléguer de part & d'autre, je m'en tiens à la derniere; car il est plus plaisant & plus digne de la Satire que Tiresias rie d'abord de la demande qu'Ulysse lui fait. Je crois même avoir trouvé une autorité qui prouve que cette opinion est la seule veritable. Lucien à l'imitation d'Homere & d'Horace fait descendre Ménippe dans les enfers pour consulter Tiresias, & lui demander quelle étoit la meilleure vie & celle qu'un honnête homme devoit choisir. Il dit donc à ce Prophete ce qui l'avoit amené, & le prie de lui dire son sentiment. Alors Tiresias se mettant à rire, ὁδὲ γελάσας, &c. Ce bon vieillard commence par rire, là comme ici.

Jamne doloso] Tiresias explique le sujet de son ris. Il rit de ce qu'Ulysse à son âge n'est pas content de la grace que les Dieux lui font, de le ramener chez lui, après l'avoir sauvé de tant de dangers, & qu'il demande encore les moyens de réparer toutes ses pertes. Un vieux routier comme lui devoit avoir peri cent fois dans les entrepriſes qu'il avoit faites.

* Je

* Je ne m'accommode point de la conjecture d'Heinſius qui liſoit *doloſe*, au vocatif. *

5 *O nulli quicquam mentite*] Homere dit de Tireſias, qu'il étoit le ſeul homme qui n'avoit jamais menti. C'eſt pourquoi il ajoute, que dans les enfers il étoit ſeul Sage, & que tous les autres étoient errans comme des Ombres :

Solum ſapere, cæteros umbrarum vagari modo.

Pour faire entendre, ſans doute, qu'il n'y a rien de ſolide que la verité, & que le menſonge n'eſt qu'une ombre. Ulyſſe dit donc à Tireſias : *O grand Prophete qui n'avez jamais menti à perſonne.* Pour lui faire entendre, qu'il eſt très perſuadé de tout ce qu'il lui a dit, & pour le porter par cette louange à lui dire encore tout ce qu'il va lui demander.

6 *Te vate*] Comme vous me l'avez prédit dans ce que vous venez de me dire. Car Tireſias vient de lui dire dans Homere, vous ne retournerez chez vous qu'après bien du tems & en très méchant équipage, après avoir perdu tous vos compagnons, Et vous trouverez chez vous de grands deſordres ; vous y trouverez des Princes ſuperbes qui conſument votre bien, & qui courtiſent votre femme.

Neque illic aut apotheca procis intacta] Ulyſſe ne ſait cela que par ce que Tireſias vient de lui dire dans Homere, & que je viens de raporter ; c'eſt ainſi qu'il explique les deſordres qu'il doit trouver chez lui.

9 *Quando pauperiem, miſſis ambagibus, horres*] Tireſias traite de détour, de phraſe, de circonlocution ce qu'Ulyſſe vient de dire, *& genus & virtus*, &c. Car tout cela bien expliqué & mis au net, ne ſignifie autre choſe, ſinon, que la pauvreté lui fait peur. *Miſſis ambagibus*, ne regarde pas Tireſias, mais Ulyſſe, à qui il dit : puiſque vous avouez clairement & franchement que vous avez de l'averſion pour la pauvreté, &c. Cette averſion d'Ulyſſe pour la pauvreté n'eſt pas une fiction d'Horace pour embelir

belir le caractere, & le rendre plus propre à ſon deſſein ; il en a trouvé le fonds dans Homere, & dans le Livre même d'où il a tiré l'idée de cette converſation. Car Ulyſſe voyant que les Phéaciens vouloient le retenir leur dit, v. 355.

Εἴ με κ᾽ ἐις ἐνιαυτὸν ἀνώγοιτ᾽ αὐτόθ᾽ μίμνειν,
Πομπήν τ᾽ ἐτεύνοιτε, κ᾽ ἀγλαὰ δῶρα διδοῖτε,
Καί κε τὸ βελοίμην, καί κεν πολυ κέρδιον ἔιη
Πλειοτέρη σὺν χειρὶ φίλην ἐς πατρίδ᾽ ἱκέσθαι
Καί κ᾽ αἰδοιότερός κ᾽ φίλτερός κ᾽ ἀνδράσιν ἔιην
Πᾶσιν, ὅσοι μ᾽ Ιθάκην ὐ ἱδοίατο νοστήσαντα.

Si vous voulez que je demeure ici une année entiere ; & que cependant vous prépariez tout ce qui eſt néceſſaire pour mon départ, & des preſens magnifiques, j'y conſens de tout mon coeur ; car il me ſera beaucoup plus avantageux d'arriver dans ma patrie les mains bien pleines. J'en ſerai mieux reçu & plus honoré de tous ceux qui me verront de retour dans Ithaque.

Voilà comme Horace tire d'Homere les traits & les couleurs du caractere qu'il donne à Ulyſſe.

10 *Turdus*] Il paroît par un paſſage d'Ovide, que le gibier & les fruits étoient les preſens que l'on faiſoit d'ordinaire aux vieillards. Car après avoir conſeillé aux amans de faire de ces ſortes de preſens à leurs maitreſſes, il ajoute :

Turpiter his emitur ſpes mortis, & orba ſenectus.

Il eſt honteux, d'acheter avec cela l'eſperance de la mort d'un vieillard qui eſt ſans enfans.

Il parle des fruits & des grives.

11 *Sive aliud privum*] *Privum* ſignifie une choſe qui eſt à nous en particulier, ſans qu'un autre y ait part. Et comme ces choſes-là nous ſont toujours plus cheres que celles qui ſont communes, ce mot

ſignifie auſſi une choſe rare, exquiſe, précieuſe. Et il eſt ici en ce ſens-là.

13 *Fundus honores*] Comme il a dit *ruris honores*, dans l'Ode XVII. du Livre I.

15. *Sine gente*] On apelloit *ſine gente* les inconnus, les gens qui n'étoient pas d'une condition libre, & qui par conſéquent n'avoient ni nom, ni famille.

17 *Comes exterior*] Les Interpretes expliquent *exterior*, qui a le côté de la main gauche. Mais cela n'eſt pas toujours vrai. Car celui que a la droite peut être auſſi apellé *comes exterior*. Cela dépend du lieu. Pour faire honneur à quelqu'un, il faloit en ce tems-là, comme aujourdhui, prendre le côté le plus découvert, ſoit que cela ſe rencontrat à la droite, ou à la gauche: & à la campagne il faloit prendre le côté le plus expoſé, comme le côté d'une riviere, le côté d'un précipice. Car de cette maniere, celui qui eſt accompagné eſt toujours *interior*, il a le dehors. Quand le lieu ne gouvernoit point, on prenoit la gauche; parceque la gauche eſt le côté le plus infirme, & que de cette maniere on laiſſoit à celui à qui on vouloit faire honneur, toute la liberté de la main droite. Et à cet égard, celui qui marchoit à la gauche, étoit auſſi *comes exterior*. Car ce qui eſt à notre gauche eſt plus hors de nous, que ce qui eſt à notre droite. En un mot, il falloit toujours que celui que l'on accompagnoit fût *interior*.

18 *Ut ne tegam*] Ulyſſe ſurpris de la propoſition que Tireſias oſe lui faire, l'interrompt, & ſe ſouvenant de la figure qu'il a faite à Troye, il rejette ce parti avec indignation. S'il change trois vers plus bas, & ſi à la premiere menace de pauvreté il conſent de ſe ſoumettre à toutes ces baſſeſſes, c'eſt reſiſter bien peu de tems, & vaincre bientôt le premier mouvement que la gloire lui avoit inſpiré. Mais j'eſpere de faire voir que c'eſt une imagination de ceux qui n'ayant pas examiné aſſez attentivement cette Satire, n'ont pas connu en quoi conſiſte ſa principale beauté. Ulyſſe ſoutient bien mieux ſon caractere.

Tegam

Tegam ſpurco Damæ latus] Quand on marchoit à côté de quelqu'un, pour lui faire honneur, on apelloit cela *latus claudere*, fermer le côté, & *latus tegere*, couvrir le côté. Suétone en parlant de l'Empereur Claude, qui alla au-devant de Plautius, & qui l'accompagna au Capitole, & le ramena de-là chez lui, dit : *In Capitolium eunti, & inde rurſus revertenti, latus texit.* Ce qu'Eutrope explique ; *lævus inceſſit*, marcha à ſa gauche. Quand on n'étoit point accompagné, on apelloit cela *nudum latus*. Suétone dans la Lettre XXII. *Nudum erit latus?*

Spurco Damæ latus] Damas & Dama eſt un nom d'eſclave. C'eſt l'abrégé de *Demetrius* ; comme de *Ménodorus* on a fait *Ménas* & *Ména*, & de *Théodorus Theudas* & *Theuda*.

19 *Certans ſemper melioribus*] En effet dans Homere Ulyſſe eſt le plus eſtimé, & le plus honoré après Achille.

20 *Fortem hoc animum tolerare jubebo, & quondam majora tuli*] On a expliqué cette réponſe d'Ulyſſe, comme s'il diſoit, qu'il eſt prêt à ſuivre le conſeil que Tireſias vient de lui donner, & qu'il va tout à l'heure travailler à s'inſinuer dans les bonnes graces de quelque vil eſclave comme Dama. Un très grand nombre de fort honnêtes gens, & d'un très grand merite, ſont encore pour cette explication, où ils trouvent, diſent-ils, plus de ſel ; & qui par conſéquent leur paroît plus digne de la Satire. Mais j'oſerai dire, qu'ils n'ont tous donné dans ce ſens-là, que parcequ'ils n'ont pas aſſez examiné toute la fineſſe de cette piece, dont la principale beauté conſiſte, en ce que le Lecteur eſt toujours en ſuſpens, & que l'on ne ſait point du tout le parti que prendra Ulyſſe. Horace n'avoit pas la liberté de changer le caractere de ce Heros, pour le faire ſuccomber à la premiere menace que Tireſias lui feroit. Cela n'auroit pas été pardonnable, ſurtout après le portrait admirable qu'il en a fait dans la ſeconde Epitre du Livre premier :

Rurſus quid virtus & quid ſapientia poſſit :
Utile propoſuit nobis exemplar Ulyſſem :
Qui, &c.
Dum ſibi, dum ſociis reditum parat, aſpera multa
Pertulit, adverſis rerum immerſabilis undis.

D'un autre côté il nous propoſe Ulyſſe, comme un modele très utile de tout ce que peuvent faire la ſageſſe & la vertu. Car pendant qu'il travaille à ramener ſes compagnons, il a ſouffert des malheurs ſans nombre, & il n'a jamais pu être ſubmergé par les flots de l'adverſité.

On répond à cela, qu'Horace n'a point ici égard à ce qu'il a dit ailleurs d'Ulyſſe ; & que même, plus le caractere d'Ulyſſe eſt connu, plus cela eſt plaiſant, de le voir ſuccomber à la tentation d'amaſſer des richeſſes, quelque baſſeſſe qu'il faille commettre pour cela. Plus cette baſſeſſe eſt éloignée du caractere heroïque d'Ulyſſe, plus elle convient à la Satire. Voilà un jugement bien injuſte. La Satire ne ſait-elle corriger les hommes, ou leur repreſenter leurs foibleſſes, que par des fictions qui deſhonorent la vertu ? Cela ſeroit beau, que ſous prétexte que notre ſiecle ne connoît plus la veritable amitié, que l'amour de la juſte liberté y paſſe pour une chimere, & que l'argent domine preſque tous les eſprits, j'allaſſe mettre aujourd'hui dans une Satire Achille, ne ſe ſouciant plus de venger la mort de Patrocle ; Caton, reſolu de ſe ſoumettre à ſon ennemi, & Fabrice, acceptant les offres de Pyrrhus. Voilà pourtant ce qu'Horace auroit fait, ſi ce que ces Meſſieurs diſent étoit veritable. Pour apuyer leur ſentiment, car je veux mettre leurs raiſons dans toute leur force, ils ajoutent qu'ici le parti le plus indigne eſt celui qu'Ulyſſe doit prendre. Et la raiſon eſt, que dans les dialogues où l'on introduit des Perſonnages vivans, on doit leur faire dire des choſes ſenſées, raiſonnables & conformes à leur caractere, comme dans les dialogues de Platon. Mais lorſ-

lorſqu'on fait parler des morts, il faut leur faire dire des choſes plaiſantes & outrées, ainſi qu'en uſe Lucien. Or ce dialogue de Tireſias & d'Ulyſſe eſt de la nature des dialogues de ce dernier. Tout ce qui tient du ſentiment heroïque ne ſauroit y convenir.

Il eſt certain que cette Satire reſſemble fort aux dialogues de Lucien, puiſque même ce dernier a imité particulierement cette Satire dans ſa Nécromancie, où il a auſſi fait deſcendre Ménippe dans les enfers, comme je l'ai déja dit. Mais il ne faut pas ſe tromper à cette reſſemblance, ni confondre les caracteres, qui ſont très differens.

Lucien eſt un libertin qui ſe moque de la religion & de la philoſophie, qui ne viſe qu'au plaiſant, & qui ne cherche que le ridicule, même aux dépens de la verité. C'eſt un Rhéteur, un Déclamateur, peu profond dans la philoſophie, dont il ne juge que par les dehors, & qui aime mieux employer les talens de ſon eſprit à s'en moquer, qu'à l'aprofondir, & qu'à la connoître. Ses dialogues ſont de la nature de la vieille comédie, qui n'épargnoit rien, & qui ſe moquoit de la vertu comme du vice: comme Ariſtophane met Socrate ſur le théâtre, Lucien met de même dans ſes dialogues, les Philoſophes, les Heros, les Dieux.

Il n'en eſt pas de même d'Horace; c'eſt un Philoſophe très profond, qui ne fait la guerre qu'aux vices, & qui reſpecte toujours la vertu. Et ſa Satire eſt très differente des dialogues de Lucien. Elle a retenu comme eux tout ce que la vieille comédie avoit de plaiſant & d'utile pour les moeurs, comme la cenſure des vices; mais elle rejette tout ce qu'elle avoit qui y étoit contraire, comme cette liberté affreuſe de donner toutes les couleurs du vice à la plus inſigne vertu. Et c'eſt ce que ces dialogues n'ont pas réjetté. En un mot, le caractere des dialogues de Lucien, c'eſt de n'épargner perſonne, & celui des Satires d'Horace, c'eſt de n'aboyer que les méchans, *opprobriis dignum latrare.* C'eſt la principale loi de

ce poëme, qu'il n'a jamais violée. On peut voir les Remarques sur la I. Sat. de ce liv.

La distinction des morts & des vivans est inutile. Quoiqu'Ulysse soit mort, Horace n'est pas moins obligé de conserver son caractere, & c'est ce qu'il fait admirablement sans s'éloigner de la plaisanterie, qui est aussi une loi de ce poëme, comme j'espere de le prouver.

Qu'Ulysse se soumette ici aux bassesses qu'on lui propose, c'est assurément une pure imagination, fondée sur les mots du texte, dont ils abusent, & sur d'autres mots qu'ils fournissent eux-mêmes, & qu'ils mêlent sans y penser avec ceux qu'ils tirent de l'Auteur. Ce mêlange leur presente une image qu'ils croyent trouver dans l'objet, & qui n'est que dans leur esprit. Voici comment cela se fait: Ulysse, disent-ils, répond: *Eh bien, je suis resolu de porter mon esprit à souffrir tout ce que vous me conseillez. J'en ai souffert bien d'autres. Dites-moi donc bien vîte comment je m'y prendrai, pour amasser de grands biens.* En ne distinguant pas ce que l'Auteur dit, d'avec ce qu'ils disent eux-mêmes, ils attribuent à celui qui parle, toutes les paroles qui marquent la fausse image qu'ils ont conçue. Il faut donc démêler ce qu'Ulysse dit, d'avec ce qu'ils lui font dire. Le voici mot à mot. Sur ce que Tirefias lui dit: *Tu seras donc pauvre*; il répond: *Je forcerai mon courage à supporter cela. J'ai souffert des choses plus difficiles. Dites-moi promptement d'où je pourai tirer de grands tresors.* Cela est bien different. Je soutiens donc, que ce relatif *hoc*, cela, ne peut être raporté qu'au terme le plus prochain, qui est la pauvreté, *pauper eris*; que le mot *unde*, d'où, ne peut jamais signifier *comment*; & que puisqu'Ulysse demande *d'où* il poura tirer de l'argent, après que Tirefias lui a proposé un Damas, c'est une marque sûre, qu'il a rejetté cette proposition; car autrement sa demande seroit ridicule. Il faudroit qu'il dit: *Comment dois-je donc m'y prendre?* Encore cela seroit il froid; parceque ce que Tirefias lui a déja dit, n'avoit pas besoin d'un plus grand éclaircissement. Mais, dit-

on,

on, ſi Ulyſſe refuſe de ſuivre le conſeil de Tireſias, pourquoi, continue-t-il de lui demander les moyens de s'enrichir ? Pour en avoir d'autres. Mais ajoute-t-on, voyant que Tireſias lui donnoit toujours le même conſeil, il devoit lui fermer la bouche, & ne pas ſouffrir qu'il continuat. Point du tout. Ulyſſe voyant qu'il n'y a que ce ſeul moyen, ſoutient en lui-même un combat qui ſe fait entre l'envie d'avoir du bien, & la peine qu'il a à ſe ſoumettre à toutes les infamies qu'on lui propoſe. Et c'eſt ce combat, dont on ne voit pas l'iſſue, qui fait une des grandes beautés de cette Satire ; car il tient en ſuſpens le Lecteur, qui attend avec impatience de voir à quoi Ulyſſe ſe déterminera. Je dis bien plus. Quand les termes qu'Horace employe ſeroient équivoques, ce qui n'eſt point, la premiere explication ſeroit toujours fauſſe ; & l'on ne pouroit inferer de-là, ſinon, qu'Ulyſſe a voulu répondre d'une maniere ambigue, pour tirer tout le ſecret de Tireſias ſans ſe découvrir, & pour avoir enſuite la liberté de prendre le parti qui lui plairoit davantage. Enfin, car cette Remarque ſeroit trop longue, ſi j'y ajoutois toutes les raiſons que je puis avoir, il eſt entierement inutile pour le deſſein de Tireſias, qu'Ulyſſe déclare qu'il prend le parti qu'on lui propoſe. Les moeurs des Romains n'en ſont pas moins peintes. Il eſt auſſi très inutile pour le deſſein d'Ulyſſe, qui étoit trop fin pour ſe dementir ainſi ſans aucune neceſſité ; puiſque ſans le faire il pouvoit toujours aller à ſes fins, quand il le jugeroit à propos pour le bien de ſes affaires. Le plus grand ecquin du monde affecte de paroître honnête homme, quand il ne voit pas un interêt preſent qui l'oblige à jouer ſon veritable rôle. Qu'Ulyſſe déclare ici : Eh bien me voilà reſolu à tout pour éviter la pauvreté ; cela eſt indigne de la Satire, & rend la ſuite d'un froid à glacer.

21 *Tu protinus unde divitias*] Ulyſſe ne voulant pas ſuivre le conſeil de Tireſias, lui demande quelqu'autre moyen de s'enrichir, & il fait juſtement ici ce qu'on fait d'ordinaire chez les Marchands qui ſur-

font. *Vous n'aurez pas cela à moins*, disent-ils à l'acheteur, qui après avoir répondu qu'il s'en passera, ne laisse pas de continuer à demander le prix, & à dire, *cependant dites-moi donc enfin un mot raisonable. Protinus*, sert même à déterminer ce sens : car il signifie, tout le suite, sans tant barguigner & sans faire de ces sots contes. Tiresias persiste dans sa premiere pensée, & ne demord point.

23 *Dixi equidem, & dico*] Tiresias ne fait donc que redire à Ulysse ce qu'il lui a déja dit. Ce n'est qu'un seul & même moyen qu'il lui propose : & si l'on y prend bien garde, cette réponse prouve, que Tiresias a bien entendu qu'Ulysse lui demandoit quelque autre moyen.

25 *Præroso fugerit hamo?* Après avoir rongé l'apât qui couvre l'hameçon. C'est ce que Lucien dit dans le Timon ; Δέλεαρ καταπίων. Cet apât, ce sont les presens dont il a parlé, les grives, les fruits, &c.

28 *Improbus*] Quoique ce soit un méchant homme. Henri Etienne a eu tort, de joindre *improbus* avec *defensor*.

31 *Domi si gnatus erit, fœcundave coniux*] C'est ce qui a fait dire à Juvénal dans la Satire V.

Jucundum & carum sterilis facit uxor amicum.

Une femme sterile fait qu'on recherche l'amitié de son mari.

32 *Gaudent prænomine molles auriculæ*] Il n'y avoit que les gens d'une condition libre qui eussent des *prænomina*, c'est-à-dire des noms qu'on mettoit vant le nom propre ; comme Marcus, Quintus, Publius, &c. C'est pourquoi ces esclaves, dès qu'ils avoient été affranchis, & que la fortune les avoit un peu élevés, ne manquoient pas de s'emparer d'abord de ces titres, & ils étoient ravis qu'on les apellat par ces noms. Comme Perse dit :

Mo-

- - - - - Momento turbinis exit
Marcus Dama.

De Dama qu'il étoit, il devient Marcus Dama dans un moment.

Ce *Marcus*, ce *Quintus*, ce *Publius*, étoient pour ces gens-là, comme le *Monſeigneur* eſt aujourd'hui, pour certaines gens. Ciceron écrit que ces *prænomina* avoient quelque ſorte de dignité. On ne les donnoit auſſi qu'aux hommes & aux femmes de quelque condition.

34 *Jus anceps novi*] Il apelle le droit, *ambigu, douteux*, comme Ciceron l'apelle *varium, & controverſum*; équivoque, changeant; parcequ'il ſemble qu'il y a des loix qui ſe contrediſent. Mais, comme Ciceron l'a fort bien dit, *c'eſt l'ignorance du droit qui eſt litigieuſe, & non pas la ſcience.*

36 *Caſſâ nuce*] *Caſſa nux* eſt ce que Pétrone a dit *inanis & ſine medulla, ventoſa eſt.* Une noix vuide, qui n'a que du vent. *Caſſus* vient de *careo.*

38 *Sis cognitor*] *Cognitor* eſt proprement un homme d'affaires, un procureur. Mais il y avoit cette difference entre *procurator & cognitor*, que celui là étoit le Procureur des abſens, & celui-ci l'étoit de ceux qui étoient preſens. Voyez Feſtus ſur le mot *cognitor.* Aujourd'hui cette difference ne ſubſiſte plus, & *procureur* ſignifie l'un & l'autre.

39 *Rubra Canicula*] * Il apelle la Canicule *rubram*, rouge, * comme il apelle ailleurs *rouge, rubentem dexteram.* la main de Jupiter, à cauſe du feu des foudres qu'il lance.

* *Findet*] Fend, car non ſeulement les ſtatues de bois, mais auſſi celles de bronze ſe fendent par la grande chaleur comme par le grand froid. Virgil. III. Géorg.

Æraque diſſiliunt vulgo.

où Servius remarque, *paſſim crepant, nam tam nimio frigore quàm calore æra rumpuntur.* *

40 *Infantes ſtatuas*] Il apelle les ſtatuës *muc-*

tes, infantes, comme il a dit dans la Satire VI. du Livre premier: *Infans pudor.* Mais cela n'eſt pas égal, & je ſuis perſuadé, qu'Horace a pris ce vers de quelque Poëte dont il ſe moque, comme il ſe moque de Furius dans le vers ſuivant. * M. Bentlei voudroit que *Canicula* du vers précédent fût le nom d'une femme qui ſe mêlat de poëſie & dont Horace raportat ce mot *findit infantes ſtatuas,* pour s'en moquer. Mais ce n'eſt qu'une plaiſanterie de ce ſavant homme. Junius expliquoit *infantes,* neuves, *novellas,* ce qui eſt ridicule. *

Seu pingui tentus omaſo] *Omaſum,* la panſe. C'eſt un mot bas, auſſi-bien en Latin qu'en François. *Tentus pingui omaſo,* qui a une groſſe pance, un gros ventre. Car il ne faut pas ſuivre les Interpretes, qui expliquent ce *tentus omaſo,* bouffi par les pances qu'il a mangées, comme ſi Horace avoit voulu dire, que Furius ne ſe nouriſſoit que de cette viande-là.

41 *Furius Hybernas canâ nive conſpuet Alpes*] Marcus Furius Bibaculus, Poëte contemporain de Ciceron, avoit écrit en vers la guerre des Gaules, & en parlant de l'hiver, il avoit dit:

Jupiter hybernas canâ nive conſpuit Alpes.

Horace qui trouvoit avec raiſon cette expreſſion dure & deſagréable, s'en moque en parodiant le vers, & en mettant Furius, au lieu de Jupiter. Ce mot *conſpuere,* cracher, convient mieux à un gros ventre comme Furius, qu'à un Dieu. D'ailleurs cela eſt plaiſant, d'avoir opoſé Furius à la Canicule, comme un Poëte très froid & capable de glacer.

44 *Plures annabunt thynni*] Tout ces gens-là ſont autant de gros poiſſons qui croiſſent pour vous. Car il a comparé Ulyſſe à un pêcheur. Lucien a profité de cet endroit dans le Timon: car en parlant d'un vieillard qui a trompé ceux qui s'attendoient à ſa ſucceſſion, & qui a choiſi pour ſon heritier quelque vil eſclave, il dit que cet eſclave laiſſe-là ſes rivaux

tous

tout confondus, qui se regardent les uns les autres, & qui ont une sensible douleur, de voir qu'un si gros thon leur a échapé: Οἷ᾽ αὐτὸς ὁ θύν᾽ ἐκ μυχῶν τῆς σαγήνης διέφυγεν, &c.

Cetaria] Des étangs fort vastes, & qui sont remplis de gros poissons.

46 *Sublatus*] Ce mot est pris de la coutume des Anciens qui mettoient à terre leur enfans dès qu'ils étoient nés, & qui ne relevoient que ceux qu'ils vouloient élever.

48 *Secundus heres*] Le second heritier, l'heritier substitué.

53 *Limis*] *Limis oculis*. *Limus* signifie qui est oblique, qui est de côté.

Quid prima secundo cera velit versu] *Prima cera*, c'est la premiere page du testament, qui pouvoit avoir plusieurs pages; *secundo versu*, c'est la seconde ligne. Dans la premiere ligne étoit toujours le nom du Testateur. Celui de l'heritier instituë étoit dans la seconde, avec les noms des coheritiers, qui étoient mis de suite. Les substitutions étoient à la fin. De cette coutume, de mettre le nom de l'heritier à la tête du testament, il faut tirer l'intelligence de ce passage des Guêpes d'Aristophane, où le vieillard, qui aime à juger, & qui ne trouve rien de si beau, pour faire valoir le metier & pour montrer le grand pouvoir de Juges, dit:

Κἂν ἀποθνήσκων ὁ πατήρ τῷ δῶ καταλιπὼν
παῖδ᾽ ἐπίκληρον,
Κλαίειν ἡμᾶς μαρὸν τὴν κεφαλὴν εἰπόντες τῇ
διαθήκῃ, &c.

Si un pere venant à mourir laisse à quelqu'un par son testament sa fille, son unique heritiere, nous autres Juges nous disons malheur à la tête de ce testament & aux cachets dont il est muni, & nous donnons cette fille à qui il nous plaît, &c.

A la tête de ce testament, c'est-à-dire, nous le cas-

ſons pour ce qui regarde ce premier chef, qui eſt à la tête du teſtament.

54 *Solus multiſine coheres*] Il s'agit ici de la nomination des heritiers, & non pas de la ſubſtitution.

55 *Plerumque recoctus ſcriba*] *Incoquere* & *recoquere* ſont des termes empruntés des teinturiers, qui diſent qu'une choſe eſt *incocta*, & *recocta*, quand elle eſt paſſée pluſieurs fois à la teinture, & qu'elle a bien pris la couleur. Séneque: *Quemadmodum lana quoſdam colores ſemel ducit, quoſdam niſi ſæpius macerata & recocta non perbibit, &c.* De là on a apellé *recoctos*, les gens qu'un long uſage & une longue pratique a rendu habiles & rufes, comme Catulle dit, *Fuffitio ſeni recocto. Recoctus ſcriba* eſt ici la même choſe. Car il ne faut pas s'imaginer que *recoctus* ſoit dit pour faire entendre que cet homme, de Greffier étoit devenu un des *Quinquevirs*, & qu'après il étoit redevenu Greffier.

56 *Scriba ex Quinqueviro*] Dans les colonies & dans les villes municipales, il y avoit des petits Magiſtrats qu'on apelloit *Quinqueviri*, parcequ'ils étoient cinq. C'étoient comme des Juges, ou des Lieutenants de Juges. Leur juriſdiction s'étendoit ſur tout le reſſort; & ils changeoient toutes les années. Ceux qui avoient été du nombre des cinq, pouvoient devenir *Scribæ*, Greffiers, Notaires. Il y avoit auſſi des Greffiers qui n'avoient jamais été des cinq; mais ils n'étoient pas ſi habiles que les autres, qui avoient paſſé par cette eſpece de Magiſtrature.

Corvum deludet hiantem] Le corbeau qui ouvroit déja le bec, pour avaler le morceau après lequel il couroit.

58 *Num furis? an prudens ludis me*] Il ne pouvoit y avoir d'énigme plus difficile à déméler pour Ulyſſe, que ce que Tireſias vient de lui dire. C'eſt pourquoi il a raiſon de lui demander, ſi c'eſt la fureur prophétique qui le ſaiſit, ou s'il ſe moque de lui à deſſein. Ceux qui prétendent qu'Ulyſſe a accepté la propoſition de Tireſias tirent de cette réponſe une nouvelle raiſon pour confirmer leur ſentiment; car, diſent-ils, quand Tireſias a enſeigné à Ulyſſe toutes

les

les baſſeſſes néceſſaires pour s'enrichir, & enſuite les meſures qu'il faut prendre contre la malignité de certains richards, qui ſouvent prennent plaiſir à tromper les eſperances de ceux qui leur ont fait la cour, témoin le vilain tour que Coranius joue a Naſica, notre Heros ne s'offenſe point de ce conſeil; il ne dit point à Tereſias, *pour qui me prenez-vous?* Il ſe plaint ſeulement de ce qu'au lieu de lui donner un avis intelligible dont il puiſſe profiter, il lui débite des énigmes en lui contant un fait obſcur, & en lui nommant des gens qu'il ne connoit pas, *obſcura canendo*. Mais on ne fait cette objection que parcequ'on n'a pas aſſez examiné la conduite d'Horace, qui eſt d'une adreſſe infinie. Ulyſſe après avoir rejetté la premiere propoſition, & dit qu'il aimoit mieux ſouffrir la pauvreté, ne laiſſe pas d'écouter, quoiqu'on ne lui propoſe que les mêmes voies. Un refus précis & heroïque ne convenoit pas à la Satire, & finiſſoit tout. Un conſentement formel n'y convenoit pas non plus; car, outre qu'il étoit indigne du caractere du Heros, il devenoit froid. Que fait donc Ulyſſe? Il écoute & veut entendre ce qu'on lui dit, afin de ſe déterminer & de prendre ſur cela ſon parti. C'eſt ce milieu plein de ruſe & de fineſſe qui fait la grande beauté de cette Satire. Ulyſſe ne ſe déclare point, & par ce moyen Horace donne à ſa piece tout le ſel de la plus fine plaiſanterie ſans bleſſer les loix de ſon poëme, comme je l'ai déja dit.

59 *Quidquid dicam aut erit aut non*] Tireſias s'explique ici d'une maniere équivoque. Son ſens eſt, que quand il dit qu'une choſe ſera, elle ſera aſſûrément. Et quand il dit, qu'elle ne ſera point, il eſt ſûr qu'elle n'arrivera point du tout. Mais il fait entendre, qu'il ne ſait pas ce qui doit arriver, & qu'il ſait ſeulement, que ce qu'il dit ſera, ou ne ſera point. Et cela n'eſt pas fort étonnant. Car de deux propoſitions dont l'une nie ce que l'autre affirme, il y en a toujours une vraie néceſſairement, ſelon toutes les maximes des Dialecticiens, quelques

efforts que les Epicuriens ayent fait pour leur conteſter ce principe. Et de cette maniere il n'eſt pas difficile de prédire l'avenir. Tout le monde peut être auſſi bon Prophéte que Tireſias. C'eſt pourquoi Boëce a eu raiſon d'apeller cette prophétie ridicule, dans ſon V. Livre. Mais c'eſt ce ridicule ſerieux qui fait une des grandes plaiſanteries de cette Satire. Car quoi qu'en diſent Théodore Marcile, & les autres Interpretes, il faut bien s'empécher de croire qu'Horace ait écrit ceci ſerieuſement.

60 *Divinare etenim*] C'eſt ce qui augmente le ridicule, après l'alternative du vers précédent.

61 *Si licet*] Car les Dieux ne permettoient pas toujours à leurs Prophétes d'expliquer leurs oracles à ceux qui les avoient conſultés.

62 *Tempore quo juvenis*] Il ne ſe contente pas de deſigner le regne d'Auguſte, il en particulariſe un certain tems, quand ce Prince eut entierement vaincu les Parthes, & que par cette victoire il ſe fut aſſuré l'empire de la terre & de la mer. Cette Satire fut donc faite après que les Parthes eurent renvoyé à Auguſte les enſeignes Romaines. Horace avoit donc alors plus de quarante ſix ans.

64 *Forti nubet procera Corano filia Naſicæ metuentis, &c.*] L'hiſtoire, dont il eſt ici queſtion, eſt aujourd'hui entierement inconnue. Cependant je ne crois pas qu'il ſoit bien difficile de la deviner, en examinant de près les termes & le but d'Horace. Voici donc ma conjecture: Coranus étoit un vieillard fort avare & fort débauché, qui avoit prété de l'argent à Naſica. Naſica, qui ne haïſſoit rien tant que de payer ſes dettes, s'aviſa de ſervir Coranus dans ſes débauches, & de lui livrer ſa fille, dans l'eſperance, qu'en lui ſacrifiant ainſi l'honneur de cette fille, il gagneroit ſes bonnes graces, & que ce vieillard en mourant, lui donneroit non ſeulement ſa dette, mais le feroit même ſon heritier. Coranus profita de la complaiſance de ce pere infame: il eut toutes les faveurs de ſa fille; & après

ce commerce honteux, au lieu de reconnoître un si grand service, il lui joua ce tour: Il fit son testament, & le lui donna à lire. Nasica crut aller trouver dans ce testament la récompense qu'il attendoit. Mais il fut trompé: Coranus ne lui laissa que les larmes & le desespoir. *Nubere* n'est pas toujours employé pour le mariage: il signifie très souvent un commerce criminel, dans Catulle, & ailleurs. Pour *gener*, & *socer*, *gendre*, & *beau-pere*, on ne peut pas douter que ce ne soient aussi des termes de galanterie; puisqu'Horace a apellé dans la II. Satire du Livre I. Villius *gendre de Sylla*, quoiqu'il ne fût que l'amant de Fausta: *Villius in Faustâ Syllæ gener, &c.* De cette maniere, le conte meritoit d'avoir place dans cette Satire: & j'espere, qu'on le lira presentement avec plus de plaisir. Le mot *fortis* est encore un mot de galanterie, comme dans la Sat. III. de ce même Livre: *Fortique marito destinet uxorem.*

69 *Suisque*] Il ne fit pas seulement le moindre legs a cette belle fille, qui l'avoit si bien traité.

71 *Senem delirum temperet*] *Temperare*, gouverner, soigner.

75 *Ultro Penelopen facilis potiori trade*] Il lui conseille, de faire de sa femme, ce que Nasica avoit fait de sa fille. L'exemple a précédé le conseil, pour l'avertir seulement, de ne faire pas cela comme un sot, & sans être bien assuré de son affaire.

76 *Putasne perduci poterit*] Voici l'endroit, d'où ceux qui veulent qu'Ulysse soit resolu à toutes les indignités que lui conseille Tiresias, prétendent tirer une preuve incontestable de la verité de leur opinion. Il semble qu'Ulysse, pour bien conserver son caractere, devoit rejetter avec indignation la proposition que Tiresias vient de lui faire. Cependant, au lieu de s'en fâcher & de sauter à la gorge de Tiresias, on diroit qu'il auroit assez de disposition à prendre ce parti, & qu'il n'est plus question que de savoir si sa femme le voudroit suivre. Il ne marque pas la moindre répugnance, & toute son inquiétude

est

eſt que ſa femme ne ſe rende trop difficile, elle qui a reſiſté à toutes les pourſuites de tant d'amans. Ainſi, puiſqu'il a la baſſeſſe de conſentir à cette infamie, il pouroit bien auſſi avoir donné les mains au premier conſeil de Tireſias, de faire la cour à l'infame Dama. Et par conſéquent la Remarque ſur le 20. vers: *Fortem hoc animum tolerare jubebo*, eſt fauſſe. Ce raiſonnement a d'abord quelque choſe de ſpécieux; mais il ne ſauroit paroître juſte qu'à ceux qui ne pénetrent pas la fineſſe de ce paſſage. Le caractere d'Ulyſſe eſt très bien ſuivi. La ruſe & la diſſimulation étoient ſes qualités favorites. Il s'en ſert ici fort à propos. Ce que Tireſias lui dit, devoit exciter en lui la colere & le dépit, il eſt vrai; mais il devoit encore plus exciter la jalouſie. Et cette derniere paſſion devoit naturellement être la plus forte dans l'eſprit d'un homme comme lui, qui avoit été ſi longtems abſent, & qui ſavoit que ſa femme étoit jour & nuit environnée de quantité de jeunes gens, qui lui faiſoient la cour. Et c'eſt auſſi la jalouſie qui l'emporte ſur tout le reſte, & qui l'oblige a étouffer ſon reſſentiment. Toutes ſes penſées vont à tâcher de découvrir, ſi ſa femme auroit fait quelque choſe qui eût pu donner lieu à Tireſias d'avoir ſi méchante opinion d'elle. Voilà pourquoi il écoute ſi patiemment. Il veut voir ſi dans ce que Tireſias va lui dire, il ne trouvera rien qui puiſſe confirmer ou diſſiper ſes ſoupçons. Et cela eſt très naturel & très digne du caractere d'Ulyſſe.

77 *Perduci poterit*] *Perducere* eſt un terme pris des vilains lieux, & fort voiſin de *producere*. La ſeule difference qu'il y a, c'eſt que *producere* ſe dit de ceux qui produiſent des courtiſanes au premier venu; & *perducere*, de ceux qui menent des femmes conſiderables à un certain homme, qu'ils ſervent dans ſa paſſion. C'eſt pourquoi *perductores* vont ordinairement avec *lenones*.

79 *Venit enim magnum donandi*] Tireſias ne donne à Ulyſſe d'autre raiſon de la ſageſſe de ſa femme, que l'avarice de ſes amans. Mais cette raiſon ne laiſſe pas de le raſſurer; c'eſt pourquoi il écoute tran-

tranquillement le reſte du diſcours de Tireſias, qui n'eſt fondé que ſur une conjecture. Et ce qui rend cette réponſe de Tireſias fort plaiſante, c'eſt qu'elle eſt fondée ſur une plainte que Pénelope leur fait elle-même, dans le XVIII. Liv. de l'Odyſſée: qu'*ils ſont fort injuſtes: & que quand pluſieurs rivaux pourſuivent une perſonne en mariage, ils font des ſacrifices à leurs dépens, & donnent des cadeaux & de beaux preſens aux amis de leur maitreſſe, au lieu de manger ſon bien.* Ce reproche les piqua: ils s'aviſerent donc de lui envoyer l'un une robe, l'autre un colier, celui-ci des pendants d'oreille, celui-là un bracelet, &c. Mais juſques alors (& c'eſt longtems après la converſation qu'Ulyſſe a ici avec Tireſias) ils n'avoient pas penſé à lui faire le moindre petit preſent. Il ne faut donc pas s'étonner qu'ils euſſent ſi mal réüſſi auprès d'elle: & je ne veux pas d'autre preuve, pour faire voir la fauſſeté de ce que d'autres Auteurs ont écrit, qu'elle les avoit tous favoriſés.

Magnum donandi parca] Siméon du Bois, bon Critique, & qui a fait de belles remarques ſur les Epîtres de Ciceron à Atticus, a voulu corriger ce vers, & lire:

Venit enim magnò: donandi parca Juventus.

Votre Pénelope ſe met à trop haut pris.

Venit, venalis eſt magno pretio. Et cette Jeuneſſe eſt avare. Cela fait le même ſens; mais cette opoſition ne me paroît pas du génie d'Horace. * Il ſuffit que le ſens du paſſage eſt net & clair. *Venit, vient, ſe rend chez elle.* J'admire l'audace de M. Bentlei qui corrige *venit enim, indignum, donandi parca juventus.* *

80 *Nec tantùm veneris quantùm*] Cette raillerie tombe encore ſur Homere, qui fait, que tous ces rivaux ne penſent pas tant à l'amour qu'à la bonne chere: à tous momens on leur voit égorger des boeufs, des moutons.

82 *De ſene guſtarit*] Les Latins ont employé leur *guſtare* dans ce ſens là à l'imitation des Grecs, qui ſe

ſont

ſont ſervis de même de γεύεσθαι. Voici un plaiſant paſſage d'Eſchyle :

Νέας γυναικὸς, ἥ με μὴ λάθῃ φλέγων
Ὀφθαλμὸς, ἥ τις ἀνδρὶ ἢ γεγευμένη.

Neque me fugiet ſcintillans oculus novæ nuptæ quæ de viro guſtarit.

Tecum partita lucellum] Il lui coule ce petit mot en paſſant, pour le perſuader, & pour le tenter.

83 *Ut canis à corio nunquam abſterrebitur uncto*] *Corium unctum* une peau encore ſanglante. On donnoit ſouvent aux chiens les peaux des bêtes après la chaſſe, comme une eſpece de curée, pour les accoutumer & les animer. Les chiens en ſont fort friands. Lucien dans ſon Traité contre un ignorant : Οὐδὲ γὰρ κύων ἅπαξ παύσαιτο ἂν σκυτοτραγῶν μαθοῦσα. *Car un chien qui ronge une peau ſanglante, ne la quite pas volontiers.* Dans le X. Idile de Théocrite, Milon répond à Battus, qui lui avoit demandé, ſi l'amour ne l'avoit jamais empéché de dormir : *A Dieu ne plaiſe*, dit-il, *il eſt dangereux qu'un chien mette le nez à la curée.*

Μηδὲ ξυμβαίη. Χαλεπὸν γὰρ ἐπὶ κύνα γεῦσαι.

84 *Me ſene quod dicam factum eſt*] Il lui donne un autre conſeil, qui n'eſt pas moins important que ceux qu'il lui a déja donnés : c'eſt, de ne ſe pas rendre trop incommode & trop importun.

Anus improba] *Fine, ruſée.* Cette vieille avoit été ſi fort obſédée, & importunée par celui qui pourſuivoit ſa ſucceſſion, que n'ayant pu lui échaper pendant ſa vie, elle ſe fit un plaiſir de s'imaginer un moyen de lui échaper au moins une fois après ſa mort. Elle ordonna donc par ſon teſtament, qu'il porteroit au bucher ſur ſes épaules, ſon corps bien froté d'huile. Je ne ſais d'où Horace avoit tiré ce conte. Il a tout l'air d'être de ſon invention.

85 *Ela-*

85 *Elata*] Emportée, portée au bucher. Terence: *Ecfertur, imus. On emporte le corps, nous marchons.*

* 90 *Offendet*] M. Bentlei a lu *offendes* à la seconde perſonne, & cela eſt mieux ſuivi. *

91 *Davus ſic comicus, atque ſtes capite obſtipo*] Ce paſſage nous aprend la poſture ordinaire de Davus ſur le théâtre. Il baiſſoit un peu la tête, en allongeant le cou, *porrecto jugulo*, & en hauſſant les épaules. Car c'eſt proprement ce que ſignifie *obſtipum caput*, une tête baiſſée, avec un cou allongé de travers, & caché entre des épaules amoncelées. Les Grecs apelloient cela βυσαύχην, & Ariſtote écrit, que dans la phiſionomie, c'eſt la marque d'un traître, & d'un homme qui tend des embuches. C'eſt pourquoi cette poſture convenoit fort bien à Davus, comme fourbe, & comme eſclave: car c'étoit auſſi une marque de reſpect & de ſujettion; c'eſt ce qui a donné lieu à ce proverbe Grec:

Οὐ ποτε δουλεία κεφαλὴ εὐθεῖα φέρυκεν,
Αλλ' ἀιεὶ σκολιὴ, καὐχενα λοξὸν ἔχει.

Jamais tête d'eſclave n'a été droite, mais elle eſt toujours panchée & a le cou étendu de travers.

93 *Obſequio graſſare*] *Graſſari* ſignifie proprement avancer, marcher, aller contre quelqu'un avec violence. Et ce mot a été pris ſouvent en mauvaiſe part. Car on s'en ſervoit quand on vouloit parler des voleurs qui attaquent les gens la nuit. Enſuite on l'a aplique aux paraſites & aux flateurs. C'eſt pourquoi Feſtus a marqué *graſſari*, *adulari*. Et de la vient que les premiers Poetes étoient apellés *graſſatores*, parcequ'ils louoient les gens, & alloient lire leurs vers, pour attraper des ſoupers. Tireſias ne pouvoit donc ſe ſervir d'un mot plus propre pour le conſeil qu'il donnoit.

Si increbruit aura] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *increbuit*. De *crebrum* on a fait *crebreo*, *increbreo*,

crebreo, *crebresco*. Ciceron: *ventus increbrescit*. Et Virgile: *crebrescunt auræ*.

95 *Aurem substringe loquaci*] Le Glossaire de Philoxene explique fort bien ce *substringe*, par *præbe*. *Substringere aurem*, prêter l'oreille. Et ce mot signifie proprement rejetter derriere l'oreille tout ce qui pouroit empêcher d'entendre, comme les cheveux, &c.

96 *Donec, obe! jam ad cœlum manibus sublatis*] Ce passage est fort beau: Continuez d'enfler cette outre du vent de vos louanges, jusques à ce qu'en levant les mains au ciel, il dise: *Obe*, c'est assez. Cela peint admirablement un homme avide de louanges, & qui ne dit, c'est assez, que quand il en est accablé, qu'il n'en peut plus, & qu'il est en état de crever. Perse a très heureusement imité cet endroit dans la Satire I. quand il dit à ce vieillard qui ne faisoit des vers que pour être loué;

Tun', vetule, auriculis alienis colligis escas,
Auriculis quibus & dicas cute perditus obe?

Malheureux vieillard, ne prens-tu tant de peine pour repaître les oreilles des étrangers, que pour pouvoir leur dire enfin, quand tu es en état de crever: C'est assez?

Casaubon n'a point du tout connu la finesse de ce passage. Ce *cute perditus* est pris de ce vers: *Insta sermonibus utrem*. Cette outre enflée a donné à Perse l'idée de cet homme que les louanges outrées ont si fort enflé qu'il va créver si l'on continue.

100 *Et certum vigilans*] Il ne se contente pas de dire, *éveillé*, il ajoute, *certainement*. Car il ne faut pas se tromper sur une matiere si importante, ni prendre une imagination, & un songe, pour la verité.

* *Quartæ sit partis Ulysses*] Dans quelques MSS. il y a *quartæ esto partis Ulysses*, & je loue M. Bentlei d'avoir embrassé cette leçon, car *esto* est

le

le terme ordinaire dont on ſe ſervoit dans les teſtamens. *

101 *Ergo nunc Dama ſodalis*] Le mot *ergo*, donc, ſervoit ordinairement à commencer les plaintes & les lamentations que l'on faiſoit ſur la mort de quelqu'un. Comme dans l'Ode XXIV. du Liv. I.

Ergo Quintilium perpetuus ſopor
Urget!

Quintilien eſt donc plongé dans un ſommeil éternel!

103 *Sparge ſubinde*] Quelque Commentateur s'eſt imaginé, que *ſparge ſubinde*, ſignifie: *répandez des pleurs ſur ſon tombeau.* Mais cela eſt ridicule: on n'eſt pas encore ſorti de la maiſon, le corps n'eſt point encore emporté, & l'on ne vient que de lire le teſtament. *Sparge ſubinde*, c'eſt-à dire, répandez enſuite ces paroles: *Unde mihi tam fortem?* Où en trouverai-je un autre? &c. Et ce mot, *ſparge*, vient ici admirablement, pour exprimer une choſe qu'on doit dire à pluſieurs repriſes, & en courant de tous côtés dans la chambre du defunt.

104 *Eſt gaudia prodentem vultum celare*] Il y a ſur cela un beau mot de Publius Syrus:

Heredis fletus ſub perſona riſus eſt.

Les pleurs d'un heritier ſont des ris cachés ſous un maſque.

* Je ne comprends pas comment ce paſſage d'Horace a fait tant de peine aux Interpretes; car dans tout le livre il n'y en a pas de plus clair. *Eſt celare vultum prodentem gaudia. Il faut cacher un viſage qui découvriroit votre joie.* Pour dire, *il faut déguiſer votre viſage & empêcher qu'il ne vous trahiſſe en découvrant votre joie.* Cela n'eſt-il pas bien ſimple & bien naturel? C'eſt donc inutilement que M. Bentlei

Bentlei a fait une longue remarque pour changer le texte & pour lire

& - - -
Gaudia prudenter vultu celare.

Cela ne peut être d'Horace. *

109 *Gaudentem nummo te addicere*] *Nummo* pour une petite piece, pour un ſeſterce qui valoit deux ſols ſix derniers; c'eſt-à-dire pour rien. Mais il falloit toujours qu'il y eût de l'argent comptant, pour rendre cette vente valable. Et c'étoit une vente imaginaire, ou ſimulée, *per æs & libram*, avec la ſolemnité de la balance, & la piece de monnoie en main. Ce qui étoit vendu de cette maniere, après que l'argent étoit délivré, paſſoit pour très bien vendu, quelque bas qu'en fut le prix. Car il n'étoit pas permis de donner, ni de céder ſa part. Il falloit que cela paſſât par les formes ordinaires de la vente. Comme, quand un Teſtateur avoit fait à quelqu'un un legs plus fort qu'on ne pouvoit le recevoir en conſcience, le légataire étoit obligé de vendre ſon droit au principal heritier par une vente imaginaire, & l'herédité étoit déchargée par ce moyen.

Sed me imperioſa trahit Proſerpina] Tireſias a achevé de donner ſes conſeils. Si le dialogue duroit davantage, il faudroit qu'Ulyſſe prît parti, & c'eſt ce qu'Horace a évité avec raiſon. Car ſi Ulyſſe refuſe de ſuivre les avis de Tireſias, cela devient froid & indigne de la Satire: & s'il ſe détermine à les ſuivre, Horace peche contre la vraiſemblance, & il change un caractere connu. Pour laiſſer donc la choſe indéciſe, il faut que Tireſias ſe retire, & qu'Ulyſſe faſſe ſes reflexions comme il lui plaira. Horace avoit trop de conduite, & connoiſſoit trop les bienſéances, pour manquer à un point ſi eſſentiel. Il ſait toujours ſe tirer fort bien d'affaires, & par des traits bien vifs & bien marqués. En un mot la grande beauté de cette Satire conſiſte en ce qu'Ulyſſe, par un effet de ſa ſoupleſſe ordinaire, écoute Tireſias ſans ſe déclarer.

clarer. Et bien loin qu'Horace ait affecté de sacrifier le vraisemblable au plaisant, comme on le veut, il trouve au contraire un moyen plus noble & plus sûr d'arriver au plaisant, en suivant toute la vraisemblance historique, & en conservant le caractere d'Ulysse, dont le fonds est la ruse & la dissimulation. Proserpine vient ici fort à propos, & dans toute la vraisemblance. Cette Déesse étoit trop sévere, pour souffrir que les morts parlassent fort longtems avec les vivans. Et c'est Homere même qui fournit à Horace cet heureux dénoument; car les ames qui passent en revue devant Ulysse dans ce onzieme Liv. de l'Odyssée, c'est Proserpine elle-même qui les fait avancer, & retirer quand bon lui semble. Voyez le vers 384.

D'ailleurs cette fiction est fondée sur une verité physique. Proserpine represente ici la nuit. Et la nuit en se retirant, & en faisant place au jour, emmene avec elle les ombres. C'est ce que Virgile a eu en vue dans le V. Liv. de l'Enéide, où il fait qu'Anchise finit la conversation qu'il a avec Enée dans les enfers en lui disant:

- - - Torquet medios nox humidæ cursus;
Et me sævus equis oriens afflavit anhelis.

L'humide nuit acheve la moitié de sa course: & la cruelle lumiere du jour m'a déja fait sentir l'haleine de ses courstiers.

Car les Romains comptoient comme nous le jour depuis minuit. Servius a fort bien remarqué sur cet endroit: *Est autem physicum, nam pereunt tenebræ solis adventu.*

110 *Imperiosa*] C'est une belle épithete. L'*imperieuse Proserpine*, c'est à-dire l'inflexible, qui veut être obéïe, & aux ordres de laquelle on ne peut resister.

NOTES

NOTES

SUR LA SAT. V. DU LIV. II.

IL eſt manifeſte par le vers 62. dit le Pere Sanadon, que cette piece n'a point été faite avant l'année 739. où Auguſte retira les aigles Romaines des mains de Phraate, Roi des Parthes.

1 *Hoc quoque*, *Tireſia*] Suivant le P. S. ce ſecond entretien d'Ulyſſe avec Tireſias n'eſt point la ſuite du premier, comme l'a cru M. Dacier; il le ſupoſe ſeulement; mais il en eſt diſtingué de tems & de lieu. C'eſt à dire qu'Horace feint à ſon tour, que ce Prince abordant en Ithaque, & aprenant le mauvais état de ſes affaires, évoque l'ombre de ce devin, pour aprendre de lui le moyen de les retablir.

3 *Doloſo*] Le P. S. lit *doloſe*, après un manuſcrit & quatre éditions; ce qui répond mieux à *nulli quicquam mentite* du v. 4.

38 *Sis cognitor*] Les manuſcrits portent *ſi cognitor*, & le P. S. les a ſuivis.

59 *Quidquid dicam*, *aut erit*, *aut non*] L'explication de ces mots, qui ſe trouve à la marge de quelques manuſcrits, me paroît la ſeule veritable, dit le P. S. *Quidquid dicam*, *aut erit*, *ſi dixero fore*; *aut non*, *ſi dixero fore*. Tireſias, continue le P. S. a bien parlé d'une maniere obſcure, comme c'étoit l'ordinaire des faiſeurs de prédictions; mais il n'eſt pas croyable qu'il ait voulu décrier ſon art par plaiſanterie, dans un endroit où il déclare qu'il n'eſt que l'organe du Dieu même qui preſide à la divination. Boëce s'y eſt trompé, & a trompé M. Dacier & M. Bentlei.

90 *Offen-*

90 *Offendet*] Le P. S. a mis *offendes*, que M. Dacier a aprouvé. Les verbes *adito*, *desis*, *abundes*, *fileas* & *sis*, comme ce Pere le remarque, demandent *offendes*, qui paroît dans le manuscrit du Scholiaste de Cruquius, & dans deux de nos meilleures éditions.

Ultro non etiam fileas] Il faut, dit le P. S. remarquer *ultro filere*, pour *filere intempestivè*, *inopportunè*, *obstinatè*.

100 *Quartæ sit partis Ulysses*] On trouve dans plusieurs manuscrits & dans quelques éditions, *quartæ esto partis Ulysses*, & c'est la leçon que le P. S. a employée.

104 *Prodentem vultum*] Le P. S. a mis *prudentûm vultu*. Barthius a tiré cette leçon d'un des plus anciens manuscrits, & il ne doute point qu'elle ne soit d Horace lui-même. J'ai cru, dit le P. S. la devoir preferer à la leçon ordinaire, qui, avec les changemens de ponctuation que l'on y a faits, & avec les corrections que l'on a proposées, ne me paroit susceptible d'aucun sens raisonnable.

SATIRA VI.

HOC *erat in votis: modus agri non ita magnus,*
Hortus ubi, & tecto vicinus jugis aquæ fons,
Et paulum ſylvæ ſuper his foret. Auctius atque
Dii melius fecere. Bene eſt. Nihil amplius oro,
Maïa nate, niſi ut propria hæc mihi munera faxis.
Si neque majorem feci ratione malâ rem,
Nec ſum facturus vitio culpâve minorem:
Si veneror ſtultus nihil horum: O ſi angulus ille
Proximus accedat, qui nunc denormat agellum:
O ſi urnam argenti fors quæ mihi monſtret (ut illi,
Theſauro invento qui mercenarius agrum
Illum ipſum mercatus aravit, dives amico
Hercule:) ſi, quod adeſt, gratum juvat: hac prece te oro,
Pingue pecus Domino facias, & cætera, præter
Ingenium; utque ſoles, cuſtos mihi maximus adſis.

Ergo

SATIRE VI.

C'Etoit-là le comble de mes ſouhaits, une petite maiſon de campagne où il y eût un jardin, une ſource d'eau vive, & un petit bois. Les Dieux m'en ont donné davantage. J'en ſuis content, & je ne vous demande, fils de Maïa, que de m'aſſurer la jouïſſance de ces preſens. Si je n'ai jamais augmenté mon bien par de méchantes voies, ſi je ſuis incapable de le diſſiper par ma faute & par mes dereglemens, ſi dans les prieres que je vous adreſſe, vous ne trouvez aucune de ces inquiétudes folles & intereſſées: Oh, ſi je pouvois avoir ce petit coin de terre, qui defigure mon champ! Oh, ſi quelque bonne fortune me faiſoit découvrir une urne pleine d'argent, comme à ce bon payſan, qui ayant trouvé un treſor, laboura pour lui-même par la faveur d'Hercule le champ qu'il labouroit auparavant pour un maître. Enfin, ſi je ſuis pleinement ſatisfait de vos faveurs, & ſi j'en ai toute la reconnoiſſance que je dois, je vous prie, divin Mercure, d'avoir ſoin de mes troupeaux, & de tout ce qui m'apartient; d'être toujours, comme vous l'avez été, mon Patron & mon Dieu tutelaire, & de me conſerver l'eſprit que j'ai reçu des

Ergo ubi me in montes & in arcem ab urbe removi,

Quid prius illuſtrem Satiris, Muſâque pedeſtri?

Nec mala me ambitio perdit, nec plumbeus Auſter,

Autumnuſque gravis, Libitinæ quæſtus acerbæ.

Matutine Pater, ſeu Jane libentiùs audis,

Unde homines operum primos vitæque labores

Inſtituunt (ſic Dîs placitum) tu carminis eſto

Principium. Romæ ſponſorem me rapis: Eia,

Ne prior officio quiſquam reſpondeat, urges.

Sive Aquilo radit terras, ſeu bruma nivalem

Interiore diem gyro trahit, ire neceſſe eſt.

Poſtmodo, quod mi obſit, clarè certùmque loquuto,

Luctandum in turbâ: facienda injuria tardis:

Quid vis, inſane? & quas res agis? Improbus urget

Iratis precibus: tu pulſes omne quod obſtat;

Ad

Dieux en naiſſant. Quand je me ſuis donc retiré dans nos montagnes, & dans mon petit fort, à quoi m'occuperois-je plus agréablement qu'à faire des Satires, qu'on peut apeller une proſe poëtique? Je n'ai aucune ambition dans la tête; je ne crains ni le dangereux vent de Midi, ni l'automne, ſi nuiſible aux corps, & qui fait le principal revenu de la cruelle Libitine.

PERE du matin, ou ſi vous aimez mieux cet autre nom, Pere Janus, par qui les hommes ont accoutumé de commencer leurs fonctions & tous les travaux de cette vie, car les Dieux l'ont ainſi ordonné, c'eſt par vous auſſi que je commencerai ces vers. Quand je ſuis à Rome, vous ne manquez pas de m'entrainer au palais, afin que je ſois caution. Allons, me dites-vous, que perſonne ne vous prévienne, & ne rende avant vous ce bon office à votre ami. Dépéchez. Soit que l'Aquilon rende les rues deſertes, ou que l'hiver chargé de neige, faſſe décrire le plus petit cercle au jour, il faut aller. Et après que j'ai prononcé nettement & diſtinctement ces malheureuſes paroles, dont je dois me repentir un jour, pour regagner la porte, il faut lutter contre la preſſe, pouſſer à tort & à travers les derniers venus, & entendre ſur cela le plus opiniâtre, qui me dit, en me pouſſant à ſon tour, & en me chargeant de malédictions: Que fait ce fou, & à qui en veut-il? Penſez-vous, qu'il vous ſoit permis de pouſſer tout ce que vous trouvez ſur votre paſſage, parce-

Ad Mæcenatem memori ſi mente recurras?
Hoc juvat, & melli eſt, non mentiar. At ſimul atras
Ventum eſt Eſquilias, aliena negotia centum
Per caput & circa ſaliunt latus. Ante ſecundam
Roſcius orabat ſibi adeſſes ad Puteal cras.
De re communi ſcribæ magna atque nova te
Orabant hodie meminiſſes, Quinte, reverti.
Imprimat his, cura, Mæcenas ſigna tabellis.
Dixeris, experiar: Si vis, potes, addit; & inſtat.
Septimus octavo propior jam fugerit annus,
Ex quo Mæcenas me cœpit habere ſuorum
In numero: duntaxat ad hoc, quem tollere rhedâ
Vellet, iter faciens, & cui concredere nugas
Hoc genus: Hora quota eſt? Thrax eſt Gallina Syro par?
Matùtina parum cautos jam frigora mordent:
Et quæ rimoſâ bene deponuntur in aure.
Per totum hoc tempus ſubjectior in diem & horam
Invidiæ. Noſter ludos ſpectaverat unà,
Luſerat in campo, Fortunæ filius, omnes.
Frigidus à Roſtris manat per compita rumor:

Qui-

que vous avez dans la tête, d'aller bien vîte chez Mécénas? Pour ne point mentir, j'entends cela avec le plus grand plaiſir du monde; & l'on ne ſauroit me dire de plus grandes douceurs. Mais quand j'ai tant fait que d'arriver aux noires Eſquilies, je ſuis aſſailli de mille affaires qui ne me regardent point. Roſcius vous prie de vous trouver demain matin à la place avant huit heures. Les Secrétaires vous ſuplient inſtamment de ne pas oublier de revenir aujourd'hui, pour une affaire nouvelle & très importante, qui regarde tout le Corps. Ayez la bonté de faire ſceller ces papiers à Mécénas. Je réponds, que je ferai mes efforts pour cela. Vous le pouvez, ſi vous voulez, me dit-on; & l'on continue à me preſſer. Il y a tantôt huit ans, que Mécénas m'a fait l'honneur de me mettre au nombre de ſes amis, ſeulement pour me prendre quelquefois dans ſon caroſſe, quand il va à la campagne, & pour s'entretenir avec moi de mille bagatelles, comme celles-ci: Quelle heure eſt-il? Gallina, ce Gladiateur Thracien, eſt-il bien auſſi fort que Syrus? Les matinées commencent à être fraîches, & ſe font ſentir à ceux qui ne ſe ſont pas précautionnés; & mille autres choſes, où le ſecret n'eſt pas plus néceſſaire, & que l'on confie ſurement aux plus grands parleurs. Depuis ce tems-là de jour en jour, & d'heure en heure, l'envie n'a fait qu'augmenter contre moi. Notre homme, dit-on partout, ce fils de la Fortune, étoit hier aux jeux avec Mécénas. Il s'exerça avec lui dans le Champ de Mars. Si quel-

Quicumque obvius eſt, me conſulit: O bone, nam te
Scire, Deos quoniam propiùs contingis, oportet,
Numquid de Dacis audiſti? Nil equidem: Ut tu
Semper eris deriſor? At omnes Di exagitent me,
Si quicquam. Quid, militibus promiſſa Trique-
tra
Prædia Cæſar, an eſt Italâ tellure daturus?
Jurantem me ſcire nihil, mirantur, ut unum,
Scilicet, egregii mortalem altique ſilentî.
Perditur hæc inter miſero lux, non ſine votis:
O rus, quando ego te aſpiciam? quandoque lice-
bit,
Nunc, veterum libris, nunc ſomno & inertibus
horis
Ducere ſolicitæ jucunda oblivia vitæ?
O quando faba Pythagoræ cognata, ſimulque
Uncta ſatis pingui ponentur oluſcula lardo?
O noctes, cœnæque Deûm: quibus ipſe, meique,
Ante Larem proprium veſcor: vernaſque pro-
caces
Paſco libatis dapibus. Prout cuique libido eſt,
Siccat inæquales calices conviva, ſolutus
Legibus inſanis: ſeu quis capit acria fortis
Pocula, ſeu modicis uveſcit lætiùs. Ergo

que fâcheuſe nouvelle née dans la place, s'eſt répandue dans tous les coins de Rome, tous ceux qui me rencontrent ne manquent pas de s'adreſſer à moi. Il n'eſt pas poſſible que vous ne ſachiez tout, vous qui aprochez de ſi près les Dieux. N'avez-vous rien ouï dire des Daces? Rien du tout. Serez-vous toujours moqueur? Que je meure, ſi j'en ai ouï dire la moindre choſe. Mais quoi, ſur le ſujet des terres qui ont été promiſes aux ſoldats, ne ſavez vous point ſi Auguſte les donnera en Sicile, ou en Italie? J'ai beau leur jurer, que je n'en ſais rien, ils n'en veulent rien croire, & ils me regardent comme l'homme du monde le plus ſilentieux & le plus ſecret. Cependant le jour ſe paſſe dans ces malheureuſes occupations; mais non pas ſans que je faſſe mille fois ces voeux: O ma petite maiſon de campagne, quand te reverrai-je? Quand me ſera-t-il permis d'aller goûter tantôt dans la lecture des anciens Livres, & tantôt entre les bras du ſommeil & de l'oiſiveté, le delicieux oubli de cette vie fatigante & tumultueuſe? Quand ſera-ce que les féves, ces bonnes ſoeurs de Pythagore, & des herbes cuites au lard, compoſeront mes repas ruſtiques? O nuits! ô ſoupers des Dieux! où aſſis autour de mon foyer, au milieu de mes domeſtiques, qui ont tous bon apétit, & qui ſont très familiers, nous mangeons les mêmes viandes dont j'ai offert moi-même les prémices aux Dieux. Chacun boit à ſa fantaiſie & à ſa ſoif, ſelon qu'il aime les grands ou les petits verres, ſans être aſſujetti à des loix folles & tiranniques. Nos

Sermo oritur non de villis domibuſve alienis:
Nec malè, necne Lepos ſaltet: ſed quod magis ad nos
Pertinet, & neſcire malum eſt, agitamus: utrumne
Divitiis homines, an ſint virtute beati:
Quidve ad amicitias, uſus rectumne trahat nos,
Et quæ ſit natura boni, ſummumque quid ejus.
Cervius, hæc inter, vicinus garrit aniles
Ex re fabellas. Nam ſi quis laudat Arelli
Solicitas ignarus opes, ſic incipit: Olim
Ruſticus urbanum murem mus paupere fertur
Accepiſſe cavo, veterem vetus hoſpes amicum:
Aſper & attentus quæſitis, ut tamen arctum
Solveret hoſpitiis animum. Quid multa? neque illi
Sepoſiti ciceris nec longæ invidit avenæ:
Aridum & ore ferens acinum, ſemeſaque lardi
Fruſta dedit: cupiens variâ faſtidia cœnâ
Vincere tangentis malè ſingula dente ſuperbo,
Quum pater ipſe domus paleâ porrectus in hornâ
Eſſet ador, loliumque, dapis meliora relinquens.

Tandem

converſations ne roulent point ſur les métairies, ni ſur les maiſons de notre prochain. Nous ne diſons point ſi Lepos danſe bien ou mal. Mais nous nous entretenons de choſes qui nous touchent de plus près, & qu'il eſt dangereux d'ignorer. Nous examinons, ſi c'eſt la vertu, ou les richeſſes, qui rendent l'homme heureux; ſi c'eſt l'honnêteté ou l'utilité ſeule, qui font l'amitié; & quelle eſt la nature du ſoverain bien. Sur cela notre voiſin Cervius nous fait quelquefois des contes qui viennent au ſujet. Car ſi quelqu'un vante les richeſſes d'Arellius, ne connoiſſant pas les inquiétudes dont elles ſont accompagnées, il nous dit: Un rat des champs reçut un jour dans ſon trou un rat de ville ſon ancien hôte & ſon bon ami. Ce rat des champs menoit une vie dure, & ménageoit avec grand ſoin ce qu'il avoit amaſſé avec beaucoup de peine. Mais il relâchoit de cette avarice dans les occaſions, & n'épargnoit rien pour régaler ſes hôtes. Il prodigua donc à notre rat de ville ſes pois & ſon avoine, dont il avoit une bonne proviſion. Il le mit à même; il lui portoit des grains de raiſins ſecs, & des morceaux de lard à demi rongés, tachant en toutes manieres de vaincre par la diverſité des ſervices les dégoûts de cet hôte trop delicat, qui d'une dent dédaigneuſe ne faiſoit que toucher chaque mets, & le rejetter, ſans conſiderer que le maître de la maiſon couché tout de ſon long ſur la paille fraiche, ne mangeoit que quelques grains de méchant froment, & de l'orge, pour lui laiſſer les meilleurs morceaux.

Tandem urbanus ad hunc: Quid te juvat, inquit, amice,
Præruptí nemoris patientem vivere dorso?
Vin' tu homines urbemque feris præponere sylvis?
Carpe viam, mihi crede, comes: terrestria quando
Mortales animas vivunt sortita, neque ulla est
Aut magno aut parvo lethi fuga, quo, bone, circa
Dum licet in rebus jucundis vive beatus:
Vive memor quam sis ævi brevis. Hæc ubi dicta
Agrestem pepulere, domo levis exilit: inde
Ambo propositum peragunt iter, urbis aventes
Mœnia nocturni subrepere. Jamque tenebat
Nox medium cœli spatium, quum ponit uterque
In locuplete domo vestigia, rubro ubi cocco
Tincta super lectos canderet vestis eburnos,
Multaque de magnâ supereſſent fercula cœnâ,
Quæ procul extructis inerant hesterna canistris.
Ergo ubi purpureâ porrectum in veste locavit
Agrestem, veluti succinctus cursitat hospes,
Continuatque dapes, necnon verniliter ipsis
Fungitur officiis prælambens omne quod affert.
Ille cubans gaudet mutatâ sorte, bonisque
Rebus agit lætum convivam: quum subito ingens
Valvarum strepitus lectis excussit utrumque.

Currere

Enfin le rat bourgeois ne trouvant rien de bon, dit à ſon ami : Quel plaiſir prens-tu à vivre ſur la croupe d'une montagne eſcarpée, au milieu des bois? Veux-tu preferer la ville & le commerce des hommes, à ces campagnes ſauvages? Sui mon conſeil, viens avec moi. Auſſi-bien tout ce qui reſpire ſur la terre eſt mortel : perſonne n'échape à la mort, ni grand ni petit. C'eſt pourquoi pendant que tu le peux encore, vis content, ne cherche qu'à te donner du plaiſir, & ſouviens-toi toujours combien ta vie eſt courte. Le campagnard touché de ces remontrances, ſort de ſa maiſon tout d'un ſaut ; ils ſe mettent en chemin, pour entrer dans la ville lorſqu'ils ne pouroient être aperçus. La nuit avoit déja fait la moitié de ſa courſe, & occupoit le milieu du ciel, quand ils entrerent tous deux dans une maiſon opulente, où les riches étoffes de pourpre éclatoient ſur des lits d'ivoire, & où l'on voyoit dans des corbeilles des amas de quantité de reliefs des plus excellentes viandes du jour précédent. Le rat de ville ayant donc placé le rat des champs ſur un de ces beaux lits, il va lui-même à la proviſion. Il lui ſert mille differents mets l'un après l'autre, qu'il goûte le premier, comme font tous les valets. Le rat ruſtique étendu ſur ces riches tapis, ſe felicitoit d'avoir ſi heureuſement changé de condition ; & il faiſoit de ſon mieux, pour témoigner la joie qu'il avoit de ſe voir à ſi bonne table, lorſque tout d'un coup un grand bruit de la porte troubla la fête, & fit quiter la place à ces deux amis, qui ſe mirent

Currere per totum pavidi conclave, magiſque
Exanimes trepidare, ſimul domus alta Moloſſis
Perſonuit canibus. Tum ruſticus: Haud mihi vitâ
Eſt opus hac, ait, & valeat: me ſylva cavuſque
Tutus ab inſidiis tenui ſolabitur ervo.

à courir par toutes les chambres dans une frayeur horrible, qui augmenta de moitié, quand ils entendirent la voix des chiens, qui faiſoient retentir toute la maiſon. Le rat des champs dit alors à ſon hôte: La vie que tu menes n'a point de charmes pour moi. Je lui dis adieu de bon coeur. Dans mon petit trou, au milieu des forêts, à couvert de toutes ſortes d'embuches, je me conſolerai de ta bonne chere avec mes féves & mes pois.

REMARQUES

SUR LA SATIRE VI.

HORACE, pour faire ſa cour à Mécénas, témoigne dans cette Satire qu'il eſt content de ſa fortune, & que les graces qu'il a reçues de lui, l'ont mis en état de ne pouvoir rien ſouhaiter. Il fait enſuite une comparaiſon des ſoins & des embaras qu'il avoit à Rome, avec les ſolides plaiſirs dont il jouïſſoit à ſa petite maiſon du pays des Sabins: & par un apologue très agréable & très bien conté, il fait voir les avantages que la campagne a ſur la ville. Cette Satire eſt très morale, & pleine de traits fort divertiſſans. On ne peut pas ignorer en quel tems elle fut faite, puiſqu'il nous aprend lui-même, que ce fut près de huit ans après que Mécénas lui eut fait l'honneur de le mettre du nombre de ſes amis. Horace ne fut connu de Mécénas qu'après la bataille de Philippes. Si l'on ajoute les neuf mois qui ſe paſſerent depuis ce tems là juſques à ce que Mécénas le rapella, on trouvera juſtement, que cette Satire fut faite l'an de Rome 720. & le trente-troiſieme de l'âge d'Horace. Mr. Maſſon la rejette à l'an 722. après la bataille d'Actium; mais ſans aucun fondement, & ſans en donner aucune preuve ſolide.

1 *Modus agri non ita magnus*] Pline dans la derniere Lettre du Livre I. a dit de même: *Modus ruris qui avocet magis quam diſtringat, Une petite maiſon de campagne, qui amuſe plus qu'elle n'occupe.*

3 *Auctius atque Dii melius fecere*] Car il ne ſouhaitoit qu'une petite ſource, & un petit bois, & il avoit un aſſez grand parc, & une fontaine aſſez grande, pour donner le nom à un grand ruiſſeau qu'elle

le faiſoit de ſes eaux, comme il le dit dans l'Epitre XVI. du Livre I. Ce ruiſſeau & la fontaine étoient apellés tous deux *Digentia*.

4 *Nihil amplius oro*] Il dit à Mécénas dans l'Ode premiere du Livre V.

Satis ſuperque me benignitas tua
Ditavit.

Je ne ſuis déja que trop riche de vos bienfaits.

Il n'en demandoit pas davantage, quoiqu'il fût fort bien, que Mécénas ne lui auroit rien refuſé, comme il le dit dans l'Ode XVI. du Livre III.

5 *Maïa nate*] Il s'adreſſe à Mercure, non ſeulement parceque Mercure eſt le patron des Poëtes, mais auſſi parceque c'eſt un des Dieux qui preſident à la fortune, & qui donnent les richeſſes. Dans Lucien, c'eſt Mercure qui mene à Timon le Dieu Plutus. Auſſi ceux qui s'enrichiſſoient tout d'un coup, ne manquoient jamais de l'en remercier par des ſacrifices. D'ailleurs, Mercure étoit auſſi un Dieu champêtre, & le même que Sylvain. C'eſt pourquoi Horace lui recommende ſes troupeaux dans le 14. vers.

Propria hæc mihi munera] *Propria*, fermes, ſtables, que l'on ne puiſſe jamais perdre; comme les choſes dont on a la propriété, ſont plus ſûres que celles dont on n'a que l'uſufruit.

6 *Si neque majorem feci &*] Horace étoit trop honnête homme, & il connoiſſoit trop l'uſage que l'on doit faire des richeſſes, pour ſe mettre jamais en état ou d'augmenter ſon bien par ſon avarice, ou de le diſſiper par ſes débauches. C'eſt ce qu'il dit en d'autres termes, à la fin de la premiere Ode du Livre V.

- - - - *Haud paravero*
Quod aut, avarus ut Chremes, terrâ premam,
Diſcinctus aut perdam ut nepos.

Je ne cherche point à amaſſer des treſors, pour les

les enterrer comme un avare, ou pour les diſſiper comme un prodigue & un debauché

8 *Si veneror ſtultus nihil horum*] *Venerari* ſignifie demander en priant: mais demander avec des empreſſements pleins d'inquiétude.

9 *Denormat*] *Norma, normatio, normatura, normalis*, ſont des termes d'arpentage. De *norma, denormare*, defigurer, gâter, empécher qu'un plan n'ait ſes angles égaux.

10 *O ſi urnam argenti*] C'eſt le ſouhait ordinaire des avares, de trouver un treſor. Pétrone: *Alius donum promittit, ſi propinquum divitem extulerit; alius, ſi theſaurum effoderit. L'un lui promet un don, s'il peut enterrer un riche parent; l'autre, s'il trouve un treſor.*

12 *Amico Hercule*] Hercule étoit l'aſſocié de Mercure, pour la diſtribution des richeſſes.

14 *Pingue pecus domino facias*] Car comme je viens de le dire, Mercure étoit le même que Sylvain & que Faune, dont il a dit dans l'Ode XVII. du Livre I.

- - - - & igneam
Defendit æſtatem capellis
Uſque meis, pluvioſque ventos.

Toutes les années il y defend mes chevres contre les ardeurs de l'été, & contre les vents de pluie.

Et cetera] Comme les vignes, les moiſſons.

Præter ingenium] On veut qu'Horace prie Mercure, de ne lui pas engraiſſer l'eſprit. Mais cette équivoque de *pinguis*, priſe en bonne & en mauvaiſe part, ſeroit froide & indigne d'Horace, ſurtout dans une choſe auſſi ſerieuſe qu'une priere. Ce n'eſt point là le ſens. Horace étoit perſuadé que les Dieux pouvoient donner aux hommes les biens & la ſanté, *vitam & opes*; mais qu'on ne devoit leur demander

der ni la vertu, ni la sageſſe, ni l'eſprit, & que toutes ces qualités dépendent de nous-mêmes. Je parlerai au long de cette folle preſomption, ſur l'Epitre XVIII. du Livre I. Dans la traduction j'ai mis, *& me conſerver l'eſprit*, parcequ'ils étoient perſuadés que les Dieux pouvoient l'ôter & l'alterer.

15 *Utque ſoles, cuſtos mihi maximus adſis*] Car Mercure lui avoit déja ſouvent donné des marques de ſa protection: il l'avoit ſauvé à la bataille de Philippes, Ode VII. Liv. II. il l'avoit garanti de la chute d'un arbre, Ode XIII. Liv. II. il l'avoit ſécouru près du cap de Palinure, quand ſon vaiſſeau fut batu par la tempête; & il lui avoit envoyé ces ramiers qui le couvrirent de feuilles ſur les montagnes de la Pouille, où il s'étoit endormi, petit enfant. Voilà pourquoi il dit *ut ſoles*, comme vous avez accoutumé.

16 *Ergo ubi me in montes*] Car ſa maiſon près de Tibur étoit ſur la croupe de la petite montagne *Uſtica*, dans le païs des Sabins. Elle dominoit ſur toute la vallée qui ſéparoit pluſieurs autres montagnes, comme il le dit dans l'Epitre XVI.

Continui montes, niſi diſſocientur opacâ
Valle.

Il apelle cette maiſon *arcem*, ſon fort, à cauſe de ſa ſituation, & parcequ'elle le delivroit de tous les embaras qu'il avoit à Rome.

17 *Muſâque pedeſtri*] Comme il dit de ſes Satires: *ſermoni propiora*, & *ſermo merus*, dans la Satire IV. du Livre I.

18 *Nec mala me ambitio perdit*] Il marque dans ces deux vers les deux biens les plus conſiderables dont il jouït à la campagne. Le premier, que là il eſt éloigné de toute ſorte de brigues & d'ambition. Et le ſecond, qu'il y jouït d'une ſanté parfaite. C'eſt pourquoi il a tout le tems de faire des Satires. En effet, il en commence une au vingtieme vers: *Matutine pater*. Les dix-neuf premiers vers ne

ſont

ſont que la Preface. Les Interpretes n'ont connu ni la beauté ni la liaiſon naturelle de ce paſſage.

Ambitio] Ce mot eſt actif & paſſif. Horace veut dire, que là il n'a à faire ſa cour à perſonne, que perſonne ne la lui fait, & qu'il n'a point à eſſuyer tous les embaras que donnent les differens devoirs que l'on doit remplir, quand on eſt à Rome.

Nec plumbeus Auſter, Autumnuſque gravis] Il joint le vent de Midi avec l'automne, parcequ'alors il eſt le plus dangereux, comme il l'a dit dans l'Ode XIV. du Liv. II.

Fruſtra per autumnos nocentem
Corporibus metuemus Auſtrum.

En vain nous éviterons pendant l'automne le vent de Midi, ſi nuiſible à la ſanté.

Horace dit donc, qu'à ſa maiſon de campagne il n'eſt point tourmenté par le vent de Midi, parcequ'elle étoit ſituée de maniere, qu'elle avoit à la droite le ſoleil levant, le couchant à la gauche; & que devant & derriere les montagnes la mettoient à couvert du Septentrion & du Midi. Voilà pourquoi elle étoit ſi ſaine. Horace s'explique lui-même, dans l'Epitre XVI. où après avoir décrit la ſituation que je viens de marquer, il ajoute:

Hæ latebræ dulces, etiam, ſi credis, amœnæ,
Incolumem tibi me præſtant ſeptembribus horis.

C'eſt dans ce deſert agréable, ou plutôt delicieux, que je trouve une ſanté parfaite pendant le mois de ſeptembre.

19 *Libitinæ quæſtus acerbæ*] Dans les Remarques ſur l'Ode XXX. du Livre troiſieme, il a été aſſez parlé de la Déeſſe Libitine, qui preſidoit aux funerailles, & qui étoit apellée par les Grecs Ἐπιτυμβία. Dans ſon temple on tenoit un regiſtre de tous

tous les morts, & on recevoit une piece d'argent pour chacun. Ainſi, plus l'automne étoit mortelle, plus le revenu de cette Déeſſe augmentoit. Suétone écrit, que ſous le regne de Neron il y eut une automne ſi peſtilente, qu'elle fit écrire trente mille morts dans le Livre de Libitine: *Peſtilentia unius autumni, quâ triginta funerum millia in rationem Libitinæ venerunt.*

20 *Matutine Pater*] J'ai ſéparé ceci du reſte, parceque c'eſt le commencement de la Satire qu'Horace fait dans ſa maiſon de campagne, contre tous les embaras qu'il avoit à Rome. Cette Remarque eſt ſi ſûre, que ſans elle on ne connoîtra jamais l'ordre & la diſpoſition de cette piece. Horace décrit ces embaras, à commencer depuis le matin.

Seu Jane libentius audis] J'ai parlé ailleurs de cette ſuperſtition des Anciens, qui apelloient leurs Dieux de pluſieurs noms, de peur de manquer à leur donner celui qui leur étoit le plus agréable. Janus étoit le Dieu du tems, & par conſéquent il préſidoit au jour. On a dit, que c'étoit le Monde. Quelques-uns l'ont pris pour le Ciel: & d'autres ont dit, qu'il étoit le même que le Soleil.

21 *Unde homines operum primos*] Parceque c'eſt le matin que les hommes commencent leur travail. C'eſt par lui auſſi qu'ils commencent *les travaux de la vie*; car c'eſt par Janus que commence tout ce qui vient au monde, puiſqu'il eſt le Dieu du tems & du mouvement. Voilà pourquoi Horace ajoute, *vitæque labores.*

22 *Tu carminis eſto principium*] Il ne faut pas d'autre preuve, pour être convaincu, que ce qu'Horace apelle *carmen*, commence au vingtieme vers. Car autrement il n'auroit jamais pu dire à Janus: *C'eſt par vous que je commence ces vers.* Je dis cela pour certaines gens qu'il faudroit accabler de preuves, pour qui les démonſtrations même ſont foibles, & qui n'ont des yeux que pour ne point voir. Au reſte, Horace fait alluſion ici à la coutume des Anciens, qui commençoient toutes leurs prieres par Janus, comme Ar-

Arnobe le leur reproche dans ſon troiſieme Livre: *Quem in cunctis anteponitis precibus, & viam vobis pandere Deorum ad audientiam creditis. Vous l'invoquez le premier dans toutes vos prieres, & vous croyez, qu'il vous procure une favorable audience des Dieux.*

23 *Romæ ſponſorem me rapis*] *Romæ*, quand je ſuis à Rome. Théodore Marcile, qui a voulu corriger *Romam*, n'a point du tout compris la penſée d'Horace, & ſa remarque eſt ridicule.

Eia, ne prior officio quiſquam reſpondeat, urge] Il fait parler Janus, qui lui dit: *Allons, dépêchez, que perſonne ne vous prévienne.* Et cela eſt fort ingénieux, pour faire voir que ces embaras commencent dès le matin

25 *Sive Aquilo radit terras*] Car l'Aquilon fait une impreſſion très ſenſible ſur la terre, qu'il deſſeche & qu'il gele.

26 *Interiore diem gyro trahit*] Le cercle que le ſoleil parcourt, & que l'on apelle l'*Ecliptique*, eſt diſpoſé de maniere, que la partie ſeptentrionale où le ſoleil paſſe en Eté, eſt beaucoup plus éloignée de la terre que la partie meridionale, où il paſſe en hiver. Voilà pourquoi les jours ſont plus courts en hiver qu'en été. Et il ſemble que le ſoleil parcourt à notre égard un plus petit cercle, au lieu qu'il ne fait que s'aprocher plus près de nous, en tournant du ſeptentrion au Midi. C'eſt ce cercle qu'Horace apelle ici *interiorem gyrum*, par une figure priſe des courſes des chariots, qui repreſentent admirablement la courſe que le ſoleil fait autour de la terre. Quand des chariots courent autour d'une borne, cette borne eſt à leur gauche, comme la terre eſt à la gauche du ſoleil. Ainſi tout ce qui va à droit, fait un grand cercle, & ce qui va à gauche, en fait un petit. Le grand cercle eſt *exterior*: il s'étend en dehors, & par conſéquent il s'éloigne du but; & le petit cercle eſt *interior*, en dedans, & il s'en aproche. C'eſt pourquoi Homere dit, que le cocher dans ces occaſions doit toujours lâcher la rêne

ne au cheval qui eſt à la droite, & tirer celle du cheval qui eſt à la gauche ; afin de le faire aprocher de la borne. Et c'eſt ce que dit Virgile en parlant d'une courſe de vaiſſeaux autour d'un rocher: *Redit iter lævum interior.* Ce qu'Aratus a dit en parlant de l'Ourſe:

Μικτέρῳ γὰρ πᾶσα περιτρέφεται τροχαλιγγι.

Elle tourne toute entiere autour d'un petit cercle.

Ciceron l'a traduit:

Nam curſu interiore brevi convertitur orbe.

27 *Poſtmodo quod mi obſit clarè certumque locuto*] Il eſt très certain qu'Horace parle ici des cautionnemens. C'eſt pourquoi il dit, *quod mi obſit.* Car le cautionnement eſt d'ordinaire pernicieux à celui qui l'a fait. Salomon dit, dans le VI. chap. de ſes Proverbes: *Mon fils, ſi tu as cautionné ton ami, tu as donné tes mains à lier à ton ennemi. Tu es tombé dans les filets de tes levres, & tu as été pris par les paroles de ta bouche.*

28 *Luctandum in turbâ*] Après qu'il a cautionné, il veut s'en retourner; mais il ne trouve plus la même facilité à ſortir qu'il avoit eu à entrer. Il faut qu'il fende la preſſe. Horace parle ici de ce qu'il a à ſouffrir, quand il veut ſortir du lieu où il a cautionné, &c.

Facienda injuria tardis] Pour ſe faire faire place, il faut qu'il pouſſe une infinité de gens qui ſont arrivés après lui dans le même lieu.

29 *Quid vis, inſane?*] C'eſt ce que lui dit un des plus opiniâtres, qui ſe fâche de ce qu'il l'a pouſſé, & qui ne veut, ou qui ne peut lui faire place. * Ce vers peut fort bien ſe ſoutenir tel qu'il eſt, mais j'aprouve la conjecture de M. Bentlei qui a lu, *Quid tibi vis, inſane, & quam rem agis.* Car *quid tibi vis, & quam rem agis* ſont les manieres de parler les plus ordinaires. *

32 *Hoc juvat, & melli est*] Il dit, qu'il prend un plaisir singulier à entendre dire, qu'il ne connoît plus personne, & qu'il passe sur le corps à tout le monde, quand il a en tête d'aller voir Mécénas.

Non mentiar] Il ne faut pas mentir, dit-il, c'est un des plus grands plaisirs que je puisse avoir. Ainsi je ne saurois mettre cela au nombre des choses fâcheuses qui m'obligent à quiter Rome, pour me retirer à la campagne. Si tout ce qui m'arrive étoit aussi agréable que cela, je n'en sortirois jamais. C'est la force de ce *non mentiar*, qu'on n'a point du tout entendu.

At simul atras ventum est Esquilias] Quoique Mécénas eût rendu les Esquilies habitables, depuis qu'il y avoit bâti une maison, & fait de très-beaux Jardins, il y avoit pourtant toujours un quartier où l'on portoit les morts, ou pour les bruler, ou pour les enterrer, comme cela paroît manifestement par la Satire VIII. du Livre I. Et c'est par cette raison qu'Horace apelle les Esquilies *atras*, noires, tristes.

35 *Sibi adesses ad puteal cras*] Quand la foudre étoit tombée en quelque endroit découvert, les Romains avoient grand soin de faire bâtir sur cet endroit-là un rebord de puits, sur lequel ils élevoient un couvert fort propre, soutenu par des piliers : & c'est ce couvert de puits qu'on apelloit proprement *puteal*. Il y en avoit un dans la place Romaine, tout joignant l'arcade de Fabius, près des statues de Marsias & des deux Janus. On l'apelloit *puteal Libonis*, & *Scribonianum puteal*, parceque Scribonius Libo l'avoit fait élever par l'ordre du Sénat. On en voit encore la figure dans les médailles avec ce mot *Puteal Scribon.* Voyez Festus sur le mot *Scribonianum.* Les Banquiers se tenoient autour de ce puits couvert. C'est pourquoi Ovide dit dans le II. Liv. *De Remed. Amor.*

Qui puteal Janosque timet celeresque Calendas.

Que

Que celui qui craint le puits couvert, les deux Janus, & les Calendes, qui viennent ſi vîte, &c.

Tout auprès de ce *puteal* étoit le tribunal du Préteur qui connoiſſoit de toutes les affaires qui regardent cette ſorte de commerce. Roſcius donc prioit Horace de ſe rendre le lendemain avant huit heures du matin près de ce puits couvert, pour l'aider à ſe tirer d'une affaire qu'il avoit avec ces Banquiers devant le Préteur.

36 *De re communi Scribæ*] Les Secrétaires, les Greffiers, prioient Horace de revenir des Eſquilies de bonne heure, pour une affaire importante qui regardoit tout le Corps, & à laquelle par conſéquent Horace avoit quelque interêt. Car il étoit du nombre des Greffiers ou Secrétaires de l'Epargne. Celui qui a écrit ſa vie : *Veniâ impetratâ*, dit-il, *Scriptum Quæſtorium comparavit. Après qu'il eut obtenu ſon pardon, il acheta une charge de Greffier, ou de Secrétaire des Treſoriers.* Car ces charges de Secrétaire étoient ordinairement exercées par des affranchis, ou par des fils d'affranchis : Et Horace étoit juſtement comme ce Flavius, dont parle Piſon dans le III. Livre de ſes Annales : *Cn. Flavius patre Libertino natus, Scriptum faciebat. Cn. Flavius, fils d'un affranchi, exerçoit alors la charge de Secrétaire.* Voilà pourquoi Horace dit ici *de re communi*. Mais ces affaires ne le touchoient guere, & il n'y prenoit pas beaucoup de part.

38 *Imprimat his, cura, Mæcenas ſigna tabellis*] Ce vers ne peut pas être entendu du ſeing de Mécénas, mais de ſon ſceau, de ſon cachet, ou peut être même du ſceau & du cachet d'Auguſte. Car Mécénas étoit comme le Chancelier de cet Empereur, qui ne s'étoit pas contenté de lui donner le gouvernement de Rome, & de lui confier l'adminiſtration de toute l'Italie : il lui avoit auſſi confié, comme à Agrippa, ſon cachet. Tout ce qu'Auguſte écrivoit, paſſoit par ſes mains. Il le changeoit à ſa fantaiſie. On n'a qu'à voir ce que Dion en dit au commencement du Livre LI.

41 *Me cœpit habere ſuorum in numero*] C'eſt une façon de parler très ordinaire. M. Celius recommande un de ſes amis à Ciceron, & lui dit : *Et te rogo ut eum in tuorum numero habeas.* Ciceron s'en ſert par tout dans ſes Lettres. Cela fait voir qu'Horace a parlé veritablement, quand il a écrit que le ſtile de ſes Satires & de ſes Epitres étoit un ſtile de converſation, *ſermoni propiora.*

42 *Duntaxat hoc*] Horace eſt ici aſſurément, comme il dit dans les Epitres, *diſſimulator opis propriæ.* Il ne dit pas toute la confiance que Mécénas avoit en lui. Ce Favori de l'Empereur lui faiſoit part de ſes ſecrets les plus importants. Mais Horace ſavoit de quelle maniere il faloit uſer de cette confiance. Et ſi Mécénas avoit toujours trouvé des amis auſſi ſecrets que lui, Auguſte n'auroit jamais eu ſujet de ſe plaindre de ſon peu de ſilence. Car Suétone nous aprend, que ce Prince *deſideravit nonnunquam Mæcenatis taciturnitatem.*

44 *Thrax eſt Gallina Syro par*] Il y avoit à Rome pluſieurs ſortes de gladiateurs, comme *Secutores, Retiarii, Thraces, Mirmillones.* Et ces differens noms leur étoient donnés, ou à cauſe de leur maniere de combatre, ou à cauſe de leur armure, ou à cauſe du pays d'où ils venoient. Les *Secutores* combatoient ordinairement avec les *Retiarii*, qui étoient armés d'un filet. Et les Thraciens combatoient avec les Gaulois, qui étoient apellés *Mirmillons. Gallina* eſt ici un Thracien, & *Syrus* eſt un Mirmillon. Le vieux Commentateur s'y eſt trompé.

45 *Matutina parum cautos*] Cette Satire fut faite au commencement de l'automne.

Mordent] *Incommodent, piquent.* Horace a emprunté ce mot des Grecs qui employent leur δάκνειν dans le même ſens. Et il ſemble qu'il a traduit ici ce vers du Poëte Simonide, qui en parlant de la biſe, dit : ἀνδρῶν δ' ἀχλαίνων ἔδακε φρένας, *qu'elle mord, qu'elle pique ceux qui n'ont point de manteau.*

46 *Rimoſâ bene deponuntur in aure*] *Rimoſa auris* eſt oppoſé à *tutis auribus*, de l'Ode vingt-ſeptieme

du

du Livre premier, & cette expreſſion eſt priſe de ce mot de Terence : *Plenus rimarum ſum, hac & illac perfluo.*

48 *Noſter Ludos ſpectaverat unà, luſerat in campo*] Ces deux vers ont été fort mal expliqués. On devoit s'en tenir uniquement au ſens que leur avoit donné le vieux Interprete. Horace raporte ce que ſes envieux diſoient de lui : *Notre homme, diſent-ils, en parlant de moi, ce fils de la Fortune, étoit hier aux Jeux avec Mécénas. Il s'exerçoit hier avec lui dans le champ de Mars.* * Je ſuis fâché que M. Bentlei n'ait pas ſenti le naturel qui eſt dans ce paſſage, & qu'il l'ait gâté en ſéparant *noſter* de *ſpectaverat*, pour le joindre à *ſubjectior*. Cela eſt très dur & très forcé. *

49 *Fortunæ filius*] On apelloit *fils de la Fortune*, ceux dont la naiſſance étoit inconnue & obſcure, & que la Fortune avoit pris ſoin d'élever. C'eſt ainſi que dans Sophocle Oedipe, s'apelle lui même fils de la Fortune, parcequ'il ignoroit ſa naiſſance, & que par les faveurs de la Fortune il ſe voyoit Roi des Thébains :

Ἐγὼ δ' ἐμαυτὸν παῖδα τῆς Τύχης νέμων,
Τῆς εὖ διδούσης οὐκ ἀτιμασθήσομαι.

Mais moi qui me reconnois fils de la Fortune, je ne rougirai jamais de ſes faveurs.

Omnes] Il faut ſous-entendre *dicere*, ou *dicebant*, *tous diſoient*.

50 *Frigidus à roſtris manat*] Les roſtres étoient proprement comme une eſpece de plate-forme, dont la baſe étoit ornée de becs de vaiſſeaux tout autour. Au-deſſus de la plate-forme étoit un ſiége ou une eſpece de tribunal, ſur lequel montoient les Magiſtrats & ceux qui vouloient parler au peuple. Ce bâtiment étoit preſque au milieu de la place Romaine. On en voit encore la figure dans les médailles. Il y avoit deux *roſtres*, *roſtra vetera*, & *roſtra nova*. Mais je crois que ces nouveaux roſtres

n'étoient pas encore bâtis quand cette Satire fut faite, puiſqu'on n'employa à les faire que les becs des vaiſſeaux qu'Auguſte avoit pris à la bataille d'Actium. Les premiers roſtres avoient été garnis des becs des vaiſſeaux des Antiates. *A roſtris manat.* Horace veut faire entendre, que ces nouvelles ſe forgeoient à la place même.

53 *Numquid de Dacis audiſti?*] Car en ce tems-là le bruit couroit, que les Daces alloient embraſſer le parti d'Antoine, ſur ce qu'Auguſte leur avoit refuſé certaines choſes qu'ils lui avoient demandées par leurs Ambaſſadeurs.

55 *Quid militibus promiſſa Triquetra prædia*] Les terres qu'Auguſte avoit promiſes aux Vétérans après la bataille de Philippes, leur furent diſtribuées la même année, ou l'année d'après: & par conſéquent il n'en eſt plus queſtion dans cette Satire. Horace parle aſſurément des terres qu'Auguſte avoit fait eſperer à ſes ſoldats, qui n'ayant pas encore accompli le tems de leur ſervice quand les autres furent congédiés, l'avoient achevé depuis, & avoient demandé la même récompenſe au Prince.

Triquetra] La Sicile eſt apellée *Triquetra* par les Latins, comme *Trinacria* par les Grecs, parcequ'elle a la figure d'un triangle, dont les promontoires font les trois pointes. Comme Auguſte étoit demeuré maître de la Sicile par la defaite de Pompée, & qu'après cette victoire les ſoldats avoient demandé les récompenſes qui leur avoient été promiſes, on étoit en peine à Rome de ſavoir ſi le Prince donneroit aux ſoldats des terres en Sicile ou en Italie.

* 57 *Mirantur*] C'eſt ainſi qu'il faut lire & non pas *miratur* au ſingulier. Car *quicumque* eſt un terme collectif. *Tous ceux qui me rencontrent, &c.*

60 *O rus quando ego te aſpiciam*] Ces trois vers ne ſauroient être aſſez loués, ſurtout, les deux ſuivans.

61 *Inertibus horis*] Il apelle *inertes horas*, des heures où il ne fait rien, comme il dit de lui-même dans

dans la Satire VI. du Livre premier, *domeſticus otior*, ou s'il fait, c'eſt quelque choſe qui ne l'occupe pas beaucoup, comme il dit ailleurs : *Strenua nos exercet inertia.*

62 *Solicitæ*] Fatigante, pleine de ſoins & d'embaras. Il parle de la vie qu'il menoit à Rome.

63 *O quando faba Pythagoræ cognata*] Pythagore avoit enſeigné, que la féve étoit née en même tems que l'homme, & formée de la même corruption. Pour preuve de cela il diſoit, que ſi on mettoit dans un vaiſſeau une fleur de féve, ou une féve déja mûre, qu'on le bouchat bien, & qu'on l'enterrat, quand on viendroit à l'ouvrir quelques jours après, on la trouveroit convertie en chair ou en ſang. Il la mettoit donc au rang de la chair humaine, qu'il defendoit de manger. Voilà pourquoi Horace l'apelle plaiſamment *Pythagoræ cognatam*, la parente, la ſoeur de Pythagore. Dans l'opinion de ce Philoſophe il devoit dire *hominis cognatam*, la parente de l'homme, mais il dit la parente de Pythagore. Ce qui fait une plaiſanterie digne de la vieille comédie, comme Heinſius l'a fort bien vu. Cette opinion de Pythagore eſt écrite au long dans la Vie que Porphyre a faite de ce Philoſophe.

64 *Uncta ſatis pingui ponentur oluſcula lardo*] *Lardum ſatis pingue*, c'eſt ce que nous apellons *du petit lard*, qui eſt mêlé de gras & de maigre. * Ce *ſatis* a déplu à M. Bentlei qui voudroit bien corriger *focis*. Il faut le louer de n'avoir pas inſiſté ſur cette conjecture. *

65 *O noctes cœnæque Deûm*] Il apelle les nuits qu'il paſſoit à la campagne, & les ſoupers qu'il y faiſoit, *des nuits & des ſoupers des Dieux*, à cauſe du repos & de la tranquilité dont il jouiſſoit. Cette expreſſion vient du coeur & du ſentiment. Elle remplit admirablement l'eſprit.

Meique] Ses domeſtiques, & ſes voiſins qui l'alloient voir.

66 *Vernaſque procaces*] *Procare & procari* eſt un

terme de l'ancienne langue Latine, qui signifioit *poscere*, demander. Festus : *Procari, poscere, unde procaces meretrices, & procat dicebant pro poscit.* Livius l'avoit employé dans son Egisthe :

Quin quod parere vos majestas mea procat.

Servius, *procax propriè petax est.* Et comme il y a une sorte de hardiesse & d'effronterie à cette habitude de demander, on a employé *procax*, pour *effronté, hardi.* C'est ainsi qu'Horace a dit *musa procax* dans l'Ode I. du Liv. II. Et ici il apelle ses domestiques *procaces*, c'est-à dire *hardis, familiers*, parcequ'étant nés dans sa maison, ils étoient accoutumés à prendre avec lui de grandes libertés, jusqu'à dire tout ce qui leur venoit dans la bouche. C'est ce que Pétrone apelle *vernula urbanitas* ; & Séneque, *vernularum licentia.*

67 *Pasco libatis dapibus*] Quelques Interpretes ont cru qu'Horace dit, qu'il donnoit ses restes à ses domestiques, *libatas dapes*, les viandes dont il avoit mangé le premier. Rien n'est plus éloigné des manieres d'Horace, qui ne se contentoit pas de faire manger avec lui ses domestiques, mais qui les traitoit comme ses amis, comme ses égaux. *Libatis dapibus* est ici des viandes dont il avoit offert les premices aux Dieux Lares. C'est pourquoi il dit dans la Satire VI. du Livre I. qu'il avoit toujours sur son buffet la patere, ou l'assiete creuse dans laquelle on faisoit ces offrandes, que l'on jettoit dans le feu.

68 *Solutus legibus insanis*] Il apelle folles, ces loix de festins qui obligeoient à boire plus qu'on ne pouvoit. Ces loix étoient fort outrées parmi les Romains. Les Grecs étoient sur cela un peu plus sages. Car au moins ils laissoient la liberté de se retirer : *Aut bibe, aut abi.* Boi, ou t'en va.

69 *Seu quis capit acria*] Douza n'a pas eu raison de vouloir lire *cupit. Acria pocula*, de furieuses coupes, comme il dit dans la Satire VIII. *Acres potores*, de furieux buveurs.

70 *Ergo sermo oritur*] A une table si frugale & si bien reglée, où personne ne buvoit qu'à sa soif, on n'avoit

n'avoit garde de parler d'autre chose que de sagesse & de morale. C'est pourquoi il dit: *Ergo sermo oritur, &c.* Cet *ergo* me paroît remarquable.

71 *Non de villis domibusque*] Ce qui fait d'ordinaire les conversations des avares & des envieux.

72 *Nec malè nec Lepos saltat*] Ce qui fait l'entretien ordinaire de ceux qui ne pensent qu'au plaisir. *Lepos* étoit un danseur celebre de ce tems-là.

74 *Divitiis homines an sint virtute beati*] Les Stoïciens soutenoient, que la vertu seule rendoit l'homme heureux, sans le secours des richesses. Mais ce sentiment n'étoit pas du goût du peuple, qui n'appelloit heureux que les riches, comme cela a été remarqué ailleurs. Au reste, Horace ne peche point ici contre la vraisemblance, quand il dit qu'il avoit chez lui à la campagne avec ses valets des conversations si relevées. Car la plupart de ces esclaves étoient mieux élevés que ne le sont aujourd'hui les enfans des meilleures maisons. C'est pourquoi dans l'Eunuque de Terence Parmenon en présentant à Thaïs Chéréa déguisé en esclave, ne fait pas difficulté de lui dire: Examinez-le sur les sciences, éprouvez-le sur les exercices, & sur la musique; je vous le donne pour un garçon qui sait tout ce que les jeunes gens de condition doivent savoir.

- - - - *Fac periculum in litteris,*
Fac in palæstrâ, in musicis, quæ liberum
Scire æquum est adolescentem, solertem dabo.

Voyez l'Epitre II. du Liv. II.

75 *Quidve ad amicitias, usus rectumve trahat nos*] Les Stoïciens & les Epicuriens étoient de different avis sur cette matiere. Les premiers soutenoient, que l'honnêteté faisoit l'amitié, & les autres assuroient que c'étoit l'utilité seule, & qu'on n'aimoit personne que par interêt. Horace avoit le goût trop fin, & le coeur trop bien fait, pour suivre le dernier sentiment, qui deshonore l'homme. Si nous n'aimons que par interêt, *non amicitia petitur, sed præda*, comme dit

fort bien Séneque dans la Lettre XIX. *Ce n'eſt pas une amitié, c'eſt un commerce.* L'amitié eſt une choſe ſi ſainte, que Platon n'a pas fait difficulté de dire, que Dieu en eſt l'auteur. Il fait voir même, que les méchans ne ſont pas capables de ce ſentiment. Ils le ſeroient pourtant plus que les autres, ſi l'amitié n'étoit que l'effet de l'utilité. On a pris pour la cauſe ce qui n'eſt que l'effet & que la ſuite. L'amitié ne peut jamais naître que de la vertu : & il n'y en a point dans le monde, s'il n'y a que celle que l'interêt produit. L'amitié eſt une union des coeurs ſi étroite, que l'on ne ſauroit y remarquer de jointure; & l'utilité eſt incapable de produire cette union. Montagne voulant rendre raiſon de l'amitié qu'il avoit pour Eſtienne de la Boetie, dit dans le chap XXVII. du Livre premier : *Si l'on me preſſe de dire, pourquoi je l'aimois : je ſens que cela ne ſe peut exprimer qu'en répondant, parceque c'étoit lui, parceque c'étoit moi.* Mais je ne ſuis pas en cela de ſon avis. Je puis me tromper ; mais je ne laiſſerai pas d'expliquer ma penſée, dont on fera tel uſage que l'on voudra. Cette raiſon, *parceque c'étoit lui, parceque c'etoit moi*, me paroît très bonne, pour une raiſon de haine ou d'indifference, qui fait que perſonne ne bouge de ſa place, & que chacun demeure ce qu'il eſt. Mais il me ſemble qu'elle ne vaut rien, pour une raiſon d'amitié. Montagne devoit plutôt dire, *parceque j'etois lui, parcequ'il étoit moi.* Car c'eſt l'effet de la veritable amitié : on ſe trouve dans ſon ami plus que dans ſoi-même. Et l'on peut dire de l'amitié ce qu'un Poëte a dit de l'amour :

Et mira prorſum res foret,
Ut ad me fierem mortuus,
Ad puerum ut intus viverem.

76 *Et quæ ſit natura boni ſummumque quid ejus*] Les diſputes infinies que les Philoſophes ont eues ſur la nature du bien, & ſur les differentes definitions du ſouverain bien, étoient fort bonnes, pour enſei-

gner

gner ce que ce n'étoit point ; mais elles n'ont jamais pû enſeigner ce que c'étoit. Ils n'en ont eu que des idées confuſes. Socrate & quelques-uns de ſes diſciples ont été les ſeuls qui l'ayent connu en partie. Car ils ont vu que le ſouverain bien ne pouvoit être que celui qui renferme en ſoi tous les autres. C'eſt pourquoi ils l'ont fait conſiſter à être entierement ſemblable à Dieu, & à ne deſhonorer jamais cette image par aucune impiété, ni par aucune injuſtice.

77 *Garrit aniles ex re fabellas*] *Aniles fabellæ*, ne ſont pas ce que nous diſons *des contes de vieille*. Horace donne aux fables l'épithete *aniles*, parceque c'eſt le langage ordinaire de la vieilleſſe.

78 *Ex re*] Qui ſervent au ſujet dont on parle.

* *Nam ſi quis laudat Arelli*] Il eſt vrai que *nam* ne ſe met pas toujours au commencement des membres, & qu'il ſe met quelquefois après un mot ainſi qu'Horace a dit: *Olim nam quærere amabam.* Et ailleurs, *ego, nam videor mihi ſanus.* Mais je n'ai jamais vu qu'on l'ait mis après deux mots, comme M. Bentlei le voudroit faire ici en liſant, *ſi quis nam.* Cela eſt très dur & ſans néceſſité. *

Arelli] Il y avoit à Rome un Arellius Fuſcus, qui étoit un homme fort éloquent. Il en eſt parlé dans Séneque.

79 *Olim ruſticus urbanum murem*] Cette fable n'eſt point aujourd hui dans Eſope. Il eſt pourtant certain qu'elle eſt de lui ; car elle étoit dans le recueil que Babrias avoit fait de ces Fables miſes en vers. Celle-ci commençoit de cette maniere :

Θήλυ μετ' ἀλήλοισιν ἑταιρείην μύε δοιώ
Οὐ κάθομα ζωόντες, ὁ μὲ κατὰ νειὸν ἐρίμνην
Ἔτρεφετ', ὅσσ' ἐδόμοισιν ἐν ἀφνειῶν τρέφετ' ἀνδρῶν.

Deux rats firent un jour amitié enſemble. Ils menoient tous deux une vie fort differente. Car l'un vivoit toujours dans les deſerts, & l'autre n'aimoit que la ville, & étoit élevé dans des maiſons opulentes.

Horace n'en eſt donc pas l'Auteur; mais on peut dire, qu'il a rendu cette fable ſienne par ſa maniere de conter, qui eſt toute pleine de graces. On ne ſauroit rien voir de plus parfait. Heinſius a fort bien vu, qu'une de ſes plus grandes beautés conſiſte en ce que l'aplication, qui eſt l'ame de la fable, & que Platon apelle κεφαλὴν τοῦ μύθου, *la tête de la fable*, eſt mêlée avec le ſujet d'une maniere très fine & très naturelle.

81 *Veterem vetus hoſpes amicum*] Cela eſt admirable, quand il eſt dit de deux rats. Et pour juger de l'avantage que les fables ont en cela ſur le diſcours ſimple, il ne faut que changer ici les perſonnages, & mettre deux hommes au lieu de deux rats: cela ne ſera plus le même effet, & deviendra même languiſſant. Tant il eſt vrai, que c'eſt l'image ſeule qui flate l'imagination. On ſe plaît à juger de ce qui eſt repreſenté, par ce qui repreſente.

* 83 *Neque illi*] M. Bentlei a lu *ille*, & il dit dans ſa remarque qu'il n'eſt pas donné à tout le monde de ſentir & goûter cette élégance. J'avoue que ce bon gout m'eſt refuſé, & que je trouve *illi* beaucoup meilleur qu'*ille*. *

85 *Semelaque lardi fruſta*] C'eſt de quoi il étoit le plus avare. Car pour faire ces proviſions il falloit aller fort loin à la petite guerre, & courir mille dangers. C'eſt pourquoi il étoit *attentus quæſitis*.

86 *Variâ cœnâ*] C'eſt ce qu'il dit ailleurs *dubia*. *Cœnâ deſurgat dubiâ*.

87 *Tangentis malè ſingula dente ſuperbo*] Cette expreſſion eſt heureuſe, pour marquer la delicateſſe de ce rat de ville accoutumé aux bons morceaux.

88 *Quum pater ipſe domus*] Voilà un rat érigé en pere

pere de famille ; & un petit trou metamorphoſé en maiſon.

92 *Vin' tu homines urbemque*] Ce rat parle comme un bon Bourgeois qui auroit voix en chapitre, & qui ſeroit de toutes les aſſemblées. * Dans quelques manuſcrits il y a *vis tu*, comme le remarque M. Bentlei qui le prefere à *Vin' tu*, & je ſuis de ſon avis, car *vis-tu* eſt la façon de parler la plus ordinaire, comme le ſavant Gronovius l'a fort bien obſervé. *

93 *Terreſtria quando mortales animas*] C'eſt une fort plaiſante choſe, qu'un rat ſoit ſi bon Epicurien. Celui-ci parle comme s'il avoit rongé tous les cahiers d'Epicure.

98 *Domo levis exilit*] Horace exprime ici admirablement la legereté de ce rat, par la viteſſe de ces dactyles, *domo levis exilit* ; on le voit ſauter.

99 *Ambo propoſitum peragunt iter, urbis aventes*] Les voilà en chemin, comme deux perſonnages d'importance, qui pour des raiſons ſecretes veulent faire leur entrée de nuit, & ſans cerémonie.

100 *Jamque tenebat nox medium cœli ſpatium*] Voici trois vers heroïques qui font un effet merveilleux. Horace a été l'homme du monde qui a ſu le mieux placer ces grands vers, pour augmenter le ridicule. L'entrée de ces deux rats dans la ville, étoit une affaire trop importante, pour n'en pas marquer le tems précis. Il arriverent à minuit, &c. Cette particularité ne devoit pas être oubliée.

103 *Canderet veſtis*] *Candere* ne ſupoſe aucune blancheur. Il ſignifie ſeulement briller, éclater : & il ſe dit du rouge, comme en revanche *purpureus* ſe dit du blanc. Horace apelle ailleurs les cignes, *purpureos*. Il eſt vrai qu'un Savant a trouvé depuis peu des cignes *rouges*, & j'eſpere qu'il nous trouvera bientôt des merles blancs & des corbeaux verds.

106 *Ergo ubi purpureâ porrectum in veſte locavit*] Cela augmente la plaiſanterie, de voir ce rat à table couché ſur un lit à la mode Romaine.

107 *Veluti ſuccinctus curſitat hoſpes*] Son hôte va

va & vient, comme s'il étoit trouſſé. Car les valets, qui ſervoient à table, étoient *ſuccincti*, pour n'être pas embaraſſés de leurs habits.

108 *Nec non verniliter ipſis*] Ce rat de ville ſert le rat des champs avec affection. Mais cela n'empêche pas qu'il ne faſſe comme les valets, qui ne ſervent point ſans goûter les premiers à la ſauce. Ce *verniliter* dépend de *prælambens*. Tout ce que l'on a dit ſur ce paſſage eſt inſipide & froid.

* 109 *Prælambens omne quod affert*] M. Bentlei a trouvé dans deux MSS. *prælibans*, & il l'a auſſitôt reçu dan ſon texte. Mais *prælambens* eſt la veritable leçon. *

114 *Simul domus alta Moloſſis*] C'eſt pour confirmer ce qu'il a dit dans le vers 102. que c'étoit une maiſon opulente. *Moloſſi* étoient de grands chiens d'Epire. On s'en ſervoit comme on ſe ſert aujourd'hui des dogues d'Angleterre.

115 *Tum ruſticus*] Cette morale eſt merveilleuſe. Et ce n'eſt pas ſans raiſon, que l'Empereur Marc-Antonin, Liv. IX. de ſes reflexions morales, recommande de méditer cette fable avec grand ſoin: *τὸν μῦν τὸν ἀγρεὼν καὶ τῆς κατοικίδιον καὶ τὴν πλοιαν τάτε καὶ διατύβησιν. Penſe ſouvent à la fable du rat de ville, & du rat des champs; à la frayeur de ce dernier, & à ſa fuite, &c.* Pour aprendre à mépriſer les richeſſes, & le tumulte des villes, & à imiter la prudence de ce rat des champs, qui prefere ſes féves & ſes pois à toute la bonne chere du rat de ville.

117 *Ervo*] *Ervum*, ὄροβος, ers, une eſpece de légume. J'ai mis à la place *des féves*: cela eſt plus connu.

NOTES

SUR LA SAT. VI. LIV. II.

SUR les vers 40 & 45 le P. Sanadon fixe la date de cette piece à l'année 723. au commencement de l'automne.

14 *Præter ingenium*] M. Dacier a beau dire, comme le remarque le P. S. il faut conſtruire cet endroit de cette maniere ; *Facias domino pecus pingue, & cætera pinguia, præterquam ingenium pingue.* Ovide a dit de même : *Pingue ſed ingenium manſit.*

29 *Quid vis, inſane, & quas res agis ?*] Le P. S. lit ; *Quid tibi vis, quas res agis, inſane ?* Trois manuſcrits portent cette leçon, qui a été aprouvée par Torrentius.

44 *Thrax*] *Threx*, ſuivant le P. S. après les plus anciens manuſcrits & les meilleures éditions.

83 *Illi*] Le P. S. a ſuivi M. Bentlei qui lit *ille*, après plus de douze manuſcrits & les anciennes éditions.

92 *Vin' tu*] On trouve dans les manuſcrits & dans les meilleures éditions, *vis tu*, & le P. S. a employé cette leçon.

109 *Prælambens*] Quoi qu'en diſe M. Dacier, *prælibans* eſt la veritable leçon, & c'eſt celle de M. Bentlei, de M. Cuningam & du P. S. autoriſée par un excellent manuſcrit. *Prælibare, præguſtare*, gouter auparavant, *faire l'eſſai* ; ce que *prælambere* ne ſignifie point.

SATIRA VII.

DAVUS, & HORATIUS.

DAV. JAMDUDUM *auſculto: & cupiens tibi dicere ſervus*

Pauca, reformido. HOR. *Davus-ne?* DAV. *Ita, Davus, amicum*

Mancipium Domino, & frugi, quod ſit ſatis: hoc eſt,

Ut vitale putes. HOR. *Age, libertate decembri,*

Quando ita majores voluerunt, utere; narra. 5

DAV. *Pars hominum vitiis gaudet conſtanter, & urget*

Propoſitum: pars multa natat, modò recta capeſſens,

Interdum pravis obnoxia. Sæpe notatus

Cum tribus annellis, modo lævâ Priſcus inani,

Vixit inæqualis, clavum ut mutaret in horas: 10

Ædibus ex magnis ſubitò ſe conderet, unde

Mundior exiret vix libertinus honeſtè:

Jam mœchus Romæ, jam mallet doctus Athenis

Vivere, Vertumnis, quotquot ſunt, natus iniquis.

Scurra Volanerius, poſtquam illi juſta chiragra 15

Con-

SATIRE VII.

DAVUS, & HORACE.

DAV. IL y a longtems que je vous écoute, & que je meurs d'envie de vous dire quatre mots. Mais je n'oſe ; parceque je ſuis votre eſclave. HOR. Eſt-ce Davus ? DAV. Oui, Davus, cet eſclave fidele à ſon maître, & ſage autant qu'il faut : c'eſt-à-dire, aſſez, & pour que vous ne deviez pas craindre qu'il meure ſi vîte. HOR. Fais donc : ſers-toi de la liberté que donne le mois de décembre, puiſque nos ancêtres l'ont ainſi voulu. Parle. DAV. La moitié des hommes ſont conſtans dans le vice, & ne changent jamais de parti. Les autres ſont flotans entre le bien & le mal, qu'ils embraſſent tour à tour. Par exemple, Priſcus étoit ſi inégal dans toute la conduite de ſa vie, que tantôt on lui voyoit trois anneaux, & un moment après il n'en avoit pas un ſeul. Il prenoit vingt fois le jour le laticlave. Tout d'un coup il quitoit ſa maiſon, pour aller s'enfermer dans un trou, d'où un affranchi tant ſoit peu honnête auroit eu honte qu'on l'eût vu ſortir. Un jour il ſouhaitoit de paſſer ſa vie à Rome, où regnent les débauches & l'impureté, & le lendemain il eût voulu être à Athenes, qu'il vantoit comme le ſéjour de la ſcience & de la ſageſſe. Enfin jamais homme n'a eſſuyé comme lui en naiſſant toute la fureur des Vertumnes, *de ces Dieux qui preſident au changement.* Le bouffon Volanerius, quand la goute, qu'il avoit

Contudit articulos, qui pro se tolleret atque
Mitteret in phimum talos mercede diurnâ
Conductum pavit: quantò constantior idem
In vitiis, tantò levius miser ac prior illo,
Qui jam contento, jam laxo fune laborat.
HOR. *Non dices hodie, quorsum hæc tam putida tendant,*
Furcifer? DAV. *Ad te, inquam.* HOR. *Quo pacto, pessime?* DAV. *Laudas*
Fortunam & mores antiquæ plebis: & idem,
Si quis ad illa Deus subitò te agat, usque recuses:
Aut quia non sentis, quod clamas, rectius esse,
Aut quia non firmus rectum defendis, & hæres,
Nequicquam cœno cupiens evellere plantam.
Romæ rus optas, absentem rusticus urbem
Tollis ad astra levis. Si nusquam es forte vocatus
Ad cœnam, laudas securum olus, ac velut usquam
Vinctus eas, ita te felicem dicis, amasque
Quòd nusquam tibi sit potandum. Jusserit ad se
Mæcenas serum sub lumina prima venire

Con-

avoit bien meritée, l'eut rendu impotent, nourrit toute ſa vie un homme, à qui il donnoit certaine ſomme par jour, afin qu'il ramaſſât les dez, & qu'il les mît dans ſon cornet. Et plus il étoit conſtant & ferme dans ſes vices, d'autant étoit-il moins à plaindre que celui qui tantôt s'y abandonne ſans reflexion, & tantôt ſemble vouloir s'en retirer & changer de vie. HOR. Pendard, ne me diras-tu point à qui s'adreſſent ces fades diſcours? DAV. A vous-même. HOR. A moi, comment donc, coquin? DAV. Vous ne faites que vanter la condition & les moeurs des anciens Romains: & ſi quelque Dieu s'offroit de vous mettre tout d'un coup dans ce même état, vous refuſeriez ſon offre, ſoit parceque vous n'êtes pas perſuadé que la vie que vous louez tant ſoit plus heureuſe, ſoit parceque vous n'êtes pas aſſez ferme partiſan de la vertu, & que votre pied demeure engagé dans la boue, malgré les efforts que vous faites pour l'en tirer. Quand vous êtes à Rome, vous voudriez être aux champs; & quand vous êtes aux champs, votre inconſtance vous porte à ne vouloir que le ſéjour de Rome, que vous élevez juſques au ciel. Si perſonne ne vous prie à ſouper, rien n'eſt comparable, dites-vous, à vos ſimples repas d'herbes, qu'accompagnent toujours la tranquilité & la ſureté; &, comme ſi l'on vous entrainoit malgré vous quand vous allez ſouper quelque part, vous vous felicitez, & vous vous trouvez heureux, de n'avoir point à ſortir, & de pouvoir manger chez vous. Mécénas vous ordonne-t-il d'aller chez lui un peu avant l'entrée de la nuit, vous faites d'abord un bruit épouvantable dans la maiſon, & vous criez juſqu'à vous mettre en fureur:

Ne

Convivam; Nemon' oleum feret ociùs? Ecquis
Audit? cum magno blateras clamore, furisque.
Milvius & scurræ, tibi non referenda precati,
Discedunt. Etenim fateor me, dixerit ille
Duci ventre levem: nasum nidore supinor:
Imbecillus, iners, si quid vis, adde, popino.
Tu, quum sis quod ego, & fortassis nequior, ultro
Insectere, velut melior? verbisque decoris
Obvolvas vitium? Quid, si me stultior ipso
Quingentis emto drachmis deprenderis? aufer
Me vultu terrere, manum stomachumque teneto,
Dum quæ Crispini docuit me janitor edo.
Te conjux aliena capit, meretricula Davum.
Peccat uter nostrum cruce dignius? Acris ubi me
Natura incendit, sub clarâ nuda lucernâ
Quæcunque excepit turgentis verbera caudæ,
Clunibus aut agitavit equum lasciva supinum,
Dimittit neque famosum, neque solicitum, ne
Ditior aut formæ melioris meïat eodem.
Tu, quum projectis insignibus, annulo equestri,
Romanoque habitu, prodis, ex judice, Dama
Turpis,

Ne m'aportera-t-on point des eſſences? N'y a-t-il là perſonne, ne m'entend-on point? Milvius & les bouffons, qui venoient pour ſouper chez vous, s'en retournent, après avoir fait des imprécations que l'on n'oſeroit vous redire. Quelqu'un me dira, que j'aime mon ventre autant qu'un autre; que l'odeur des viandes me fait lever le nez; que je ſuis pareſſeux, lent à exécuter vos ordres, & ſi vous voulez, que j'aime le cabaret: je paſſe condamnation. Mais que vous, qui êtes tout ce que je ſuis, & peut-être pis encore, que vous veniez me gronder, comme ſi vous étiez beaucoup meilleur, & que vous cachiez vos vices ſous de belles aparences & ſous de beaux diſcours, voilà ce que je ne ſaurois ſouffrir. Eh que direz-vous, s'il ſe trouve enfin que vous êtes beaucoup plus fou que moi, oui que moi, que vous n'avez acheté que cinq cents drachmes? Ne me regardez point tant de travers, & ne me menacez point. Retenez votre main & votre colere, pendant que je vous dis tout ce que le portier de Criſpinus m'a enſeigné. Vous aimez la femme de votre prochain; & moi j'aime les femmes publiques. Lequel eſt-ce de nous deux qui merite plus d'être pendu? Quand l'amour m'enflâme, je vais dans un lieu public: je me ſers de la premiere courtiſane que j'y rencontre; & quand j'ai contenté mes deſirs, je n'aprehende pas au ſortir de là d'avoir ruïné ma réputation, & je n'ai pas ces jalouſies ni ces inquiétudes qu'un rival plus riche, ou mieux fait, partage avec moi ma bonne fortune. Et vous, quand après avoir quité les marques qui vous diſtinguent, votre anneau de Chevalier, & votre robe Romaine, vous ſortez de chez

vous

Turpis, odoratum caput obſcurante lacernâ,
Non es quod ſimulas? Metuens induceris, atque
Altercante libidinibus tremis oſſa pavore.
Quid refert, uri virgis, ferroque necari,
Auctoratus eas, an turpi clauſus in arcâ,
Quò te demiſit peccati conſcia herilis
Contractum, genibus tangas caput? Eſtne marito
Matronæ peccantis in ambos juſta poteſtas?
In corruptorem vel juſtior? Illa tamen ſe
Non habitu mutatve loco, peccatve ſuperne,
Quum te formidet mulier, neque credat amanti.
Ibis ſub furcam prudens, dominoque furenti
Committes rem omnem, vitam, & cum corpore famam.
Evaſti? credo, metues, doctuſque cavebis.
Quæres quando iterum paveas, iterumque perire
Poſſis. ô toties ſervus! Quæ bellua ruptis,

Quum

vous tout parfumé, ſous les habits d'un vil eſclave, & la tête enfoncée dans un vieux manteau, au lieu de paroître comme un Juge vénerable, & ſans reproche, croyez-vous n'être pas celui dont vous avez pris l'habit? Vous êtes introduit chez votre Dame plein de crainte. La frayeur, qui combat dans votre coeur contre la convoitiſe, vous cauſe un tremblement géneral par tous vos membres. Qu'importe que vous ſoyez ou batu de verges, ou tué ſur le champ, ou que vous ſortiez après avoir engagé votre liberté, ou qu'enfermé dans un coffre, où la confidente de votre maitreſſe vous a fait cacher, vous ſoyez là tout en double, la tête ſur vos genoux? *Toutes ces differences ne changent rien dans votre condition.* Croyez-vous que le mari de la Dame galante ait plus de pouvoir ſur elle que ſur vous? Son droit n'eſt-il pas plus juſte & mieux fondé contre celui qui va la corrompre? Car pour elle, elle ne ſe déguiſe point; elle ne ſort point de ſa maiſon; elle n'a pas pour vous les complaiſances qu'une courtiſane a pour moi; parcequ'elle vous craint, & que toutes les marques d'amour que vous lui donnez, ne peuvent attirer ſa confiance. Cela eſt aſſuré, & vous le voulez, on vous mettra une fourche au cou, comme au dernier des eſclaves, & vous ſerez forcé d'abandonner votre bien, votre vie, & votre réputation, à la diſcrétion d'un maître furieux & irrité. Vous êtez-vous tiré de là ſain & ſauf? Cela vous rendra plus ſage, ſans doute, & vous prendrez plus garde à vous, après un eſſai ſi terrible? Au contraire, vous chercherez avec plus d'empreſſement à retomber dans les mêmes frayeurs, & à courir les mêmes riſques. O combien de réchutes dans l'eſclavage! Quelle

bête

Quum semel effugit, reddit se prava catenis?
Non sum mœchus, ais: neque ego, hercule, fur, ubi vasa
Prætereo sapiens argentea. Tolle periclum,
Jam vaga prosiliet frœnis natura remotis.
Tune mihi dominus, rerum imperiis hominumque
Tot tantisque minor, quem ter vindicta quaterque
Imposita haud unquam miserâ formidine privet?
Adde supradictis, quod non levius valeat: nam
Sive vicarius est, qui servo paret (uti mos
Vester ait) seu conservus, tibi quid sum ego? Nempe
Tu mihi qui imperitas, aliis servis miser, atque
Duceris ut nervis alienis mobile lignum,
HOR. *Quisnam igitur liber?* DAV. *Sapiens, sibique imperiosus:*
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent.
Responsare cupidinibus, contemnere honores,
Fortis, & in seipso totus teres atque rotundus,
Externi ne quid valeat per leve morari:
In quem manca ruit semper Fortuna. Potesne
Ex his ut proprium quid noscere? Quinque talenta
Poscit te mulier, vexat, foribusque repulsum
Perfundit gelidâ: rursus vocat: eripe turpi

Colla

bête trouvez-vous, qui aille ſe remettre à la chaine, après l'avoir briſée? Je ne ſuis point adultere, dites-vous. Et moi, je vous dis de même: Je ne ſuis point voleur, quand je paſſe ſagement devant la vaiſſelle d'argent, ſans rien prendre. Mais, qu'on ôte le danger, d'abord la nature ne ſentant ni frein ni barriere, ſe déchainera furieuſe, ſans qu'on puiſſe jamais l'arrêter. Vous êtes mon maître, vous que tant de choſes & tant d'hommes differens tiennent aſſujetti? Vous que toutes les cerémonies des Préteurs, cent fois réïterées, ne pouroient jamais affranchir de la crainte? A ce que je viens de dire ajoutez une choſe qui n'eſt pas moins forte: Si celui qui obéït à un maître eſclave (comme c'eſt la coutume de votre pays) eſt ou le valet, ou le camarade de ce premier, que ſuis-je donc, moi, à votre égard? Car vous, qui me commandez, vous obéïſſez auſſi à d'autres, & vous êtes juſtement comme ces marionetes, qui ſe remuent par des reſſorts étrangers, & point du tout par les mouvemens de leur volonté. HOR. Qui eſt donc l'homme libre? DAV. Le Sage. Celui qui a l'empire de lui-même. Celui que ni la pauvreté, ni la mort, ni les chaines n'épouvantent point; qui a la force de reſiſter à ſes paſſions, & de mépriſer les honneurs; qui eſt tout renfermé en lui-même; qui ne donne aucune priſe à rien d'étranger; & ſur qui enfin les plus rudes coups de la Fortune tombent toujours ſans effet. Parmi toutes ces qualités en trouvez-vous une ſeule qui vous apartienne? Une femme vous demande cinq talens; elle vous tourmente, elle vous chaſſe de chez elle, & vous fait jetter de l'eau par ſes fenêtres; elle vous rapelle en ſuite. Secouez enfin ce

joug

Colla jugo, liber, liber ſum dic, age: non quis;
Urget enim dominus mentem non lenis, & acres
Subjectat laſſo ſtimulos, verſatque negantem.
Vel quum Pauſiacâ torpes, inſane, tabellâ,
Quî peccas minus atque ego? quum Fulvî Rutubæque,
Aut Placidejani contento poplite miror
Prælia, rubricâ picta aut carbone, velut ſi
Re verâ pugnent, feriant, vitentque moventes
Arma viri: nequam & ceſſator Davus: at ipſe
Subtilis veterum judex & callidus audis.
Nil ego, ſi ducor libo fumante: tibi ingens
Virtus atque animus cœnis reſponſat opimis.
Obſequium ventris mihi perniciosius eſt cur?
Terge plector enim. Quî tu impunitior illa
Quæ parvo ſumi nequeunt obſonia captas?
Nempe inamareſcunt epulæ ſine fine petitæ.
Illuſique pedes vitioſum ferre recuſant
Corpus. An hic peccat, ſub noctem qui puer uvâ
Furtivam mutat ſtrigilem? Qui prædia vendit,

Nil

joug infame, & dites: Je ſuis libre. Vous ne ſauriez ; car un maître impitoyable vous maîtriſe, & comme un rude Ecuyer, il vous donde de l'éperon, & vous fait marcher malgré vous. Mais dites-moi, je vous prie, quand vous êtes attaché à admirer un tableau de Pauſias juſqu'à perdre le ſentiment, de quel droit prétendez-vous être plus excuſable que moi, lorſqu'en paſſant dans les rues, je m'amuſe à regarder les combats des gladiateurs Fulvius & Rutuba, ou de Placidéjanus, que l'on a charbonnés ſur une méchante enſeigne, où on les voit le jarret bien tendu, & dans les mêmes mouvemens que ſi veritablement ils portoient & paroient des coups? Cependant moi, je ſuis Davus le fainéant, Davus le pareſſeux, & vous, vous paſſez pour un fin connoiſſeur, & pour un bon Juge d'ouvrages antiques. Si je me laiſſe conduire à la fumée d'un gâteau qui ſort du four, je ne ſuis bon à rien, & pour vous, vous avez toute la vertu en partage & vous avez le courage de reſiſter aux apas des plus grands feſtins. La complaiſance que j'ai pour mon ventre m'eſt plus préjudiciable, pourquoi? parcequ'elle attire ſur mon dos quelques coups d'étrivieres? Ah croyez-vous ſuivre plus impunément ces bons morceaux qui coûtent toujours trop cher? Ne vous l'imaginez pas: ces grands repas continuels deviennent amers, & les pieds chancelans refuſent enfin de porter un corps débilité par les excès de la bonne chere. Un eſclave qui donne la nuit en cachete pour quelque raiſin une étrille qu'il a derobée, fait-il une méchante action? Mais croyez-vous donc que celui qui pour ſatisfaire ſon apétit

Nil ſervile, gulæ parens, habet? Adde, quod idem

Non horam tecum eſſe potes, non otia rectè

Ponere: teque ipſum vitas fugitivus, & erro:

Jam vino quærens, jam ſomno fallere curam:

Fruſtra, nam comes atra premit, ſequiturque fugacem

HOR. *Unde mihi lapidem?* DAV. *Quorſum eſt opus?* HOR. *Unde ſagittas?*

DAV. *Aut inſanit homo, aut verſus facit.* HOR. *Ocyùs hinc te*

Ni rapis, accedes opera agro nona Sabino.

desordonné, vend ses maisons & ses terres, ne soit pas encore plus esclave que ce méchant esclave-là? Ajoutez à toutes ces vertus, que vous ne sauriez être une heure avec vous-même, que vous êtes incapable de bien employer les momens de votre loisir, & que vous vous fuyez comme un fugitif & comme un libertin; songeant tantôt à noyer dans le vin toutes vos inquiétudes, & tantôt à les assoupir par le sommeil: toujours inutilement; car ces noires hôtesses vous accompagnent partout, & sans jamais sommeiller, elles vous suivent dans toutes vos fuites. HOR. Où prendrai-je des pierres? DAV. Pourquoi faire? HOR. Où trouverai-je un bâton? DAV. Mon homme est fou, ou bien il fait des vers. HOR. Si tu ne t'ôtes d'ici bien vite, tu iras augmenter le nombre des huit esclaves que je fais travailler aux champs.

REMARQUES

SUR LA SATIRE VII.

PENDANT la fête des Saturnales les valets étoient ſervis par leurs maîtres ; & ils pouvoient leur dire impunément tout ce qu'ils penſoient d'eux. Horace feint donc, qu'un de ſes eſclaves profitant de la liberté que lui donnoit cette grande fête, entreprend de lui dire ſes verités : & le deſſein de cela eſt merveilleux. Les hommes ſont faits de maniere, qu'ils ſe revoltent ordinairement contre tout ce qui a l'air ou de reproche ou de précepte direct. Car comme ils y trouvent de la dureté & de la ſechereſſe, l'amour propre & l'orgueil les portent à y reſiſter. Le moyen donc le plus court & le plus efficace pour les corriger, c'eſt de les tromper, & de prendre des détours. Horace n'en pouvoit jamais trouver de plus doux ni de plus naturel, que celui qu'il prend ici. Car en s'accuſant lui-même des vices qu'il veut combattre, il évite la rudeſſe des reproches, qui trouvent toujours des opoſitions dans notre coeur, & au lieu de nous donner de la haine pour ſes maximes, il excite en nous une eſpece de compaſſion, qui, en rendant notre ame ſouple & tendre, fait que d'elle-même elle ſe remplit inſenſiblement de toutes les verités qu'il veut lui inſinuer. Il n'y a rien de plus adroit. Le principal but d'Horace eſt d'expliquer cette verité, qu'il n'y a d'homme libre que le ſeul Sage, & que la veritable liberté conſiſte à n'obéïr à aucune paſſion, & à n'être ſoumis à aucun vice. Avant Horace Ciceron avoit traité le même ſujet dans le cinquieme Paradoxe. Et Perſe l'a traité après lui dans la cinquieme Satire. Si Caſaubon s'étoit donné le tems de bien examiner toutes les beautés de la Satire d'Horace, il n'auroit eu garde de la mettre au-deſſous de celle de Perſe. Il n'y a jamais eu de jugement

ment moins juſte: c'eſt preferer le College à la Cour, comme il ſeroit aiſé de le prouver. Il n'y a rien de plus froid ni de plus mauvais goût que le jugement que Jule Scaliger a porté de cette Satire, & de Davus qui fait le Philoſophe & qui débite ce qu'il a entendu dire au portier de Criſpinus: *Non omnibus placet Davus iſtius, cum philoſophatur*, dit-il, dans le VI. Liv. de ſa Poëtique, *nam tametſi adducit ea, tanquam audiverit de Criſpini janitore, tamen multa memini me audire à Philoſophis diſputata, quorum ne nunc quidem auſim me idoneum recitatorem profiteri. Le Davus d'Horace ne plaît pas à tout le monde, quand il fait le Philoſophe; car quoiqu'il ne parle que comme d'après le portier de Criſpinus, cependant je me ſouviens d'avoir entendu dire à des Philoſophes beaucoup de choſes, que je ne me tiendrois pas capable aujourd'hui même de redire aux autres.* Belle raiſon! Il y a auſſi telle choſe que Davus n'auroit pu redire, mais ici il n'y a rien de trop ſublime ni qui ſoit au deſſus de ſa portée & de ſon état. On ſait d'ailleurs qu'il y avoit alors des eſclaves fort bien élevés, qui auroient parlé de philoſophie auſſi bien que Scaliger, & qui certainement auroient mieux jugé de la poëſie.

1 *Jamdudum auſculto*] Il faut ſupoſer, qu'Horace étoit en colere contre ſes gens, & qu'il en diſoit mille maux. Davus qui l'écoutoit, perd enfin patience, & lui dit: *Jamdudum, &c.* & cela paroît par le 40. vers. * Je ſuis étonné de la conjecture que M. Bentlei a oſé débiter ici, que cette Satire n'eſt que la ſuite de la précédente, ou que ſi elle en eſt ſéparée, elle y a un manifeſte raport, & que Davus en diſant à ſon maître. *Jam dudum auſculto*, lui dit: *J'ai entendu tout le beau diſcours que vous venez de tenir*, ô rus *quando te aſpiciam*, & le reſte. Eſt-il poſſible qu'un homme d'auſſi bon eſprit que M. Bentlei tombe dans un égarement ſi ſenſible? Cette Satire n'a aucun raport avec la précédente, & elle en eſt auſſi differente que de toutes celles que nous avons vues. Il n'y a rien de plus ſimple & de plus naturel que ce début de Davus tel que je viens de l'expliquer. *

Servus, pauca reformido] *Servus*, c'eſt pour expliquer la cauſe de la crainte.

3 *Et frugi quod ſit ſatis*] *Mancipium frugi*, un eſclave qui eſt ſage, épargnant, bon ménager, & qui a fort à coeur les interets de ſon maître.

4 *Ut vitale putes*] On a donné pluſieurs explications à ce paſſage. Il n'y en a qu'une ſeule de bonne. Les Anciens croyoient, que l'on ne vivoit pas longtems, quand on étoit ſi parfait, comme nous diſons encore aujourd'hui: *Il mourra; il a trop d'eſprit.* C'eſt ce que Ceſtius dit dans Séneque, en parlant d'Alfius Flavius: *Tam immaturè magnum ingenium non eſt vitale. Qu'un ſi grand eſprit dans un âge ſi peu avancé, ne vivroit pas longtems.* Davus donc après avoir dit, qu'il eſt *aſſez ſage*, explique ce qu'il entend par le mot *aſſez*. C'eſt-à-dire, qu'il ne poſſede pas cette vertu dans un aſſez grand dégré de perfection, pour donner envie aux Dieux de le retirer de ce monde. * On ne peut rien imaginer de plus éloigné de toute raiſon que l'explication que le ſavant Gronovius a donné à ce paſſage dans ſes Obſervations IV. 24. *

Libertate decembri, quando, ita &c.] Les fêtes de Saturne commençoient le dix-ſeptieme de décembre, & duroient trois jours. Il en a déja été parlé. On les celébroit particulierement pour conſerver dans la mémoire des hommes le ſouvenir du ſiecle d'or, où tout le monde étoit égal. C'eſt pourquoi pendant ces fêtes les eſclaves prenoient les habits de leurs maîtres.

7 *Pars multa natat*] *Nage*, pour dire eſt flotant, inconſtant, léger, comme Manile a dit de ceux qui naiſſent ſous le ſigne du Capricorne: *Mutataque ſæpe mens natat.* C'eſt une figure empruntée des nageurs, qui tantôt vont contre le courant, & tantôt ſe laiſſent emporter au fil de l'eau. Ce diſcours de Davus paroît bien fort & bien relevé pour un eſclave; mais les eſclaves de ce tems-là n'étoient pas comme nos valets. On n'a qu'à voir ce qui a été remarqué

marqué ſur le ſeptante-quatrieme vers de la Satire précedente.

8 *Pravis obnoxia*] *Obnoxius* eſt un mot très fort: car il ſignifie entierement aſſervi, aſſujetti, &c.

Sæpe notatus cum tribus annellis] Avant le tems d'Horace c'étoit une infamie de porter plus d'un anneau. Mais peu à peu on s'accoutuma à en voir porter juſqu'à trois. *Notatus* n'eſt pas ici un mot de reproche.

9 *Modò læva Priſcus inani*] Priſcus étoit ou un Sénateur, ou un Chevalier. *Lævâ inani*, la main gauche vuide. Car ce n'eſt qu'à la main gauche qu'on porte les anneaux. Et l'on prétend, que cela eſt venu de la honte, qu'on a eu quand on a commencé à en porter. On les mettoit à la main gauche, afin qu'ils fuſſent moins en vue.

10 *Clavum ut mutaret in horas*] On a expliqué ceci, comme ſi Priſcus quitoit le laticlave pour prendre l'angusticlave. Mais cela ne me plaît pas. Priſcus quitoit le laticlave, pour prendre un autre habit qui pût l'empêcher d'être connu, quand il alloit en certains lieux.

13 *Jam mœchus Romæ, jam mallet doctus Athenis*] Il marque Rome comme le ſéjour de l'impureté; & Athenes comme le ſéjour de la ſageſſe. Il y a là un trait de Satire bien piquant. * *Doctus* eſt la veritable leçon. *Doctor* me paroit ridicule. *

14 *Vertumnis quotquot ſunt natus iniquis*] Comme il a été dit dans la Satire cinquieme du Livre premier: *Gnatia lymphis iratis extructa*, pour *Gnatia lymphatica*, il dit ici de Priſcus: *natus iniquis Vertumnis*, comme qui diroit: Priſcus poſſede par les Vertumnes, qui ſont les Dieux du changement. Il veut dire, que toute l'inégalité des Vertumnes étoit dans cet homme-là. Il n'y avoit proprement qu'un Dieu apellé *Vertumne*, qui préſidoit au changement, & qui étoit l'embléme de l'année. Mais comme ce Dieu étoit adoré ſous mille formes. Horace dit au pluriel *les Vertumnes*, comme ſi en effet il y eût eu

autant de Vertumnes differens que ce Dieu prenoit de figures differentes.

15 *Juſta chiragra*] *Juſta*, qu'il avoit bien gagnée. Il veut dire par-là, que Volanerius étoit un débauché, qui s'étoit abandonné à toutes ſortes d'excès.

17 *Mitteret in phimum talos*] *Phimus*, φιμὸς, c'eſt ce que nous apellons le cornet dans lequel on remue les dez, que les Grecs apelloient par cette raiſon ἀστραγάλους διασείσας, *des dez qu'on remue*. Ce cornet étoit auſſi apellé *fritillus*, & *turricula*.

19 *Tanto levius miſer*] Ce jugement eſt cértain: Ceux qui ſont fermes dans leurs vices, & pleinement déterminés à ſuivre toujours le parti qu'ils ont pris, ne ſont pas à beaucoup près ſi malheureux que ces inconſtans, qui tantôt amoureux de la vertu, & tantôt partiſans du vice, ne tiennent point de route certaine, & ne jouïſſent ni des faux plaiſirs du vice, ni des ſolides plaiſirs de la vertu. Simplicius en a fait une belle démonſtration ſur le cinquieme art. d'Epictete, en parlant de ceux qui veulent allier le ſoin des choſes exterieures avec celui des veritables biens. On peut le voir. Sénéque dit admirablement ſur ce ſujet: *Magnam rem puta unum hominem agere. Penſe que c'eſt une grande choſe, de repreſenter un ſeul homme.* Et il donne enſuite ce précepte: *Effice ut poſſis laudari, ſi minus ut agnoſci. Fais qu'on puiſſe te louer, ou du moins qu'on puiſſe te reconnoître.*

20 *Qui jam contento, jam laxo fune laborat*] Ce paſſage n'a jamais été bien expliqué. Horace fait alluſion à un certain jeu que les enfans faiſoient en Grece & en Italie. Ils prenoient une corde par un bout, & donnoient l'autre bout à leurs camarades, & faiſoient ainſi leurs efforts pour s'attirer les uns les autres. Quand la partie étoit égale, & que de chaque côté on employoit toutes ſes forces, pour reſiſter, & pour s'empêcher d'être entraîné, la cor-

de

de étoit toujours tendue. Mais quand un des côtés venoit à plier, alors la corde étoit lâche, & ceux qui avoient cédé étoient entrainés. Cela exprime admirablement la penſée d'Horace, qui veut nous dépeindre un homme qui tour à tour cède & reſiſte à ſes paſſions. Cette image eſt parfaitement belle. Les Grecs apelloient ce jeu-là διελκυσίνδα, & ἑλκυσίνδα, & il y avoit deux ou trois differentes manieres de le jouer.

23 *Mores antiquæ plebis*] Car les anciens Romains étoient exempts de tous les vices que le luxe n'introduiſit que longtems après. C'eſt pourquoi on diſoit *les Anciens*, pour dire *les gens de bien. Antiquum obtines. Vous avez la vertu de nos premiers peres, &c.*

24 *Si quis ad illa Deus*] On peut voir ce qui a été remarqué ſur le 15. vers de la premiere Satire du Liv. I.

25 *Aut quia non ſentis*] Il donne deux raiſons admirables de la contrariété qui paroît dans les hommes, quand on compare leurs actions avec leurs diſcours. La premiere eſt, qu'ils ne ſont pas perſuadés que ce qu'ils vantent vaille mieux que ce qu'ils ont: & qu'ainſi ils parlent contre leurs propres ſentimens. Et la ſeconde, que lors même qu'ils ſont aſſez heureux pour avoir connu la verité, les efforts qu'ils font pour la ſuivre ne durent qu'un moment; leur foibleſſe & leur inconſtance les replongent dans la même boue d'où ils ont tenté inutilement de s'arracher. Cette inconſtance, ſi ordinaire aux hommes, vient en partie de ce qu'ils ne penſent pas à faire de leur vie un tout réglé. Les plus vertueux ne travaillent qu'à l'arranger par parties & par pieces détachées, s'il m'eſt permis de me ſervir de ce terme. C'eſt pourquoi il eſt auſſi impoſſible qu'ils ſuivent partout le même eſprit, qu'il ſeroit impoſſible à pluſieurs Peintres, de toucher tous à un même tableau, ſans qu'on y remarquat des manieres differentes.

28 *Abſentem ruſticus urbem*] *Ruſticus.* Il faut

sous-entendre *factus*, γενόμενος, devenu homme de campagne.

30 *Laudas fecurum olus*] Il dit *fecurum*, parceque la fureté est d'ordinaire compagne de ces petits repas, comme dit Publius Syrus :

Angustâ capitur tutior in mensâ cibus.

Ac velut usquam vinctus eas] Cette leçon est parfaitement bonne : *comme si on vous entraînoit par force*, & qu'on vous liat, *pour vous emmener*, &c. Je ne sais pas à quoi pensoit Théodore Marcile, de vouloir corriger :

- - - - *ac velut usquam invitus eas.*

33 *Serum sub lumina prima*] Sur la fin du jour, un peu avant qu'on allume les bougies. Un homme comme Mécénas chargé d'une grande administration, ne pouvoit pas souper de si bonne heure que les autres gens, qui soupoient. environ à quatre heures.

35 *Cum magno blateras clamore*] *Blaterare* est proprement criailler comme un fou, sans raison & sans mesure. Et ce mot a été formé du Grec βλαξ, qui signifie un sot.

Furisque] Vous faites l'enragé, vous ne vous donnez aucun repos. D'autres ont lu *fugisque*, *& vous partez*. Mais cela ne me plaît point du tout. Car de cette maniere Horace sort trop promptement ; & il n'a pas tout le tems qu'il faut pour faire bien de la peine à ses domestiques.

36 *Milvius & Scurræ*] On a cru, que ce Milvius & ces bouffons devoient souper chez Mécénas, & que voyant venir Horace, ils avoient été obligés de se retirer. Mais je voudrois bien savoir, pourquoi il n'y avoit plus de place pour eux chez Mécénas, dès qu'Horace y soupoit ? En verité, cela est ridicule. Ce Milvius étoit un bouffon qui alloit souper chez Horace avec quelques-uns de ses camarades. On leur

leur dit à la porte, qu'Horace ne ſouperoit pas chez lui. Ils s'en vont donc, après lui avoir dit mille injures, dans la rage où ils étoient, de ne ſavoir où aller ſouper. C'eſt le veritable ſens.

37 *Me dixerit ille*] *Ille*, c'eſt-à-dire quelqu'un, ὁ δεῖνα. Car ce n'eſt pas Horace que Davus fait parler. * M. Bentlei perd tout le naturel de ce paſſage, en faiſant dire ceci par le bouffon Milvius, juſqu'à *quod ſi* du vers 42. Cela eſt inſoutenable, c'eſt Davus qui parle. Il faut ſe boucher les yeux pour ne pas le voir. *

38 *Naſum nidore ſupinor*] Cela exprime fort bien le geſte de ceux qui ſentent quelque odeur agréable. Pour la mieux attirer, ils levent la tête en haut. Ce qui fait que le nez paroît tout renverſé: & ils ſont comme le ſicophante, dans le Plutus d'Ariſtophane. Lucilius a dit dans le même ſens, *Simare nares.*

43 *Quingentis emto drachmis*] Davus compte par drachmes, à la maniere des Grecs. La drachme Attique valoit dix ſols de notre monnoie. Cinq cents drachmes faiſoient donc deux cents cinquante livres.

45 *Dum quæ Criſpini docuit me janitor edo*] Cela eſt fort plaiſant: Davus prend le portier de Criſpinus pour un grand Philoſophe. Un valet qui ſuit ſon maître, ne peut s'entretenir qu'avec les portiers. D'ailleurs, les portiers de ces écoles de Philoſophes faiſoient fort les entendus: témoin le portier de Socrate, dans Ariſtophane. Et c'eſt à quoi Horace a fait alluſion.

46 *Te conjux aliena capit*] Ce n'étoit pas le defaut d'Horace, qui haïſſoit mortellement l'adultere. Mais tout ce que Davus lui voyoit faire, lui perſuadoit, qu'il auroit commis ce crime auſſi volontiers que tout le reſte, s'il l'avoit pu avec la même ſureté. Voyez les vers 72. & 73. D'ailleurs, Horace ſe fait faire ce reproche, afin qu'il tombe ſur ceux qui le meritoient.

48 *Sub claræ nuda lucernâ*] Comme ces vilains

lieux étoient ſouterrains, il y avoit des lampes allumées le jour comme la nuit. Au lieu de *lucerna*, on a lu auſſi *lacerna*. *Sub clarâ lacernâ*, ſous un manteau tranſparent, qui la fait paroître nue. Ainſi il n'eſt pas néceſſaire qu'elle prenne la peine de ſe deſhabiller. Mais j'aime mieux *lucerna*.

52 *Meïat eodem*] C'eſt une expreſſion fort obſcene. Perſe l'a imitée.

53 *Tu quum projectis inſignibus, annulo equeſtri*] Auguſte avoit donné à Horace le droit de porter l'anneau de Chevalier, & l'angusticlave.

54 *Prodis ex judice Dama turpis*] Vous quitez les habits de Juge, pour prendre les habits d'eſclave. Davus apelle ſon maître Juge, parcequ'il étoit du corps de Chevaliers, & qu'Auguſte avoit attribué à ce corps le jugement de certains procès civils & criminels. Les Chevaliers étoient nommés *Commiſſaires*.

55 *Odoratum caput obſcurante lacernâ*] *Lacerna* étoit une eſpece de manteau, ou de cape avec un capuchon pour couvrir la tête, comme les capes de Béarn. Juvénal l'apelle *cucullum*, dans la Satire huitieme:

- - - - quo, ſi nocturnus adulter
Tempora Santonico velas adoperta cucullo?

De quoi vous ſert cela, ſi la nuit, caché dans une cape, vous allez commettre des adulteres?

56 *Metuens induceris atque*] Il lui prouve par des raiſons très ſolides, qu'il eſt veritablement celui dont il porte l'habit, c'eſt-à-dire un vil eſclave. Car les eſclaves ſont toujours dans la crainte.

57 *Altercante libidinibus tremis oſſa pavore*] Voilà un très beau vers & qui exprime admirablement l'état de ceux qui s'expoſent à toutes ſortes de dangers, pour contenter leur paſſion criminelle. La convoitiſe combat dans leur coeur contre la frayeur.

Et

Et c'eſt ſur cela que Philoponus a fort bien dit, que la partie concupiſcible de l'ame, qu'il apelle ἄλογον ψυχὴ, *ame ſans raiſon*, n'eſt pas d'une ſimple & même nature, puiſque les paſſions ſe combattent les unes les autres, &c. Ἐπεὶ ὅτι γε ἐδόκει ἡ ἄλογος ψυχὴ πᾶσα μιᾶς ἐσίας ἐστὶ, δεικνύει τὸ μαχέσθαι ἀλλήλοις πολλάκις τὰ πάθη, θυμὸν λέγω καὶ ἐπιθυμίαν.

58 *Quid refert uri virgis*] Il lui veut faire voir, que de quelque maniere qu'il ſe tire d'affaires, cela ne change rien dans ſa condition; & qu'il n'eſt pas moins eſclave, quand il s'eſt caché dans un coffre, que quand il a été pris ſur le fait, & qu'on l'a batu, ou dangereuſement bleſſé. Dans la Satire II. du Liv. I. il eſt aſſez parlé des fâcheux accidens qui arrivoient aux adulteres.

Uri virgis ferroque necari] Comme cela arrivoit ſouvent. Mais il faut remarquer ici cette expreſſion *uri virgis ferroque necari*. Car c'étoient auſſi les termes ordinaires des engagemens que prenoient ceux qui ſe vendoient pour combattre dans l'arene. Ils s'obligeoient à ſouffrir tout, le fer, le feu, les chaines, la mort. Et on apelloit cela proprement *auctoramentum*; & ceux qui s'engageoient ainſi, *auctoratos*. Séneque dans la Lettre XXXVII. *Eadem honeſtiſſimi hujus, & illius turpiſſimi auctoramenti verba ſunt; uri, vinciri, ferroque necari. Ab illis qui manus arenæ locant, & edunt ac bibunt quæ per ſanguinem reddant, cavetur ut iſta vel inviti patiantur. Les termes de cet honnête engagement ſont les mêmes que de cet engagement honteux: d'être batu de verges, d'être lié, de ſouffrir la mort. Car ce ſont-là les conditions qu'on impoſe à ceux qui ſe louent pour gladiateurs, & qui ne mangent & ne boivent, que pour former un ſang qu'ils puiſſent verſer ſur l'arene*, &c. Pétrone a fait alluſion à ce paſſage d'Horace: *In verba Eumolpi ſacramentum juravimus, uri virgis, ferroque necari: & quidquid aliud Eumolpus juſſiſſet, tanquam legitimi gladiatores domino corpora vitaſque religioſiſſimè addiximus.* De-là le

mot *auctoratus* a été employé pour signifier toutes sortes d'engagemens & de conditions infames, comme quand un homme surpris en adultere, étoit obligé de donner de l'argent, pour se racheter, ou d'engager sa liberté même. Il est ici dans ce sens-là.

60 *Quò te demisit peccati conscia*] Ovide dit dans le même sens: *Conscius commissi: Confident de l'adultere:*

Conscius assiduos commissi tollet honores.

61 *Esne marito matronæ peccantis*] Tout ce passage est plus obscur qu'on ne pense; & je n'ai vu personne qui l'ait bien éclairci. Après que Davus a prouvé à son maître, que l'état où il se met quand il va voir une femme mariée, le rend plus esclave que les esclaves même, il prévient finement la réponse qu'Horace pouvoit lui faire, que cet état n'étoit pas si terrible qu'il pensoit; que le danger n'étoit pas si grand; qu'on se tiroit toujours d'affaires; & que c'étoit plutot à la femme à avoir toutes ces frayeurs; parcequ'en cette occasion c'est la femme qui doit essuyer toute la rage & toute la fureur du mari. C'est ce que Davus détruit; car il dit: *Bien loin que vous puissiez prétendre, que le mari doit faire tomber toute sa vengeance sur sa femme, oseriez-vous soutenir, qu'il a autant de droit sur sa femme que sur son amant? Son droit n'est-il pas plus juste & mieux fondé sur celui qui va la corrompre?* Cela est sans contredit. Cette Satire fut faite avant la loi *Julia de adulteriis*. Avant cette loi le mari n'avoit le droit de tuer sa femme surprise en adultere, que quand il la surprenoit avec un affranchi, avec un esclave, ou avec un comédien. Mais il pouvoit toujours tuer l'adultere. Auguste corrigea cela dans la suite.

63 *Illa tamen se*] Pour vous faire voir, que le mari a plus de droit sur vous que sur sa femme, c'est que la femme est beaucoup moins criminelle que

que vous. Car enfin elle ne change pas d'habit, elle ne sort pas de sa maison, & c'est vous qui l'allez corrompre, &c.

64 *Peccatve superne*] Cette expression est née du 50. vers,

Clunibus aut agitavit equum lasciva supinum.

Car c'est ce qu'il apelle ici *peccare superne*. Davus dit à son maître: Cette femme mariée n'a pas pour vous la même complaisance que la femme publique a pour moi. La bienséance ne permet pas d'expliquer cela plus clairement. Beaucoup de gens se sont trompés à ce passage.

65 *Quum te formidet mulier neque*] C'est un trait des plus piquans. Le but de Davus est de faire voir qu'Horace est plus esclave que lui; & pour cet effet il lui dit: La femme que vous allez voir *non peccat superne*, elle ne fait pas pour vous ce qu'une courtisane fait pour moi. Mais ce n'est ni par sagesse, ni par modestie: c'est parcequ'elle vous craint, & qu'elle se defie de vous. Ainsi, vous êtes traité en esclave, & moi je suis traité en honnête homme. Car on n'a rien de reservé pour moi, & l'on fait tout avec une entiere confiance. Cela est fin, & n'avoit jamais été bien expliqué.

66 *Ibis sub furcam*] Vous vous mettrez en état de tout souffrir du mari que vous offensez, & qui vous traitera comme un esclave à qui l'on met une fourche au cou, quand on l'a surpris en flagrant delit.

Prudens] *Prudens*, le voyant & le sachant. Et cela fait entre Davus & Horace une opposition qui est toute à l'avantage de Davus. Le valet n'est esclave que par sa condition; & son maître est esclave par son propre consentement; ce qui fait l'esclavage le plus honteux: *Nulla servitus turpior quam voluntaria.*

Dominoque furenti] A ce mari furieux.

68 *Credo*

68 *Credo metues, doctusque cavebis*] C'eſt une ironie.

70 *toties servus*] Car vous êtes autant de fois eſclave que vous retombez dans vos paſſions.

Quæ bellua ruptis] Bien loin que vous puiſſiez être comparé à un eſclave comme moi, vous ne meritez pas même d'être comparé aux bêtes; car les bêtes ſont mille fois plus prudentes que vous: après avoir rompu leur chaine, elles ne vont jamais s'y remettre.

72 *Non sum mœchus*] Les hommes ne doivent pas ſe vanter de ne pas tomber dans un vice, quand ils ne ſont retenus que par le danger. Davus eſt perſuadé, que ce n'eſt que cette raiſon qui empêche Horace de commettre les adulteres. C'eſt pourquoi il ne veut pas lui tenir compte de ſa retenue; & il le traite en veritable adultere.

75 *Rerum imperiis hominumque*] Car on n'eſt pas ſeulement eſclave des hommes, on l'eſt auſſi des choſes que l'on deſire, ou que l'on craint. C'eſt pourquoi Perſe dit à celui qui ſe vante d'être libre:

Liber ego: unde datum hoc sentis tot subdite rebus?

76 *Tot tantisque minor*] *Minor*, ἥττων, ἡττώμενος, *soumis, vaincu.*

Quem ter vindicta] *Vindicta* étoit la verge avec laquelle le Préteur touchoit la tête de celui qu'il mettoit en liberté. Le Préteur pouvoit donner à un homme la liberté du corps; mais il ne dépendoit pas de lui de donner la liberté de l'eſprit, qui eſt la ſeule veritable liberté, & que la ſageſſe ſeule donne.

78 *Nam sive vicarius est*] Dans chaque maiſon il y avoit ordinairement un maître-eſclave, qui commandoit à tous les autres. C'étoit proprement *servus atriensis*; & ceux qui lui obéiſſoient, & qui faiſoient les fonctions les plus viles, étoient comme ſes eſclaves, *vicarii*. Davus dit donc à Horace, qu'il ne doit

doit non plus se flater d'être libre, qu'un maître-esclave, qui veritablement semble avoir quelque sorte de liberté, quand on le compare avec les autres esclaves; mais qui cependant est aussi esclave qu'eux, par raport au maître qu'il sert. Ce passage est fort beau, & la comparaison est fort juste. Un maître qui obéït à ses passions, qui souhaite, ou qui craint, est à l'égard de son valet, comme un maître-esclave qui commande à ceux qui sont sous lui, & qui à son tour obéït à un maître.

81 *Aliis servis miser*] Quand on obéït à ses passions on n'a pas pour un maître, on en a deux, l'un en dedans, c'est la concupiscence, l'autre en dehors, c'est l'objet qui traine cette concupiscence captive; de sorte qu'on n'est pas seulement esclave; mais, ce qui est encore plus honteux, esclave des esclaves.

82 *Ut nervis alienis mobile lignum*] *Mobile lignum*, de petites statues de bois que les Latins ont apellées, après les Grecs, *sigillaria*, & *neurospasta*; c'étoit proprement comme nos marionetes. Horace avoit pris cette comparaison des Stoïciens, à qui elle étoit très familiere: & les Stoïciens l'avoient prise de Socrate. Car il y a dans le premier Livre des Loix de Platon un beau passage où un Athénien dit, que *les passions font dans nos corps ce que les petites cordes font dans ces marionetes; qu'elles remuent tous nos membres, & quelles nous font faire des mouvemens tout contraires, selon qu'elles sont opposées entr'elles.* L'Empereur Marc-Antonin s'est fort souvent servi de cette expression, & voici deux des plus beaux endroits: *La mort*, dit-il dans le Livre sixieme, *est la fin du combat que nos sens se livrent, de tous ces mouvemens contraires, que nos passions nous font faire, comme les cordes des marionetes, & de toutes les angoisses & contradictions de notre esprit.* Et à la fin du Livre X. il dit admirablement: *Souviens-toi que ce qui te fait agir comme des cordes font agir des marionetes; c'est ce qui est caché dans ton coeur, c'est la passion que tu as pour l'éloquence, c'est, pour ainsi dire, l'homme que tu portes au-dedans de toi.*

*Douza

* Douza le pere liſoit *ſignum* au lieu de *lignum*. *Signum* une ſtatue, une *marionette*. *

83 *Sapiens, ſibique imperioſus*] Voici une admirable definition de l'homme libre. Elle vient des Stoïciens, qui l'avoient priſe de Socrate. * Dans quelques MSS. il y a *ſapiens, ſibi qui imperioſus*, & M. Bentlei veut que ce ſoit la veritable leçon, de ſorte qu'après *ſapiens* tout ce qui ſuit ne ſoit que la definition de ce ſage. Mais cela ne me paroît pas neceſſaire, & *ſibi qui* eſt bien dur. *

85 *Reſponſare*] C'eſt un fort beau mot. Horace s'en ſert ailleurs. Il ſignifie *reſiſter, tenir tête*.

86 *In ſe ipſo totus teres atque rotundus*] Il parle ainſi, parceque la figure ronde eſt la plus parfaite, la plus durable, & celle qui reſiſte le mieux aux impreſſions du dehors, qui ne trouvant aucune priſe ſur elle, ne font que couler ſans effet. C'eſt pourquoi Platon dit dans le Timée, que Dieu a fait le Monde rond, afin qu'il ſoit éternel, & que rien ne puiſſe le détruire, que la volonté ſeule de celui qui l'a formé. * Je ne ſaurois aprouver la penſée de M. Bentlei qui ponctue ainſi ce paſſage: *Et in ſe ipſo totus; teres atque rotundus*, & qui l'explique *in ſe ipſo totus*, qui eſt renfermé tout entier en lui même. *Totus* ne doit point être ſéparé de *teres*. *Il eſt tout rond*, ſans qu'il y ait la moindre inégalité. Et il l'eſt *in ſe*, en lui-même parcequ'il s'agit de l'ame & du ſentiment. C'eſt ainſi que l'Empereur Marc-Antonin ſe dit à lui-même: *Tu pourois paſſer la vie ſans trouble, ſi tu te rends toi-même comme la ſphere d'Empedocle qui étant d'une rondeur parfaite & égale en tout ſens tourne toujours ſans ſe laſſer.* XII. III. *

87 *Per leve morari*] *Leve*, λεῖον, uni, poli, qui n'a ni angles, ni cavités, ni inégalités. Cela eſt encore pris de Platon, qui dit dans le même endroit: Λεῖον ὃ δὴ κύκλῳ παν ἔξωθεν αὐτὸ ἀπηκριβῶτο πολλῶν χάριν. *Il fit le Monde uni tout autour en dehors, par pluſieurs raiſons.*

89 *Quinque*

89 *Quinque talenta poscit te mulier*] Il parle de l'esclavage où l'amour nous reduit, & il a en vue la premiere scene de l'Eunuque de Terence. Ciceron a dit de même dans le cinquieme Paradoxe: *An ille mihi liber cui mulier imperat? cui leges imponit, præscribit, jubet, vetat quod videtur? Qui nihil imperanti negare, nihil recusare audet? poscit? dandum est. Vocat? veniendum. Ejicit? abeundum. Minatur? extimescendum. Quoi! j'apellerai libre, un homme qui est maitrisé par une femme? à qui elle impose des loix? à qui elle prescrit, ordonne, defend tout ce que bon lui semble? qui n'ose lui refuser la moindre chose, ni lui resister? Elle demande? il faut donner. Elle apelle? il faut aller. Elle vous chasse? il faut partir, Elle menace? il faut craindre.*

92 *Non quis*] Tous les malheurs des hommes viennent de ne pouvoir jamais dire, *non.*

94 *Subjectat lasso stimulos*] C'est une métaphore tirée des chevaux & du manege. Et Horace imite Anacréon, qui s'en est servi en deux endroits.

95 *Vel quum Pausiaca torpes*] Les hommes ne sont pas les seuls qui nous tiennent esclaves. Nous sommes dans l'esclavage de toutes les choses que nous souhaitons, ou que nous admirons, d'une statue, d'un meuble, d'une médaille, d'un tableau. Ciceron avoit dit avant Horace: *Echionis tabula te stupidum detinet, aut signum aliquod Polycleti. Omitto unde sustuleris, & quomodo habeas. Intuentem te, admirantem, clamores tollentem cùm video, servum te esse ineptiarum omnium judico. Nonne igitur sunt ista festiva? Sunt. Nam nos quoque oculos eruditos habemus. Sed obsecro te, ita venusta habentur ista non ut vincula virorum sint; sed ut oblectamenta puerorum. Un tableau d'Echion, ou quelque statue de Polyclete, vous tient attaché, comme si vous étiez sans mouvement. Je ne parle point où vous les avez pris, ni de quelle maniere vous les avez eus. Quand je vois que vous avez toujours les yeux dessus, que vous les admirez, & que vous ne pouvez*

vous

vous laſſer de faire des exclamations, je juge de là, que vous êtes eſclave de toutes les ſottiſes. Quoi, me direz vous, les tableaux, les ſtatues, ne ſont ce pas des choſes bien agréables? Oui, ſans doute: car nous avons auſſi les yeux fins. Mais prenez-y bien garde, je vous prie, nous les trouvons agréables, comme des choſes qui doivent amuſer les enfans, & non pas rendre eſclaves les hommes. On a eu tort de vouloir corriger ce paſſage de Ciceron, qui eſt parfaitement beau, & qui fait un très beau ſens, qu'on ne trouvera plus le même, ſi on ôte *vincula*, pour y mettre un autre mot.

Pauſiacá] Pauſias, celebre Peintre de Sicyone, contemporain d'Apelle & diſciple de Pamphile. Ce fut le premier qui peignit des couronnes de fleurs de differentes couleurs, pour plaire à ſa maitreſſe, qui étoit une bouquetiere apellée Glycere. Un de ſes plus beaux tableaux étoit celui où il avoit peint cette fille aſſiſe, faiſant une couronne des fleurs. Ce tableau fut apellé *ſtephanoplocos*, la faiſeuſe de couronnes. Lucullus l'acheta mille écus. Dans les portiques de Pompée il y avoit un fort beau tableau du même, où il avoit repreſenté un ſacrifice de boeufs, & il avoit peint un boeuf de front, dont on ne laiſſoit pas de voir toute la longueur.

96 *Quum Fulvi, Rutubæque aut Placidéjani*] Fulvius, Rutuba, & Placidéjanus, trois celebres gladiateurs de ce tems là. Du tems de Lucilius il y avoit eu auſſi un gladiateur apellé Placidéjanus, dont il eſt parlé dans Ciceron.

97 *Miror prælia rubricâ picta*] Ce paſſage doit être entendu des enſeignes que les maîtres des gladiateurs mettoient devant la porte des lieux où ſe devoient faire ces combats. On peignoit ſur ces enſeignes les principaux gladiateurs qui devoient combatre.

98 *Rubricâ picta, aut carbone*] Ces enſeignes étoient peintes groſſierement avec du charbon, ou avec de la cire rouge, que Ciceron apelle *miniatulam*, & Vitruve, *ceram ex milto*.

102 *Tibi ingens virtus atque animus*] C'eſt une ironie.

104 *Obſequium ventris mihi perniciosius eſt*] La ſeule répon'e qu'Horace avoit à faire, c'eſt que pour lui il pouvoit ſuivre les bonnes tables, ſans craindre qu'on lui donnat les étrivieres à ſon retour. Mais Davus le prévient, & il lui fait voir, que quoiqu'il n'ait pas les étrivieres, il n'en eſt pas quite à meilleur marché.

107 *Nempe inamareſcunt epulæ*] Voici le châtiment que votre déréglement vous attire: Cette quantité de differens mets que vous mangez, vous cauſe des indigeſtions qui ruïnent entierement votre ſanté.

108 *Vitioſum corpus*] Votre corps gâté & ruïné par les excès de la bonne chere; *album vitiis.*

109 *An hic peccat, ſub noctem qui puer uvâ*] Cette comparaiſon eſt très juſte. On punit un valet, qui pour avoir un raiſin, a donné une étrille qu'il a derobée. Celui qui vend ſon bien pour ſatisfaire à ſes apétits deſordonnés, commet une action plus ſervile; & il eſt beaucoup plus puniſſable que ce valet.

112 *Non horam tecum eſſe potes*] C'eſt l'ordinaire de tous les vicieux: ils ne ſauroient être ſeuls, & ils voudroient ſe fuir eux-mêmes, ſoit qu'ils ne puiſſent vivre lorſqu'ils n'ont pas de nouveaux plaiſirs, ou que la ſolitude leur devienne affreuſe, parcequ'elle les fait ſouvenir de leurs folies.

Non otia rectè ponere] Il faut être bien avec ſoi-même, pour pouvoir bien employer les momens de ſon loiſir.

113 *Fugitivus & erro*] Il y a la même differente entre *fugitivus* & *erro*, qu'à la guerre entre *deſertor* & *emanſor*. Le fugitif & le deſerteur s'enfuyent avec le deſſein de ne pas revenir, & les autres ſont ſeulement des libertins, qui s'abſentent, & qui reviennent quand ils ſont las de courir.

114 *Jam vino quærens*] Comme Damaſippe a reproché à Horace dans la Satire troiſieme de ce Livre:

- - - quod

- - - - Quod vini ſomnique benignus
Nil dignum ſermone canas.

115 *Nam comes atra premit*] Car comme il a dit dans l'Ode XVI. du Liv. II.

Scandit æratas vitioſa naves
Cura : nec turmas equitum relinquit, &c.

Le ſouci, qui naît d'un naturel vicieux & corrompu, monte avec nous ſur les vaiſſeaux ; il va de même pas que les eſcadrons, &c.

117 *Aut inſanit homo, aut verſus facit*] Quand Davus dit, que ſon maître eſt fou, ou bien qu'il fait des vers, ſon deſſein n'eſt pas de dire, qu'il n'eſt pas fou quand il fait des vers ; mais il veut faire entendre, que ſa folie a deux effets differens, & qu'elle le porte ou à faire des vers, ou à s'emporter contre ſes domeſtiques.

118 *Accedes opera agro nona Sabino*] *Opera, ſervus.* Les eſclaves qui travailloient aux champs, étoient ordinairement enchainés. Ainſi la menace étoit aſſez grande, pour faire que la converſation finît.

NO-

NOTES

SUR LA SATIRE VII. LIV. II.

SUIVANT le P. Sanadon cette piece ne fut composée qu'après l'an 723.

1 *Jamdudum auſculto*] Si ce que M. Dacier dit ici contre M. Bentlei avoit beſoin de preuve, on pouroit ajouter que Juvénal commence ſa I. Sat. de la même maniere :

Semper ego auditor tantum? numquamne reponam?

19 *Prior illo*] Le P. S. lit *prior ille*. *Ac* eſt ici pour *quàm*, comme il le remarque.

20 *Qui jam contento &c.*] Cette métaphore, eſt priſe d'une bête enchainée, qui eſt toujours également malheureuſe, ſoit qu'elle demeure tranquilement à l'attache, ſoit qu'elle faſſe effort pour rompre ſa chaine, & c'eſt le ſentiment du P. S. qui eſt preferable à celui de M. Dacier. Un jeu d'enfans ne preſente point l'idée d'un état malheureux.

36 *Milvius*] Le P. S. lit *Mulvius*, après deux manuſcrits & trois excellentes éditions.

78 *Supradictis*] Huit ou neuf manuſcrits & quatre des meilleures éditions portent *ſuper dictis*, & le P. S. les a ſuivis.

102 *Ducor*] M. Cuningam a mis *ductor* ſur un manuſcrit, & le P. S. a employé cette leçon.

SA-

SATIRA VIII.

HORATIUS & FUNDANIUS.

HOR. UT *Naſidieni juvit te cœna beati?*
Nam mihi quærenti convivam, dictus heri illic
De medio potare die. FUN. *Sic ut mihi nunquam*
In vitâ fuerit melius. HOR. *Do, ſi grave non eſt,*
Quæ prima iratum ventrem placaverit eſca.
FUN. *In primis Lucanus aper: leni fuit Auſtro*
Captus, ut aïebat cœnæ pater. Acria circum
Rapula, lactucæ, radices, qualia laſſum
Pervellunt ſtomachum: ſiſer, alec, fecula Coa.
His ubi ſublatis, puer altè cinctus acernam
Gauſape purpureo menſam perterſit, & alter
Sublegit quodcunque jaceret inutile, quodque
Poſſet cœnantes offendere. Ut Attica virgo
Cum ſacris Cereris, procedit fuſcus Hydaſpes,

Cæcuba

SATIRE VIII.

HORACE & FUNDANIUS.

HOR. COMMENT vous trouvates-vous hier du repas que vous donna l'heureux Nasidiénus? Car comme j'étois allé vous chercher, pour vous mener souper chez moi, on me dit, que vous étiez à table chez lui depuis midi. FUN. Je n'ai jamais fait si bonne chere. HOR. Si cela ne vous incommode pas, dites-moi, je vous prie, quel premier mets vint apaiser la grosse faim. FUN. Un sanglier de Lucanie. Le maître du festin, pour nous le faire trouver bon, voulut nous persuader qu'il avoit été pris dans le tems que le vent de Midi étoit fort bas. L'animal étoit flanqué de quantité de raves, le laitues, & de racines, qui peuvent réveiller l'apétit. Il y avoit aussi du selris, de la saumure d'anchois, & de la lie du vin de Cos. Ce premier service étant ôté, un esclave bien propre vint avec une serviete de pourpre nétoyer la table, qui étoit d'un bon gros bois. Un autre après lui ramassoit les restes, & tout ce qui se seroit perdu sous la table, & qui auroit pû choquer les yeux des Conviés. On vit entrer en suite le noir Hydaspe, qui portoit

Cæcuba vina ferens: Alcon, Chium maris expers.

Hic herus, Albanum, Mæcenas, ſive Falernum

Te magis appoſitis delectat, habemus utrumque:

Divitias miſeras. HOR. *Sed queis cœnantibus unâ,*

Fundani, pulcrè fuerit tibi, noſſe laboro.

FUN. *Summus ego, & prope me Viſcus Turinus, & infra,*

Si memini, Varius: cum Servilio Balatrone

Vibidius quos Mæcenas adduxerat umbras.

Nomentanus erat ſuper ipſum, Porcius infra,

Ridiculus totas ſimul abſorbere placentas.

Nomentanus ad hoc, qui, ſi quid forte lateret,

Indice monſtraret digito. Nam cætera turba,

Nos, inquam, cœnamus aves, conchylia, piſces,

Longè diſſimilem noto celantia ſuccum,

Ut vel continuò patuit, quum paſſeris atque

Inguſtata mihi porrexerit ilia rhombi.

Poſt hoc me docuit melimela rubere minorem

Ad lunam delecta. Quid hoc interſit, ab ipſo

Audieris

toit sur la tête du vin de Cécube, & qui marchoit aussi gravement qu'une vierge Athénienne qui porte à une procession solemnelle les sacrées corbeilles de Cerès. Il étoit suivi d'Alcon, qui portoit de même du vin de Chio, qui n'avoit jamais senti l'eau de la mer. Sur cela notre hôte, s'adressant à Mécénas, si vous aimez mieux, lui dit-il, le vin d'Albe, ou le vin de Falerne, j'ai de l'un & de l'autre dans mon cellier: ces méchantes provisions ne nous manquent pas. HOR. Mais je souhaite sur tout de savoir qui étoit avec vous de ce grand régal. FUN. J'étois sur le lit du haut bout, au milieu de Viscus Turinus, & de Varius. Mécénas étoit sur le lit du milieu, entre Servilius Balatro, & Vibidius, qu'il avoit amenés; & sur le bas lit étoit Nasidiénus, au-dessous de Nomentanus, & au-dessus de Porcius. Ce dernier nous faisoit rire, en avalant des pâtés tous entiers. Pour Nomentanus, il étoit là pour faire l'éloge des morceaux, & pour nous avertir de ce qu'il y avoit de rare & d'exquis. Car à son compte tous tant que nous étions, nous mangions des oiseaux, des poissons, & des huitres, qui avoient tout un autre goût que celui que nous leur connoissions. En effet il me servit en même tems le côté d'un turbot avec celui d'un carrelet: de ma vie je n'ai rien mangé de pareil. Il commença alors à m'aprendre, que les pommes douces sont plus vermeilles, quand on les cueille au croissant de la lune. Il vous expliquera mieux que moi la difference que cela y met.

Audieris melius. Tum Vibidius Balatroni,
Nos nisi damnosè bibimus, moriemur inulti,
Et calices poscit majores. Vertere pallor
Tum Parochi faciem, nil sic metuentis ut acres
Potores, vel quòd maledicunt liberiùs, vel
Fervida quòd subtile exsurdant vina palatum.
Invertunt Attiphanis vinaria tota
Vibidius Balatroque, sequutis omnibus: imi
Convivæ lecti nihilum nocuere lagenis.
Affertur squillas inter murænа natantes
In patinâ porrecta. Sub hoc herus; Hæc gravida, inquit
Capta est, deterior post partum carne futura.
His missum jus est, oleo, quod prima Venafri
Pressit cella; garo de succis piscis Iberi;
Vino quinquenni, verum citra mare nato,
Dum coquitur; (cocto Chium sic convenit; ut non
Hoc magis ullum aliud) pipere albo, non sine aceto,
Quod Methymnæam vitio mutaverit uvam.
Erucas virides, inulas ego primus amaras
Monstravi incoquere; illutos Curtillus echinos,
Ut melius, muria quam testa marina remittit.
Interea suspensa graves aulæa ruinas

In

Vibidius dit à Balatro: Si nous ne buvons juſqu'à ruïner cet empoiſonneur, nous mourons ſans être vengés. En même tems il demande de plus grandes coupes. La pâleur s'empare d'abord du viſage de notre hôte, qui ne craint rien tant que les grands buveurs, ſans doute, ou parcequ'ils médiſent plus librement quand ils ont bien bu, ou parceque la quantité de vin émouſſe le goût. Vibidius, Balatro, & tous les autres à leur exemple, vuident à qui mieux mieux les cruches de vin. Mais ceux du bas lit ne leur firent aucun tort, de peur de chagriner notre hôte. Cependant on nous ſert dans un grand plat une lamproye au milieu de quantité de cancres, qui nageoient dans la ſauce. Et le maître de la maiſon prenant la parole: Cette lamproie, dit-il, a été priſe pleine; elle ſeroit bien moins bonne, ſi elle avoit fait ſes petits. La ſauce que vous voyez eſt faite avec la plus excellente huile de Vénafre, & la ſaumure de maquereau d'Eſpagne, & pendant qu'elle étoit ſur le feu, on y a mêlé du vin de cinq feuilles, mais né en deçà de la mer. Quand elle eſt faite, le vin de Chio lui donne un goût merveilleux. On y a mis auſſi du poivre blanc, & du vinaigre fait du meilleur vin de Lesbos. Je ſuis le premier qui ai trouvé le ſecret de cuire la roquete & l'aunée toutes vertes dans la ſaumure qui ſort des coquilles de mer. Mais il faut laiſſer à Curtillus l'honneur d'avoir trouvé l'excellente méthode d'y faire cuire le heriſſon, ſans le laver dans l'eau douce. Sur ces entrefaites, le dais qui couvroit la table, tomba tout d'un coup ſur les plats, & fit plus de pouſſiere, que le plus violent A-

In patinam fecere, trahentia pulveris atri
Quantum non Aquilo Campanis excitat agris.
Nos majus veriti, poſtquam nihil eſſe pericli
Senſimus, erigimur. Rufus, poſito capite, ut ſi
Filius immaturus obiſſet, fiere, quis eſſet
Finis? Ni ſapiens ſic Nomentanus amicum
Tolleret: Heu, Fortuna, quis eſt crudelior in nos
Te, Deus? ut ſemper gaudes illudere rebus
Humanis! Varius mappâ compeſcere riſum
Vix poterat. Balatro, ſuſpendens omnia naſo,
Hæc eſt conditio vivendi, aïebat: eoque
Reſponſura tuo numquam eſt par fama labori.
Tene, ut ego accipiar lautè, torquerier omni
Solicitudine diſtrictum ne panis aduſtus,
Ne malè conditum jus apponatur; ut omnes
Præcincti rectè pueri comptique miniſtrent?
Adde hos præterea caſus: aulæa ruant ſi,
Ut modo: ſi patinam pede lapſus frangat agaſo.
Sed convivatoris, uti ducis, ingenium res
Adverſæ nudare ſolent, celare ſecundæ.
Naſidienus ad hæc: Tibi Dii, quæcunque præ-
ceris,

Com-

quilon n'en éleve dans les plaines de la Campanie. Cela nous fit craindre d'abord quelque chose de plus fâcheux. Mais voyant qu'il n'y avoit aucun danger, nous reprenons courage, & nous nous remettons comme auparavant. Nasidiénus se laissant tomber sur son lit, comme si son fils étoit mort à la fleur de son âge, se met à pleurer, & à demander d'un ton piteux, s'il ne trouveroit donc jamais la fin de ses malheurs? Il auroit poussé plus loin ses regrets, si le sage Nomentanus ne l'eût fait relever, en s'écriant: Ah! Fortune ennemie, quel Dieu pouroit jamais nous être plus cruel que toi? Quel plaisir tu prends toujours à te moquer de tous les projets des hommes, & à les renverser! Varius avoit toutes les peines du monde à s'empêcher de rire, en se fermant la bouche avec sa serviete; & Balatro, accoutumé à railler de tout: Ce sont là les conditions de cette malheureuse vie, disoit-il; c'est pourquoi il ne faut pas que vous espériez, que la Renommée réponde jamais dignement à tous vos travaux. Faut-il que vous vous donniez tant de soins & tant de peines, pour me bien traiter; & que vous soyez dans des inquiétudes horribles, pour empêcher que le pain ne soit brulé, que les sauces ne soient mal faites, & pour faire que vos domestiques soient propres, & qu'ils servent bien. Ajoutez à cela tous ces accidens fâcheux: un dais qui vient à tomber; un palfrenier qui fait un faux pas, & qui casse un plat. Mais ce qui doit vous consoler, c'est qu'il en est du maître d'un festin, comme d'un Géneral d'armée: l'adversité sert à faire mieux paroître son merite, que la prosperité ne pouroit que tenir caché. Nasidiénus répond, *déja tout consolé:* Que les Dieux vous

Commoda dent; ita vir bonus es, convivaque comis.
Et ſoleas poſcit. Tum in lecto quoque videres
Stridere ſecretâ diviſos aure ſuſurros.
Nullos his mallem ludos ſpectaſſe. HOR. *Sed illa*
Redde, age, quæ deinceps riſiſti. FUN. *Vibidius dum*
Quærit de pueris, num ſit quoque fracta lagena,
Quod ſibi poſcenti non dentur pocula; dumque
Ridetur fictis rerum, Balatrone ſecundo,
Naſidiene, redis mutatæ frontis, ut arte
Emendaturus Fortunam. Deinde ſequuti
Mazonomo pueri magno diſcerpta ferentes
Membra gruis, ſparſi ſale multo non ſine farre,
Pinguibus & ficis paſtum jecur anſeris albi,
Et leporum avulſos, ut multo ſuavius, armos,
Quàm ſi cum lumbis quis edit. Tum pectore aduſto
Vidimus, & merulas poni, & ſine clune palumbes;
Suaves res, ſi non cauſas narraret earum &
Naturas dominus: quem nos ſic fugimus ulti,
Ut nihil omnino guſtaremus: velut illis
Canidia affliſſet, pejor ſerpentibus Afris.

nent tout ce que vous desirez, puisque vous êtes si bon convive, & si complaisant. En même tems il demande ses pantoufles. Vous auriez entendu alors un murmure de gens qui parloient bas sur chaque lit. Il n'y a point de spectacle, que j'eusse preferé à celui-là. HOR. Contez-moi donc, je vous prie, ce qui vous fit rire ensuite. FUN. Pendant que Vibidius demande aux valets si la bouteille est donc aussi cassée, puisqu'on ne lui donne pas à boire, après qu'il en a demandé vingt fois; & pendant que nous rions tous sur de faux prétextes, en quoi Balatro nous secondoit admirablement, Nasidiénus, vous revenez enfin le visage riant, comme un homme assuré de corriger par votre adresse les méchans tours que la Fortune vous avoit joués. Il étoit suivi de trois ou quatre valets, qui portoient dans un grand bassin les membres d'une grue, bien saupoudrés de sel & de froment, le foie d'une oie blanche, engraissé de figues fraiches, & les épaules de plusieurs lievres: notre hôte nous assurant, que les épaules sont beaucoup plus delicates que le rable. On nous servit aussi des merles tout brulés, & des ramiers à qui on avoit ôté le derriere: tous mets fort excellens, si le maître ne nous eût expliqué les propriétés & les causes. Nous nous enfuimes de chez lui, après nous en être vengés, en ne touchant non plus à ses viandes, que si Canidie les eût empoisonnées de son haleine, plus dangereuse que celle des serpens.

REMARQUES

SUR LA SATIRE VIII.

CE n'eſt ici que le récit d'un repas que Naſidiénus Chevalier Romain avoit donné à Mécénas & à ſa petite Cour. Horace y peint admirablement le caractere d'un homme fort avare, qui fait une ſotte oſtentation de ſes richeſſes; & qui ſe pique de rafiner ſur la bonne chere, lorſqu'il fait mourir de faim ceux qui mangent chez lui. J'ai pourtant vu des gens de beaucoup d'eſprit, & de ſavoir, perſuadés que l'avarice n'avoit nulle part à ce caractere de Naſidiénus, & que c'étoit un homme qui faiſoit effectivement fort bonne chere, mais qui la gâtoit par cette ſotte affectation de tout louer chez lui. Je tâcherai de prouver dans les Remarques, que ce ſentiment eſt incompatible avec tous les traits répandus dans cette piece, & qui marquent tous une avarice ſordide & un méchant goût. Et j'eſpere de faire voir que le repas eſt auſſi mauvais, que le maître de la maiſon eſt impertinent & ridicule. C'a été même le ſentiment d'Heinſius, qui dans ſon Traité de la Satire d'Horace a écrit: *Tota autem, quanta eſt, ſcripta eſt* ἐν ἠθεῖ. *Hoc eſt, omnino eſt morata, ita ut ad vivum vaniſſimi ac mendaciſſimi oſtentatoris, ſimulque ſordidiſſimi hominis mores ob oculos ponat.* Cette Satire eſt & fort vive, & fort plaiſante: &, ce qui en fait la principale beauté, elle eſt pleine d'images très-naturelles, qui mettent le ridicule dans tout ſon jour. On ne ſauroit dire en quel tems elle fut faite.

1 *Ut Naſidieni*] Il ne faut rien changer à ce vers: le ſecond pied eſt un anapeſte, au lieu d'un dactile. *Beati*]

Beati] C'eſt ici un mot de raillerie. L'heureux Naſidiénus, pour Naſidiénus, qui eſt ſi riche, ſi important, & de ſi bon goût.

3 *De medio potare die*] Pour marquer, qu'on faiſoit une grande débauche chez Naſidiénus; puiſque contre la coutume on s'étoit mis à table à Midi.

Sic ut mihi numquam] Horace ne pouvoit donner ce conte à faire à perſonne qui pût s'en mieux acquiter que Fundanius, qui étoit le meilleur Poëte comique de ce tems là; grand railleur, & qui ſaiſiſſoit admirablement tout le ridicule qui ſe preſentoit. Ceux qui prétendent que ce repas de Naſidiénus étoit fort bon, ſe fondent ſur ce paſſage où Fundanius aſſure qu'il n'avoit jamais fait ſi bonne chere. Mais il faut être bien prévenu pour ne pas voir que Fundanius ne veut pas louer ici la bonté des viandes, puiſqu'il aſſure qu'ils n'y toucherent non plus que ſi elles euſſent été empoiſonnées, mais qu'il releve l'impertinence du maître du feſtin. Pour un railleur comme Fundanius un ſi parfait ridicule valoit mieux que les meilleurs plats.

* *Da, ſi grave non eſt*] M. Bentlei dit des injures à celui qui a le premier mis *da* pour *dic*, qui eſt dans quelques MSS. Mais pourquoi *da* n'eſt-il pas auſſi bon que *dic?* Je le trouve meilleur ici, car il eſt plus doux. *

5 *Iratum ventrem*] *Ventre irrité*, pour ventre affamé. Car comme dit Plaute: *Fames & mora bilem in naſum conjiunt.*

6 *Lucanus aper*] Comme il a dit dans la III. Satire:

> *In nive Lucanâ dormis ocreatus ut aprum*
> *Cœnem ego.*

Leni fuit Auſtro captus, ut aïebat cœnæ pater] Ce ſanglier étoit ſi gâté, qu'on n'en pouvoit manger. Mais Naſidiénus pour déguiſer ce defaut, diſoit, qu'il avoit été pris dans le tems que le vent de Midi ſouffloit fort doucement; & que de là venoit

qu'il étoit ſi tendre. Le vent de Midi corrompt la viande. On n'a qu'à voir dans la Satire ſeconde :

- - - - *At vos,*
Præſentes Auſtri, coquite horum obſonia.

7 *Ut aïebat cœnæ pater*] Naſidiénus le diſoit; mais nous n'en voulions rien croire : & le ſanglier nous faiſoit bien ſentir, qu'il avoit été pris pendant les plus violens vents de Midi. Voilà déja un méchant mets que Naſidiénus fait ſervir, un ſanglier gâté, ſoit qu'il l'eût gardé trop longtems, ou qu'il l'eût acheté tout gâté pour l'avoir à meilleur compte.

Acria circum rapula] Quand on ſervoit un ſanglier, les bords du baſſin étoient garnis de piramides de pommes. Séneque dans le Livre de la Providence : *Quid ergo felicior eſſet, &c. ſi ingenti pomorum ſtrue cingeret primæ formæ feras captas multa cæde venantium. Quoi donc! Fabrice ſeroit-il plus heureux, s'il ſe faiſoit ſervir dans un baſſin garni de piramides de pommes les plus grands ſangliers, dont la mort auroit couté la vie à pluſieurs chaſſeurs?* Mais Naſidiénus ne ſe contente pas d'y mettre des pommes : il y met des choſes fortes & de haut goût; por tâcher de corriger la mauvaiſe odeur du ſanglier.

9 *Pervellunt*] *Picotent, excitent.*

Siſer] Mathiole ſoutient, que c'eſt des *cheruis* ; les autres veulent, que ce ſoit notre *ſeſeris*.

Alec] C'eſt la lie de la ſaumure apellée *muria*, qu'ils mettoient avec la lie du vin de Cos. On peut voir les Remarques ſur le vers 73 de la Satire IV. de ce Livre.

10 *Puer altè cinctus acernam*] Fundanius trouve ici deux ridicules. Le premier, dans la maniere dont les valets qui ſervoient, étoient ceints ; & l'autre, en ce que la table n'étoit que d'érable ſimple. Les tables de ce bois-là étoient alors fort mépriſées. Tous les gens riches avoient des tables de bois de

de citronnier. Nasidiénus, comme un homme très avare, n'avoit que des valets mal vétus, & une table fort commune & fort grossiere.

11 *Gausape purpureo mensam perterfit*] Voilà encore une chose ridicule. On n'avoit point de nape sur cette table de bois commun, & on la frotoit avec une serviete de pourpre, comme si c'eût été une table de fort grand prix.

12 *Sublegit quodcumque jaceret inutile quodque*] C'est ce que Séneque dit dans ce passage de la Lettre XLVII. *Cùm ad cœnandum discumbimus, alius sputa detegit, alius reliquias temulentorum subtus colligit.* Mais ici Nasidiénus fait ramasser tous les restes, afin qu'il n'y eût rien de perdu. Le seul mot *inutile* donne cette idée. Nasidiénus faisoit en cela une mesquinerie affreuse, & péchoit contre la politesse & la religion qui defendoient de ramasser ce qui étoit tombé sous la table. Voyez le Symbole XLI. de Pyth. *Quod è mensa ceciderit, ne tollito.*

13 *Ut Attica virgo cum sacris Cereris*] Il compare plaisamment la démarche du valet Hydaspe, à celle des jeunes Athénienes qui portoient les corbeilles de Cerès dans les processions solemnelles que l'on faisoit à Athenes, le jour de la fête de cette Déesse. Il est ridicule, de voir marcher à pas comptés un valet qui porte du vin. Il faut remarquer, qu'on portoit ce vin sur la tête, comme ces filles portoient ces corbeilles.

15 *Chium maris expers*] On explique ce passage de deux differentes manieres. La premiere est; *du vin de Chio qui n'avoit jamais passé la mer.* Pour dire, que Nasidiénus érigeoit en vin de Chio un vin de son cru. Mais je ne sais si cela est bien Latin, *vinum maris expers*, pour dire du vin qui n'a pas passé la mer. J'aime mieux suivre le sentiment de ceux qui croyent, qu'Horace a voulu dire du vin de Chio où l'on n'avoit pas mis de l'eau de mer, comme c'étoit la coutume. On mettoit de cette eau dans tous les vins Grecs, pour corriger leur trop grande force & leur trop grande rudesse, qui les rendoient

très desagréables au goût. C'eſt pourquoi Athénée dit, ἡδὺν γὰρ εἶναι τὸν οἶνον παρεγχεομένης θαλάσσης, *que le vin eſt plus agréable quand on y a mêlé de l'eau de mer.* Il n'y avoit que les gens d'une ſanté foible, ou que les malades, qui euſſent de ces vins là tout purs, & ſans aucun mélange d'eau de mer; parcequ'ils croyoient que cette eau étoit ennemie des nerfs & de l'eſtomac. Pline, dans le chap. I. du Livre XXIII. *In primis igitur vinum marinâ aquâ factum, inutile eſt ſtomacho, nervis, veſicæ. Le vin où l'on a mêlé de l'eau de mer, eſt pernicieux à l'eſtomac, aux nerfs, & à la veſſie.* Voilà donc un grand régal que Naſidiénus donnoit à Mécénas, en lui faiſant ſervir un vin que l'on ne buvoit que comme une medecine, ou un vin du pays qu'il vouloit faire paſſer pour vin Grec, & qui n'auroit pu ſoutenir l'eau de mer.

18 *Divitias miſeras*] On fait commencer ici la réponſe d'Horace, qui dit à Fundanius : *Divitias miſeras. Voilà des richeſſes bien mal placées,* ou *voilà un homme bien malheureux avec toutes ſes richeſſes.* Mais je ſuis perſuadé, que ce n'eſt pas là le ſens, & que ces deux mots, *divitias miſeras*, ſont dits par Naſidiénus, qui avec un ris moqueur prioit la compagnie, d'excuſer, s'il n'avoit rien de meilleur à leur donner. Tout le reſte eſt plat, & indigne d'Horace. * M. Bentlei trouve pourtant ce ſens là très inepte. Voyons ce que dit ce ſavant homme qui a donné tant de marques de ſon excellent goût. Horace, dit-il, apelle ces richeſſes *miſerables*, parcequ'elles ſont entre les mains d'un maître ſi fat & ſi indigne de les poſſéder, *quod nactæ fuerint dominum fatuum & indignum qui eas poſſideret.* On ne peut rien voir de plus miſerable. *

20 *Summus ego*] Il faut bien marquer les places des conviés: car de-là dépend l'intelligence d'un paſſage que nous verrons enſuite. Il y a trois lits autour de cette table. Le lit du milieu eſt le plus honorable: celui du haut bout après; & celui du bas eſt le moindre des trois. Sur le lit du haut bout eſt aſſis Funda-

Fundanius, avec Viſcus Turinus, & Varius; Mécénas eſt ſur le lit du milieu entre Servilius Balatro & Vibidius. Sur le bas lit eſt Naſidiénus, entre Nomentanus & Porcius, ſes paraſites ordinaires.

Viſcus Turinus] C'eſt un des Viſcus dont il a déja parlé ailleurs.

21 *Cum Servilio Balatrone*] Servilius Balatro n'eſt qu'un même homme : on a eu tort d'en faire deux.

22 *Vibidius*] Je ne ſais pas qui étoit ce Vibidius.

Umbras] Les Latins appelloient *ombres*, ceux qu'un convié ménoit de ſon chef à un feſtin. Plutarque a fait ſur cela un grand chapitre dans le ſeptieme Livre de ſes propos de table.

23 *Nomentanus*] Cet illuſtre débauché dont il a déja été parlé, & qui ayant mangé tout ſon bien, étoit réduit à mener la vie d'un paraſite Porcius & lui étoient les bouffons de Naſidiénus.

Super ipſum] Au deſſus du maître du feſtin.

Porcius infra] C'étoit un grand débauché de ce tems-là. Après qu'il ſe fut ruïné comme Nomentanus, il alloit aider à ruïner les autres. C'eſt le même dont il eſt parlé dans l'Epigramme XLVIII. de Catulle, qui marque admirablement le métier qu'il faiſoit :

Porci & Socration, duæ ſiniſtræ
Piſonis, ſcabies fameſque Memmi.

Porcius & Socration, qui êtes tous deux la main gauche de Piſon, & qui dévorez Memmius juſques aux os.

J'expliquerai ailleurs cette Epigramme qui eſt aſſez obſcure.

Ridiculus totas ſimul abſorbere placentas] On ne s'eſt trompé à deux ou trois paſſages de cette Satire, que pour n'avoir pas pris garde à l'emploi que Naſidiénus avoit donné à ſes deux paraſites. Il les avoit à ſa table, afin qu'ils fiſſent l'éloge des morceaux.

Porcius

Porcius ne pouvoit s'en mieux acquiter, qu'en avalant ces gâteaux ou ces pâtés tous entiers, pour faire croire qu'ils étoient fort bons. * Dans quelques manuscripts au lieu de *simul*, il y a *semel*, qui peut être fort bien; *car semel* signifie aussi *tout d un coup*, *tout à la fois*, comme M. Bentlei l'a fort bien prouvé. *

25 *Nomentanus ad hoc*] Nomentanus étoit là pour cela; pour dire: Ah, Messieurs, vous ne touchez point à cela, voilà qui est d'un goût exquis; vous ne louez pas assez ceci; vons ne prenez pas garde à la delicatesse de ces mets, &c.

26 *Nam cætera turba*] On n'a pas bien expliqué ce passage. *Nam* dépend de *lateret*. Nomentanus, dit-il, nous enseignoit à connoître la bonté des viandes qu'on nous servoit. Car tous tant que nous étions là, nous n'étions à son compte que des ignorans qui ne nous connoissions pas en bonne chere, & nous mangions des choses qui avoient un autre goût que celui que nous pensions. Il y a là un ridicule qui n'a pas été connu, & qui n'auroit nullement convenu à un homme qui auroit fait effectivement fort bonne chere.

28 *Longè dissimilem noto*] Qui avoient un goût tout different de celui que nous connoissions. Il veut faire entendre, que Nomentanus leur disoit: Messieurs, vous n'avez jamais rien mangé de si bon. Ces poissons ont tout un autre goût que ceux que vous avez mangés toute votre vie. Mais ce qui rend ce ridicule plaisant, c'est que l'expression est équivoque, de maniere qu'elle est prise en bonne & en mauvaise part. Nomentanus s'en sert pour louer les viandes; & Fundanius s'en sert pour les mépriser.

29 *Ut vel continuò patuit*] En effet, dit Fundanius, il parut qu'il avoit raison; car en même tems il me servit les côtés d'un turbot & d'un carrelet; & de ma vie je n'ai rien mangé de pareil. Tout cela est encore équivoque; car *ingustata* peut signifier, *je n'avois jamais rien mangé de si bon*, &, *celà étoit si mauvais, que je ne pus le manger*.

Passeris] Un poisson apellé *plie*, ou *un carrelet*.

* Au

* Au lieu de *passeris atque*, Lambin a trouvé dans quelque MS. *passeris assi*, c'est-à-dire *un moineau rôti*, ce qui peut fort bien augmenter ici le ridicule. *

31 *Post hoc me docuit*] Nomentanus, ou Nasidiénus.

Melimela] Ce sont proprement *les pommes de St. Jean*, ou les pommes de paradis.

Rubere minorem ad lunam delecta] Le vieux Commentateur explique *minorem ad lunam*, au croissant de la lune. Mais je crois que c'est plutôt au declin; comme Pline a dit de la lune, quand elle est au décours, *minuitur luna*. Et c'est ce qui fait le ridicule, de vouloir persuader que les pommes se colorent plutôt au déclin qu'au croissant.

34 *Nos nisi damnosè bibimus*] *Damnosè bibere*, boire jusques à ruïner celui qui fournit le vin. Plaute a dit de même dans l'Epidicus, *damnosos maritos*, des maris qui se ruïnent en débauches.

Moriemur inulti] Comme s'il disoit: Nasidiénus nous aura empoisonnés impunément, si avant que de mourir nous ne buvons tout son vin. Et ce vers prouve & met dans la derniere évidence, ce que j'ai avancé dans l'argument. que Nasidiénus est le caractere d'un avare qui fait très méchante chere. Car cherche-t on à se venger d'un homme qui fait bonne chere; & celui qui fait bonne chere ne prend il pas au contraire un plaisir extrême à voir boire son vin?

35 *Vertere pallor*] Cette pâleur n'est guere la marque d'un homme liberal, qui aime à voir bien manger & bien boire.

36 *Parochi*] *Præbitoris*, de celui qui donne à manger.

37 *Vet quòd maledicunt liberius, vel*] Ces deux raisons sont ironiques: Fundanius tait la veritable, comme s'il disoit: Ce n'est pas qu'il se souciat que l'on bût beaucoup; mais il craignoit que le vin ne les portat à la médisance, ou qu'il n'émoussât leur goût. L'ironie est sensible.

38 *Exfurdant vina palatum*] *Exfurdant* est un beau mot; & cette figure est heureuse, de détourner

un mot d'un ſens à un autre. Celui-ci eſt pris de l'ouie, & apliqué au goût.

39 *Invertunt Alliphanis vinaria tota*] *Alliphana* étoient de grandes coupes, ou de grandes bouteilles de terre, que l'on faiſoit à *Alliphe*, ville du pays des Samnites. Fundanius dit donc, qu'à force de boire de grands coups, on renverſa les cruches de vin, qu'il apelle ici *vinaria*, c'eſt-à-dire *oinophora*, dans leſquelles on puiſoit le vin, pour le mettre dans les bouteilles d'où on verſoit dans les taſſes. C'étoit la coutume, quand ces cruches étoient vuides, de les renverſer, & de mettre l'ouverture contre terre. Lucilius :

Vertitur oinophoris fundus, ſententia nobis.

Les cruches ſe renverſent, & notre raiſon auſſi.

Et Virgile : *Vertunt crateras ahenos.* On ne faiſoit pas cela ſeulement aux vaiſſeaux de vin, mais à toutes ſortes de vaiſſeaux dont on s'étoit ſervi, & que l'on avoit vuidés. C'eſt ſur cette coutume qu'eſt fondée cette belle expreſſion du XXI. chapitre du quatrieme Livre des Rois, où Dieu dit : Καὶ ἀπαλείψω τὴν Ἱερουσαλὴμ καθὼς ἀπαλείφεται ὁ ἀλάβαστρος ἀπαλειφόμενος, καὶ καταστρέψας ἐπὶ πρόσωπον αὐτοῦ. *Je renverſerai Jeruſalem, comme on renverſe un pot d'eſſence, dont l'on met l'ouverture contre terre quand on l'a vuidé.*

40 *Sequutis omnibus: imi convivæ lecti*] On a lu ce paſſage d'une autre maniere :

- - - - ſequutis omnibus imis.
Cōnvivæ lecti nihil nocuere lagenis.

Ils furent ſuivis de tous ceux du bas bout. Les principaux des conviés ne firent aucun tort aux bouteilles.

Mais ce ſens-là eſt tout-à-fait mauvais. Premierement

rement tous ceux du bas bout ne pouvoient pas être du nombre des buveurs, puiſque Naſidiénus étoit lui-même à ce bas bout, & qu'il mourût de douleur, de voir vuider ſes bouteilles. Et il ſeroit ridicule de penſer, que le mot *omnibus*, *tous*, en exclut un de trois, & qu'il ne tombe que ſur Nomentanus & Porcius. En ſecond lieu, il ne paroît pas raiſonnable d'expliquer *convivæ lecti*, les principaux conviés; puiſqu'il n'y avoit là que Mécénas qui fût au deſſus des autres. Torrentius a bien ſenti cette difficulté: & pour l'éviter, il prend ce *convivæ lecti* pour d autres conviés que ceux qui étoient ſur les trois lits, pour des conviés qui étoient ſur de petits ſiéges, au pied du bas lit, & qu'on apelloit, *imi ſubſelii viros*. Mais c'eſt une ſuppoſition entierement chimerique. Car pourquoi apeller ces gens là *convivæ lecti*, les conviés du lit? Cela eſt inouï. D'ailleurs, puiſque ces conviés n'étoient-là que pour réjouir les autres, d'où vient qu'il n'en paroît aucun dans toute la Satire, & que tout ſe paſſe entre les neuf Acteurs dont il a été parlé. Il n'eſt point d'embaras où l'on ne ſe jette, quand on s'éloigne de la verité. Il n'y a rien de plus naturel que ce paſſage. Horace dit ſimplement, que tout le monde ſuivit l'exemple d Vibidius & de Balatro. Mécena, Varius, Fundanius & Viſcus, ſe mirent auſſi à boire; mais les conviés du bas bout, *imi convivæ lecti*, c'eſt-à-dire, Nomentanus & Porcius, ne firent aucun mal aux bouteilles. Car comme ils étoient les paraſites de Naſidiénus, ils craignoient de le fâcher, s'ils buvoient comme les autres; pour lui plaire, ils vouloient tâcher de réparer par leur ſobriété ce que les autres gâtoient par leur débauche. Et c'eſt ce qui fait un ridicule fort plaiſant, au lieu que le reſte eſt inſipide & plat. La complaiſance de ces deux paraſites marque aſſez l'avarice de l'hôte, & fait bien ſentir la veritable raiſon de ſa pâleur.

42 *Squillas inter muræna natantes*] On ſervit une lamproie au milieu d un grand nombre de petits cancres, qui nageoient dans la ſauce. Ce plat étoit ridicule.

dicule. Il falloit plutôt un grand cancre, entouré de lamproies, ou d'aſperges.

43 *Hæc gravida, inquit, capta eſt*] Les lamproies étoient fort eſtimées à Rome. J'ai lu quelque part, qu'un Poëte apelloit les lamproies d'Italie θαυμασὸν ἔδεσμα, *un manger admirable*; mais ce n'étoit ni lorſqu'elles étoient pleines, ni lorſqu'elles avoient fait leurs petits; car alors on les mépriſoit fort, & on les donnoit pour rien. Et je crois que cela venoit de l'opinion où l'on étoit, qu'elles s'accouploient avec les ſerpens. C'étoit donc un méchant régal que Naſidiénus donnoit à ſes conviés qu'une lamproie pleine.

44 *Deterior poſt partum carne futura*] Naſidiénus ſait bien qu'il eſt ridicule de ſervir une lamproie pleine, il veut excuſer ce defaut, & en faire un bon mets. Et voilà qui eſt ridicule: la lamproie ne doit être mangée, ni quand elle eſt pleine, ni quand elle vient de faire ſes petits.

45 *His miſtum jus eſt*] *His, ſquillis*, à ces cancres. *Quod prima Venafri preſſit cella*] Il veut faire paſſer une huile déteſtable, pour la meilleure du monde, & pour celle qui avoit coulé la premiere d'un preſſoir de Venafre, qui étoit le pays de l'excellente huile.

46 *Garo de ſuccis piſcis Iberi*] *Garum* étoit proprement le ſuc, la ſaumure de certains poiſſons, ou plutôt les entrailles de certains poiſſons, apellés *gari*, qu'on laiſſoit fondre dans le ſel. Au lieu de ces poiſſons on employa à cet uſage les maquereaux, *icombros*, que l'on pêchoit près des côtes d'Eſpagne. C'eſt pourquoi Horace dit ici: *Garo de ſuccis piſcis Iberi*. Cette ſaumure étoit ſi eſtimée, qu'on l'achetoit près de deux piſtoles la pinte. Naſidiénus vouloit faire paſſer une méchante ſaumure de thon, pour de la ſaumure de maquereau.

48 *Dum coquitur*] Pendant que cette ſauce cuit. Cette diſtinction eſt plaiſante: pendant qu'elle cuit, il y faut du vin d'Italie: & quand elle eſt cuite, il y faut du vin de Cos. Naſidiénus ne vouloit pas prodiguer ſon vin de Cos dans la ſauce, il ſe contentoit d'en

d'en mettre un filet après qu'elle étoit tirée du feu. Et il prétendoit faire passer cette épargne pour un raffinement.

50 *Quod Methymnæam vitio mutaverit uvam*] Voilà une façon de parler assez extraordinaire, & assez bisare: *Acetum quod mutavit vitio uvam Methymnæam. Du vinaigre qui a changé par sa corruption le raisin de Methymne.* Au lieu de dire: *Acetum quod uva Methymnæa mutavit vitio. Du vinaigre que les raisins de Méthymne corrompus, ont produit.* C'est-à-dire du vinaigre fait avec du vin de Méthymne, ville de Lesbos. Nasidiénus veut faire valoir son vinaigre, en disant qu'il est de Méthymne, Et en cela même il a un goût particulier; car le plus excellent vinaigre n'étoit pas celui de Lesbos, mais celui de Cnide, de Cléones, ou de l'Attique.

51 *Erucas virides, inulas ego primus amaras*] *Eruca*, de la roquete, *inula*, de l'aunée, herbes si desagréables au goût, & si nuisibles à l'estomac, que les Romains n'en mangeoient point, si elles n'étoient confites & préparées. C'est pourquoi Nasidiénus se vante ici d'avoir trouvé une nouvelle maniere de les confire dans la saumure des coquilles de mer. Car c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage, que personne n'a bien expliqué: *Ego primus monstravi incoquere erucas virides, & inulas amaras muriâ quam remittit testa marina. Curtillus monstravit incoquere eâdem muriâ Echinos illutos, &c. Je suis le premier qui ai montré à faire cuire la roquete & l'aunée toutes vertes dans la saumure qui sort des coquilles de mer: comme Curtillus a été le premier qui a montré à y faire cuire les heriſſons sans les laver.* Torrentius a eu tort de demander ce que la saumure avoit de commun avec ces herbes, & il ne s'est pas souvenu de ce passage de Columelle, Liv. XII. chapitre 46. *Tertia ejusdem inulæ conditura: Cùm radiculas diligenter eraseris minutè concisas in muria dura macerato, donec amaritudinem demittant. Voici la troisieme maniere de confire l'aunée: Quand vous aurez bien netoyé ses racines, vous les couperez en petits morceaux,*

& vous les laiſſerez dans la ſaumure la plus forte, juſques à ce qu'elles ayent perdu leur amertume.

52 *Illutos Curtillus Echinos*] Il dit, que Curtillus avoit enſeigné à faire cuire le heriſſon dans la ſaumure, ſans le laver; parcequ'il trouvoit qu'en le lavant, on lui faiſoit perdre tout ſon ſuc. Ce Curtillus étoit un débauché, qui ne ſongeoit qu'à rafiner ſur la bonne chere.

53 *Muria quam teſta marina remittit*] Dans la ſaumure qui ſe trouve naturellement dans les coquilles de mer, dans les huitres.

54 *Interea ſuſpenſa graves aulæa*] Deux vers heroïques qui font un très bon effet dans le ridicule. Ce mot *aulæa* ſignifie les tapiſſeries dont on tapiſſoit les chambres, & quelquefois les rues dans les fêtes publiques; car on s'en ſervoit auſſi à cet uſage, & c'eſt ainſi qu'on doit prendre à mon avis le reproche qu'on faiſoit à Métellus Pius d'aimer à voir, quand il arrivoit en Eſpagne, les murailles couvertes de tapiſſeries magnifiques. *Cum Attalicis aulæis contectos parietes læto animo intuebatur.* On reprochoit auſſi à Antiochus Roi de Syrie, que par ſon luxe il avoit accoutumé les Officiers de ſes troupes à avoir leurs tentes tapiſſées. Il ſignifie auſſi les dais que l'on tendoit dans les chambres où l'on mangeoit. On peut voir la Remarque ſur ce vers de l'Ode vingt-neuvieme du Livre troiſieme: *Sine aulæis & oſtro.*

57 *Nos majus veriti*] Ils avoient craint que le plancher ne tombat ſur eux; car il n'eſt rien qu'on ne doive craindre dans la maiſon d'un avare qui ne voudroit pas dépenſer un écu à aſſurer ſon plancher.

60 *Ni ſapiens ſic Nomentanus*] On voit bien que le ſens n'eſt pas achevé, & qu'il manque quelque choſe. Il faut entendre, qu'il n'auroit jamais ceſſé ſes regrets, ſi Nomentanus, &c. *Sapiens Nomentanus*, eſt plaiſant.

64 *Balatro ſuſpendens omnia naſo*] Comme il a dit dans la Satire VI. du Liv. I. *Naſo ſuſpendis adunco.* On peut voir là les Remarques.

67 *Tene*

67 *Tene ut ego accipiar lautè*] Cela eſt fort plaiſant : & ce qui augmente la plaiſanterie, c'eſt qu'il eſt dit par Balatro, qui avoit ſuivi Mécénas à ce feſtin ſans être prié.

68 *Ne panis aduſtus, ne malè conditum jus*] Ce ſont autant de contre verités. Car Balatro veut dire manifeſtement que les valets étoient mal-propres, les ſauces mal faites, & le pain brulé.

72 *Si patinam pede lapſus frangat agaſo*] Voilà un ridicule qu'Horace donne à Naſidienus, en lui reprochant, qu'il ſe faiſoit ſervir à table par un palefrenier, par un valet d'écurie. Car c'eſt ce que ſignifie *agaſo*. Tous ces traits marquent certainement un homme avare, & nullement un homme liberal & delicat, qui raffine en bonne chere.

73 *Sed convivatoris uti ducis*] Paul-Emile, celui qui defit le Roi de Macédoine, eſt le premier qui ait comparé le maître d'un feſtin à un Géneral d'armée, en diſant, qu'il faut le même génie pour ordonner une bataille formidable à ſes ennemis, que pour faire un feſtin agréable à ſes amis. Balatro ſe ſert de cette comparaiſon ; mais il la détourne à un ſens qui rend la choſe fort ridicule.

77 *Et ſoleas poſcit*] Quand les Romains alloient ſe mettre à table, ils quitoient leurs ſouliers, & prenoient des pantoufles qu'ils laiſſoient au bas des lits, pendant qu'ils mangeoient : & quand ils ſe levoient de table ils les reprenoient. Naſidienus donc voulant ſe lever, pour aller donner quelques ordres, demande ſes pantoufles, comme Calidamates dans la Moſtellaire de Plaute, Acte II. ſcene I.

Cedo ſoleas mihi ut arma capiam.

Donne-moi mes pantoufles, afin que je prenne mes armes.

81 *Num ſit quoque fracta lagena*] Si les valets du buffet n'avoient pas auſſi caſſé la bouteille, comme le palefrenier avoit déja caſſé un plat. Car ce *quoque*

a une relation manifeſte au ſeptante-deuxieme vers.

82 *Quod ſibi poſcenti non dentur pocula*] Il inſinue par là, que Naſidiénus avoit donné à ſes valets le même ordre qu'Harpagon donne aux ſiens dans l'Avare de Moliere, de ne pas provoquer les gens à boire, & d'attendre qu'on en demande plus d'une fois.

83 *Ridetur fictis rerum*] On rit ſur de faux prétextes, afin que Naſidiénus ne crût pas qu'on rioit de lui.

Balatrone ſecundo] *Secundo*, aplaudiſſant, & jouant admirablement le ſecond rôle. C'eſt un mot emprunté du théâtre. On peut voir ce qui a été remarqué ſur le *poſſet qui ferre ſecundas*, de la X. Satire du Livre I.

84 *Naſidienus, redis*] Cette apoſtrophe que Fundanius fait à Naſidiénus lui-même en quitant la narration, eſt du grand ſtile. Ceux qui connoiſſent Homere ſavent ce que je dis; car ce grand Poëte s'en ſert très ſouvent pour réveiller l'attention. Employée dans les petites choſes, comme ici, elle fait fort bien & eſt très plaiſante. Quoique notre langue ne s'accommode pas trop de ces écarts, je n'ai pas laiſſé de la haſarder dans la traduction.

Redis mutatæ frontis] *Mutatæ frontis*, un génitif abſolu pour un ablatif, a la maniere des Grecs. Cela eſt remarquable.

86 *Mazonomo*] *Mazonomon* étoit un grand rond de bois, comme ceux où l'on met les gâteaux.

87 *Membra gruis*] Il ſe moque de ce que Naſidiénus faiſoit ſervir une grue; car alors les grues n'étoient pas fort eſtimées, & de ce qu'il n'en faiſoit ſervir qu'une, qui étoit même découpée.

88 *Pinguibus & ficis paſtum jecur*] Les Romains faiſoient grand cas des foies d'oie qu'ils engraiſſoient. Pline dans le chap. XX. du Livre X. *Noſtri ſapientiores qui eos jecoris bonitate novere. Fartilibus in magnam amplitudinem creſcit. Exemptum quoque lacte mulſo augetur.* Il paroît par ce paſſage d'Horace, que les plus eſtimés étoient ceux des oies qui avoient été

été engraiſſées avec des figues fraiches, & non pas avec des figues ſeches. Les Grecs apelloient ces foyes συκωτὰ, *ficata*. Mais ce qu'il y a ici de ridicule, c'eſt que Naſidiénus, au lieu de donner le foie d'une oie engraiſſée, *fartilis anſeris*, σιτευτῆ χῆν@, ce qui coutoit du ſoin & de la dépenſe, donne le foie d'une oie commune engraiſſé, c'eſt-à dire farci de figues fraiches pour le faire paroître plus gros & plus gras, ce qui ne coutoit guere. Ce foie avec ces figues qui y foiſonnent, eſt comme le pâté en pot bien garni de marrons, qu'Harpagon veut donner à ſes conviés dans l'Avare de Moliere. Au reſte, la maniere de préparer les foies étoit la même en Italie qu'en Grece, on les ſervoit ou rôtis ou frits dans la poile, & envelopés de la membrane apellée *omentum*. Et c'eſt ſur cela qu'eſt fondé le mot d'une courtiſane, qui à table ayant cru prendre un foie, & n'ayant trouvé ſous l'envelope qu'un morceau de poumon s'écria :

Ἀτόλωλα, πέπλων μ' ὤλεσαν περεπ]υχαί.

Je ſuis perdue. Cette maudite robe m'a trompée & me fait mourir.

C'eſt un vers d'une tragédie Greque, qui eſt dit par Agamemnon, que Clytemneſtre & Egiſthe tuent après l'avoir embaraſſé dans une robe ſans ouverture. L'aplication eſt fort plaiſante.

Albi] Les oies blanches étoient les plus eſtimées. Varron dans le chap. X. du Livre III. *Primùm jubebat ſervum in legendo obſervare ut eſſent ampli & albi.*

89 *Et leporum avulſos, ut multo ſuavius armos*] *Ut multo ſuavius*, eſt une ironie. Car les épaules du lievre ſont ce qu'il y a de moins bon. Et les Romains avoient ſur cela le même goût que nous. On peut voir la Remarque ſur ce vers de la quatrieme Satire de ce Livre :

Fœcundi leporis ſapiens ſectabitur armos.

Avulſos, ut multo ſuavius] On pouroit croire que ces mots, *ut multo ſuavius*, ſe raportent à *avulſos*, & que Naſidiénus dit, que les épaules de lievre ſont meilleures *arrachées* que *coupées*; mais le vers ſuivant combat cette explication, & fait voir que *ut multo ſuavius*, ſe doit joindre avec *quàm ſi cum lumbis, &c.* Naſidiénus dit, que les épaules du lievre ſont meilleures que le rable, & par conſéquent qu'il faut les ſervir ſeules, *avulſos*. Plaiſant rafinement!

90 *Tum pectore aduſto*] *Des merles brulés.* Tous les traits de Satire que Fundanius jette dans ce récit, prouvent qu'il parle d'une choſe déteſtable, & qu'il n'y avoit rien de ſi mauvais que ce que Naſidiénus donna dans ce repas.

91 *Et ſine clune palumbes*] Naſidiénus fait ſervir les pigeons ſans le derriere, c'eſt à-dire ſans ce qu'ils ont de meilleur & de plus delicat. Ce ſont-là, dit-on, de paradoxes de table, dignes d'un homme qui ſe pique de rafiner en bonne chere, & non des dépenſes d'un avare qui ne s'aviſeroit jamais de ſervir la moitié d'un animal qu'il auroit acheté entier. Mais ceci ne dément nullement tous les autres caracteres d'avarice que nous avons déja trouvés. Fundanius dit qu'on leur ſervit ces ramiers ſans leur derriere, pour faire entendre qu'ils ne valoient rien, qu'ils n'étoient pas frais; car l'évent eſt plus ſenſible dans cette partie-là que dans les autres.

92 *Suaves res*] Fundanius ne dit pas que ces viandes étoient bonnes, mais il dit que le maître étoit encore plus inſuportable que les viandes. Quelque méchantes qu'elles fuſſent, on les auroit trouvé excellentes, ſi l'hôte n'avoit pas tant philoſophé, pour en expliquer les cauſes & la nature. C'eſt le veritable ſens.

93 *Quem nos ſic fugimus ulti*] De ce ſeul mot *ulti*, *après nous 'en être vengés en ne touchant non plus à ſes vian-*

viandes, &c. on a voulu inferer qu'Horace ne donne pas ici le caractere d'un avare ; car ſe vangeroit-on d'un avare en ne mangeant point? Oui certainement. Et l'on ne ſauroit mieux s'en venger qu'en ne mangeant point, comme trouvant déteſtable ce qu'il donne pour très exquis.

94 *Ut nihil omnino guſtaremus*] Puiſqu'ils ne toucherent nullement aux mets, cela montre clairement que quand Fundanius a dit qu'il n'avoit jamais fait ſi bonne chere, il n'a pas voulu parler de la bonté des viandes, mais de celle du caractere de l'hôte, qui étoit très ridicule & très impertinent, & qui avec un très mauvais goût & une avarice ſordide vouloit paſſer pour magnifique & pour delicat.

95 *Pejor ſerpentibus Afris*] Car l'Afrique eſt fertile en ſerpens. On a lu auſſi *ſerpentibus atris*, comme il a dit dans l'Ode IV. du Livre III.

Ut tuto ab atris corpore viperis,

Cela eſt indifferent.

NOTES

SUR LA SATIRE VIII. LIV. II.

COMME Varius étoit encore en vie quand Horace compoſa cette piece, & qu'il étoit mort lorſqu'il fit la premiere Epitre du Livre ſecond, qui eſt de l'année 744. le Pere Sanadon juge que tout ce qu'on peut dire de plus aſſuré ſur la date de cette Satire, c'eſt qu'elle fut faite avant cette année-là.

4 *Da*] Le P. S. lit *dic*, après les manuſcrits, les anciennes éditions, & trois plus récentes.

24 *Simul*] *Semel*, que M. Dacier aprouve, a été reçu par le P. S. après M. Bentlei.

29 *Paſſeris atque*] Le P. S. a mis *paſſeris aſſi atque*, ſuivant un grand nombre de manuſcrits. *At* finit le vers, & *que* apartient au ſuivant. Voyez la Remarque de M. Dacier.

88 *Anſeris albi*] Deux ſavans Editeurs, dit le P. S. ont retenu *anſeris albæ*, qui ſe trouve dans trois manuſcrits.

Fin du ſeptieme Tome.